

Robert-Jacques Thibaud

Dictionnaire de mythologie et de symbolique égyptienne



DERVY
POCHÉ

Robert-Jacques Thibaud

Dictionnaire de mythologie et de symbolique égyptienne



DERVY
POCHE

Robert-Jacques THIBAUD

DICTIONNAIRE
DE MYTHOLOGIE
ET DE
SYMBOLIQUE
ÉGYPTIENNE



Éditions Dervy

© Éditions Dervy, 1996, 2019
19, rue Saint-Séverin 75005 Paris

ISBN : 979-10-242-0392-8

contact@dervy.fr
www.dervy-medicis.fr

Ce document numérique a été réalisé par PCA

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DERVY

Pluton, Itinéraire de la Vie éternelle, 1992

Symbolique des apôtres, de la légende dorée au zodiaque, 1993

Les Runes divinatoires (Jacques Teucer)

Les Secrets du visage (Yann Théobald), 1994

Dictionnaire de l'art roman, 1994

Le Jeu de l'Oie, sa signification symbolique, 1995

Dictionnaire de mythologie et de symbolique celte, 1995

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

L'Art initiatique roman : Saulieu : berceau de l'ésotérisme chrétien,
Éditions Arbre de Jessé

Symbolisme et cycles cosmiques, Éditions Arbre de Jessé, 1988
(épuisé)

À Robert Lamoureux, mon père.

« La Mort fut le premier mystère ; elle mit l'homme sur la voie des autres mystères. Elle éleva la pensée du visible à l'invisible, du passager à l'éternel, de l'humain au divin. »

Fustel de Coulanges,
La Cité antique.

INTRODUCTION

Il fut un temps où, sur la terre, Horus protégeait le lever du Soleil que les ennemis de la lumière ne parvenaient jamais à empêcher. Isis y veillait tandis que dans l'au-delà, Osiris donnait une nouvelle vie à ceux que la mort avait emportés sur la barque funèbre. Le monde était toujours en équilibre.

En Égypte, se trouvaient déjà réunis les deux axiomes sur lesquels Grecs et chrétiens fondèrent leur sagesse et leur foi :

« Connais-toi toi-même » et « Aime ton prochain comme toi-même ».

En réalité, l'initié égyptien pouvait parfaitement vivre en lui, par les rituels initiatiques et les mystères du temple, cette progression inscrite sur les façades et les pylônes de Haute et Basse-Égypte.

L'Égypte était un temple et un jardin où les dieux aimaient suivre le cours toujours renouvelé du Nil. Une étoile annonçait l'inondation bienfaisante, le fleuve amenait la vie à tout un peuple à qui les divinité enseignaient les mystères des transformations lumineuses. Les dieux voyaient dans l'Égypte le miroir de leurs demeures célestes et les hommes rêvaient de devenir des êtres de lumière, de nouvelles étoiles dans le ciel.

Parce que le chemin était suivi volontairement et ne concernait que l'individu, la religion égyptienne n'eut jamais l'esprit missionnaire. Elle était tolérante avec le monde et bienveillante avec ses enfants.

L'Égypte ne voulut jamais chercher ailleurs que dans ses temples sa conscience du monde. Elle ne souhaita jamais l'imposer aux autres, c'est

pourquoi elle ne reçut qu'avec réticence quelques étudiants grecs à qui elle reprochait leur ignorance et leurs bavardages. Ils avaient pour nom Homère, Solon, Pythagore, Démocrite, Eudoxe, Hérodote, Jamblique, Platon, Plutarque et Thalès.

Cependant, par un paradoxe dont l'histoire de l'humanité a le secret, ce sont pourtant ces Grecs qui chantèrent partout le nom de l'Égypte et répandirent dans toute l'Europe le culte d'Isis et d'Osiris. Ce sont eux qui révélèrent quelques aspects de la sagesse des anciens prêtres. Respectueux, ils turent ce qu'ils avaient acquis de la connaissance cachée dans les sanctuaires. Habiles dans l'art de la parole, ils laissèrent le voile d'Isis recouvrir les secrets initiatiques dont ils devinrent les héritiers.

Dans ce nouveau millénaire, connaissance et lumière sont recouverts de ténèbres, mythes et divinités ont disparu à nos regards. Nul Homère ne chante l'apparition des dieux, nul pharaon n'accueille plus le soleil.

Pourtant, c'est vers l'Égypte que les yeux se tournent lorsque la nuit gagne les consciences. C'est toujours dans ce miroir du ciel que brillent les lumières célestes.

Il suffit de regarder et d'ouvrir sa conscience, car, ainsi que l'affirmait G. Apollinaire :

« Il est grand temps de rallumer les étoiles. »

(in Les Mamelles de Tirésias)

A

ABEILLE

Née des larmes de Rê tombant sur la terre, l'abeille était, avec le cobra et le nénuphar, un des symboles de la Basse Égypte, dont le roi était nommé *Prince-Abeille*. Dans les hiéroglyphes et les inscriptions murales, l'abeille du Nord (et du delta) est souvent accompagnée par la tige de jonc, symbole de la Haute-Égypte. Appartenant au symbolisme solaire, cet insecte illustre tout d'abord le principe royal, puis les âmes innombrables qui œuvrent au service de la divinité sous ses multiples aspects. Le jonc et l'abeille participaient au quatrième nom de pharaon et illustraient son rôle de gardien du lien unissant la Haute et la Basse-Égypte.

Lorsqu'il était entré dans la demeure secrète du dieu située au cœur du temple (le naos ou saint des saints), le pontife (grand prêtre ou pharaon), allumait une chandelle faite de cire d'abeille et en illuminait la face autrement invisible du dieu, ce qui justifie le fait que les prêtres égyptiens aient été nommés abeilles, c'est-à-dire expression terrestre de Rê.

Voir : *Architecture, Jonc, Miel, Naos, Nom, Offrandes, Outils, Pasteur, Prêtre, Roi (les cinq noms du), Temple, uraeus*.

ABDJOU

Poisson bleu qui accompagne et protège la barque solaire pendant sa traversée nocturne. Abdjou prévient Rê de l'approche de ses ennemis marins, il *annonce l'arrivée du Dragon* (Apophis), afin qu'ils ne puissent

détruire le principe vital de Rê comme le fit le poisson qui dévora le phallus d'Osiris.

Voir : *barque, Osiris, Poisson, Rê*.

ABOU-SIMBEL

Site archéologique dans la région d'Assouan sur la rive gauche du Nil, comprenant un grand temple dédié à Amon et un petit temple voué à la déesse Hâtor, devant lesquels s'élèvent des colosses, assis et debout, représentant Amon, Rê et Ramsès II. L'ensemble d'Abou-Simbel, sculpté et creusé dans le grès de la montagne sur l'ordre de Ramsès II, fut sauvé de l'engloutissement (lors de la construction du barrage d'Assouan) par les soins de l'Unesco alertée par Christiane Desroches-Noblecourt, égyptologue française, inspecteur général des musées de France.

Voir : *Amon, Desroches-Noblecourt, Hâtor, histoire*.

ABYDOS

Ville de Haute-Égypte, capitale du huitième nome, où l'on vénérait primitivement le dieu Khentamentiou que personnifiait un chacal, puis Osiris, celui qui est à la tête des occidentaux (les défunt égyptiens) dont le temple conservait précieusement la tête retrouvée. C'est à Abydos qu'était situé le terme du voyage initiatique, le moment où l'adepte se trouvait confronté avec la face d'Osiris ressuscité. C'est là que se produisait, dans le secret d'une salle du temple, l'illumination de l'initié. De la même manière, symboliquement, Abydos dont un des noms était le *Vent*, correspondait au moment de libération de l'âme qui « avait constitué son nom dans Ro-Sétaou » car elle avait *retrouvé ses forces à Abydos*, ce qui montrait que la cité était aussi une région du ciel. Abydos fêtait Osiris, dieu des transformations, au mois de novembre, date correspondant à la disparition mythique de l'Atlantide. On peut observer que cette date fut aussi celle que choisirent les druides celtes pour célébrer Samain, leur fête de la nouvelle année.

Le voyage à Abydos était un pèlerinage que faisaient pratiquement tous les égyptiens au moins une fois dans leur vie.

Voir : *Atlantide, démembrément, Khentamentiou, Maât, A. Mariette, Occident, reliques, résurrection, Résurrection (d'Osiris), Ro-Sétaou.*

ACACIA

Certains textes affirment que c'est sous un acacia, arbre divin, que seraient nés les dieux, bien qu'il s'agisse du sycomore ou d'un bouquet de papyrus dans les écrits les plus anciens (notamment en ce qui concerne la naissance d'Horus). Arbre de guérison souvent cité dans les rituels funéraires, l'acacia était aussi considéré comme une marque du passage entre le monde sensible et le monde invisible et pour cela regardé comme un arbre initiatique.

Voir : *Arbre, bois, Horus, initiation, papyrus, sycomore.*

ADYTON

Le domaine d'Horus, le Saint des Saints. Région de la Douat (séjour des morts) dans laquelle le défunt rencontrait le dieu, et salle du temple aux murs recouverts d'or où était révélée la lumière spirituelle au nouvel initié qui devenait à son tour, après une mort symbolique, un suivant d'Horus. C'est en ce lieu initiatique entre tous qu'était dispensé à de rares privilégiés au cœur pur, l'enseignement secret du temple. C'est là qu'il apprenait à distinguer les principes que manifestent et animent les dieux de l'univers.

Au sortir de l'adyton où séjournaient les divinités, le voyageur verrouillait sa chapelle intérieure, c'est-à-dire qu'il gardait pour toujours le silence sur les mystères que lui avait révélés Isis l'initiatrice (sous la forme d'un allaitement) au moment de sa renaissance symbolique. C'est dans cette salle que Platon et Pythagore apprirent tout ce qui concerne l'univers dans son ensemble et dans ses parties.

Voir : *bandeau, initiation, Initiation (chemin de), initié, Isis, lait, Lumière, parole, prêtresse, Ro-Sétaou, temple.*

AILE

Symbol de l'esprit et de l'âme, l'aile peut accompagner tout personnage, dieu, homme ou animal, et tout objet illustrant un principe spirituel ou divin. Elle signifie aussi qu'elle se met à son service. Protection des humains, comme le montrent les divinités entourant de leurs ailes le roi régnant sur son trône ou le défunt reposant dans son sarcophage, elles indiquent aussi les portes invisibles et les chemins par où l'âme débutera son parcours dans le monde de l'au-delà de la vie.

Principe vital de l'univers, Isis, comme Nout, étend ses ailes sur le monde où chacun peut se sentir fils de cette mère, veuve éternelle et bienfaisante. Ses battements d'ailes donnent la vie et l'énergie nécessaire aux transformations des initiés et des défunt.

Voir : *air, Bâ, Benou, faucon, Isis, Kundalini, oiseau, vautour.*

AIR

Principe fondamental de la cosmogonie égyptienne, issu de la substance d'Atoum l'être primordial, l'air est manifesté par le dieu Chou, frère de Tefnet (l'humidité). C'est l'air (Chou) qui sépare Nout (le grand ciel) de la terre (Geb) et permet la vie sur la terre comme l'air agité par les ailes d'Isis permit la résurrection d'Osiris. Symboliquement, on peut comprendre que la vie (air), l'esprit (aile) et l'énergie (mouvement des ailes) sont les trois éléments moteur permettant l'incarnation des divinités et leur activité dans la matière de l'univers. C'est là une préfiguration du Verbe créateur de la pensée gnostique.

Voir : *Aile, Chou, Éléments, Éventail, Feu, Geb, Isis, Nout, Quatre éléments, Tefnet, Vent.*

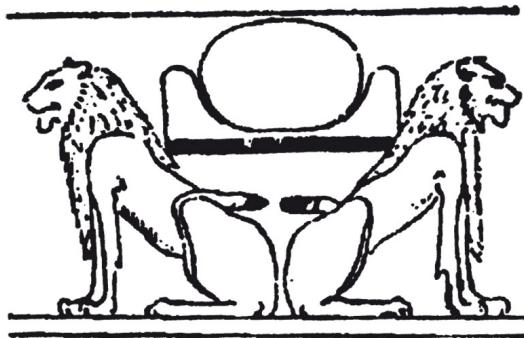
AKER

Une des personnifications de la terre (la principale étant le dieu Geb) montrant deux lions adossés, l'un regardant vers l'arrière et l'autre vers l'avant, et supportant la surface terrestre. Illustration de l'aurore et du crépuscule, de l'orient et de l'occident, entourant et protégeant le globe solaire éternel. C'est un des hiéroglyphes les plus significatifs de la continuité des cycles de vie dans l'univers, dans l'au-delà de la vie (lion

de l'ouest), de l'expérience terrestre (soleil central), et de la naissance de la conscience (lion de l'est).

Aker était un des signes illustrant le passage obligé de l'âme vers le monde lumineux. Il délimite le lieu des transformations de l'âme que l'on ne peut quitter qu'en ayant acquis les qualités de justice et de vérité, c'est-à-dire lorsque l'on est devenu un Osiris ou un Horus, un être justifié, un être devenu lumineux. La barque solaire est parfois représentée supportée par le signe Aker, ce qui la situe dans son champ d'expérimentation.

Voir : *Barque, Colline, Geb, Histoire (mythique), Horizon, Lion, Lumineux, Occident, Routy*.



Akh

Dès sa conception, tout individu possède une parcelle de lumière divine, un esprit, que les égyptiens nommaient Akh. Cette infime mais vitale portion de l'entité céleste s'accroissait de la somme des expériences réalisées pendant la vie terrestre, et des transformations ayant permis à l'âme d'un défunt de devenir à son tour un nouvel Osiris, un être lumineux retrouvant la lumière originelle. Dans cette démarche posthume et parfois initiatique, Akh, personnifié par un ibis, s'associait au Bâ (l'âme et la conscience) et au Ka (le double, le principe vital et son énergie créatrice) afin que l'être parfait puisse réintégrer le monde céleste, de la même manière que tenteront de le vivre les chrétiens se dirigeant vers la Maison du Père, dite aussi Jérusalem céleste.

Voir : *Bâ, Château, Ennéade (corps humain), Ka, Lumineux, Ombre.*

AKHÉNATON

Celui qui plaît à Aton. Nom que se choisit le pharaon Amenhotep IV (dixième roi de la XIII^e dynastie, Moyen-Empire vers 1395-1350 av. J.-C.), époux de Néfertiti, lorsqu'il décida de s'établir au centre physique de l'Égypte en fondant la ville de Aket-Aton (an VI de son règne) afin de légaliser et d'officialiser le culte d'Aton. En l'an XII de son règne, il abandonna le pouvoir, se retira dans une retraite spirituelle (érémitique avant l'heure) et laissa le trône à son neveu, le jeune Tout-Ankh-Amon, seulement âgé de neuf années, tandis qu'aux frontières négligées pendant son règne, s'aventuraient les ennemis de l'Égypte dans de fréquentes incursions. Il fut le pharaon qui donna le coup d'envoi de la chute lente mais irrésistible du double royaume d'Égypte. Après lui, seuls quelques rois de la dynastie des Ramsès redonnèrent sa splendeur au pays que les dieux aimaient.

Voir : *Amarna, Amon, Aton, Benben, main, Moïse, soleil, Toutankamon.*

AM-DOUAT

Livre de ce qu'il y a dans la Douat. Guide des rites et pratiques qu'il est indispensable de connaître lorsque l'on se trouve dans le monde de l'au-delà. Dans ce livre sont décrits les différents lieux que traverse l'âme des défunt, et les attitudes à observer vis-à-vis des gardiens des portes, des passeurs, ainsi que les formules permettant de neutraliser les ennemis de la lumière. L'Am-Douat est aussi, naturellement, un recueil de pratiques et paroles rituelles permettant au néophyte de parcourir le chemin initiatique proposé par les prêtres.

Voir : *Douat, initiation égyptienne, Initiation (chemin de), Livre, Livre des Morts, Papyrus, Pyramides (Textes des), Sarcophages (Textes des), Voyage.*

ÂME

Principe spirituel de tout être, l'âme, nommée Bâ, est toujours représentée comme un oiseau, la plupart du temps un faucon à tête d'homme. Le Bâ accompagne le Ka (énergie) et le Akh (parcelle de lumière) pour former la totalité d'un être vivant. L'origine de l'âme est divine, c'est pourquoi elle aspire à retourner à sa source suivant un parcours exigeant une incarnation, un temps d'expérience concrète (la vie humaine souvent accompagnée d'un enseignement initiatique), puis un bilan (jugement de l'âme ou psychostasie) et enfin une réintègration au sein du dieu caché universel (le Père des Évangiles).

Un texte des pyramides reprend pour un défunt les caractéristiques d'Atoum car il assure que le roi mort « ... était né dans Noun avant que le ciel et la terre, le soleil et la Querelle (différenciation apportée par Neith) n'existent ». Ainsi, l'âme humaine, comme les dieux, est issue des eaux primordiales, que reflète ou manifeste toujours le ciel profond, comme l'affirme Nout dans un autre texte « C'est mon fils, [le Roi-mort] mon premier né ». Plusieurs divinités se prévalent d'être père ou mère de l'âme du défunt car celle-ci est la somme d'un grand nombre d'énergies et non un principe d'une seule couleur. En fait, pour l'Égypte, l'âme du défunt, Osiris en devenir, est fille de Geb, la terre, matière physique, de Chou, le souffle, de Nout, le ciel supérieur, de la Douat, ou ciel inférieur, d'Atoum et de Rê (création et lumière), et enfin de Noun, origine de toute vie, de qui toute manifestation émane. L'âme d'un seul est ainsi l'histoire de toute l'humanité et l'histoire du monde. Ainsi associée à tous les éléments et toutes les énergies existantes et ayant existé dans l'univers, l'âme est religieuse par définition (*religare*, reliée au tout) et s'accorde naturellement aux rythmes et cycles qui structurent le monde.

Dès sa libération du fonctionnement matériel, l'âme prend son essor dans l'espace, va de sphère en sphère, d'étoile en étoile et acquiert des caractéristiques telles que la vitesse, la puissance et la luminosité. On observe que l'âme se déplace de multiples façons. Elle vole, traverse les flots à la nage, navigue dans une barque, tient une voile pour avancer (parce que devenue barque elle-même) et pour mieux recevoir et aspirer le souffle céleste, marche, court, grimpe l'escalier céleste, escalade les collines, s'aide avec un bâton ou progresse simplement d'un pas large à la surface du monde créé.

Voir : *Âme universelle, Bâ, Barque, Cœur, Douat, Faucon, Ka, Noun, Nout, Réincarnation, Religion, Souffle, Voile, Vie après la vie (la), Vivant, Voyage.*

ÂME UNIVERSELLE

Principe de vie assimilé au feu éternel entourant le monde, personnifiée à la fois comme vierge, épouse, mère, veuve et nourrice, l'âme est la sublimation parfaite de la matière. Tel le Noun primordial, l'âme universelle est ce qui n'est pas encore révélé, et contient en même temps ce qui la révèle. C'est pourquoi Isis est comparée à l'Âme universelle, la Grande Magicienne, l'Initiatrice divine et l'Intelligence du monde. Isis est une manifestation de l'âme universelle.

Voir : *âme, Déesse, Initiation, Isis, Réincarnation, Souffle.*

AMENTHA

La montagne du couchant où tous les dieux descendent et pour laquelle lutte quiconque y est descendu, le séjour des morts bienheureux qu'éclairent et animent seulement les rayons de Rê. L'Amentha est un lieu de transformation, de naissance et de renaissance, l'occident et, peut-être, la désignation de l'antique Atlantide. C'est le royaume d'Osiris. Les Égyptiens assuraient qu'ils étaient issus des survivants de l'Atlantide disparue, que les manuscrits nomment *Amentet*. Dans les *Textes des pyramides*, l'Amentha, le Pays de la Vérité de Parole, est représenté par une femme portant la plume et l'enseigne de Maât.

Voir : *Atlantide, Atoum, Chambres, Déluge, Maât, Montagne, Occident, Osiris, Osiris (naissance), parole.*

AMENTHA/ATLANTIDE (L'EFFONDREMENT)

Le jour terrible de la disparition de l'Atlantide se situait, selon les anciens, au début de notre actuel mois de novembre, c'est-à-dire approximativement au moment où les Celtes fêtaient la nouvelle année qu'ils nommaient Samain (voir notre *Dictionnaire de la symbolique celte*). Au cours de la journée suivant l'assassinat d'Osiris, il y eut une éclipse et, lorsque la lune fut exactement devant le soleil, de grandes

flammes de celui-ci débordèrent dans l'obscurité de sorte que chacun crut que Rê versait des larmes sur le corps du dieu. Comme toute éclipse le manifeste symboliquement, ce jour funeste entre tous fut véritablement la fin d'un temps et le commencement d'un autre. C'est pourquoi il resta à jamais l'instant initiatique par excellence de toute l'humanité. Ce qu'enseigna l'Égypte dans une sorte de circuit ramenant la connaissance (par différents véhicules) de l'Orient vers l'Occident.

Voir : *Déluge, Histoire (mythique), initiation, Maât, Memphis, Mystères, Livre des Morts, Occident, Osiris, Osiris (Le meurtre), Rê*.

AMMIT

La dévoreuse. Monstre féminin préposé à la destruction de ceux dont le cœur (ou le double cœur) est plus lourd que la plume de Maât sur la balance du jugement (psychostasie) présidé par Thot dans la Douat. Personnage hybride, Ammit est composée d'une tête de crocodile, d'un avant-train de lion et du corps d'un hippopotame.

Peuple optimiste, les égyptiens ne représenterent que fort peu Ammit dévorant un défunt. Chacun devait pouvoir franchir victorieusement l'obstacle du jugement. Dans le cas où un défunt était vraiment indigne de surmonter cet obstacle, il est probable qu'il était digéré par le monstre et retournait ainsi dans les éléments primitifs de la création, manifestés successivement par le lion solaire de la Haute-Égypte et le crocodile et l'hippopotame de la Basse-Égypte (le nord lunaire). À nouveau le cycle reprenait pour la particule de lumière qui ne s'était pas assez purifiée pour devenir un nouvel Osiris. Quelles que soient ses phases d'expérience, toute entité était cependant sur la voie de l'Osiris lumineux.

Voir : *Crocodile, Damné, Hippopotame, Juges, Jugement, Lion, Léopard, Mafdet, Monstre, Vie après la vie*.

AMON

Celui dont le nom est caché. Dieu de fécondité célébré à Thèbes, et représenté avec une tête de bétail aux cornes recourbées, mais aussi par un serpent nommé Kématef. Ces deux représentations lui donnent un rôle

essentiel dans le déroulement des cycles de vie sans contredire sa participation comme créateur du monde. À ce titre il était représenté par une oie. Amon est cependant celui qui demeure en toute chose, le dieu caché manifesté par l'œil du soleil, faisant partie d'une triade comprenant Mout et Khonsou. Une tardive mais logique transformation fit de lui (au Nouvel Empire) le Bâ (l'âme) de toute chose. Sous le règne et l'impulsion du pharaon Akhénaton, le culte d'Amon le Caché fut momentanément remplacé par le culte d'Aton le Révélé (vers 1360 av. J.-C.).

Voir : *Abou-Simbel, Akénaton, Apis, Aton, Atoum, Bélier, corne, Karnak, Kématef, Khonsou, Louxor, Mout, Noun, œil, oie, Quatre éléments, Rê, Routy, Sable, Serpent, Soleil.*

AMON-RÊ

Divinité née de l'association des deux grandes villes de Thèbes et Héliopolis (Iounou), dont l'une avait Amon comme dieu principal et l'autre Rê. Amon-Rê associa en lui la totalité des principes, déjà très proches, des deux divinités.

Voir : *Amon, Héliopolis, Rê, Thèbes.*

ANDROGYNE

Dans les textes sacrés et les représentations murales, certaines divinités primordiales précisent leur caractère androgyne. C'est le cas de Ptah, Amon, Neith, Khnoum et Hâpi, présentés tour à tour dans le rôle créateur de père ou de mère. C'est ainsi qu'Isis déclare après la résurrection d'Osiris « Je me suis faite homme bien que je sois une femme, pour qu'Osiris vive sur la terre », ce qui prolonge le caractère parfait de l'union de ces deux divinités primordiales. L'androgynie, comme le mariage incestueux divin, montre l'importance qu'attachaient les prêtres du Nil à la complétude des principes polaires (indispensable pour toute vraie création), solaire et lunaire, que manifestaient pour eux sur la terre, la Haute et la Basse-Égypte et le couple formé par le roi et la reine. Cette symbolique est encore visible dans la cosmogonie grecque où tous les dieux sont des couples frère-sœur (Gaïa/Ouranos, Rhéa/Cronos, Héra/Zeus, etc.).

Voir : *Déesse, Dieu, Double, Dualité, Inceste.*

ÂNE

Initialement considéré comme force primaire non maléfique, l'âne appartenait au symbolisme terrestre et souterrain de Seth, où quelques uns d'entre eux gardaient les portes de son domaine. Par la suite, il fut un objet de sacrifice destiné à exorciser les maléfices du meurtrier d'Osiris. Cependant, de nombreuses illustrations montrent l'âne s'entretenant avec le chat (image d'Osiris) afin d'échanger les paroles de vie qu'ils sont seuls à connaître. Cette scène décrit en réalité le passage de la connaissance d'un prêtre à un nouvel initié.

Voir : *Animal, Chat, Initiation, Parole, Seth.*

ANIMAL

Il existe une profusion d'animaux dans les représentations égyptiennes, tant ils participaient à la vie religieuse à tous ses stades de conscience. Symboliquement, l'animal illustre certaines caractéristiques des divinités, les comportements ou les rôles joués par les forces naturelles (fleuves, phénomènes atmosphériques ou mouvements telluriques) et les êtres humains, individuellement ou collectivement, à tous les stades du développement de leur vie sociale, de leur conscience ou de leur chemin initiatique.

Selon le sens dans lequel il est montré, l'animal est le petit ou le grand frère des hommes. Il est toujours l'image d'un moment de sa progression, ce qui a pu laisser croire à tort que les égyptiens croyaient à la métémpsychose.

Voir : *au nom de l'animal, désert, Isis, métémpsychose.*

ANKH

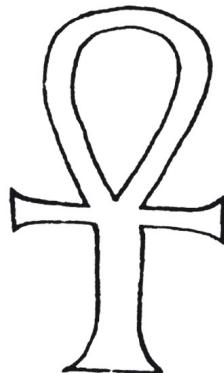
Symbole de l'éternité de la vie et, par extension, du souffle divin et des énergies célestes dispensatrices de vie, le symbole de la croix ansée, par le nœud qui associe les éléments du monde et par la croix qui en donne la conscience, participe de tous les événements de l'existence. Nœud au

pouvoir magique, Ankh est le hiéroglyphe de la vie liant la terre (trait horizontal) au ciel (trait vertical), attirant l'énergie vitale aussi bien vers la personne royale que vers tous les êtres, dans leurs actions ici-bas et dans leur parcours dans l'autre monde.

Le nœud Ankh accompagne toutes les cérémonies rituelles et figure sur de nombreux talismans et objets funéraires. Il est fréquemment représenté avec le sceptre Ouas et le pilier Djed, ce qui associe la vie, la prospérité et la stabilité. Le nœud Ankh est tenu en permanence par les déesses Isis et Nephtys, elles-mêmes manifestations de la vie éternelle dans le ciel et sur la terre.

Lorsqu'un personnage (humain ou divin) présente le nœud Ankh à un autre personnage, c'est toujours la vie qu'il lui offre, selon une caractéristique que seul le contexte peut définir. Il peut s'agir d'offrir un principe vital à un être vivant comme de vivifier un édifice sacré, d'honorer la crue du Nil ou la lumière d'une étoile.

Voir : *Djed, Isis, miroir, nœud, Ouas, purification, Talisman, Thouérис, Tit.*



ANNEAU

Symbolique d'union et de continuité cyclique, d'éternité, l'anneau est aussi une représentation de l'œuf cosmique dans lequel s'élabore toute vie. C'est un anneau que porte le faucon dans ses serres lorsqu'il manifeste la vie éternelle. Sa relation avec l'âge et le nombre des années

souligne son rôle dans le déroulement du temps humain, lui-même relié aux différentes phases de la vie universelle. L'anneau royal contient le nom du souverain que l'on inscrivait ainsi dans la continuité du temps historique et éternel de l'Égypte et dans les généalogies divines.

Voir : *Cartouche, Cercle, Œuf, Roi, Roi (Cinq noms)*.

ANTILOPE

Proche de la gazelle, l'antilope appartient à la fois au symbolisme de l'eau, comme le montre la déesse Satis, coiffée des cornes d'antilope, divinité des cataractes, et du désert où elle est associée au domaine de Seth. C'est la raison pour laquelle l'antilope était l'objet de chasse et de sacrifice.

Voir : *Animal, Chasse, Désert, Gazelle, Satis*.

ANUBIS

Seigneur de la Nécropole, Seigneur de la Terre sacrée, fils de Nephtys et Osiris, représenté soit par un homme à tête de chacal (ou un chien), soit personnifié par le chacal lui-même. Il devint un dieu psychopompe après avoir participé à la résurrection d'Osiris. Depuis, il préside avec Thot à la pesée et au jugement des âmes, et garde les formules magiques et les textes sacrés, protège les tombes pendant les périodes nocturnes. Anubis, divinité purificatrice était aussi surnommé Celui qui ouvre les chemins, et était naturellement le patron des prêtres embaumeurs qui portaient un masque modelé à son image pendant qu'ils remplissaient leur office. Il fut assimilé à Hermès par les Grecs bien qu'une partie de sa fonction ait été reprise par le redoutable Cerbère (notamment son rôle de garde).

Voir : *Animal, Chacal, Chien, Cœur, Ibis, Inceste, Juges, Jugement, Kundalini, Séchat, Sekhmet, Sem, Thot, Tribunal*.

ANUBIS (LA NAISSANCE DE)

C'est afin de triompher de son frère Osiris que Seth, après avoir éloigné Isis enceinte d'Horus du palais royal, réussit à convaincre sa

sœur Nephtys de partager la couche d'Osiris. Pour ce faire, elle s'enveloppa du voile que l'absente utilisait et se parfuma avec son huile, puis elle se glissa auprès d'Osiris pendant son sommeil. Enceinte de lui, elle mit au monde Anubis dont le rôle fut essentiel, ainsi que celui de Nephtys repentante et pardonnée, dans l'embaumement d'Osiris. Anubis fut dès lors, dans le monde des ténèbres, l'égal de son frère Horus dans le monde lumineux. Il fut surnommé Seigneur de la Terre sacrée.

« Anubis t'a enveloppé dans ton linceul, il a fait ce qu'il fallait : il t'a agrémenté d'ornements et pansé avec des bandages, car il est l'intendant du dieu. » (Papyrus de Nebseni) C'est plus tardivement (au Nouvel Empire, 1550 à 1070), qu'Horus devint un fils posthume d'Osiris.

Voir : *Anubis, Isis, Osiris, Seth*.



APIS

Bœuf dont se servit Seth pour confectionner l'enveloppe mortuaire d'Osiris. Sa robe était noire et il portait une étoile blanche au milieu du front. C'était, comme Amon, un grand symbole de fertilité, considéré comme l'âme de Ptah avant qu'il ne devienne aussi une divinité funéraire. Apis était l'animal du temple de Memphis comme les oies étaient celles du temple de Karnak. Le Sérapéum (découvert par Auguste Mariette) était la nécropole réservée aux taureaux Apis.

Voir : *Amon, animal, Mariette, oie, Sérapéum, Sérapis, Taureau (Corps d'Osiris)*.

APOPHIS (APOPOS)

Long de cent coudées (environ cinquante-deux mètres), riche de multiples sinuosités, le serpent Apophis cherche matin et soir à anéantir Rê le dieu soleil ; c'est pourquoi il est assimilé à Seth, éternel ennemi d'Osiris. Apophis symbolise le principe des ténèbres menaçant continuellement la lumière. Chaque nuit, le grand chat (Miesis), fils de la déesse Bastet, lui tranche la tête afin que la barque de Rê puisse poursuivre victorieusement sa navigation mais, la nuit suivante, tout est à recommencer. Apophis rappelle que même éliminé, le chaos originel menace sans cesse l'harmonie du monde. Toute victoire sur le désordre est provisoire.

Voir : *Bastet, Chat, Couteau, Douat, Kématef, Lynx, Outo, Rebelle, Sekhmet, Serpent, Seth (Attentat contre Osiris), Soleil, Uraeus, Voyage.*

ARBRE

Comme c'est le cas dans de nombreuses cultures antiques, l'arbre joue un rôle très important dans la cosmogonie et la symbolique égyptienne. Qu'il s'agisse du sycomore où Nout engendra Osiris, de l'acacia ou du bouquet de papyrus où naquit Horus, de l'olivier sous lequel se tenait Khéribakef, ou encore du tamaris d'où sortit Oupouaout le guide des dieux, chaque arbre était un *neter* correspondant à une divinité (*neter* céleste).

Les racines solidement implantées dans le monde souterrain de Seth et les branches sous la double dépendance de Rê et Chou (la lumière et le souffle), le tronc de l'arbre servit de refuge à Osiris avant qu'il ne ressuscite, ce qui explique l'association du dieu au pilier Djed. C'est aussi pourquoi un bosquet d'arbres faisait partie des éléments du culte d'Osiris, comme ce fut le cas pour la déesse Perséphone en Grèce et pour les druides dans la religion celtique. De tous les arbres, l'arbre égyptien fut certainement celui dont le principe symbolique fut le plus riche puisqu'il représentait l'ensemble du mystère de la vie physique et spirituelle de l'univers ainsi que la cosmogonie des prêtres du Nil.

C'est sur les feuilles de l'arbre sacré d'Héliopolis, Iched, que Thot et Séchat inscrivaient le temps des cycles de vie, le devenir des êtres vivants, sous le regard attentif des dieux.

Voir : *Acacia, Bois, Colonne, Djed, Iched, Khéribakef, Osiris, Oupouuaout, Papyrus, Saule, Sycomore, Sycomore (le mythe initiatique), Végétation.*

ARC

Attribut de la déesse guerrière Neith, l'arc est utilisé par pharaon chassant les habitants des roseaux du delta dans les peintures murales des maisons funéraires. Les représentations de la fonction royale montrent le souverain surmontant neuf arcs, illustration des premiers peuples ayant constitué le royaume de la Haute-Égypte. Cette image ne signifiait plus un combat mais assurait le pays d'un règne harmonieux reposant sur la cohésion d'éléments autrefois disparates. De nature lunaire, l'arc est une figuration de l'ordre émané du chaos des origines.

Voir : *Chasse, Flèche, Massue, Neith, Nombre (9).*

ARCHITECTURE (DU TEMPLE)

Le temple égyptien était construit suivant des lois symboliques visant à recréer sur la terre l'ordre et les proportions structurant le ciel et le corps de l'homme. Le temple représentait aussi un chemin initiatique conduisant le néophyte vers la lumière à l'image du parcours de libération qu'il devrait poursuivre un jour, dans la Douat, la région ténébreuse de l'autre monde.

Lorsqu'il entrait dans le temple après avoir quitté le monde profane, le serviteur des dieux, de salle en salle, découvrait progressivement les mystères du monde divin le menant, au terme de ce voyage intérieur et initiatique, au naos dans lequel se trouvait la statue de la divinité. À cet endroit, cœur du monde et de l'être, semblable au moment de la création du monde, l'obscurité n'était animée que par une chandelle (l'âme du dieu) faite de cire d'abeille, rappelant la première lumière du monde, le premier éveil de la conscience humaine.

Le temple égyptien était le temple de l'Homme et son architecture illustrait la formation de sa conscience et son parcours spirituel. Les labyrinthes et autres chemins initiatiques furent conçus selon ce même symbolisme.

Voir : *Abeille, Douat, Naos, Obélisque, Outils, Palmier, Salles, Temple, Thot.*

ARGILE

Ptah et Khnoum sont des dieux potiers créant les êtres avec de l'argile (la matière terrestre par excellence). Khnoum, le sculpteur qui donne la vie, faisait aussi entrer dans le corps des femmes la semence paternelle. L'argile, parce que roche sédimentaire, contient tous les éléments nécessaires à la vie, c'est pourquoi de nombreuses cultures et religions assurent que les êtres vivants émanent ou furent créés à partir d'elle.

Voir : *Khnoum, Larmes, Maison, Méchénet, Ptah.*

ARME

Outre l'arc et les flèches, les Égyptiens utilisaient au combat le bâton et la massue, le javelot et le poignard ainsi que le montrent les illustrations des scènes de guerres menées par pharaon. L'art militaire ne fut jamais très développé par les représentations égyptiennes.

Voir : *Arc, Bâton, Bouclier, Couteau, Flèches, Javelot, Massue, Neith.*

ASTES

Dieu peu cité, hormis dans les scènes funéraires où il accompagne Osiris, Anubis et Thot car il est un des guides divins (ou chefs) des chemins de la Douat. Astes est parfois décrit comme un des seigneurs de l'Amentha, comme celui qui se purifie lui-même.

Voir : *Douat, Ro-Sétaou.*

ASTRE

Les Suivants (compagnons) d'Horus étaient les étoiles du ciel sur lesquelles les Égyptiens pensaient continuer une existence éternelle. De cette conception du monde de l'au-delà naquit certainement l'espoir d'être une lumière dans la nuit puis, dans l'enseignement évangélique, une Lumière du monde. Les planètes de notre système solaire étaient

quant à elles nommées les « errantes ». Des prêtres spécialistes en étudiaient les cycles.

Voir : *Ciel, Étoile, Nout, Ro-Sétaou, Zodiaque*.

ASTROLOGIE

La disposition des chambres funéraires dans les tombeaux et les salles dans le temple correspond à la répartition des points cardinaux et des maisons (ou secteurs) astrologiques (un, quatre, sept et dix). Ces points se trouvent en analogie avec les signes du Bélier, du Cancer, de la Balance et du Capricorne illustrant les grands moments (solstices et équinoxes) du cycle solaire annuel. C'est ainsi que la chambre de l'ouest est assimilable à la maison un, la chambre du sud à la maison dix, la chambre du nord à la maison sept et la chambre de l'est à la maison quatre.

La symbolique astrologique a conservé (peut-être à son insu) ces significations car les signes actuels Bélier, Cancer, Balance et Capricorne sont toujours régis par les dieux (Mars, Lune, Vénus et Saturne) possédant les caractéristiques (ou une partie seulement) des dieux qui maîtrisaient les quatre chambres principales des ensembles funéraires égyptiens.

On observe ainsi la répartition suivante :

Les dieux Khnoum ou Atoum, Ptah ou Rê correspondent au secteur Un, au signe du Bélier et à la première chambre funéraire égyptienne.

La déesse Hâtor correspond au secteur Quatre, au signe du Cancer et à la seconde chambre funéraire égyptienne.

La déesse Isis correspond au secteur Sept, au signe de la Balance et à la troisième chambre funéraire égyptienne.

Osiris correspond au secteur Dix, se révélait dans la chambre 10, au signe du Capricorne et à la quatrième chambre funéraire égyptienne.

Les premiers documents (200 av. J.-C.) constituant le texte d'Hermès Trismégiste reprennent l'enseignement astrologique que les prêtres diffusaient dans les écoles des temples égyptiens.

Voir : *Chambres, Hermès Trismégiste, Indestructibles, Infatigables, Orientation, Précession, Salles, Tombeau, Zodiaque, Zodiaque (signe)*.

ATEF

Couronne surmontée de deux plumes, deux cornes spiralées et deux uraeus, portée par Amon, Osiris et le roi dans certaines cérémonies (relatives à ces divinités). La couronne Atef symbolise la justice et la vérité, c'est-à-dire la perfection.

Voir : *Coiffure, Corne, Couronne, Plume, Uraeus.*

ATLANTIDE

C'est le récit de Platon (dans *Critias*) qui fait autorité en ce qui concerne le continent englouti dans l'océan Atlantique au cours d'un gigantesque cataclysme, il y a environ onze mille ans. Ce texte rapporte que, dans le centre de l'île qui lui appartenait, Poséidon fit jaillir deux sources, une d'eau chaude et l'autre d'eau froide, puis la partagea en dix régions où régnèrent les fils que le dieu avait eu de la princesse mortelle, Clito.

Ces premiers rois exercèrent leur pouvoir sur l'Atlantide et les îles de l'océan, puis sur les pays bordant la Méditerranée jusqu'à l'Égypte et la Tyrrhénie (Liban actuel). À côté des sources se trouvait un temple naturellement dédié aux entités tutélaires des habitants de cette île où tout n'était que magnificence et prospérité. Chacun des dix rois possédait un palais que leurs successeurs embellirent de génération en génération. Aucun des rois, que le plus vieux présidait, ne pouvait prendre les armes contre un autre, aucune des dix races qui peuplaient l'île ne pouvait guerroyer contre une de ses voisines. L'opulence, la prospérité et la joie de vivre durèrent aussi longtemps que les règles divines furent respectées par les rois et leurs sujets mais, lorsqu'ils s'attachèrent à leurs possessions et les honorèrent : « ... ils périrent eux-mêmes et la vertu avec eux. La portion divine qui était en eux s'altéra [...] Le caractère humain prédomina [...] Alors Zeus qui règne suivant les lois [...] résolut de les châtier. Il réunit tous les dieux dans leur demeure [...] celle qui est située au centre de tout l'univers [...] et, les ayant rassemblés, il leur dit : ... ». C'est ainsi que se termine le récit de Platon et c'est là que l'imagination commence son vagabondage sur les flots de l'océan. Nous ignorerons toujours qu'elles furent les paroles que Zeus adressa à l'assemblée divine.

Voir : *Abydos, Baptême, Couleurs, Déluge, Gadire, Histoire (mythique), Parole, Platon, Pschent, Rebelle, Solon, Suivants d'Horus, Trois Barques, Terre d'Égypte*.

ATON

Manifestation de Rê, sous la forme d'un disque solaire, que le pharaon Thoutmosis IV prit comme déité suprême. C'est pour cela qu'il se renomma Akénaton, c'est-à-dire Celui qui plaît [ou est utile] à Aton.

On représentait Aton par un disque solaire dont les rayons, en forme de bras terminés par des mains, venaient bénir et protéger les hommes. Opposé au culte d'Amon le Caché, le culte d'Aton le Révélé surpassa quelque temps l'influence du clergé de Thèbes (vers 1360 av. J.-C.). C'était semble-t-il une religion d'initiés que ne pouvaient vivre que les êtres ayant déjà parcouru un long chemin de conscience, car le culte d'Aton, en abolissant les divinités existantes les remplaçait par une adoration d'un principe unique lumineux et créateur, une force de vie et de connaissance. Cette conception spirituelle, proche du monothéisme, ne fut pas comprise, vint peut-être trop tôt dans l'histoire du monde, et avait, semble-t-il, le défaut de ne pas prendre en compte la diversité et la complexité constituant tout individu.

Il est à noter que longtemps avant le règne du pharaon mystique, les prêtres savaient que toutes les créatures vivantes (hommes, animaux et végétaux) étaient naturellement sœurs, c'est-à-dire nées d'une même énergie et constituées d'une même matière. Supprimer la référence aux mythes fondateurs de l'Égypte fut en son temps considéré comme un crime contre la religion égyptienne mais aussi contre la conscience.

Voir : *Akénaton, Amon, Moïse, Soleil*.

ATOUM

Divinité aux caractéristiques multiples dont l'origine est proche de celle de l'Abîme et de l'Ouranos grecs. Atoum s'engendra lui-même du Noun, les eaux primordiales. Il est la première personnification de l'ordre émanant du chaos, l'image du créateur, du potier et de l'artisan du monde, successeur de Ptah dans les cultes égyptiens.

Atoum comme Amon est manifesté par le rayonnement du soleil, ce qui a amené par la suite certains égyptiens à adorer le soleil comme étant le grand dieu lui-même. Le véritable dieu est caché, personne ne connaît son nom ni n'a vu sa forme. Il est, semble-t-il, l'ensemble de l'univers. Symbolisé par le scarabée Khépri roulant ou émanant d'une sphère (symbole de l'univers), Atoum est celui qui sépare la terre de l'eau, la nuit de la lumière, et fait de ses membres, les dieux de sa suite. Atoum est à l'origine du souffle (Chou) et du principe de l'eau (Tefnet) puis de l'anéantissement de l'Amentha (préfiguration de l'Atlantide grecque) au moment du déluge.

Voir : *Amentha, Amon, Baptême, Chou, Corps, Déluge, Kheperou, Khépri, Main, Nil, Noun, Ptah, Scarabée, Soleil, Souffle, Tefnet.*

B

Bâ

L'âme ou l'énergie psychique (psyché) d'un être, telle que nous la concevons actuellement, alors qu'à l'origine, ce terme peu traduisible dans nos langues modernes, se rattachait à des divinités ou entités anonymes telles que les génies, gnomes, trolls et korrigans de nos cultures. Dans la suite des temps, cette énergie spirituelle devint la part divine possédée par tout être et fut représentée par un oiseau (généralement un faucon) à tête d'homme. Le Bâ était associé dans l'être au Ka (énergie, et vitalité) et au Akh (parcelle de lumière divine). On observe que la fécondation (*bka*) contient les hiéroglyphes *Ba* et *Ka*, ce qui associe l'âme et l'énergie divine dans l'acte créateur.

Voir : *Aile, Akh, Âme, Ennéade (corps humain), Éventail, Faucon, Ka, Oiseau, Ombre, Réincarnation*.



BANDEAU

Marque distinctive du roi initié, le bandeau maintenait les deux couronnes (Basse et Haute-Égypte) et les plumes de Maât (justice et vérité divine) tandis qu'il rappelait par ses pointes arrières tombant sur la nuque, la queue de l'uræus protecteur (manifestation de Rê) dont la tête orne le front du monarque. Arborer le bandeau, en or pour la couronne royale et pour les grands initiés, signifiait que le porteur était apte à son tour à dévoiler les Mystères. Il pouvait procéder à l'initiation au plus haut niveau. C'est ce que signifie le bandeau que ceignent Rê, Isis, Nephtys et quelques autres dieux, qui tenaient un rôle prépondérant dans les cérémonies initiatiques.

En ce qui concerne le défunt, le bandeau maintenant la plume de Maât souligne son appartenance, son lien, avec les divinités et les personnages habitant le monde céleste. Ce sont Isis et Nephtys qui ont tissé ce ruban dont émane le fluide de lumière et de vie éternelle. Par sa position, le bandeau embrasse l'être tandis le nœud l'assure de toujours recevoir ce qui émane de la grande déesse. C'est une symbolique similaire que recèlent les bandeaux dont on aveugle les néophytes dans les cérémonies initiatiques modernes.

Voir : *Adyton, Cheveux, Coiffure, Couronne, Initiation, Isis, Plume, Uræus, Vêtement.*

BANNIÈRE

Trois principaux types de bannière sont reconnaissables dans les illustrations murales des sépultures et temples de l'Égypte ancienne. Ce sont les bannières portées en l'honneur des dieux, les bannières représentant les différents noms de Haute et Basse-Égypte et les bannières personnalisant les armes de Pharaon.

Voir : *Enseigne, Neter, Procession.*

BAPTÈME ET NAISSANCE DU MONDE

La cosmogonie égyptienne affirme que c'est en séparant le ciel (Nout) de la terre (Geb) que Chou (dieu du Souffle) donna la vie au monde. À son tour, en engloutissant les îles de l'océan (catastrophe de l'Atlantide), Atoum sépara deux formes d'expérience. La disparition de

l'Atlantide, réelle ou mythique, permit ainsi à l'humanité de recevoir une initiation spirituelle jusque là réservée à un petit groupe (les Atlantes).

Il fallut désormais symboliquement mourir pour renaître, suivant un processus toujours mis en œuvre dans le baptême par immersion. C'est un tel baptême que recevront par la suite les premiers chrétiens, à la suite du Christ, lui-même baptisé dans les eaux du Jourdain.

Le baptême purificateur (*ouab*) était l'acte primordial précédent toute initiation égyptienne. Pendant cette cérémonie, le profane se plongeait tout entier dans le lac sacré, mourait à un ancien type de vie pour renaître à un nouvel état de conscience. Tous les temples possédaient des bassins réservés à ces rites que l'on pratique de nos jours encore dans les religions issues de la Bible.

Voir : *Atlantide, Atoum, Déluge, initiation égyptienne, Mort, Noun, Nout, Océan, Onction, Purification*.

BARBE

Symbol de virilité, de royaute et de dignité. Les pharaons, toujours imberbes, portaient une fausse barbe pendant les cérémonies officielles. Ce rituel était si important que la reine Hatchepsout se fit toujours représenter avec cet attribut. C'est aussi la raison pour laquelle de nombreuses divinités portaient une barbe postiche (généralement faite de lapis-lazuli) tels que les fils d'Horus et quelques autres.

Voir : *Cheveux, Roi*.

BARQUE

La barque solaire du jour (*Mandjet*) et la barque lunaire de la nuit (*Mésektet*) correspondent aux deux voyages qu'effectue le soleil (Rê) dans un cycle complet (24 heures). Le ciel était considéré comme une mer immense sur laquelle naviguaient les dieux et les mortels disparus, c'est pourquoi le cycle d'éternité symbolisé par Osiris était représenté par une barque sur laquelle voyageait continuellement le dieu (cette barque particulière se nommait *Néchémet*). Dans les hymnes religieux, les yeux sont parfois comparés à la barque du soir et à la barque du matin, tandis

que les quatre rames utilisées comme gouvernail sont semblables aux quatre points de l'horizon.

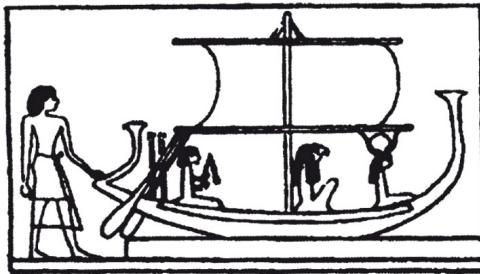
La cérémonie de construction de la barque par le défunt dans la Douat est particulièrement significative. Après avoir commandé à chaque pièce détachée constituant la barque de bien vouloir s'installer à sa place, le défunt doit encore décliner son identité, ses qualités, justifier ses prétentions et préciser sa destination pour qu'enfin le passeur, celui qui détourne la tête, veuille bien lui faire traverser l'océan qui le sépare des dieux demeurant dans le royaume céleste.

Mais cela ne suffit pas, car chaque élément de la barque (gouvernail, mât, voile, amarre, piquet d'amarrage, écope), ainsi que le fleuve, la rive, le sol et le vent exigent successivement que le voyageur dise leur nom symbolique, mette en œuvre le *neter* (énergie) que dissimule leur apparence.

Dans ce long dialogue, véritable rituel compagnonique (connaissance de l'outillage et des matériaux utilisés), se révèlent le symbolisme et le nom secret de tout ce qui participe au processus initiatique puis funéraire d'un être. C'est ainsi que l'écope est la main d'Isis, les rames sont les doigts d'Horus ou la chevelure (les rayons) du soleil, le passeur est celui qui repousse, la voile est Nout, les côtes de la barque sont les fils d'Horus tandis que la barque elle-même est la jambe d'Isis, bien qu'elle soit en fait la déesse elle-même, celle qui amène la barque de la Nuit, Nout à la longue chevelure. On observe sur les illustrations que les rames (rayons du soleil) sont parfois terminées par la tête du faucon (solaire) tandis que le plat est décoré par l'œil d'Horus, ce qui souligne le symbolisme lumineux de l'énergie des barques.

Lorsque l'âme d'un défunt se trouve libérée, elle peut librement accompagner Rê dans sa barque, dans ses navigations tant nocturnes que diurnes, tant souterraines que célestes. Cette possibilité montre l'importance de l'alternance cyclique dans la pensée religieuse égyptienne et le rôle prépondérant de ces barques que l'on observe dans de nombreuses représentations.

Voir : *Abdjou, Aker, Âme, Bâton, Chambres, Chemin, Cheveux, Corde, Déluge, Escalier, Gouvernail, Hou et Sa, Isis, Navire, Nout, Œil, Osiris, Phénix, Poisson, Rê, Scarabée, Barques (Les Trois)*.



BARQUES (LES TROIS)

Au moment de l'engloutissement de l'Amentha (l'Atlantide) dans l'océan, le vieux roi Geb et son épouse Nout, leurs suivants (compagnons) et quelques marins, quittèrent l'île mythique dans un grand mais vieux navire, dit : « bateau de Kheper ». Ce furent ainsi trois embarcations qui emportèrent soit Osiris, soit Geb et Nout, soit Horus et ses fils et fidèles. La symbolique traditionnelle reconnaît là les trois éléments composant le monde créé : la partie spirituelle (ou divine) du monde, personnifiée par Osiris, la partie régnante et théocratique, le nouveau roi Horus, et la partie humaine et terrestre, le vieux roi Geb, personnification de la terre.

Ce fut donc bien un monde complet qui se reconstituait physiquement et symboliquement au moment où l'ancien disparaissait à jamais de la surface des flots. Suivant ce mythe, il existe ainsi deux barques porteuses de lumière : la lumière nocturne d'Osiris et la lumière diurne d'Horus. L'une correspondant à la clarté de la lune dans la nuit, et l'autre à la lumière solaire apparaissant à l'aurore. Le troisième navire, celui de Geb symbolise la terre, le lieu privilégié de toute incarnation et de toute manifestation. Ces trois plans seront toujours ceux des révélations mystiques et initiatiques.

Voir : *Atlantide, Barque, Déluge, Initiation, navire, Osiris (Arrivée en Afrique)*.

BASTET

Primitivement déesse-lionne, Bastet fut personnalisée par une chatte à partir du Nouvel Empire, tandis que la déesse Sekhmet, sa sœur, se vit attribuer l'aspect violent et léonin de sa personnalité. Les caractéristiques de Bastet la rapprochent des entités lunaires, telle que la déesse Artémis les manifesta dans la mythologie grecque.

Voir : *Apophis, Chat, Lion, Lynx, Papyrus, Sekhmet*.

BÂTON

Objet magique dans de nombreuses cultures religieuses, le bâton est une arme primitive proche de la massue, souvent associé à la rame des navires. Lors de son avènement, dès les couronnes posées sur sa tête, le grand prêtre donnait au nouveau pharaon le bâton d'or manifestant la force de son pouvoir et l'assurance qu'il était le protecteur de l'ensemble du pays d'Égypte. De même, lorsque l'âme d'un défunt est devenue lumineuse, elle reçoit les sceptres et le bâton d'or lui permettant de chasser ceux qui veulent empêcher sa libération ainsi que les ennemis déclarés de la lumière osirienne. « Je suis sorti au jour et je suis devenu un être lumineux... J'aurai un bâton d'or dans ma main, avec quoi j'infligerai des coups aux membres de mon ennemi et je vivrai », affirme alors le défunt qui devient lui-même un « aviron du soleil ». Dans le bâton réside un *neter*, c'est-à-dire une part de l'énergie issue de l'arbre originel dont le symbolisme associe le haut et le bas, la force physique et la connaissance spirituelle. Plus que dans tout autre attribut, c'est dans le bâton, aux caractéristiques viriles, que réside le pouvoir du roi d'Égypte, le secret de sa puissance, humaine et divine. Par le bâton tenu verticalement, la vie se diffuse et se protège, ainsi que le montre le bâton de Moïse faisant sourdre l'eau d'un rocher planté au cœur du désert (Exode, ch. 17, v. 6).

Voir : *Arme, Barque, Couronne, Course, Fouet, Heqat, Moïse, Ouas, Roi, Roi (Les cinq noms du), Sceptre, Spirale, Trône*.

BÉLIER

Symbolique typique de la fécondité, comme le taureau des premières dynasties, le bétail eut une grande importance dès le Moyen Empire, puisqu'il représentait le Bâ (l'âme) d'Osiris. C'était un symbole de

fertilité. Le bétail était notamment honoré à Eléphantine (Yeb), à Héracléopolis-Magna, à Esnèh sous l'apparence du dieu Khnoum, tandis qu'Amon était fréquemment représenté par la tête de cet animal. C'est en relation avec l'enroulement de ses cornes que certains fossiles de l'ère secondaire furent nommés ammonite, ou corne d'Amon.

Le bétail à quatre têtes symbolisait l'énergie divine manifestée par les dieux Osiris, Rê, Chou et Geb, représentant l'éternité des cycles de vie, la lumière divine, le souffle divin et la vie terrestre. Le bétail dont les quatre têtes naissaient d'un seul cou préfigurait le tétramorphe illustrant le christianisme primitif et les quatre évangelistes (Mathieu, Marc, Luc et Jean) aux caractéristiques identiques, tous au service d'un messager divin, lui-même sacrifié comme un bouc émissaire.

Voir : *Amon, Corne, Hérichef, Jésus, Quatre éléments.*

BENBEN

Pierre dressée où le soleil se serait levé pour la première fois et sur laquelle se posait l'oiseau Benou. Par la suite, la pierre benben fut le symbole du rayonnement solaire, puis devint la pointe des constructions pyramidales. Ce fut enfin le nom du temple du soleil construit par Akhénaton. La pierre benben, ou pyramidon, fut peut-être à l'origine de la pierre angulaire, jamais installée, au faîte de la pyramide de Khéops. Celle que peut-être rejetèrent les constructeurs.

Voir : *Akhénaton, Benou, Héliopolis, Khéops, Phénix, Pyramide.*

BENOU

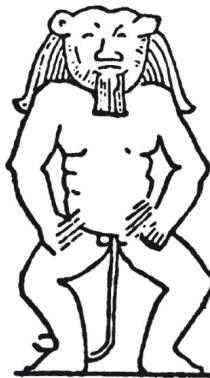
Cet oiseau (héron cendré), assimilé au sphinx par les Grecs, était l'oiseau sacré du temple d'Héliopolis. Il avait pour particularité de regarder le soleil se lever, posé sur la pierre benben. Ainsi cet oiseau assiste l'astre du jour dans sa renaissance journalière perché sur un morceau de soleil cristallisé indiquant le lieu précis où l'histoire du monde et sa création débutèrent dans les temps anciens.

Le hiéroglyphe désignant l'oiseau Benou est un trait horizontal à chevrons (l'eau), une jambe debout (liant énergie verticale et mouvement), un vase tel que celui que l'on associe à la déesse Nout et

une spirale. À sa manière de regarder naître l'aurore, posé sur une trace terrestre du soleil, l'échassier fréquemment nommé oiseau sacré, témoignait du cycle éternel de la vie (spirale) et de l'expérimentation de l'énergie lumineuse sur la terre. L'oiseau Benou semblait renaître chaque jour. Il était pour cela « le gardien des choses qui sont et des choses qui viendront. » Le témoin permanent de la marche cyclique du monde. C'était cette mémoire que recueillait le vase de son hiéroglyphe.

Voir : *Aile, Benben, Héron, Colline, Héliopolis, Nout, Oiseau, Phénix, Saule.*

BÈS



Divinité se présentant sous l'aspect d'un gnome petit et contrefait, coiffé de plumes dont le rôle était d'écartier les êtres malfaisants et les entités mauvaises en provenance du monde séthien vivant dans le désert et sous la terre. Bès pouvait être aussi bien guerrier que musicien, mais avoir toujours cette fonction protectrice. La boucle Sa était le principal attribut de cette entité primitive.

Voir : *Boucle, Briques d'accouchement, Maison, Maison de naissance, Méchénet, Nœud.*

BLANC

Couleur et emblème de la Haute-Égypte, protégée par la déesse vautour Nekhbet, dont l'emblème était la couronne blanche. Le blanc fut

toujours un symbole de pureté, de spiritualité mais aussi de joie dans le sens où les états précédents amenaient la sérénité. C'était aussi la couleur de la plume de Maât, celle de la vérité et de la justice, la couleur des dieux et de ceux qui les servent, initiés et prêtres. C'est la raison pour laquelle on entourait le corps des défuns de bandelettes de lin blanc à la manière dont Osiris était lui-même revêtu.

Voir : *Couleurs, Couronne, Égypte (Haute), Maât, Momie, Nekhbet, Plume, Prêtre, Vautour, Vêtement*.

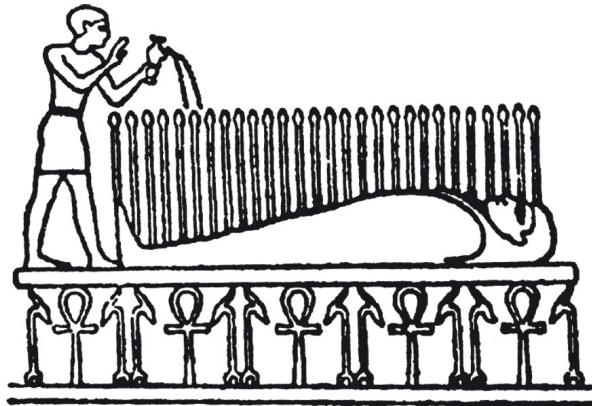
BLÉ

Osiris fut très tôt comparé au grain de blé enseveli (mourant), germant et réapparaissant à la lumière solaire, prêt à être la nourriture essentielle des hommes. De nombreuses illustrations représentent la momie du dieu couverte de grains de blé, ou de jeunes tiges de blé émanant de son corps allongé. Dans la pratique funéraire, nombreux furent les Égyptiens qui observèrent ce rite, comme on a pu le découvrir dans les sarcophages.

Parce qu'il était l'image des cycles de la nature, on creusa dans la pierre des formes d'Osiris que l'on remplissait de terre, et dans lesquelles on répandait des grains de blé afin qu'il pousse dans le secret du tombeau. Ainsi, mis en terre en même temps que le défunt, le blé, symbole vital d'Osiris, était pour le disparu la certitude de sa renaissance future, l'assurance de la continuité de sa vie puis de sa résurrection lumineuse. C'est pourquoi, dans le papyrus de Nu, Osiris déclare : « Je suis le Seigneur des hommes qui ressusciteront des morts ».

C'est une telle image symbolique qu'utilisera le Christ lorsqu'il se comparera lui-même au grain de blé devant mourir pour renaître, et produire de nouveaux grains au centuple. Certains gnostiques utilisèrent cette parole pour affirmer que le Christ avait suivi la totalité du parcours initiatique osirien afin de devenir à son tour un Osiris spirituel, un être de lumière. Par la suite, le blé fut personnifié par Népi, bien que représentant toujours Osiris dans sa mort et sa renaissance. Sur le plan pratique il existait deux variétés de blé, l'une blanche et l'autre rouge, l'une entrant dans la fabrication du pain et l'autre de la bière. « [...] car ma nourriture est en blé blanc, ma boisson en blé rouge du Nil », dit le défunt dans le *Livre de la sortie à la lumière du jour*.

Voir : *champ, cycles, Min, monde, oie, Osiris, Osiris (l'Âge d'or), pain, Rénénoutet, vin.*



Bois

Il y avait huit bois sacrés en Égypte dont deux sortes d'acacia, le Shent, aux épines noires, et l'aser aux épines blanches, celui dont on se servait pour constituer et tresser la couronne d'Osiris (déjà une couronne de douleur et d'épreuve). On peut observer que le bosquet sacré des druides celtes était composé de sept essences plus une huitième, le frêne.

Voir : *Acacia, Arbre.*

BOUCLE

Participant des symboles attachés à la déesse Isis, le *Têt*, devenu un hiéroglyphe, semble être la boucle d'une ceinture (principe féminin de la fécondité) souvent associé au pilier Djed, axe vertical reliant le monde céleste et le plan terrestre. Il s'agit dans ce couple de montrer le principe de la vie universelle. La boucle Sa, attribut principal de Bès, correspondait à ce symbolisme, bien que localisé sur le plan terrestre puisqu'on l'invoquait avec Thouéris pour favoriser les parturientes. Cette pratique préfigure la piété qui entourera la ceinture d'Aphrodite, et celle, plus tardive, de sainte Marguerite échappée du corps d'un dragon.

La boucle de cheveux est un signe de lumière que portent les dieux et les Lumineux (justifiés ou initiés) bien que la « boucle » soit aussi une région de l'espace céleste. « Le défunt vole vers le ciel, il passe par les boucles du ciel... Orion [Osiris stellaire] lui donne le bras. »

Voir : *Bès, Cheveux, Cercle, Djed, Nœud, Pleureuse*.

BOUCLIER

Attribué à la divinité Hemsout qui en portait un sur sa tête, le bouclier symbolisait la protection divine et humaine. Associé à la couleur noire, parce que généralement façonné avec la peau d'un crocodile noir, il était représenté avec deux flèches croisées comme le montrent les enseignes des quatrième et cinquième nomes de Basse-Égypte, et les attributs de Neith, divinité égyptienne de la guerre.

Voir : *Arme, Crocodile, Enseigne, Flèche, Hemsout, Javelot, Neith, Noir*.

BOUTO

Ville de Basse-Égypte où se célébrait le culte de la déesse Ouadjet.

Voir : *Basse-Égypte, Ouadjet, uraeus*.

BRAS

Les dieux ou les lumineux (divinités, défunts libérés ou initiés) prennent le bras des nouveaux arrivants pour les aider à gravir les marches de l'escalier sacré, ou franchir certaines portes dans la Douat. Les branches des étoiles, ou les rayons de Rê, sont autant de bras de lumière pouvant secourir et protéger les âmes des justes. Akhénaton précisera ce principe dans l'illustration de ses temples.

Quelques phrases des *Textes des pyramides* ou des *sarcophages* justifient l'importance des bras symboliques qui manifestent la lumière des divinités : « Horus a placé le défunt sur ses bras », « Rê au bras fort qui est dans l'Orient », « La Grande Nout a dénudé ses bras pour le défunt », « Les étoiles impérissables te saisissent le bras ».

Voir : *Étoiles, Jambes, Lumineux, Membre*.

BRIQUES D'ACCOUCHEMENT

Briques d'accouchement, permettant aux parturientes accroupies de caler leurs pieds pendant leurs efforts. La divinité Méchenet était l'esprit de ces briques particulières.

Voir : *Argile, Maison de naissance, Méchenet, Spirale, Thouéris.*

C

CALENDRIER

Le calendrier égyptien est fondé sur la conjonction de deux phénomènes ne concordant que tous les 1 461 ans, le lever de l'étoile Sothis et le début de l'inondation de la vallée du Nil. Ce moment fondateur du cycle sothiaque a pu être observé au mois de juin des années 4236 av. J.-C., 2779 av. J.-C., 1318 av. J.-C. et en 139 de notre ère. De ces dates, seule la première (figurant dans le *Calendrier Vague*) peut être regardée comme celle ayant été la référence de l'ensemble du calendrier égyptien.

Voir : *Épagonèmes, Fêtes, Heure, Histoire, Histoire mythique, Jours, Jubilé, Mois, Nil, Saison, Sothis, Temps.*

CANARD

Hiéroglyphe signifiant *enfant*, quel que soit son sexe, seulement déterminé par le hiéroglyphe femme ou homme.

Voir : *Enfant, Initié.*

CANOPE

Nom donné par les antiquaires du dix-neuvième siècle aux petits vases destinés à recevoir les entrailles des défunt que les prêtres embaumeurs plaçaient dans les tombes à côté des sarcophages. Ce nom provient de

celui de l'ancienne ville de Canope (actuelle Aboukir) où l'on adorait l'urne d'Osiris ayant une telle forme.

En règle générale, les vases canopes contiennent de petits sarcophages en or ou en pierre (albâtre ou calcaire) dans lesquels étaient placés les viscères du défunt. Seul le cœur, siège de la vie, restait dans le thorax. Le couvercle des canopes (la plupart du temps au nombre de quatre) représente la tête d'un des quatre fils d'Horus, tandis que l'enflure de leur ventre appartient au principe des déesses Isis, Nephtys, Neith et Selkhet. Les fils d'Horus protègent directement le contenu du vase alors que son ventre montre qu'il est intégré *dans* la déesse. « Je suis la protection de celui qui est en moi », affirme Isis sur le canope qu'elle protège.

Voir : *Cœur, Horus (Fils), Lumineux, Momie, Scorpion, Selket, Tombeau.*

CARTOUCHE

De l'italien *carta* signifiant papier. L'anneau royal, allongé en raison de la grandeur du nom du souverain régnant, associait symboliquement le monarque aux cycles de vie terrestres et célestes, liait sa personne à l'histoire de l'Égypte et à sa cosmogonie.

Voir : *Anneau, Cercle, Pharaon, Roi (Nom).*

CAVERNE

Lieu propice à la naissance de la vie comme l'est le sein maternel. C'est dans une grotte que l'on représentait généralement le dieu Hâpi, entité divine présidant aux sources du Nil dont la demeure était située sous la première cataracte. Parfois, Osiris occupait sa place et sa fonction, car on considérait le Nil comme une de ses personnifications, en rapport avec la sixième heure du parcours nocturne de la barque de Rê, nommé précisément « Grotte d'Osiris ». C'était le moment où le soleil (ou le défunt dans la Douat) commençait sa future résurrection.

Voir : *Hâpi, Hâpi (Fils d'Horus), Nil, Osiris.*

CERCLE

Image du soleil, hiéroglyphe associé à la lumière. Symbole de vie éternelle, de cycle cosmique et de la lunaison, le cercle est abondamment représenté dans les hiéroglyphes et les bas-reliefs égyptiens.

Voir : *Anneau, Boucle, Cartouche, Corde, Coupe, Lumière, Soleil, Tombeau, Tourner Autour.*

CERCLE (CORPS D'OSIRIS)

Dans le mythe à la base de la religion égyptienne, on apprend que dès qu'il eut assassiné son frère, Seth plia le corps meurtri de telle sorte que la tête se trouve prise entre les cuisses, et que la colonne vertébrale soit rompue en quatre endroits.

« Ô Osiris ! Tu es plié en forme de cercle ! Tu es grand, Osiris, en ton nom de Grand Cercle qui se couche ! » Allusion est faite ici au soleil couchant, et au monde de la nuit dans lequel l'astre du jour semble se retirer. Depuis lors, le soleil, comme Osiris, voyage de manière invisible, porté par la barque façonnée par Seth.

C'est certainement dans le rituel du pliage du corps du dieu en plusieurs parts, que l'on doit chercher l'origine mythique des morceaux disparus recherchés par Isis dans les diverses régions religieuses des rives du Nil. La description des pliures révèle aussi les emplacements des différents chakras marquant les niveaux d'énergie de l'être. Cou, quatre points et bas de la colonne. Il ne manque que le septième chakra, nommé couronne et situé au centre du dessus de la tête. Ce point par où pénètre la lumière, l'esprit et l'âme ne pouvait être atteint par les actes criminels de Seth.

Voir : *Cercle, Reliques, Soleil, Tombeau.*

CERCUEIL

Le cercueil d'Osiris est le lieu d'où la lumière du dieu rayonne sur le monde du ciel et de la nuit. Le cercueil d'Osiris est illustré dans le parcours initiatique par le vêtement lumineux fait de lin blanc que portent les rois, les initiés de niveaux supérieurs et les grands prêtres. En ce qui concerne le cercueil des défunts, c'est plutôt le terme de sarcophage, Seigneur de la Vie, qui est utilisé.

Voir : *Lumière, Osiris, Sarcophage, Tombeau, Vêtement*.

CHACAL

Personnification du dieu Anubis, fils de Nephtys, psychopompe, habitant du monde nocturne de la Douat, accompagnateur de la barque solaire. Le chacal est souvent confondu avec le chien sauvage, animal séthien très répandu dans le désert. Son goût pour les animaux morts est peut-être à l'origine de sa fonction symbolique dans la religion égyptienne. Le prêtre embaumeur portait un masque à l'image de cet animal.

Voir : *Anubis, Barque, Chien, Désert, Douat, Horus (Fils), Khentamentiou, Sem*.

CHAMBRES (FUNÉRAIRES)

Le tombeau royal comportait plusieurs chambres reproduisant le processus initiatique dans son entier, ainsi que le parcours qu'aurait à effectuer le disparu dans la Douat. Les points cardinaux marquaient les grands moments de ce circuit post mortem comme le montre l'ensemble funéraire (découvert encore intact) de Tout-Ankh-Amon.

Dans la chambre de l'Ouest, point du soleil couchant, était situé le passage entre le monde sensible et les ténèbres, correspondant à la mort physique, aux derniers contacts avec le plan terrestre, mais aussi à l'arrivée dans l'autre monde. C'est là que s'accomplissait le rite de l'ouverture de la bouche permettant au défunt d'entreprendre son nouveau parcours avec des facultés renouvelées et devenues spirituelles.

Dans la chambre du Sud (origine et source du Nil) se trouvaient les instruments de la royauté, les insignes de ce qui avait permis au roi de gouverner sur la terre (sceptre, trône et char), tant sur le plan sacerdotal que social et guerrier. Le défunt devait transcender ses énergies, utiliser ses connaissances et combattre (avec son bâton d'or) les ennemis d'Osiris devenus ses ennemis, embusqués dans le domaine de Sokaris. Après quoi le défunt affirmait à l'assemblée des dieux le but de sa démarche et tentait de les rejoindre dans la sphère céleste.

Dans la chambre du Nord, lieu de naissance d'Horus dans un bouquet de papyrus, étaient rangées les barques destinées au voyage du défunt roi, afin de l'emmener de la rive de la terre aux abords du royaume des dieux. Ce passage motivait un long rituel exigeant du voyageur une connaissance parfaite des *neters* composant la barque, leur nom secret et leur fonction réelle dans l'ensemble du mystère osirien. Ainsi que l'identité du passeur et des mots nécessaires à son activité.

Dans la chambre de l'Est, point du soleil levant, se trouvaient les objets ou représentations rappelant l'enfance et la vie conjugale, ce qui avait permis à l'être de naître et d'être fécond sur la terre. Spirituellement, on assimile donc le défunt à une entité se préparant à naître une troisième fois (incarnation, passage dans la Douat et résurrection), à devenir un nouveau-né dans le monde éternel, phénomène qui autorise à placer les déesses Hâtor, Isis et Nephtys dans cet endroit privilégié.

C'est dans cette chambre funéraire que se termine un cycle complet d'existence, là que se tiennent les juges et les instruments de la justice et de la vérité de Maât. À ce moment le cœur du défunt ne doit pas peser plus que la plume de la déesse. Si cette dernière épreuve est surmontée victorieusement, il quittera la Douat pour devenir à son tour un nouvel Horus émergeant du monde des ténèbres.

Les quatre chambres d'une demeure funéraire égyptienne représentent les quatre points essentiels de toute vie initiatique et spirituelle telle que l'on peut encore l'expérimenter aujourd'hui. Parce qu'un cycle se compose toujours d'une phase de jour et d'une phase de nuit, il était naturel qu'un tel processus fonctionne dans les deux mondes et que ce qui est dessus soit comme ce qui est dessous, comme ce qui est en bas est l'équivalent de ce qui est en haut. En ce sens, les égyptiens ne vivaient pas obsédés par l'idée de leur mort comme on l'a dit trop souvent. Ils se voulaient conscients et ne songeaient qu'à vivre le mieux possible ici-bas afin de préparer leur vie éternelle

Voir : *Amentha, Astrologie, Barque, Cycle, Douat, Est, Homme, Orientation, Funérailles, Ouverture de la Bouche, Ro-Sétaou, Salles, Sarcophages, Sokaris, Temple, Tombeau, Voyage, Zodiaque, Zodiaque (Signe)*.

CHAMP

L'Égypte était tributaire du nombre et de la qualité de ses champs de blé, eux-mêmes soumis à la régularité des crues du Nil. Cet ensemble, résumé dans le hiéroglyphe représentant une corbeille d'où s'élèvent trois feuilles de roseaux, était d'une importance vitale. C'est pourquoi, dans de nombreuses inscriptions, Pharaon remercie les divinités de leurs largesses et déclare leur offrir tel ou tel nouveau champ, riche des moissons de blé, auquel il associe sa propre vie éternelle, et donc aussi la prospérité du pays. Sur un plan symbolique, les défunts se devaient d'aller travailler dans le champ de joncs (champ de Yarou) qui préfigure la moisson attendant les ouvriers des Évangiles.

Voir : *Blé, Corbeille, Tombeau.*

CHAMPOLLION

Égyptologue français (Figeac, 1790-Paris, 1832), qui découvrit (1822-1824) le système graphique des hiéroglyphes en partie iconique et en partie phonétique. En 1831, il reçut la chaire d'égyptologie que l'on avait créée pour lui au Collège de France. Bien qu'inachevés, ses travaux permirent par la suite aux égyptologues du monde entier de déchiffrer l'ensemble de l'écriture hiéroglyphique.

Voir : *Mariette, Napoléon.*

CHASSE

Les nombreuses scènes de chasses sacrées sont remarquables dans l'art religieux et funéraire égyptien, tant leur réalisation et leur beauté frappent les imaginations. Ces véritables tableaux sont non seulement le rappel des victoires d'un roi naturellement chasseur (comme l'étaient tous les rois des origines) mais ils symbolisent aussi les victoires que Pharaon (ou le personnage concerné) devra encore remporter dans l'au-delà de la vie. Il ne s'agit pas de vaincre des entités nuisibles si admirablement représentées, mais au contraire de maîtriser les tentations personnelles qui peuvent empêcher la progression de l'âme dans le monde invisible. La scène de chasse dans les roseaux est l'illustration de la purification

nécessaire de tout ce que l'on a aimé afin d'entamer librement un nouveau parcours dans une nouvelle existence.

Les Grecs, avec moins de poésie et d'ornementation, mais avec la même intention, parleront d'une « eau d'oubli » (Léthé) qu'il faut boire avant de pouvoir se rafraîchir en absorbant une eau de mémoire dans laquelle se trouve la connaissance. Au propre et au symbolique, la chasse royale dans les roseaux du delta est une des plus belles illustrations de la continuité de la vie sur les plans de la conscience et de la spiritualité.

Voir : *Animal, Antilope, Arc, Gazelle, Lion.*

CHAT

Celui qui voit derrière et qui voit devant. Le chat mâle était une personnification de Rê, et la chatte était sa fille (à Héliopolis) ou une des personnifications d'Isis. Vénéré pour avoir coupé la tête du serpent Apophis pendant le premier attentat contre Osiris, le chat manifestait également l'éternelle vigilance de la divine Isis. Comme le soleil, le chat, que l'on représentait armé d'un couteau, savait détruire (physiquement et symboliquement) les animaux immondes et chasser les impuretés.

Certains défunts se présentent aux dieux en tant que chat-lumière, ou grand-chat, lorsqu'ils ont réussi à détruire les souillures ou les pensées impures qui risquaient de ternir la lumière dont ils veulent se revêtir. De son côté, la chatte était appréciée parce qu'elle chassait les scorpions, ce qui l'associait au symbolisme de la déesse Isis, puisque le scorpion envoyait ceux qu'il piquait dans le royaume de la mort, tandis que la Dame de l'Horizon les ressuscitait.

Devenue chat-lumière, l'âme est comparable à Chou « *quand il agit dans la demeure de la connaissance et de l'enseignement de Geb et d'Osiris, "la maison des livres"* ».

À partir du Moyen Empire, le chat devint l'attribut de la déesse Bastet. Il fut dès lors honoré dans toutes les maisons comme l'attestent les nombreuses statuettes et momies découvertes dans les tombes à partir de cette époque.

Voir : *âne, animal, Apophis, Bastet, Isis, lion, Lynx, Mafdet, Seth, Seth (attentat contre Osiris).*

CHÂTEAU

L'Égypte était le château, le fief de l'âme (le Ka) de Ptah, c'est-à-dire *Hikuptah* que les grecs transformèrent en *Aeguptos*, finalement adapté dans nos langues modernes par le mot Égypte. Cette nation représentait en fait le centre du monde dont elle était l'œil.

Voir : *Égypte, Ka, Kamoutef*.

CHEMINS (CÉLESTES)

C'est certainement parce que la religion primitive des égyptiens était une religion stellaire que l'âme fut dès l'origine assimilée à une étoile ou à l'enfant lumineux de Nout. Parce que le mouvement des astres paraissait éternel, on apprécia le temps des voyages célestes en millions d'années. « Celui qui voit des millions d'années est son nom », « Il est Horus pour des millions d'années », « Je suis Horus pour des milliers d'années ».

Dans les récits religieux égyptiens, ce sont soit les dieux ou les êtres lumineux qui préparent le chemin des futurs habitants du monde céleste, soit les âmes elles-mêmes qui établissent leur itinéraire dans l'océan du ciel, selon un parcours reliant l'orient à l'occident, comme le confirme un texte des Pyramides : « J'ai fait les chemins sacrés, je vois la face de Rê. »

Les chemins célestes sont semblables aux longues et tranquilles sinuosités du Nil lorsque majestueux il s'étale sur la plaine d'Égypte ainsi que l'indique le *Livre de la sortie à la lumière du jour*, où le défunt assure « Je descends et remonte le Nil », ou encore « Je foule la voie du disque solaire, je circule dans sa barque ». C'est ce type de voie que reproduisent les circuits de déambulation situés dans les enclos sacrés, les lieux initiatiques et l'intérieur des temples.

Voir : *Barque, Chemins souterrains, Loup, Nil, Ro-Sétaou, Temple, Voyage*.

CHEMINS (SOUTERRAINS)

Dans le domaine souterrain, les chemins proposés sont l'inversion des voies célestes où l'âme voyage avec les ailes de la nuit, ou glisse

silencieusement dans la barque de Rê. La nuit du monde inférieur n'est pas constellée de lumières, et des ennemis, des pièges et des gardiens redoutables attendent les voyageurs.

Dans le territoire de Sokaris (une sorte de gigantesque caverne), deux chemins s'offrent au défunt pour lui permettre de rejoindre le royaume des bienheureux (*Akhou*) où il espérait demeurer. La voie terrestre que ferme une porte de feu et la voie humide qu'un crocodile monstrueux garde en permanence. Les différents chemins liquides que suivent les âmes, et les régions qu'elles traversent correspondent aux paysages et caractéristiques du Nil depuis les premières cataractes jusqu'au delta, puisque certains lieux sont de véritables déserts et d'autres les labyrinthes où l'âme du défunt risque de se perdre.

On observe que pour les grecs (notamment Platon) les fleuves néfastes du monde souterrain n'étaient autres que l'ensemble des âmes égarées ou condamnées, qui formaient un courant d'énergie basse et négative, ennemi de tout ce qui tentait de se diriger vers la lumière.

La tradition des deux chemins est restée très marquée puisqu'on la trouve dans les Évangiles aussi bien que dans l'œuvre de Dante et les textes alchimiques.

Voir : *Chemins (célestes), Nil, Ro-Sétaou Sokaris.*

CHEVEUX

La chevelure représente la totalité de l'individu, c'est pourquoi prendre une personne par les cheveux signifie avoir une complète ascendance sur elle, mais aussi prendre sa force puisque l'on pensait que la puissance d'un être se trouvait dans ses cheveux. Les dieux manifestèrent ce principe, notamment Rê dont la chevelure rayonnait de la lumière. D'elle émanaient ses pouvoirs bénéfiques. « Les deux lions sont à ma coiffure, ils m'affermissent par elle. » À la mort de son frère Osiris, Isis pleura et se coupa une mèche de cheveux, puis elle dénoua sa coiffure et s'en voila le visage. C'est ainsi qu'elle se protégea de son propre voile et, dans le secret, retrouva ses forces et toute son énergie.

Le *Livre de la sortie à la lumière du jour* attribue la conscience retrouvée du défunt au fait de s'être caché et protégé par ses propres cheveux car ainsi il agit comme l'avait fait Isis. Après avoir reconstitué

ses forces, le défunt peut reprendre son (bon) chemin vers sa résidence céleste car : « Il a étendu sa chevelure sur lui, il s'était égaré de sa route... » Cette phase particulière indique un temps nécessaire d'introspection, un moment exigeant un retour en soi-même, permettant une accumulation d'énergie.

Voués au service des dieux, les prêtres étaient surnommés « têtes chauves » car ils se rasaient rituellement le crâne dans un signe de d'obéissance et d'offrande. Toute leur force était entre les mains de la divinité. Selon les textes des papyrus, la mèche de Rê préserve des maladies tandis que l'attitude d'Isis permet, en réorganisant ses forces, d'acquérir un nouvel enseignement. Ces deux aspects d'un même principe reproduisent la dualité soleil lune que l'on rencontre dans toutes les autres phases des parcours de la Douat. Le voile d'Isis, la déesse chevelue, fut peut-être à l'origine de l'interdiction faite aux femmes de couper leur chevelure. En elle se trouvait le principe de transmission de l'enseignement spirituel et initiatique.

Dans les représentations égyptiennes, on distingue un enfant d'un personnage adulte lorsque ses cheveux sont réunis par une tresse tombant sur le côté de son visage. À l'inverse, la perruque manifeste le principe le plus fondamental de la séduction féminine (physiquement et spirituellement). Qu'il s'agisse du jeune Horus ou d'un prince royal, la représentation enfantine signale pratiquement toujours un nouvel être admis dans les secrets du temple (c'est une phase symbolique et initiatique, un moment lunaire de l'existence de l'âme).

Voir : *Bandeau, Barbe, Barque, Boucle, Coiffure, Deuil, Enfant, Fécondité, Lhy, Lion, Médecine, Pleureuse, Sein, Sekhmet, Voile*.

CHIEN

Animal symbole du dix-septième nome de la Haute-Égypte. Le chien (lévrier), le loup et le chacal étaient des animaux appartenant au royaume de Seth, soit parce qu'ils couraient dans le désert soit parce qu'on voyait en eux des entités de l'au-delà. Dans les papyrus, le chien chacal Anubis est le plus fréquemment cité car le Seigneur des défunts, le juge et gardien du principe lumineux souterrain, est le vainqueur des ennemis d'Osiris.

Les chiens d'Horus (chiens de lumière) harcelaient les défunts tombés dans l'abîme. Appartenant au principe solaire purificateur, ils personnifiaient une hiérarchie de lumière allant d'Anubis au soleil Rê lui-même. Dans la Douat, la lumière d'Anubis est la première qu'aperçoit le défunt dès l'ouverture symbolique de ses yeux.

Le passage anubien, ou test d'Anubis consiste pour le nouvel arrivant à s'accoutumer à cette lumière particulière comparable à l'aurore, c'est pourquoi il est demandé au Seigneur de la Plaine éclairée (Anubis), de garder l'endroit où se prépare la régénération de l'âme, pur des ennemis d'Osiris, préservé des mauvaises influences.

Voir : *Animal, Anubis, chacal, Oupouaout, Ouverture de la bouche, Procession.*

CHOU

Ce qui soutient. Issu du dieu primordial Atoum, dont il serait né d'un des souffles, Chou (l'air) et son épouse Tefnet (l'humidité, l'eau du monde), ont pour enfants Nout (le ciel) et Geb (la terre). Chou sépare le ciel de la terre aux premiers instants de la constitution du monde. Représenté avec une tête de lion ou sous forme humaine avec une plume sur la tête, Chou déclare être celui qui a soulevé Nout lorsqu'il était sur l'escalier qui est dans la ville des huit, et qu'il procéda alors à la première organisation du monde.

L'élément air que personnifie Chou faisait partie des quatre principes purificateurs ainsi que l'affirme un Texte des Pyramides : « Tu fais ta purification dans la région de Chou ». On observe que la cosmogonie égyptienne respecte (à son insu ?) la formation des éléments de notre planète, où l'atmosphère et l'eau (principe interdépendant) se sont constitués après la séparation de l'espace et de la matière originelle terrestre.

Voir : *Air, Atoum, Ciel, Éléments, Escalier, Éventail, Geb, Héh, Jumeaux, Kheperou, Lion, Nout, Purification, Routy, Selket, Souffle, Tefnet, Vent.*

CHOUABTIS

Petits personnages en forme de momie que l'on plaçait dans les tombeaux auprès des sarcophages afin qu'ils effectuent les différentes actions réclamées au défunt pendant son séjour dans la Douat. Ces figurations du mort (émanations de lui-même) tenaient serrés contre leur poitrine le symbole ankh et le pilier Djed, ainsi que l'âme ailée (Bâ), et devaient répondre : « Me voilà ! » à chaque injonction. Certaines tombes contenaient jusqu'à 365 chouabtis (un par jour).

On mettait à la disposition des chouabtis tout un outillage dans lequel se trouvaient des houes, des paniers, des pots, des seaux et du matériel destiné à l'entretien régulier des canaux d'irrigation indispensable à la vie dans le pays d'Égypte. Cet ouvrage permanent était mis en relation avec l'entretien, par la pratique et l'enseignement, de la connaissance indispensable à la vie spirituelle dans le parcours nocturne de l'âme.

Bien que le texte du chapitre 6 du *Livre de la sortie à la lumière du jour* commande aux chouabtis de répondre à la place du défunt, de « cultiver [pour lui] les champs, d'irriguer les rives et transporter le limon », il ne semble pas que les statuettes aient été placées pour remplacer un défunt mais au contraire pour s'assurer que tout était à sa disposition pour faire ce qui lui serait demandé pendant son séjour dans l'au-delà, notamment de participer à la fertilisation du monde que représente sur la terre la crue régulière des eaux du Nil. Les statuettes seraient ainsi des rappels de ce qu'il est nécessaire de faire, au même titre que les injonctions contenues dans les textes funéraires placés sur les murs des tombeaux. Il en va naturellement de même pour les travaux que paraissent effectuer physiquement, dans les peintures murales, pharaons et grands prêtres, reines et princesses, scribes ou architectes qui de leur vie n'eurent jamais à creuser, moissonner ou irriguer, ni labourer le sol de l'Égypte.

L'eau du Nil manifestant le principe fertilisant d'Osiris, il était naturel que ceux qui prétendaient devenir des Osiris participent à l'irrigation, c'est-à-dire dispensent à leur tour la connaissance devenue une force créatrice. Chacune de ces opérations se réalisant dans le secret du temple, au plus profond de l'âme, puis enfin dans le mystérieux monde de l'au-delà de la vie.

Voir : *Douat, Momie, Nil, Pyramides (Textes des), Ro-Sétaou, Sarcophages (Textes des), Tombeau.*



CIEL

Personnifié par la déesse Nut, au corps bleu marine constellé d'étoiles, le ciel est généralement montré séparé de Geb (la terre) par Chou (l'air et le souffle). La voûte céleste, neuf étoiles (image de l'univers infini et divin), un vase (Nou) que porte la déesse Nut sur la tête et le signe de l'équilibre (demi-cercle) représentent le ciel dans les hiéroglyphes et les peintures funéraires et religieuses.

Voir : *Astre, Chou, étoile, Geb, Indestructibles, Infatigables, Lapis-Lazuli, Miroir, Nout, Orage.*

COBRA

Iaret, celui (celle) qui se cabre. Le serpent cobra femelle est généralement représenté dressé et gonflé, prêt à l'attaque, la gueule lançant des flammes. Le nom usuel du cobra provient d'une déformation grecque de son nom égyptien *Iaret*.

Voir : *Égypte (Basse), Outo, Serpent, Uraeus.*

CŒUR

C'est dans son cœur que Ptah, dieu du Commencement, a créé le monde. Le cœur, par excellence, est le symbole de la vie, aussi bien sur la terre que dans l'au-delà où il est pesé sous la surveillance de Maât (vérité et justice), de Thot, d'Anubis et des quarante-deux assesseurs d'Osiris. Le nom symbolique du cœur, Ab, manifeste la partie de l'être qui témoigne de l'âme (Bâ) et du poids qu'ont eu ses actions et intentions durant sa vie écoulée. C'est pourquoi le défunt implore son cœur de ne pas témoigner contre lui lorsqu'il se trouvera dans la salle du jugement devant Osiris.

Haty désigne le cœur lorsqu'il s'agit de préciser les émotions et les passions vécues pendant une vie humaine. Devant ses juges, et devant la vérité de Maât, il ne faut rien exclure de sa conscience. Au contraire, il est recommandé de se connaître. C'est ce que déclare un défunt se présentant à Osiris : « J'ai fait la connaissance de mon cœur ». Ainsi se justifie le fait que deux cœurs soient présents au moment de la pesée et du jugement de l'âme (psychostasie). Symboliquement, le cœur Ab manifeste l'intelligence et la volonté, tandis que le cœur Haty est le siège de la mémoire, le lieu où la conscience a déposé les fruits de son expérimentation (émotions et enseignements) durant les jours de la vie terrestre. Ensemble, les deux cœurs ne doivent pas peser plus que le poids de la justice et de la vérité. La plume de Maât. Siège des émotions et de la vie, le cœur restait en place dans la cage thoracique lors de la momification.

Voir : *Âme, Anubis, Canope, Juges, jugement, Maât, Osiris (Le meurtre de), Pectoral, Résurrection, Thot.*

COIFFURE

Toutes les divinités égyptiennes portent une coiffure qui caractérise leur nom, leur énergie ou l'action qu'elles proposent. De même, par sa coiffure *pschent*, Pharaon montre aux dieux, et à tout son peuple, combien il est garant de l'équilibre de l'Égypte constituée des deux royaumes, la Haute et la Basse-Égypte.

Voir : *Atef, Bandeau, Casque, Cheveux, Couronne, Pschent.*

COLLINE

Au commencement était la colline primordiale sur laquelle se tenaient quatre grenouilles (principe mâle) et quatre serpents (principe femelle) à l'origine de tous les dieux. Ville du dieu créateur Khnoum, Esnèh était considérée comme la colline primordiale sortie de la tête de *Noun* tandis qu'Atoum le créateur (dont le nom signifiait précisément colline) fit de la colline primordiale sa résidence habituelle. Cette même colline était symboliquement la tombe d'Osiris comme les *tumuli* (sidhs) celtes furent par la suite considérés comme autant de sépultures contenant les entités divines disparues ou invisibles.

Les tombes d'Osiris situées sur des îles dans le cours du Nil étaient périodiquement recouvertes puis découvertes par les eaux, montrant ainsi le cycle éternel des morts et résurrections du grand dieu de la vie. C'est de même entre deux collines que se levait et se couchait le soleil.

Voir : *Aker, Escalier, Grenouille, Hequet, Khnoum, Mastaba, Montagne, Nombre (4-8), Pierre, Serpent.*

COLONNE

Quel que soit le lieu où elle se trouve, la colonne est toujours un pilier du monde, une représentation de l'arbre primordial (pilier Djed) ou un point de passage entre le monde sensible et l'au-delà (Osiris séjournait dans un tronc pilier après sa mort). C'est la raison pour laquelle les deux piliers principaux du temple d'Égypte (pylônes) représentent la Haute-Égypte (lotus) et la Basse-Égypte (papyrus) mais aussi l'orient et l'occident, le jour et la nuit et, lorsqu'elles ont la forme d'une colonne papéryiforme ouverte ou fermée, le midi et le milieu de la nuit. Cette disposition représente les deux grands principes de la symbolique devenue traditionnelle à partir de l'enseignement égyptien. Il s'agit toujours des deux luminaires de notre monde, le soleil et la lune, d'où émanent naturellement la Haute-Égypte et la Basse-Égypte sur le plan terrestre, et le roi et la reine sur le plan humain.

Les colonnes égyptiennes empruntent le plus souvent au monde végétal leur développement ou leur décoration. On rencontre surtout le lotus, le nénuphar, le palmier et le papyrus (symbole de la force de la végétation s'élevant vers le ciel) mais aussi la tête de la divine Hâtor

(Dendérah). On distingue ainsi les colonnes osiriaques, les colonnes en piquet de tente, les colonnes composites et les colonnes protodoriques.

Voir : *Arbre, Djed, Osiris (Meurtre de), Palmier, Papyrus, Pylône*.

CORBEILLE

De forme proche de la coupe, qu'elle remplace parfois, la corbeille (faite avec les végétaux poussant sur les rives ou dans les marécages du Nil) est symboliquement le lieu des créations, des transformations et des nouvelles naissances (Horus est né dans un bouquet de papyrus). C'est la raison pour laquelle le trône de Pharaon est souvent représenté posé sur une corbeille.

C'est cette symbolique de la végétation créatrice (c'est-à-dire Osiris) illustrée par la corbeille que l'on observe dans la navigation de l'enfant Moïse, caché dans un panier, puis adopté par une princesse après son passage dans les eaux illustrant le Noun primordial. Formé dans la plus pure tradition initiatique et spirituelle égyptienne, Moïse fut aimé des égyptiens et choisi par Dieu.

Voir : *champ, coupe, Moïse, Noun, onction, Ouadjet, roi (les cinq noms) trône*.

CORDE

La corde était un des symboles des combats de pharaon contre les envahisseurs et un des instruments de ses chasses, car cet objet marquait soit la soumission d'un ennemi, soit la capture d'un gibier. Par ailleurs, la corde manifestait la continuité des cycles de vie par-delà le temps humain, et c'est elle que tenaient les douze déesses des heures pendant le voyage d'Osiris dans le monde nocturne. Cette représentation préfigurait les Moires, ou Parques grecques. Le destin était un arpenteur divin tenant près de lui une corde enroulée en spirale tandis qu'une corde unissait le principe masculin (un prêtre) au principe féminin (une cuisse), comme l'était la barque au poteau d'amarrage, la ligne sinuuse de la spirale reliée à son point central.

Voir : *Barque, Cercle, Course, Nœud, Tourner autour*.

CORNE

Plusieurs sortes de cornes se rencontrent dans les illustrations murales et funéraires. Celles du dieu Amon, enroulées et recourbées vers le bas et portant entre elles le disque solaire, et celles de Khnoum, horizontale. Dans les époques tardives (au Nouvel Empire), les deux divinités ont eu des cornes semblables, horizontales. S'ajoutent à ces représentations les cornes de la vache, personnifiant la déesse Hâtor, mais qui sont aussi le symbole de plusieurs déesses dont Isis la Puissante.

Selon le contexte où elle figure, la corne est un symbole solaire (Amon), lunaire (Hâtor et Isis) et créateur de la vie (Khnoum). Le bétail est aussi un des gardiens des sources du Nil, autre manifestation de la vie divine sur la terre. De ces différentes significations sont restés dans la tradition les symboles de la fécondité (lune) et de la puissance (soleil). C'est certainement cette symbolique qui est à l'origine des croyances assurant que la poudre de corne de bétail broyée était un aphrodisiaque.

Voir : *Amon, Atef, Bétail, Hâtor, Isis, Khnoum*.

CORPS

Véhicule de l'âme humaine et reflet des énergies insufflées par les dieux, le corps était pour l'Égypte un ensemble dont chaque partie était sous la maîtrise d'une divinité, comme le précisent les *Textes des pyramides et des sarcophages*.

Dans son *Livre de la sortie à la lumière du jour*, le scribe prêtre Ani énumère ces différents éléments dont aucun n'est privé d'un dieu.

Ani assure ainsi qu'il a le visage de Rê, les cheveux de Noun, les yeux d'Hâtor, les oreilles de Oupouaout, le nez de Khentkhas, les lèvres d'Anubis, les dents de Sekhmet, les molaires d'Isis, les bras de Baneb-Ded, le cou de Neith, le dos de Seth, le phallus d'Osiris, la chair d'Aa-Shef-It, le ventre de Sekhmet, les fesses et l'œil d'Horus, les cuisses et les mollets de Nout, les jambes de Ptah, tandis que les orteils sont ses faucons vivants. D'autres textes ajoutent ou modifient les parties suivantes : les avant-bras sont de Neith, les bras d'Osiris, les doigts d'Orion Sahu, les pieds de Ptah, la gorge de Mert et les épaules d'Ouadzi. La main revenant manifestement à Atoum. C'est pourquoi le défunt déclare « Il n'y a pas en moi de membre qui soit privé d'un dieu. »

Cette énumération ne concerne que les membres ou parties visibles du corps. Elle ne tient pas compte des fonctions, qui toutes étaient en correspondance avec les grandes divinités (tels poumons et trachée artère pour Ptah, souffle pour Chou, génération et allaitement pour Hâtor, fertilisation pour Osiris, etc.). Ainsi, contempler un homme, admirer le pays d'Égypte ou méditer devant la beauté d'un temple construit rituellement selon les dimensions sacrées, c'était être devant tous les dieux, assister au fonctionnement parfait du cosmos, puisque ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et que Ptah le potier des origines a fait l'homme à l'image de Sa Majesté. Cette manière de se considérer amenait naturellement vers un art de vivre et une morale de perfectionnement individuel permanent.

Voir : *Atoum, Khat, Main, Médecine, Membre, Oreilles, Ptah, Sang, Temple, Tête.*

COULEURS

Être, essence. Selon la description qu'en fait Platon, seules des pierres blanches, noires et rouges furent utilisées pour construire le palais des dix rois qui régnèrent sur l'Atlantide. Cette première description respecte les trois couleurs utilisées par le processus initiatique égyptien car elles correspondent à la terre d'Égypte, la noire *kemit*, à la Haute-Égypte et au désert (rouge) à la Basse-Égypte et à la lumière (blanc), ensemble physique et symbolique qui dut toujours lutter contre les incursions des ennemis du pays, et du prince des ténèbres. En effet, l'assassin d'Osiris, le terrible Seth se revêtait soit de rouge soit de noir, à l'inverse du dieu solaire Amon qui était peint de couleur bleue, symbolisant à la fois le ciel et l'infini.

On peut observer que Seth se servit d'un couteau de silex noir pour arracher le cœur (rouge de sang) de la poitrine d'Osiris. Comme l'unité de l'Égypte n'existe que par l'union harmonique de la Haute et de la Basse-Égypte, le blanc et le rouge, lorsqu'ils étaient réunis, représentaient la totalité du royaume et son parfait équilibre, lequel était une manifestation de l'ensemble du monde. La couleur noire, tout comme le monde souterrain et nocturne, signifiait la fin de la vie terrestre mais aussi la germination, la naissance et la nuit amenant la résurrection

des âmes et du soleil. Le domaine terrifiant de Seth était ainsi le creuset de toutes les transformations positives qui étaient sous sa maîtrise.

Sur le plan humain, le rouge illustrait soit l'élan de la vie, soit l'agression d'un quelconque adversaire, le blanc symbolisait la purification et la justice, le vert la végétation et le principe terrestre osirien, le bleu l'infini du ciel et la présence divine. La couleur jaune participait à toutes les compositions, entrait dans tous les symbolismes car elle manifestait comme l'or le rayonnement solaire, l'éclat et la lumière de Rê. C'est ce que l'on remarque dans la moindre des illustrations, dans les bijoux et les objets de culte, les talismans funéraires fondus dans le métal des dieux. Allié avec le bleu du lapis-lazuli, l'or solaire illuminait le monde céleste comme les étoiles étincelaient dans la nuit.

Traversant l'Égypte du sud au nord, les eaux du Nil n'étaient pas seulement bleues mais aussi vertes et rouges, ce qui associait la présence d'Osiris (bleu) à sa fertilisation (vert) et à son énergie (rouge). Toutes ces significations symboliques sont restées présentes dans les figures du tarot traditionnel tel que celui de Marseille.

Voir : *Atlantide, blanc, Nil, Noir, Or, Osiris, Rouge, Royaumes, Seth, Tarot.*

COUPE

La coupe présentée à pharaon, au défunt dans la Douat, ou à l'initié dans le temple, symbolise l'onction, c'est pourquoi on qualifie la coupe de « possesseur de la consécration » ou de « béatitude » selon l'usage qui est représenté. Proche du vase primordial et de l'océan Noun, possédant la forme du croissant de lune, c'est dans la coupe que se mêlent les éléments constituant un nouvel être. La plume et la déesse Maât sont parfois posées sur une coupe montrant que la justice et la pureté règnent sur toute nouvelle création spirituelle. C'est la raison pour laquelle la corbeille sur laquelle repose le trône de Pharaon a la forme d'une grande coupe (ou corbeille) car l'avènement royal était considéré comme une nouvelle naissance, initiée par Isis, Osiris et Horus et placée sous les auspices de Maât.

C'est pendant la cérémonie du couronnement que l'on plaçait sur l'épaule ou sur la tête du roi la plume blanche de la déesse, tandis que les divinités présentaient dans des coupes les onctions consacrant le nouveau souverain.

Voir : *Cercle, Corbeille, Lune, Moïse, Onction, Vin.*

COURONNE

Comme toute autre coiffure, la couronne distingue celui qui la porte, et les ornements qui la parent illustrent son rôle aussi bien social que sacerdotal, car elle est toujours une marque de pouvoir et d'initiation. La plupart des coiffures royales arboraient l'uræus, le faucon ou le disque solaire selon la circonstance dans laquelle pharaon était représenté, ou la divinité qu'il manifestait dans son activité.

Les principales couronnes d'Égypte étaient le pschent, constitué des couronnes rouge et blanche de la Haute et de la Basse Égypte, l'Atef aux deux plumes d'autruche illustrant la justice et la vérité, c'est-à-dire la perfection de Maât, et la couronne rouge de Seth.

Symboliquement, toutes les couronnes représentent le mouvement infini de l'existence, la sphéricité de l'univers. À cette définition générale, la couronne blanche ajoute la pureté et la lumière solaire dans son apothéose (midi) tandis que la couronne rouge manifeste le soleil à l'aurore et au crépuscule. C'est naturellement une double couronne qui marque le triomphe du défunt ayant franchi victorieusement les différentes régions et passages de la Douat. « *Tu es grand, défunt, intacte est ta couronne...* » ce qui signifie qu'il est un nouveau soleil dans la totalité de son principe.

Donnée par les dieux, la couronne embrasse le roi et devient un *oeil d'Horus*, c'est-à-dire un symbole de Lumière, lorsqu'elle est portée par pharaon, par un initié ou par un défunt justifié.

Voir : *Atef, Bandeau, Blanc, Coiffure, Dieu, Égypte, Égypte (Basse), Égypte (Haute), Embrasser, Faucon, Justifié, Lys, Maût, Plume, Roi, Roi (les cinq noms du), Royaumes, Séma-Taouy, Soleil, Tefnet, Union, Uræus.*

COURSE

De nombreuses illustrations représentent pharaon courant en serrant dans sa main un rouleau (papyrus) que les textes nomment *testament*. Rituellement, au cours de cérémonies religieuses, le roi devait courir autour de l'enclos sacré du temple, faire le *tour du mur extérieur*, comme il devait le faire en creusant un sillon lors de la fondation d'un nouvel édifice.

Sur le plan symbolique, cette course reproduisait le parcours céleste des étoiles et du soleil, mais aussi celui qu'effectuait l'âme des défunt dans le monde de l'Au-Delà: « *Tu parcours les régions d'Horus et celles de Seth* », « *Le Roi court, traversant l'océan et les quatre côtés du ciel.* » Au moment des funérailles, un ami, un fils ou un domestique entamait une course autour d'une statue du défunt en projetant sur elle de l'encens, de même que le prêtre purificateur tournait autour de la momie nouvellement embaumée.

En respectant la symbolique solaire dont il était une manifestation, le roi d'Égypte avait toujours dans sa course l'enclos sacré du temple à sa *droite*, c'est-à-dire qu'il circulait de la *gauche vers la droite*, ainsi que la Tradition l'exigera dans les églises chrétiennes jusqu'à la Renaissance. Dans cette optique, on observera qu'au Moyen-Âge, pendant les rites de consécration d'un lieu destiné au culte, l'évêque courrait aussi *trois fois* autour du monument en tenant dans la main un bâton terminé par une crosse avec lequel il frappait la porte encore fermée du bâtiment. C'était, en Occident, une des multiples survivances de la Tradition égyptienne.

Voir : *Bâton, Danse, Deuil, Droite, Gauche, Sceptre, Tourner Autour*.

COUTEAU

Objet culturel et instrument de sacrifice, le couteau rituel (initialement taillé dans un éclat de silex) faisait référence aux sacrifices célestes du dieu lunaire Khonsou, qui utilisait le croissant de lune et à l'œil solaire Oudjat dans lequel on reconnaît le couteau de silex des origines. Utilisant un symbolisme identique, la cosmogonie grecque rapporte que le dieu Cronos émascula son père Ouranos avec une fauille (forme du croissant de lune) en silex.

Dans les hiéroglyphes, le couteau joue souvent un rôle de prévention et de vigilance comme le montre le couteau de silex noir qu'utilise Seth pour arracher le cœur d'Osiris, puis le couteau transperçant l'âme de Seth afin de l'empêcher de nuire. Dans les illustrations funéraires, on représentait souvent le Grand Chat (lynx) Sekbet, menaçant le serpent Apophis d'une même arme sous les branches d'un sycomore. Avec son couteau, symboliquement, Sekbet chassait l'ennemi de la lumière tentant d'empêcher le défunt de procéder à sa transformation osirienne.

Voir : *Apophis, arme, Khonsou, Osiris, Osiris (Le meurtre), Oudjat, Sacrifice, Sekhmet, Seth (Attentat)*.

CROCODILE

Comme l'hippopotame, le crocodile est un des monstres du Nil qui fut cependant l'enseigne du sixième nome de la Haute-Égypte. Il fut honoré dans de nombreuses villes (pendant le Nouvel Empire il y eut une cité nommée Crocodilopolis) car, au service des dieux, il était une puissance purificatrice capable de chasser les plus redoutables ennemis. D'abord compagnon de Seth qu'Horus tua de sa lance, le crocodile fut ensuite considéré comme une entité primordiale de la terre, ce qui explique que Geb (la terre) soit parfois montré avec une tête de cet animal dont le principe illustrait la septième heure du voyage solaire nocturne.

Dans le monde de l'au-delà, pendant la cérémonie de la pesée de l'âme, le crocodile Sobek se tient près de la balance, attendant de dévorer le cœur de celui qui ne serait pas jugé digne de franchir ce passage. De même, principe de purification totale, les quatre crocodiles qui accompagnent la déesse Hetep, sont « ceux qui enlèvent complètement les fautes et les crimes ».

Comme tous les éléments de la pensée religieuse égyptienne, le crocodile présente le principe de la dualité, puisqu'il appartient à deux symbolismes contradictoires mais polaires, ceux d'Osiris et de Seth. Pour les hommes, il est à la fois l'ennemi qui suscite la crainte et celui qui purifie. Celui grâce à qui finalement le défunt ira vers sa régénération lumineuse, ainsi que le précisent ces lignes du Livre de la sortie à la lumière du jour : « Je suis le crocodile qui préside à la crainte ».

Voir : *Ammit, Animal, Bouclier, Damné, Hetep, Hippopotame, Juges, Jugement, Monstre, Seth, Sobek*.

CROIX ANSÉE (voir Ankh)

CUISSE

Symbolique de puissance et de fécondité, la cuisse est le lieu de formation du scarabée Khépri dont un texte dit qu'il sort de la cuisse de sa mère comme le fera plus tard Dionysos de celle de son père Zeus. Deux régions célestes (dont la Grande Ourse) portent le nom de Cuisse tandis qu'une cuisse de bœuf était l'enseigne du deuxième nome de la Basse-Égypte.

Chaque soir, Nout (la nuit) s'étend sur Geb (la terre) et de cette union naît au matin Rê Khépri (comme l'âme quittant la Douat) sortant des cuisses de la grande déesse. L'est est le lieu de cet avènement, c'est pourquoi ce point est le sexe de Nout, ou celui de la vache céleste qui la personnifie. De nombreuses illustrations associent ces différents symbolismes. C'est pourquoi, généralement, une cuisse représente en fait l'initiation, la renaissance, spirituelle et lumineuse, des êtres justifiés.

Voir : *Douat, Geb, Horus (Fils), Jambe, Khépri, Nout, Résurrection, Trône, Vache*.

CYCLES (DE VIE ET DE CONSCIENCE)

La renaissance d'Osiris n'a été possible que parce qu'il fut enfermé dans le tronc d'un sycomore, c'est-à-dire qu'il put se transformer en arbre de vie avant qu'il reçoive d'Isis l'énergie divine indispensable. C'est pourquoi la résurrection du dieu était regardée comme la manifestation de la vie éternelle et universelle, à la fois divine et terrestre.

Dans les rituels comme dans les mystères des prêtres du Nil, Osiris symbolise et active la vie, quoique les cycles d'existence puissent donner aux hommes l'illusion d'une fin inexorable. C'est la raison pour laquelle le grand dieu participait aussi bien de la résurrection des humains dans l'au-delà de la vie qu'à l'inondation fertilisante du Nil ainsi qu'à la

germination des graines dans le sol de la terre. Osiris favorisait la récolte, nourrissait les hommes puis mourait dans le sol avant de renaître multiplié au centuple. Osiris mettait continuellement en action la vie universelle personnifiée par Isis et toutes les déesses du panthéon égyptien.

Ce chemin sera, symboliquement, celui que suivra tout initié ou défunt franchissant les portes du temple ou les différentes régions de la Douat.

Voir : *Blé, Chambres, Déesse, Douat, Ennéade, Mort, Nil, Osiris, Sept (états d'Osiris), Spirale.*

D

DAMNÉS

Si aux âmes pures, Isis présente une fleur de lotus en signe de régénération et de renaissance, si les dieux célestes préparent une place aux justifiés qui connaissent leurs noms et parviennent au faîte de l'escalier de la barque de Rê, à l'inverse, les âmes ayant vécu sans effort et sans mérite sont envoyées se purifier dans les eaux du lac sacré ou, pire encore, sont happées par les monstres du monde souterrain, ont la tête tranchée et marchent les pieds en l'air dans un univers inverse de celui de la terre. Il ne s'agit pas d'un enfer de punition mais d'un temps de purification indispensable à tout recommencement, à tout chemin ultérieur.

Voir : *Ammit, Crocodile, Juges, Jugement, Justifié, Lumineux*.

DANSE

Accompagnatrice privilégiée des cérémonies rituelles, la danse est présente aussi bien dans les funérailles que dans les fêtes plus sociales comme l'avènement d'un nouveau roi ou les commémorations jubilaires. Dans les cérémonies plus spirituelles ou initiatiques, il ne semble pas que la danse ait été réellement et systématiquement pratiquée dans les temples, bien que certaines représentations de prêtres pieds levés puissent le faire croire. On peut associer le principe de la danse à celui de la course et à celui de « tourner autour », dans un mouvement rythmique alternant le sens de giration, de gauche à droite puis de droite à gauche,

ainsi que des écarts ou déplacements d'un pas vers le centre ou vers l'extérieur d'un cercle dessiné sur le sol ou simplement formé par les danseurs.

Voir : *course, Embrasser, Fête, Tourner autour.*

DÉCORATION

Terme moderne et impropre, destiné à décrire globalement les illustrations des temples et tombeaux de l'ancienne Égypte. Il n'y eut jamais *a priori* de souci esthétique dans la réalisation des sculptures et peintures des tombeaux, mais seulement un enseignement destiné à leurs occupants. Les scènes peintes ne furent jamais destinées au tourisme mais réservées aux dieux et aux défunt. Certains lieux furent, quelquefois, utilisés par les prêtres comme parcours initiatiques, mais il aurait été impensable qu'un profane pénètre dans les salles, toujours secrètes, d'un tombeau. Les subtilités mises en place par les architectes égyptiens pour éviter un tel sacrilège montrent assez qu'il ne fut jamais question que les œuvres peintes ou sculptées, les textes funéraires rituels, deviennent objets de voyeurisme ou de collection enrichissant les musées et bibliothèques du monde entier.

La qualité des artisans et artistes égyptiens voulant rendre au mieux la beauté et la gloire des dieux est seule responsable de la magnificence des trésors des nécropoles d'Égypte. C'est une démarche identique mais plus exotérique qui guidera, en Occident, les architectes, artistes, artisans et bâtisseurs des chefs d'œuvre de l'art religieux roman et gothique.

Voir : *Enseignement, Image, Livre, Ornements, Temple, Tombeau.*

DÉESSE-MÈRE

Selon le fonctionnement triphasé du cycle lunaire dans lequel s'inscrivent les déesses primordiales, les divinités féminines correspondent aux phases du cycle de la lunaison. C'est ainsi que l'on remarque les déesses dont l'énergie et le rôle sont de la nature de la lune ascendante (jeunesse et naissance du principe), de la pleine lune (apothéose de la lumière et du principe féminin) et de la lune descendante (vieille femme ou connaissante diffusant l'enseignement). Dans cette

optique, les déesses égyptiennes se répartissent les tâches de mère, d'épouse et d'initiatrice mais sont toujours responsables des cycles de vie, des naissances et renaissances, des transformations nécessaires à la vie terrestre, à celle vécue dans la Douat, puis dans l'univers céleste.

S'il l'on peut distinguer les déesses primordiales de leurs filles (subdivisions plus récentes) telles que Noun, Neith, Maât, puis Hâtor, Nout et Isis, il est manifeste que chacune d'elles est à la fois les trois phases de l'existence. Nout est ainsi la vierge sous le sycomore (arbre de vie), celle qui enfante Osiris (femme mère), puis la mère céleste des étoiles (entités du monde céleste et spirituel). Il en va de même de la déesse Hâtor, manifestation de la vie universelle et terrestre dans ses trois moments, et des déesses Isis, Mout (dont le temple se nomme Achérou, c'est-à-dire croissant de lune), Neith, et Sekmet.

Tous ces personnages féminins sont des aspects de la grande déesse, elle-même manifestant l'ensemble de la vie terrestre et cosmique. C'est pourquoi Isis est parfois appelée « âme universelle », bien qu'elle soit aussi l'intelligence du monde, la sublimation parfaite de la matière, la régénérescence, comme le sont aussi Hâtor, Nout et, à des degrés divers, toutes les autres déesses.

Afin, semble-t-il, de protéger le système de la vie universelle mis en œuvre par les déesses mères, certaines déesses étaient de redoutables guerrières, telles Mout, Neith, Réchef et Shekmet et d'autres guerrières et protectrices des parturientes, telles Hequet, Méchénet et Thouéris à la manière dont le sera la sœur d'Apollon, Artémis, en Grèce.

Voir au nom particulier de chaque déesse et : *Âme universelle, Cycle, Fécondité, Femme, Initiation, Lunaison, Lune, Nom, Prêtresse, Saisons, Triade.*

DÉFUNT

Contrairement aux illustrations ou récits funéraires de la grande majorité des religions du monde, un défunt égyptien n'est jamais montré allongé ou mort, encore moins torturé, décomposé ou défiguré par d'atroces souffrances. Il est représenté au contraire s'activant avec constance et vitalité pour sa libération, sa participation à la navigation de

la barque du soleil, et son retour au sein de la lumière d'Osiris dont il se veut l'alter ego.

On peut ainsi affirmer que le défunt de l'ancienne Égypte était un être debout, riche d'énergie, plein de vie (sous différents aspects), prenant en charge son destin dans l'au-delà avec courage et enthousiasme, d'une manière héroïque et consciente. « Tu grimpes, tu escalades les rayons sur l'escalier du ciel [la pyramide] », exulte un *Texte des sarcophages*. « Il est mort plein de vie ! » conclut, optimiste, un autre de ces textes. De telles paroles de vie permettent d'affirmer que plusieurs millénaires avant qu'apparaissent nos Lumières, la religion égyptienne était conçue comme un humanisme.

Voir : *Mort, Momie, Mout, Sarcophages (Textes)*.

DEGRÉS (HIÉRARCHIE INITIATIQUE)

Selon les commentateurs (Lefebvre, Mayassis, Moret, Schwaller de Lubicz, etc.), nous ne possédons pas la hiérarchie exacte des degrés initiatiques et sacerdotaux de l'Égypte ancienne. On sait seulement que ces degrés correspondaient au rôle du prêtre dans le temple, et que seuls les initiés pouvaient y officier.

Parce qu'il a fait sculpter les étapes de sa vie religieuse et initiatique ainsi que son âge physique sur son monument funéraire, le grand prêtre Bakhenkonsou le Justifié qui était à la fois prophète d'Amon, chef des mystères sur la terre et dans l'autre monde, grand des voyants de Rê à Thèbes, permet aujourd'hui aux chercheurs de se faire une idée des temps nécessaires à l'obtention des plus hauts niveaux d'enseignement des temples de l'Égypte ancienne.

Les étapes de la vie religieuse de Bakhenkonsou le Justifié sont composées de 4 années pendant lesquelles il fut un « enfant accompli », 12 années où il fut un « adolescent » (de 9 à 21 ans) travaillant aux écuries du roi, 4 ans pendant lesquels il fut « prêtre outil », 12 années *prêtre divin*, 15 années « troisième prophète », 12 années « deuxième prophète », et enfin 27 années (de 64 à 91 ans) où il fut « premier prophète » ce qui porte son temps de vie au nombre impressionnant et rare de cent années.

Rien ne permet d'affirmer que les temps précisés par le grand prêtre Bakhenkonsou aient été des temps rituels obligatoires, ni qu'ils correspondaient à des capacités particulières. Il semble cependant que certains autres grands personnages effectuèrent ce même parcours en moins de temps, tandis que d'autres (les plus nombreux) ne parvinrent jamais à une telle dignité ni un tel niveau initiatique.

Voir : *Escalier, Initiation égyptienne, Initiation (Chemin d'), Prêtre, Temple.*

DÉLUGE

Chronologiquement, il semble que ce soit dans l'*Épopée de Gilgamesh*, héros fondateur de la ville d'Oourouk (-3300 av. J.-C.) au temps des dynasties thinites, qu'il faille chercher la première mention d'un déluge ou d'un raz-de-marée ayant ravagé la terre, ou plus probablement les rives méditerranéennes et peut-être océanes. Ce récit devint l'origine mythique de la connaissance spirituelle de l'Égypte. En effet, selon les *Textes des pyramides*, Atoum (le dieu créateur) menaça un jour les humains en déclarant : « Je vais détruire tout ce j'ai créé : cette terre deviendra un océan comme elle était au commencement [c'est-à-dire le Noun primordial] ». Malédiction dont on retrouve les termes dans la Genèse (chapitre 6), tandis que Platon, dans le *Timée*, décrit ce que fut le cataclysme :

« ... il y eut des tremblements de terre et des inondations extraordinaires, et, dans l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit néfastes [...] L'île Atlantide, s'étant abîmée dans la mer, disparut de même. »

Symboliquement, ce déluge peut être considéré comme le premier baptême reçu par l'humanité et la première purification dont naquirent les religions et parcours initiatiques devenus traditionnels depuis ce jour.

Voir : *Amentha, Atlantide, Atoum, Baptême, Barque, Gadire, Initiation, Mer, Platon, Suivants d'Horus.*

DÉMEMBREMENT D'OSIRIS

Le démembrement d'Osiris en quatorze (ou seize) morceaux est une variante du mythe originel n'ayant pris de l'importance qu'à partir du Nouvel Empire, (1550 av. J.-C. à 1070 av. J.-C.). Cette nouveauté était le reflet des dissensions qui opposaient les villes égyptiennes au sujet de leur suprématie cultuelle (et politique) ainsi que de l'apport des cultes et cultures étrangers à l'Égypte. Les temples se voulurent tous dépositaires d'une partie du corps du dieu : Bousiris la colonne vertébrale (le pilier djed), Philae une jambe, Abydos la tête, Mendès le phallus, etc.

Cependant, dans une théocratie telle que l'Égypte, le principe du démembrement du corps d'Osiris annonçait une nouvelle société en même temps qu'un nouveau culte et une difficulté supplémentaire pour tous ceux qui cherchaient à devenir, à leur tour, des Osiris lumineux. Le parcours initiatique se complexifia et imposa une quête dans les divers lieux de culte, dans toutes les parties d'Égypte. Cette recherche spirituelle ne trouvait son aboutissement que dans le temple d'Abydos.

En analogie avec ce parcours initiatique, les morceaux de l'enseignement initial furent dispersés par les sages, et il n'en resta bientôt plus (à l'époque d'Hérodote) que des bribes trop diffuses et voilées pour que les profanes puissent retrouver directement la connaissance originelle. C'est à partir de ce temps qu'il fallut soulever le voile d'Isis pour retrouver l'enseignement et les mystères d'Osiris destinés seulement à quelques amoureux de la déesse. Ce fut l'objet de la quête de quelques initiés. Elle préfigurait la quête spirituelle des chevaliers du Graal, et la recherche de la Parole perdue.

Voir : *Abydos, Osiris, Reliques.*

DÉMOCRITE D'ABDÈRE

(460-370 av. J.-C. ?) Le génial philosophe, chercheur et physicien grec, inventeur de l'atome et précurseur de Galilée, opposait sa connaissance aux affirmations fantaisistes d'Aristote et de ses suivants. Démocrite fut initié dans les temples égyptiens et élève des géomètres de Pharaon.

Voir : *Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, Jamblique, Orphée, Platon, Plutarque, Prêtre, Pythagore, Solon, Thalès.*

DENDÉRAH

Anouet. Ville principale du sixième nome de Haute-Égypte, à 60 km de Louxor sur la rive gauche du Nil, vouée au culte de la déesse-mère universelle Hâtor. Son double visage forme les chapiteaux des colonnes de son temple, au plafond duquel se trouve un magnifique zodiaque, lui-même entouré de deux arbres (Iched) surmontant deux montagnes.

La construction du temple de Dendérah débute sous le règne de Ptolémée XI (80-51 av. J.-C.) et s'acheva au temps de Néron (54-68). En réalité, cette ultime manifestation religieuse de l'Égypte décadente ne doit rien à la connaissance des Lagides régnant pendant son édification. Elle fut en fait l'aboutissement de la rénovation culturelle égyptienne entreprise par Amosis, victorieux des envahisseurs Hyksos (1555 av. J.-C.), poursuivie par Sethi 1^{er} (1300 av. J.-C.) et par son fils Ramsès II (1250 av. J.-C.), eux-mêmes successeurs d'une tradition déjà plus de trois fois millénaire. En effet, selon l'égyptologue Auguste Mariette : « Le temple de Dendérah succède comme règle, comme organisation dogmatique et liturgique, à des édifices plus anciens, démolis. Or, le plus ancien de ces édifices précède non seulement les plus vieux tombeaux de Saqqara et de Meydoum, mais il dépasse en antiquité le fondateur de la monarchie lui-même ».

Voir : *école, Hâtor, Hyksos, Iched, A. Mariette, Montagne, Zodiaque, Zodiaque (Signe)*.

DÉSERT

Généralement, était considéré comme désert tout ce qui se trouvait à l'extérieur de la zone inondée régulièrement par le Nil, quand bien même certaines de ces régions étaient habitées ou utilisées pour leurs mines et carrières, ou toutes autres raisons.

Les déserts appartenaient au domaine de Seth et aux membres de sa suite (antilopes, chacals, gazelles, lions, loups, scorpions, serpents, etc.) et figuraient aussi dans l'au-delà, où ils constituaient la frontière infranchissable entourant le séjour nocturne de Rê et des défunt égyptiens (la Douat). De nature séthienne, le désert est la puissance s'opposant à la vie, physique et spirituelle, le temps de la onzième heure (dernière épreuve avant la renaissance).

Ainsi considéré, on peut voir dans les terres arides et brûlantes un lieu de purification et d'introspection nécessaire avant d'entreprendre un nouveau cycle d'existence et de conscience. Plusieurs siècles après la disparition des derniers pharaons, c'est ainsi que l'utiliseront les ermites du christianisme qui feront du désert situé au sud de l'Égypte leur lieu de méditation privilégié. Leur thébaïde.

Voir : *animal, antilopes, chacals, Douat, gazelle, léopard, lion, Loup, Mafdet, Sable, Scorpion, Sekhmet, Serpent, Seth, Voyage.*

DESROCHES-NOBLECOURT (CHRISTIANE)

Égyptologue française, inspectrice générale des musées de France dont l'intervention permit de sauver le temple d'Abou-Simbel situé dans la région d'Assouan sur la rive gauche du Nil.

Voir : *Abou-Simbel.*

DEUIL

Bien que souvent représenté par des processions de pleureuses, le cortège de deuil égyptien était généralement constitué d'une pleureuse à l'avant et d'une pleureuse à l'arrière du cercueil, à la manière dont Isis et sa sœur Nephtys avaient pleuré la mort d'Osiris leur frère bien-aimé. La pratique rituelle voulait que les femmes de la famille du disparu se frappent la poitrine, répandent de la poussière sur leurs cheveux défaits et pleurent à haute voix la personne défunte. Les hommes participaient plus sobrement à ces rituels funèbres. Cependant, l'un d'eux, ami, fils ou domestique, entamait une course autour d'une statue du défunt en projetant sur elle de l'encens au moment des funérailles.

Voir : *Cheveux, Course, Lamentations, Pleureuse, Veuve (Fils de la), Voile.*

DIEU (UNIQUE)

Ce n'est pas vers une foule de divinités plus ou moins totémiques (païennes diront certains) que se placèrent les rois et le peuple d'Égypte, mais au contraire vers un dieu unique, créateur de la terre, un dieu potier,

artisan, qui modela sa création avec l'argile et l'eau du Nil, puis les anima de son souffle (la vie). Ce fut là, certainement, la source spirituelle qui inspira les auteurs de la Genèse biblique ainsi que les pères de la cosmogonie grecque.

À cette divinité primordiale s'ajoutèrent celles d'Amon-Rê (soleil), de Nout (le ciel), de Geb (la terre) et d'Hâpi (l'eau du Nil), pour que soient réunis les quatre éléments du monde (air, feu, terre, eau). Après eux naquirent Isis, Nephtys, Seth et Osiris, puis Horus et Anubis. Alors fut le royaume d'Égypte, son peuple, et ses pharaons.

Pendant plus de trois millénaires, les rituels répétèrent inlassablement cet acte fondateur dans des mystères qui firent vivre à chaque nouvel initié la fondation de du pays que les dieux aimaient et protégeaient. Car c'était là leur conception du monde.

Quoi qu'aient pu ajouter les connaissances acquises après, la réunion de la Haute et de la Basse-Égypte resta jusqu'aux temps ptolémaïques le geste initial que chacun devait non seulement connaître et vivre dans chaque action quotidienne, mais aussi garder en mémoire lorsqu'après la vie terrestre l'âme se trouverait en présence des dieux de l'au-delà.

Parce que Dieu lui avait donné le pouvoir de maintenir la cohésion unissant les deux royaumes, la personne de Pharaon fut naturellement considérée comme divine, protégée jurement par Horus. Pharaon fut un dieu lui-même. Celui qui faisait le bonheur des dieux et des hommes parce qu'il était le serviteur de Maât (la vérité et la justice), celui dont l'activité permettait à chacun d'accéder à un état d'équilibre terrestre, puis de félicité céleste, sans équivalent dans ces temps où les dieux étaient plus souvent destructeurs et vengeurs que dispensateurs d'harmonie.

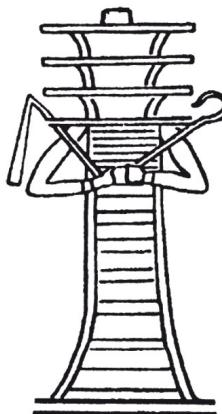
On comprend mieux ainsi le rôle social, et la fonction à la fois sacerdotale et enseignante du roi qui était naturellement initié à la langue des dieux (hiéroglyphes) et à la connaissance des mystères osiriens. Son activité au cœur du pays était primordiale et consista toujours à maintenir l'équilibre entre les deux grandes formations géographiques et politiques qui ne se déchirèrent que pendant des périodes dites intermédiaires, ou à l'occasion du règne de rois impropre à remplir leur fonction. Malgré quelques dysfonctionnements, le pays de Ptah traversa près de quatre millénaires sans céder à l'esprit de conquête ou de narcissisme qui

l'aurait anéanti. Jamais il n'asservit les peuples, c'est pourquoi il put initier durablement l'humanité.

Voir : *Couronne, Égypte, Neter.*

DJED

Symbolé attribué généralement à Osiris, le pilier Djed date certainement de l'Égypte prédynastique où il fut peut-être un totem, le fétiche ou l'arbre sacré d'un clan avant de devenir le pilier soutenant le monde, la colonne vertébrale d'Osiris, le lieu même où il se dissimule aux regards. Car le pilier Djed rappelle le tronc d'arbre qui servit de refuge à Osiris avant qu'il ne ressuscite, c'est pourquoi l'association d'Osiris et du pilier Djed symbolise la continuité, la stabilité de l'univers et de son harmonie.



Parce que Seth renversa ce pilier mythique, Pharaon a comme premier devoir de le redresser rituellement dans certaines cérémonies, notamment celle de son couronnement, puis au moment de ses jubilés. Cette victoire renouvelée des forces de vie lumineuse sur les forces nocturnes de Seth permettait à Osiris de déclarer : « Je suis celui qui se tient debout derrière le pilier Djed », c'est-à-dire que le dieu était désormais le pilier de l'Égypte et du monde, le principe reliant la terre au monde céleste. C'est ce qu'indiquent les quatre (nombre de l'incarnation de l'esprit dans la matière) plans qui décorent le haut du pilier Djed tandis que les deux yeux peints à son sommet manifestent les deux lumineux de notre terre :

la lune révélant ce qui existe dans les ténèbres et le soleil illuminant et ensemençant les consciences.

Participant de la vie universelle, le pilier Djed est fréquemment représenté avec la croix ansée, Ankh, et le sceptre Ouas, associant ainsi la stabilité à la vie et à la force. Quelle que soit la divinité qui se tient parfois en arrière du pilier Djed, elle est toujours une entité protectrice.

Voir : *Ankh, Arbre, Colonne, Kundalini, Ouas, Pylône, Sed*.

DOUAT

L'au-delà, dit tout d'abord « ciel inférieur » (lieu de naissance du soleil) devint au Nouvel Empire une image du monde souterrain, dans lequel le défunt, roi ou simple Égyptien, devenait le passager de la barque des transformations. Généralement, la Douat est le côté oriental du ciel, la fille de Nout ainsi que le précise un texte des Pyramides : « Lorsque Nout enfanta sa fille : la Douat... » ce qui précise ainsi son caractère céleste.

Les sources du Nil auraient été la base du mythe de la Douat dont tout émane et où tout revient dans un cycle éternel d'existence.

Le *Livre de la sortie à la lumière du jour* du scribe Ani (1420 av. J.-C., XVIII^e dynastie) énumère les activités se déroulant dans la Douat pendant les douze heures (phases) nocturnes que dure le voyage de l'âme avant qu'elle ne s'éveille et renaisse comme un nouveau soleil, ou entre dans le ciel comme une étoile dont elle est fille. Dans ce monde invisible, Khentamentiou, Celui qui est à la tête des occidentaux était le chef des défunt.

Voir : *âme, Apophis, Architecture, Astes, Chambres, Cycles, Désert, Éléments, Étoiles, Feu, Funérailles, Géographie, Harpocrate, Heures, Initiation (égyptienne), Initié, Khentamentiou, Livre des Morts, Lumière, Méhen, Mémoire, Métempsychose, Monde, Nout, Occident, Rebelle, Réincarnation, Ro-Sétaou, Royaumes des morts, Sceptre, Tête, Vie après la vie (La), Voyage*.

DOUBLE

Dans la Douat, royaume d'Osiris, la région nommée Ro-Sétaou où avait lieu la purification par le feu, se trouvait une double route secrète et sacrée dont un lac enflammé séparait les deux parties. L'entrée de cette double route était garnie de deux pylônes comme l'était l'entrée de la plupart des temples. Dans celui de la déesse Hâtor, les colonnes étaient ornées de chapiteaux représentant la double tête de vache qui manifestait pour les hommes les deux sœurs Isis et Nephtys.

Les illustrations funéraires montrent souvent les personnages avec un double trait dans une symbolique associant son âme et sa conscience solaire. Selon la pensée égyptienne, l'ombre, nommée aussi Khaïbit (ou Chouyt), suit l'homme dans ses voyages et ses transformations, et peut être assimilée à l'ange gardien du christianisme.

Sur un plan général et symbolique, toute entité créée (être vivant, construction ou objet) est double et peut donc être représentée de la sorte. Tout ce qui est visible a sa contrepartie dans le monde invisible.

Voir : *Jumeaux, Ombre, Ro-Sétaou, Vase*.

DROITE

L'œil droit d'Osiris représente l'aspect solaire de la vie active et terrestre. L'est et le roi (manifestation du soleil) appartiennent au côté droit, c'est pourquoi ce côté était considéré comme bénéfique pour les hommes. Ils étaient en harmonie avec le rôle social et symbolique, traditionnel, du principe solaire. De même, c'est la main droite qui distribue et extériorise, tandis que la main gauche reçoit et intérieurise.

Voir : *Course, Dualité, Gauche, Géographie, Homme, Œil, Œil d'Horus, Orientation, Tourner autour, Vase*.

DUALITÉ

La symbolique égyptienne est basée avant tout sur la conciliation des contraires et l'harmonie des dualités polaires. C'est ainsi que Pharaon règne sur les deux Égyptes, que les frères Osiris et Seth sont interdépendants et sont souverains de la Haute et de la Basse-Égypte, que le monde du dessus côtoie sans cesse celui du dessous, que la face d'Osiris possède un œil (gauche) symbolisant la lune, et un œil (droit)

symbolisant le soleil. C'est la raison pour laquelle il ne peut exister de relation incestueuse entre Isis et Osiris qui sont les deux aspects d'un même principe divin et universel de vie éternelle.

Lorsque le défunt est parvenu devant l'escalier de la barque de Rê, Horus et Seth lui tiennent le bras, afin qu'il gravisson les dernières marches le séparant de l'univers céleste, et qu'il rejoigne la divine lumière. C'est l'image de la dualité harmonisée et réunie au service d'un but universel, lumineux et spirituel.

Outre le singulier et le pluriel, la langue égyptienne possède un nombre duel, *Ouy*, permettant de citer deux choses ensembles. *Ouy* s'exprime par deux traits obliques.

Voir : *Droite, Escalier, Gauche, Horus, Jeu de dames, Lune, Œil, Roi, Sema-Taouy, Soleil.*

E

EAU



Élément vital et féminin dont tous les êtres émanaient (le Noun primordial), l'eau du Nil était cependant sous la maîtrise d'Osiris dont l'inondation régulière fertilisait la terre égyptienne représentée par Isis. Ensemble, ces deux divinités manifestaient la vie universelle et créatrice dont l'Égypte était la fille et la plus pure image.

Chaque temple égyptien possédait un jardin dans lequel se trouvait, comme au temps de l'âge d'or, un lac sacré symbolisant les eaux terrestres et célestes. Ce lac était aussi un miroir permettant de suivre sur sa surface la marche du soleil, la course de la lune et des étoiles dans le ciel nocturne.

Dans le monde de la Douat, le fleuve circulaire sur lequel navigue la barque de Rê est le moteur essentiel de l'ensemble du processus de résurrection menant le défunt vers sa libération. Platon supposait que ce fleuve était constitué par les âmes condamnées par le tribunal d'Osiris et qui, ni justifiées ni libérées, formaient depuis un courant d'énergie basse et négative d'où émergeaient ça et là les ennemis de ceux qui tentaient de rejoindre la lumière.

Les *Textes des pyramides* associent quant à eux l'eau et le feu, car « Il [le défunt] sort de l'île des flammes le jour de la grande inondation ».

Voir : *éléments, Feu, Horus (Naissance mythique), lac, lune, Nil, purification, quatre éléments, Taureau*.

ÉCHELLE

Les rayons du soleil Rê furent longtemps considérés comme les barreaux d'une échelle menant les défunt vers le monde céleste tandis que la pyramide, échelle de pierre monumentale, était vue comme un rayon de soleil pétrifié. Osiris fut aussi considéré comme une échelle autour de laquelle se tenaient les esprits de la lumière.

On observe combien cette représentation fut utilisée, non seulement dans les visions prophétiques bibliques (Jacob) mais aussi dans les légendes du christianisme primitif (*Légende dorée*).

Voir : *Ennéade, Escalier, Pyramide*.

ÉCOLE (d'ÉGYPTE)

Dans le christianisme, la célèbre fuite en Égypte est l'événement mystérieux qui marque le plus la formation spirituelle du Christ. Cette scène, que reproduisent de nombreux chapiteaux médiévaux, est révélatrice de l'importance qu'avait encore l'école initiatique des prêtres égyptiens dans l'ensemble du monde grec et moyen-oriental au début de notre ère, époque pendant laquelle fut construit l'ensemble cultuelle Dendérah.

Selon la Bible, avant la Sainte Famille, Joseph, Moïse, Aaron, Jéroboam, et le peuple hébreu tout entier, avaient été instruits au pays des pharaons tandis que Apulée, Démocrite, Hérodote, Homère, Hippocrate,

Orphée, Platon (qui y resta treize ans), Pythagore, Solon et Thalès, figurent parmi les Grecs visiteurs ou étudiants les plus célèbres. Afin de montrer la rigueur des méthodes de l'enseignement dispensé par l'école égyptienne, on cite le cas du jeune Pythagore que les prêtres firent attendre cinq ans devant les portiques du temple d'Hermopolis Magna avant d'accepter qu'il soit digne d'y pénétrer comme néophyte.

Voir : *Démocrite, Dendérah, Enseignement, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, initiation, Jambllique, Jésus, Orphée, pain, Platon, Plutarque, prêtre, Pythagore, Saulieu, Solon, Sphinx (et l'Occident), symbole, Tarot, Terre d'Égypte, Thalès.*

ÉDUCATION

Ptahhotep, vizir de la cinquième dynastie (2560-2420 av. J.-C.) écrit à l'intention des générations qui lui succéderont :

« Un fils docile à servir Dieu obtient le bonheur qui est la conséquence de sa docilité ; sa vieillesse atteindra la vénération, et c'est ainsi qu'il exhortera ses enfants en renouvelant les instructions de son père.

Tout homme prêche par la manière dont il accomplit les préceptes qui lui sont été donnés dans l'enfance. Ah, puissent ses enfants le dire à leur tour ! »

Voir : *École, Enseignement, Initiation.*

ÉGIDE

Ornement ou talisman sur lequel figurait le symbole d'une divinité protectrice, que l'on plaçait dans le sarcophage d'un défunt ou sur des objets appartenant à sa chambre funéraire (barque ou mobilier). Souvent l'égide est constituée d'un pectoral comportant les ailes étendues d'un faucon ou le scarabée poussant le disque solaire.

Voir : *Pectoral, Talisman.*

ÉGYPTE (FORMATION DE L')

Les premières traces d'occupation humaine en Égypte sont datées d'environ 150 000 ans. Elles montrent que les populations provenaient

soit d'Afrique soit d'Asie occidentale ou de l'Inde. Neuf ethnies qui se mêlèrent et se partagèrent le sol plus ou moins harmonieusement jusqu'à ce que, vers le quatrième millénaire (av. J.-C.) au terme des civilisations nommées Nagada I et Nagada II, deux grands royaumes se forment, la Haute-Égypte Nékhén (la partie sud), et la Basse-Égypte, Buto (la partie nord), marquant définitivement le passage de la préhistoire à l'histoire.

C'est vers 3300 av. J.-C. que Ménès fonda la première dynastie royale en parvenant à unir les deux pays qui désormais se nommèrent Égypte. Hormis le nom de quelques rois des premières dynasties thinites (les listes actuellement connues sont très incomplètes), on sait peu de chose des souverains qui régnèrent entre Nagada II et Ménès, pas plus que l'on ne connaît le nom des bâtisseurs du sphinx. Certains égyptologues affirment qu'il serait largement antérieur à la grande pyramide.

Voir : *Égypte, Ménès, Pyramide, Sphinx.*

ÉGYpte

Nom provenant du grec *aegyptus*, assimilation phonétique du nom du temple de Ptah à Memphis, *Ha-Ka-Ptah*. Pour les égyptiens, le nom de leur pays variait selon le contexte civil, religieux ou régional dans lequel il était employé. On connaît ainsi l'Égypte sous le nom de *Kémít*, pour terre noire (alluvions du Nil), *Ta Noutri*, terre des *néters* (des dieux), *Ta Meri*, c'est-à-dire terre attirant la bonté des dieux, leur amour dans une relation harmonieuse. Le royaume des Deux-Terres rappelle enfin l'association permanente, symbolisée par les deux couronnes.

Voir : *Château, Couronne, Égypte (Formation de), Égypte (Haute), Égypte (Basse), Ménès, Géographie, Guerre, Haou-Nebout, Héros, Nomes, Osiris (Arrivée en Afrique), Pharaon, Pschent, Ptah, Rivage, royaumes, Sema Taouy, Sphère terrestre, Tarot, Vautour, Vipère.*

ÉGYpte SYMBOLIQUE

Symboliquement, dans l'association de la Haute et Basse-Égypte se trouve pour la première fois concrétisée, à l'échelle humaine, l'idée d'unification nécessaire avant toute éclosion de la vie et toute démarche spirituelle et initiatique. Dans sa personne et ses actes, Pharaon vivait et

faisait vivre continuellement le principe du *symbolum* à tout son peuple. Il était non seulement un être symbolique, mais il était LE symbole par excellence.

Le terme même de symbole (le *symbolum* grec) le confirme puisque sa signification première est la « reconnaissance de deux parties séparées », que l'oubli, le temps ou les événements peuvent avoir obscurci. Sur ce modèle, toute initiation assiste d'abord celui qui tente de se reconstituer en *symbolum* entier, de reconnaître les parties séparées qui le composent.

Le maître initiateur aide le néophyte, ou son peuple, dans ce parcours délicat, et lui donne les clés lui permettant de devenir à son tour pharaon de lui-même. C'est la signification extrême et initiale de l'acte que manifeste le *symbolum*. C'est ainsi que le roi d'Égypte le mettait en activité, et c'est de cette manière qu'il fonctionne depuis plus de cinq millénaires.

Voir : *Égypte, Géographie, Initiation égyptienne, Pschent, Royaumes, Sema-Taouy, Soleil, Symbole.*

ÉGYpte (BASSE)

La *terre immergée*. Représentée par la déesse serpent Outo, le papyrus et l'abeille solaire, la Basse-Égypte fut composée tout d'abord de seize, puis de vingt nomes, selon un plan qui n'observait pas une succession sud-nord mais une organisation en forme de spirale rappelant un serpent lové ou un labyrinthe naturel. C'est dans la région marécageuse qu'Osiris puis Horus vécurent leurs épreuves les plus pénibles mais les plus salvatrices.

La Basse-Égypte débutait à la ville de Memphis, située à l'entrée du delta, dans le premier nome (Muraille blanche), et se terminait par l'extrême terre du delta du Nil. La ville principale de la Basse-Égypte était Buto (*Per Ouadjet*) et sa couronne était rouge comme la fleur de nénuphar.

Voir : *Couronne, Nome, Pschent, Rouge, Serpent, Sekhmet, Séma-Taouy, Uraeus, Vautour.*

ÉGYpte (HAUTE)

To Seti, la terre de Seth. Représentée par le vautour Nekhbet, le roseau et le lotus, la Haute-Égypte était composée de vingt-deux nomes se succédant régulièrement du sud au nord. C'est dans le premier nome de Haute-Égypte que le dieu potier Khnoum façonna le premier homme. Elle débutait au sud par les premières cataractes et se terminait au nord à Memphis. La ville principale de Haute-Égypte était Nekhen et sa couronne était blanche (comme la fleur de lys que l'on trouve dans cette région).

Voir : *Blanc, Couronne, Nekhbet, Nome, Pschent, Sema-Taouy, Vautour*.

ÉLÉMENTS

Les quatre éléments sont les constituants obligés du fonctionnement religieux et du parcours initiatique. Ils en marquent les grands passages car ils purifient l'âme du défunt, tout d'abord par la terre (descente dans le tombeau et séjour dans la Douat), par l'eau (lustration et aspersion), puis l'air (« Tu fais ta purification dans la région de Chou »), et le feu (traversée de fleuves, lacs, d'îles, de régions constituées de flammes). Tous les dieux interpellés et toutes les énergies utilisées par les rituels religieux ou funéraires font appel aux quatre éléments de manière visible ou symbolique.

Voir : *Air, Chou, Douat, Eau, Feu, Khnoum, Purification, Quatre éléments, Terre*.

ÉMASCULATION

La première castration mythique dont semble provenir celle d'Ouranos par Cronos, puis celle de Cronos par Zeus dans la mythologie grecque, est certainement celle que pratiqua Horus sur Seth, meurtrier de son père Osiris. L'émasculation procède à la fois de la purification, et de l'empêchement de reproduire (enfanter) ce qui a déjà montré sa nocivité. On observe l'inversion qu'il y a entre le sein que montre l'âme initiée et la castration symbolique qu'exige une volonté exacerbée de pouvoir, ou une attitude trop matérielle. De l'émasculation de Rê naquirent Hou et Sa.

Voir : *Hou et Sa, Purification, Sein.*

EMBRASSER

Symboliquement, physiquement et spirituellement, embrasser c'est fusionner, c'est être contenu dans l'autre. Comme elle avait jadis pleuré sur le visage d'Osiris assassiné pour qu'il revienne à la vie, Isis se lamentant embrassa Horus et le sauva de la piqûre mortelle d'un scorpion.

Pour une divinité, entourer de ses bras, étreindre, c'est insuffler dans le corps spirituel (l'âme) d'un initié ou d'un défunt, l'énergie divine. C'est le moment le plus important de l'initiation comme le montrent les textes qui affirment :

« Je suis Nout ! Élève le défunt vers moi, donne-le moi que je l'embrasse. » ; « Il se réjouit dans les bras de son père, dans les bras d'Atoum. » ; « Maât qui t'aime donne son fluide magique derrière toi pour toujours. Elle a embrassé tes chairs et ton épaule, elle t'a embrassé sur ta poitrine. » ; Isis dit au défunt : « Je t'ai pris dans mes deux bras pour t'embrasser comme un enfant. » Ce qui en fait ainsi un précurseur des « fils de la veuve » des traditions initiatiques occidentales.

Le baiser, ou le souffle, offert et reçu est toujours la marque d'un apport d'énergie d'une divinité à un humain (défunt ou initié) et de fertilisation dans les rites de fécondité (dieux et déesses, reine et roi, épouse et époux).

Voir : *Danse, Lait, Momie, Souffle, Tait, Tourner autour.*

ÉNERGIE

C'est la puissance terrestre de Seth qui provoque la disparition de l'Amentha, bien que celle-ci soit voulue par Atoum-Rê lui-même, ce qui montre combien les égyptiens étaient conscients de l'importance du comportement humain dans la cause des événements terrestres. Force de jour et force de nuit étaient indissociables c'est pourquoi Osiris le sage ne pouvait pas tuer Seth, pas plus que celui-ci ne pouvait anéantir Osiris.

Sur le plan initiatique, chaque néophyte est libre d'utiliser une de ces deux énergies selon ses désirs profonds et sa volonté. C'est toujours

l'homme qui déclenche les levers de soleil lumineux ou les cataclysmes. Le maître est celui qui est capable de réunir les deux énergies, comme jadis le pharaon réunissait les deux Égyptes, celle de Seth, au sud, et celle d'Horus, au nord.

Un temple égyptien est destiné à capter l'énergie d'un dieu et non à recevoir des fidèles en adoration. C'est la raison pour laquelle seuls quelques initiés, pharaon, grand prêtre ou prêtres particuliers, pouvaient contempler la statue secrète du dieu placée dans la nuit du naos.

Voir : *fondations, Naos, Temple*.

ENFANT

Premier stade de la vie, de la progression sociale et initiatique, l'enfant, symbole du commencement de toute chose, se remarque par la natte de cheveux pendant sur le côté de sa tête et par le pouce qu'il porte à sa bouche. Le roi étant naturellement considéré comme le fils spirituel d'Isis et d'Osiris, de nombreux pharaons sont ainsi représentés, tenu par ces divinités, pour préciser leur filiation divine et montrer leur docilité à leurs commandements.

C'est le dieu créateur Ptah, comme Khnoum, qui façonna le premier être sur son tour de potier. La symbolique égyptienne montre que tout être est le produit d'une évolution, que toute âme commençant un nouveau cycle est nommée ou représentée comme un enfant. C'est pourquoi Pharaon est un enfant le jour de son avènement comme le sont aussi tous les initiés qui ont vécu consciemment le principe symbolique de la mort et de la renaissance.

Voir : *Canard, Cheveux, Horus (Naissance mythique), initié, Homère, Roi*.

ENNÉADE

Bien qu'elle ait pu concerner des groupes de douze ou quinze éléments, l'ennéade était à l'origine l'assemblée des neuf divinités principales de la cosmogonie égyptienne. L'ennéade primordiale (telle qu'elle était vénérée à Héliopolis) était composée des dieux et déesses Atoum (le créateur), Chou (l'air), Tefnet (l'humide), Nout (le ciel), Geb

(la terre), Isis, Osiris, Nephtys et Seth. La petite ennéade était quant à elle composée de Rê, Thot, Horus, Maât, Anubis, et des quatre fils d'Horus, Imset, Hâpi, Tuamutef et Kébekhsénef. La troisième ennéade héliopolitaine était présidée par Osiris et suivie par huit entités divines appartenant au monde invisible de la Douat. La première ennéade constitue la cosmogonie du monde, la deuxième manifeste l'origine de la vie lumineuse diurne et la troisième la vie dans l'autre monde, ce qui totalise trois fois neuf principes spirituels amenant au nombre moyen d'une révolution lunaire ($9 \times 3 = 27$) selon la symbolique des cycles que respectèrent toujours les prêtres égyptiens.

Symboliquement, le nombre neuf manifeste la parfaite complétude car tous les éléments du monde s'y trouvent représentés. Géométriquement, l'ennéade représente trois triangles entrelacés. On observe que les imagiers du Moyen Âge représenterent dans leurs mandorles des échelles à neuf barreaux pour aller jusqu'au Christ.

Voir : *Cycle, Échelles, Lunaison, Nombre (3, 9), Ogdoade.*

ENNÉADE (CORPS HUMAIN)

L'être humain est composé de neuf parties, ou énergies, se comportant comme des enveloppes que les pratiques religieuses et initiatiques parviennent à ouvrir successivement et à épanouir. Ces neuf éléments se nomment Khat (le corps physique), Sekhem (l'unité et l'harmonie de l'ensemble), Ren (le nom, la vibration générale de l'être), Khaïbit (le niveau émotionnel et sa capacité de se projeter dans d'autres plans de conscience), Bâ (l'âme), Ab (le cœur et la conscience), Kâ (l'énergie vitale), Ahk (la parcelle de Lumière), Sa-Hou (la capacité à la libération, à la jonction avec la divinité).

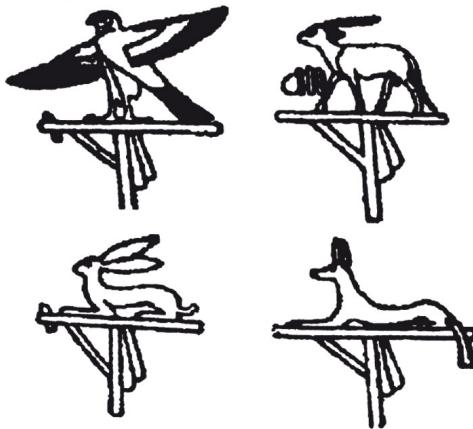
Voir : *Ahk, Bâ, Ennéade, Homme, Sa-Hou, Sekhem.*

ENSEIGNE

L'Égypte antique était divisée en quarante-deux nomes, soit 22 nomes pour la Haute-Égypte et 20 nomes pour la Basse-Égypte. Chacune de ces régions arborait l'enseigne reproduisant son origine divine et son dieu tutélaire, son animal fétiche, son emplacement dans le royaume ou la

qualité qui le caractérisait. Le hiéroglyphe signifiant nome était constitué par un petit quadrillage rappelant les canaux d'irrigation faits à partir du Nil dès la plus haute Antiquité.

Voir : *Bannière, Neter.*



ENSEIGNEMENT

Réparti en deux grandes catégories, l'enseignement égyptien distinguait la science profane (c'est-à-dire physique, sensible et observable) de la science religieuse (spirituelle, hiéroglyphique et initiatique). Seuls les prêtres, dans les temples, dispensaient la seconde, suivant une nouvelle et double répartition entre les Petits Mystères et les Grands Mystères. Les premiers enseignaient la naissance, la croissance et les connaissances préliminaires au sujet d'Osiris, tandis que les seconds, nommés aussi les *vrais* enseignements (totalement initiatiques) s'adressaient aux niveaux supérieurs, c'est-à-dire à ceux que l'on destinait à la royauté ou qui se dirigeaient vers la grande prêtrise. Pour cet enseignement, nous ne possédons que les récits des initiés grecs (arrivés très tardivement dans l'histoire égyptienne) tels ceux de Plutarque, Platon, Diogène Laërce, Diodore, Porphyre ou Hérodote. C'est dans l'enclos du temple (Maison de Vie ou Maison des Scribes) qu'était dispensé l'enseignement aux étudiants, dans les domaines tels que la médecine, les mathématiques, la géométrie, l'astronomie (comprenant naturellement l'astrologie), la jurisprudence ainsi que les différents

métiers comme la peinture, la sculpture ou l'art du verre. L'enclos des temples, doté de riches bibliothèques (Khen), préfigurait nos modernes universités dans un sens plus large encore puisqu'on y enseignait aussi bien la théologie que l'art, la technologie que l'agriculture.

Toute science était perçue comme une initiation, car savoir et connaissance émanaient des dieux et ne pouvaient être reçus que religieusement. C'est pourquoi un architecte des monuments royaux et des temples était nécessairement un grand prêtre.

Voir : *Décoration, École, Histoire, Initiation égyptienne, Initiation (Chemin d'), Livre, Maison, Mémoire, Mesure, Symbole, Tarot, Temple, Tombeau, Ténèbres*.

ÉPAGONÈMES

Nom des cinq jours ajoutés aux douze mois de « l'année vague » (360 jours) afin de la compléter. Ces jours fêtés, surveillés par Sekhmet, étaient consacrés à Osiris, Isis, Nephtys, Horus et Seth, dont ils étaient une des manifestations.

Voir : *Calendrier, Imiout, Lune, Mois, Saison, Sekhmet, Zodiaque*.

ESCALIER

La première figuration de l'escalier est celle montrant Chou soulevant Nout afin de procéder à la première organisation du chaos primordial. C'est aussi sur cet escalier que Rê et Horus anéantissaient les adversaires de la lumière, les rebelles suivants de Seth. D'autre part, de nombreuses illustrations montrent un escalier de sept marches disposé sur la barque emmenant les défunts dans le monde de l'au-delà. C'est par cet escalier que l'âme des défunts peut s'élever victorieuse vers le monde céleste, car « Il [le défunt] a fabriqué un escalier de ta Lumière [Rê] », « *L'escalier que lui fit son père Rê* ».

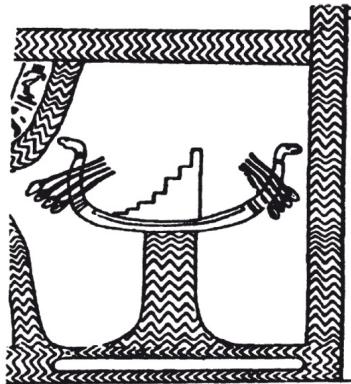
Fait pour faciliter la montée de l'âme vers le ciel, l'escalier figure aussi la colline primordiale sur laquelle se tint Osiris, mais aussi une face des pyramides primitives (telle celle de Djoser). Lorsque le défunt est parvenu au pied de l'escalier, Horus et Seth l'aident, en lui tenant le bras, à gravir les marches afin qu'il accède à l'univers céleste et rejoigne la

divine lumière. Cette scène montre que cette entité libérée a dépassé la dualité matière/esprit et qu'elle en est devenue maîtresse.

À ce niveau de conscience spirituelle, les ennemis Seth et Horus ne font plus qu'un. C'est la première manifestation de l'unité retrouvée, car « Tu es venu afin que tu commandes aux régions de Seth et d'Horus », ce qui équivaut au pouvoir de Pharaon régnant sur les deux Égyptes.

Un grand nombre d'escaliers miniatures, de talismans ou de bijoux mortuaires portant le dessin d'un escalier furent trouvés dans les tombes des rois et des personnages importants d'Égypte.

Voir : *barque, Chou, Colline, Degré, Dualité, Échelle, Horus, Nombre, Nout, Pyramide, Ro-Sétaou, Seth*.



ESCLAVAGE

Contrairement à des idées reçues et répandues depuis des siècles (peut-être afin de minimiser l'importance de la civilisation égyptienne), l'Égypte pharaonique n'a pas utilisé d'esclaves pour la construction de ses temples ou des monuments destinés à ses rois. Elle employait généralement des travailleurs hautement qualifiés regroupés en ligues (voisines de notre compagnonnage), dont les règlements très stricts quant à la discipline interdisaient cependant que soient exercées des pressions sur les artisans ou ouvriers que des clauses protégeaient contre tout abus de pouvoir.

C'est ainsi qu'au moment de la création du tombeau de Mykérinos (IV^e dynastie, 2300 av. J.-C.), celui-ci fait stipuler : « Sa majesté veut qu'aucun homme ne soit pris au travail forcé mais que chacun travaille à sa satisfaction ». Une stèle de Ramsès II est encore plus éloquente quant au respect dont faisait preuve le grand roi pour ses ouvriers et artisans :

« Oh ! Travailleurs choisis et vaillants ! Oh ! Vous les bons combattants qui ignorez la fatigue, qui exécutez les travaux avec fermeté et efficacité. Je ne vous ménagerai pas mes bienfaits, les aliments vous inonderont. Je pourvoirai à vos besoins de toutes les façons, ainsi vous travaillez pour moi d'un cœur aimant. Je suis le défenseur de votre métier. »

Près du Caire ont été découvertes en 1987 une centaine de tombes d'ouvriers ayant participé à la construction de la pyramide de Khéops. La manière dont sont organisées ces sépultures confirme la situation privilégiée qu'occupaient ces artisans constructeurs auprès de Pharaon. On notera encore qu'en moyenne, l'année égyptienne comptait 105 jours de fêtes annuelles auxquelles la totalité du peuple d'Égypte participait.

Voir : *Fondations, Histoire, Temple.*

EST

L'horizon oriental, lieu de naissance et de renaissance du soleil Rê, vers qui s'orientait la ville d'Héliopolis. À l'est, ou levant, se trouvaient les âmes de ceux qui renaissaient dans la lumière de Rê, comme le feront, dans le futur, les élus du christianisme au moment de la parousie.

Voir : *Chambres, orientation.*

ÉTOILE

Toujours constituée de cinq branches, l'étoile représente aussi bien une divinité céleste qu'un des enfants de Nout, c'est-à-dire un astre physique et lumineux. Une étoile exprime aussi la présence d'un principe céleste (*neter*) incarné ou manifesté sur la terre, telle la déesse Séchat, reconnaissable à l'étoile qu'elle porte au-dessus de la tête.

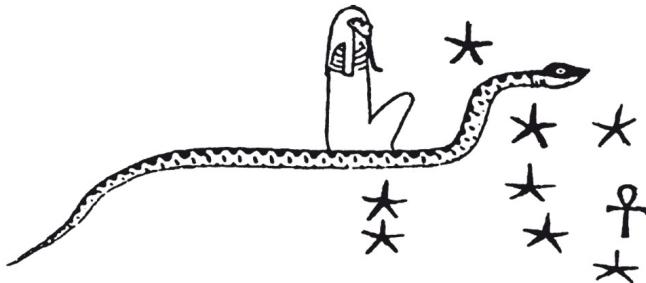
Chaque décan (10 degrés) du zodiaque égyptien était placé sous la maîtrise d'une étoile. Elles étaient nommées, les trente-six divinités du

ciel.

La religion égyptienne originelle était une religion stellaire comme l'indiquent les références faites aux étoiles dans les *Textes des pyramides* et *des sarcophages*, notamment lorsqu'il est dit :

« Tu sors en étoile comme dieu étoile », « La mère du défunt est l'étoile du matin », « Le défunt est le fils de Sothis. »

Voir : *Astre*, *Ciel*, *Indestructibles*, *Infatigables*, *Nout*, *Orientation*, *Orion*, *Ré*, *Religion*, *Séchat*, *Sobek*, *Sothis*, *Taureau (Corps d'Osiris)*, *Zodiaque*, *Zodiaque (Signe)*.



EUDOXE DE CNIDE (409-356 AV. J.-C.)

Mathématicien, astronome et géographe, disciple de Platon, qui fut initié et enseigné en Égypte tant sur le plan spirituel et scientifique. Selon Strabon (58 av. J.-C.), Eudoxe « fréquenta les prêtres d'Héliopolis pendant treize ans ». Après son séjour sur les rives du Nil, il calcula l'année de 365 jours et six heures, inventa un cadran solaire et écrivit plusieurs ouvrages scientifiques.

Voir : *Démocrite*, *Hermès Trismégiste*, *Hérodote*, *Homère*, *Jamblique*, *Orphée*, *Platon*, *Plutarque*, *Prêtre*, *Pythagore*, *Solon*, *Thalès*.

ÉVENTAIL

Symbolique d'air et de protection, l'éventail est aussi l'illustration de la fertilité du vent (Chou) ensemencant la terre. L'ombre apaisante qu'il

porte sur toute chose est à mettre en relation avec l'oiseau à tête humaine manifestant l'âme humaine, le Bâ.

Voir : *Aile, Air, Bâ, Chou, Vent.*

F

FAUCON

Comme l'aigle de certaines régions, le faucon (ou épervier) était pour les Égyptiens l'image de la divinité survolant le monde, c'est pourquoi il fut dès l'origine un animal tutélaire et sacré, unanimement respecté. Symbolisant le plus fréquemment le dieu Horus et l'âme, le Bâ, le faucon était aussi l'image du roi défunt s'élevant vers le ciel.

Plusieurs dieux avaient le faucon pour symbole, notamment Rê portant le disque solaire sur la tête, Hâtor, représentée en oiseau femelle, Montou le guerrier, portant une couronne à deux plumes, ainsi que Sokaris, dieu des habitants de la Douat. Un faucon symbolisait le deuxième nome de la Haute-Égypte, deux faucons, le cinquième nome, et un faucon volant, le dix-huitième nome de cette même région, tandis qu'un faucon assis était l'enseigne du vingtième nome de la Basse-Égypte.

Le faucon associait en lui les valeurs divines et royales ; c'est pourquoi on le représentait parfois paré, comme Pharaon, de la double couronne. En raison de son aspect solaire, on affirmait qu'il était le seul oiseau à pouvoir regarder le soleil en face, à voler « dans le soleil ». Les légendes chrétiennes affirmeront la même chose en ce qui concerne l'aigle de saint Jean, puis saint Jean lui-même.

Dans le *Livre de la sortie à la lumière du jour* et d'autres textes funéraires, le faucon est souvent associé à l'oie dans un rapport hiérarchique spirituel. C'est ainsi que le défunt s'écrie : « Je suis l'un des dieux, je glousse comme une oie et je vole comme un faucon. » L'oie

symbolisait la première vibration lumineuse émise par l'œuf primordial de Geb, tandis que le faucon-soleil (Horus) en était la dernière étape.

Cependant, la naissance spirituelle à l'occident consacrait une étape supplémentaire (celle de la naissance dans un nouveau cycle de conscience) car un défunt s'exclame : « Tout m'a été donné. J'étais entré [dans la Douat ou Ro-Sétaou] en faucon, j'en suis ressorti en phénix ! » Lorsque l'âme du défunt, ou de l'initié, est devenue un nouvel Horus, qu'elle s'est transformée en faucon d'or, sa taille est de quatre coudées, environ deux mètres quarante, c'est-à-dire qu'il a considérablement accru ses facultés et sa conscience. Il est devenu un géant spirituel.

Voir : *Aile, Âme, Animal, Bâ, Couronne, Géant, Geb, Griffon, Horus (Fils), Montou, Œuf, Oie, Oiseau, Phénix.*

FÉCONDITÉ (STATUETTES DE)

Longtemps considérées comme représentant de simples concubines, les statuettes féminines nues et sans membres mais portant une perruque, trouvées dans les tombes, peuvent être considérées comme les initiatrices de la renaissance d'un défunt. Elles sont les entités apportant l'impulsion de la régénération à l'âme du disparu.

Voir : *Cheveux, Chouabtis, Déesse, Femme, Membres, Min, Phallus, Thouéris.*

FEMME (ÉGYPTIENNE)

Selon l'égyptologue Christiane Desroches-Noblecourt (in *La Femme au temps des pharaons*) : « La place de la femme dans la société individualiste égyptienne constitue une des plus belles démonstrations de la modernité de cette civilisation qui a su faire de la mère, de l'épouse et de la fille, l'objet de la très parfaite égalité dans la plus logique des différences [...] au temps des pharaons, l'Égyptienne fut une vraie femme, ni objet ni virago et certainement heureuse et satisfaite de s'identifier au sujet admiré de :

“La Grande Joie du Cœur, l'unique, la bien-aimée, la sans pareille, la plus belle du monde”. » (poème d'amour, papyrus Chester).

Citation à laquelle une prière dédiée à la déesse Isis apporte une conclusion :

« Oh Isis...

C'est toi la maîtresse de la terre ! Tu as rendu le pouvoir des femmes égal à celui des hommes. »

Voir : *Déesse, Fécondité, Médecine*.

FÊTES

Suivants d'Horus, les Égyptiens étaient « enthousiastes », c'est-à-dire qu'ils savaient « animer théos », éveiller le « petit dieu » existant au fond d'eux-mêmes, comme le montre la joie qu'ils manifestaient pendant les fêtes qui animaient le pays des deux couronnes. Peuple joyeux et optimiste, les Égyptiens avaient de nombreuses occasions de se réjouir car 105 jours de fêtes émaillaient (en moyenne) leur calendrier. Elles étaient reliées au cycle agricole, crues du Nil, semaines, moissons, vendanges, au cycle des saisons (chaque début de mois était férié), ou dédiées aux dieux et déesses communs à toutes les villes, voire au dieu particulier d'un temple, d'un nome ou d'une région. À cela s'ajoutaient les cérémonies consacrant l'inauguration d'une nouvelle construction ou l'offrande d'un nouveau champ (défriché), par Pharaon, au dieu Rê ou Osiris, ainsi que les événements touchant l'histoire même de l'Égypte, la naissance des princes, l'avènement, les jubilés ou la mort des pharaons. Pour les Égyptiens, les fêtes rythmaient le temps des hommes et manifestaient le temps des dieux.

Voir : *Calendrier, Danse, Jubilé, Roi, Saisons, Sed*.

FEU

Image typique du soleil, qui naît dans « l'île de flammes » (image poétique de l'aurore) il est représenté par l'uræus qui crache le feu, oiseau qui tout comme l'aigle s'envole parfois directement en direction du soleil qu'il semble rejoindre. Le feu est toujours considéré comme protecteur, telle la déesse Thouéris, purificateur et destructeur. C'est dans ce sens qu'on le remarque dans le monde de Seth où le serpent monstrueux Ouamemti détruit les ennemis d'Osiris et du dieu soleil.

Parce que le feu symbolise la vie et l'énergie, tout défunt doit se purifier en traversant des fleuves, des îles, des lacs ou des régions enflammées avant de se transformer lui-même en flamme et serpenter (devenir un serpent de feu) pour triompher des adversaires de la lumière et de la vie éternelle. Le feu est toujours associé à l'eau, comme l'exprime le *Texte des pyramides* : « Il sort de l'île des flammes le jour de la Grande Inondation », car ils sont tous deux des purificateurs-initiateurs par excellence.

Malgré toutes les précautions, il est évident que certaines âmes ne parviennent pas à traverser ces obstacles redoutables, c'est pourquoi la prière du défunt tente de prévenir une telle catastrophe : « Fais que je ne sois pas brûlé, que la flamme ne m'enveloppe pas ». Notons que le feu est soit l'élément purificateur et destructeur, soit l'élément dont l'âme est constituée.

Voir : *Air, Douat, Eau, Éléments, Fumigation, Horus (Fils), Purification, Quatre éléments, Ro-Sétaou, Serpent, Terre, Uraeus, Voyage.*

FLÈCHE

Symbol de puissance et de rapidité, image des divinités agissantes, la flèche est l'instrument de chasse de toutes les civilisations anciennes appartenant à la fois au domaine lunaire (l'arc) et au soleil dont elle semble être un rayon. Lors des cérémonies rituelles, Pharaon lançait une flèche en direction de chacun des quatre points cardinaux afin de montrer qu'il était en possession des pouvoirs (et de la conscience) distribués par les dieux. Les flèches figurent sur de nombreuses enseignes et sont, avec l'arc et le bouclier, l'apanage de la déesse Neith.

Voir : *Arc, Arme, Bouclier, Neith.*

FLEUR

Outre les motifs décoratifs que l'on rencontre dans un grand nombre de tombes et de panneaux muraux, les fleurs (généralement en bouquet) faisaient partie des offrandes les plus présentes dans les cérémonies rituelles car elles symbolisaient l'amour et l'heureux épanouissement de

la vie, comme le montrent les reines offrant une ou plusieurs fleurs à leur époux. Ce geste de tendresse était aussi le don de la vie, permettant au défunt de poursuivre victorieusement son parcours nocturne dans l'au-delà car le parfum était une émanation des dieux. Ce sont des attributions similaires qui caractériseront, dans le monde grec, la déesse Aphrodite.

Voir : *Harpocrate, Lotus, Lys, Néfertoum, Nénuphar.*

FONDATIONS (DU TEMPLE)

Avant toute construction sacrée, les prêtres astronomes déterminaient avec les prêtres architectes le lieu et l'orientation exacte que devait avoir le futur édifice, selon le dieu auquel il était destiné et la région où il se trouvait. À la tombée du jour, le roi arrivait, accompagné d'un prêtre revêtu du masque de Thot et de deux prêtresses représentant les déesses Séchat et Selket. Au cours de la nuit, après s'être guidé sur les positions de l'étoile Polaire et de la Grande Ourse, le roi marquait des repères sur le sol afin de déterminer l'orientation générale que devrait avoir le temple.

Ce n'est qu'au lever du soleil que Pharaon plantait rituellement quatre piquets d'or aux emplacements fixés dans la nuit, après quoi il les reliait entre eux par des cordeaux puis creusait avec une houe un fossé que remplissait aussitôt l'eau du Nil amenée par des canaux (symbolisant à la fois l'eau des origines de la vie – Noun – et la fécondité d'Isis et Osiris).

Ces préliminaires à la fondation du temple étaient suivis d'une purification par le sable après quoi le roi moulait une brique composée de paille et de limon et l'offrait au dieu à qui il destinait la Maison de Vie. Puis il mettait en place avec un levier le premier bloc de pierre tandis que s'élevait vers le ciel des dieux les fumées purificatrices de l'encens sacré. En signe d'alliance on enfermait dans les quatre angles des fondations des outils et de la nourriture. C'est alors que se mettaient à l'œuvre les premiers artisans d'un chantier qui durait quelquefois de nombreuses années.

Destiné à recevoir la présence et l'énergie d'un dieu, orienté par les étoiles, réunissant et liant entre eux les matériaux de la création primordiale, un temple manifestait la matière terrestre, la piété, l'intelligence et la conscience des hommes dans une construction à leur

mesure. Temple de Dieu, l'édifice sacré était aussi le temple de l'Homme.

Voir : *Esclave, Homme, Maison, Orientation, Outil, Pyramide, Sable, Séchat, Selket, Temple, Thot, Zodiaque*.

FOUET

Attribut d'Osiris et de Min, souvent joint au sceptre Ouas et à la crosse, le fouet symbolise la souveraineté divine, puis la puissance et le pouvoir pharaonique. Le fouet accompagne généralement ces personnages.

Voir : *Bâton, Min, Ouas, Roi, Sceptre*.

FUMIGATIONS (FUMÉE)

Associées aux flammes et à leur principe de purification, le parfum divin et les fumigations symbolisaient la montée des âmes vers le monde céleste. Le hiéroglyphe correspondant à la fumigation représente un instrument tenu par une main royale, rappelant la forme d'un bras supportant une cassolette enflammée.

La fumée représente toujours l'âme des défunt : « Enlevés par une prompte mort, comme une fumée ils se sont envolés » (Empédocle).

Voir : *Feu, Offrande, Parfum, Purification*.

FUNÉRAILLES

C'est en empruntant un parcours menant vers l'ouest que se déroulaient la plupart des cérémonies publiques et rituelles accompagnant un disparu dont on déposait le cercueil sur une barque tirée par des bœufs. Deux pleureuses, l'une placée à l'avant et l'autre à l'arrière du sarcophage prenaient la place qu'avaient jadis occupé Isis et sa sœur Nephtys lors de la mort d'Osiris.

Avant que le cercueil ne soit enfermé dans sa demeure définitive, le prêtre Sem, revêtu d'une peau de panthère, pratiquait le rite de l'ouverture de la bouche permettant au défunt de posséder toutes ses

capacités sensorielles et spirituelles au moment d'entrer dans la Douat et d'entamer son parcours vers la lumière.

Voir : *Chambre, Douat, Momie, Ouverture de la bouche, Panthère, Pleureuse, Sarcophage, Sem, Tait, Tombeau, Veuve (Fils de la)*.

G

GADIRE

Jeune frère d'Atlas, un des rois légendaires de l'Atlantide qui donna son nom à une région d'Espagne (Gadirique). C'est dans celle-ci que ce trouvait à l'époque romaine la ville de Gadex qui devint Cadix dans la suite des siècles.

Voir : *Atlantide, Déluge*.

GAUCHE

La gauche de toute chose était considérée par les Égyptiens comme du domaine lunaire d'Isis et de la reine du pays, c'est pourquoi ce côté était considéré comme bénéfique pour les femmes. En favorisant ce côté, elles étaient en harmonie avec le rôle social et symbolique du principe lunaire. De la même manière, le côté gauche d'Osiris représentait le côté lunaire intégré dans la lumière de la vie solaire, selon un fonctionnement identique au principe duel du yin et du yang. Le côté gauche manifestait les ténèbres de l'au-delà, et l'ouest où le soleil se couche et entame son voyage nocturne.

Voir : *Course, Droite, Dualité, Géographie, Homme, Tourner autour*.

GAZELLE

Princesse des dieux et maîtresse du ciel sous le nom d'Anouket, la gazelle était l'animal symbole du seizième nome de la Haute-Égypte. On

lui attribuait la grâce et la vitesse, tout en l'assimilant au domaine de Seth en raison de son habitat dans le désert hors d'Égypte.

Voir : *Animal, Antilope, Chasse, Désert, Rechet*.

GÉANT

Lorsque, devenu un nouvel Horus, le défunt, ou l'initié, est arrivé au terme de son parcours, son âme naturellement forte et riche de qualités que ne possèdent pas les hommes, s'accroît au point d'être d'une taille quatre à cinq fois plus importante que la taille normale (soit entre 6,50 et 8 mètres) tandis que le blé qu'il cultive atteint sept coudées (3,50 m) de hauteur. Ces descriptions symboliques que l'on découvre dans le *Livre de la sortie à la lumière du jour* préfigurent manifestement les géants décrits dans les livres bibliques de la Genèse (ch. 6, v.4) et des Nombres (ch. 13, Voir.33). Ils illustrent les changements physiques qui accompagnent l'acquisition d'une plus grande conscience. C'est pourquoi de nombreux héros, « justifiés » ou « lumineux », ne sont pas reconnus par leurs proches après leur transformation.

Voir : *Faucon, Justifié, Lumineux*.

GEB

Fils de Chou, divinité et personnification de la terre et naturellement de sa végétation et de ses fruits. Roi de l'Amantha (terre d'occident, ou Atlantide) qui abdiqua pour Osiris, né miraculeusement, puis pour son fils Horus. Les pharaons se voulurent toujours ses successeurs dans la suite des temps historiques. Père de Seth, d'Isis et Nephtys, Geb est représenté allongé sur le sol, tenu écarté de Nout par Chou, souvent accompagné ou coiffé d'une oie, sa fille Isis, décrite comme « l'œuf de l'oie ». Symboliquement, Geb et Nout s'unissent secrètement chaque nuit tandis que Chou chaque matin les sépare. De cette union stellaire est issu le soleil nouveau-né.

Dans la cérémonie du couronnement du nouveau pharaon, c'est le dieu Geb qui assied le roi sur son trône, ce qui montre et affermit son pouvoir sur les êtres et les choses du monde terrestre.

Voir : *Air, Aker, Ciel, Cuisse, Faucon, Isis, Nout, Œuf, Oie, Soleil, Trône.*

GEB (MARIAGE DU ROI)

Lorsque le roi Geb « au cœur pur et juste » décida de se marier, il se mit en quête d'une princesse digne de son royaume. Parce qu'il ne voulait ni se mésallier, ni provoquer la jalousie de ses vassaux en épousant la fille de l'un d'eux, il fit chercher sur le continent (c'est-à-dire à l'est d'où naît la lumière solaire) une jeune fille native de la montagne Tefnet. Cette montagne, créée par Atoum, était si haute qu'elle soutenait le ciel depuis le commencement du monde. Le couple formé par Geb et Nout manifesta dès lors, dans la conscience des hommes, la première dualité cosmique, constituée de la terre et du ciel, tandis que la montagne fut vraisemblablement à l'origine du pilier Djed.

Voir : *Chou, Geb, Nout, Osiris (Naissance), Tefnou.*

GÉOGRAPHIE (PHYSIQUE, INITIATIQUE)

L'Amentha (ou Atlantide) était divisé en deux parties correspondant à l'est d'où naît la lumière solaire où régnait Osiris, et à l'ouest, où le soleil semble mourir et se coucher pour ce qui regardait Seth.

En Égypte, la répartition était différente car le nord (delta) était attribué à Osiris et le sud (cataractes) à Seth. Symboliquement, le dieu de la lumière était le souverain des lieux ayant pour mission l'initiation (l'est) et l'enseignement (nord), tandis que son frère était le maître des lieux destinés à l'expérimentation et à la mise en pratique de l'enseignement (sud ou midi) et à l'intégration de ces acquisitions (ouest nocturne) et au-delà. On peut observer que cette disposition fut toujours respectée par les architectes des constructions religieuses médiévales exigeant des fidèles une montée vers l'est (chœur) par le côté nord puis une descente par le côté sud vers l'ouest (la sortie de l'édifice).

Cette répartition des lieux permet d'acquérir l'enseignement sur le côté nord (gauche), de recevoir la lumière à son côté est (orient et chœur), de l'assimiler par l'expérience au côté du midi puis, en sortant du lieu consacré, d'expérimenter à l'ouest (occident), endroit où se trouve la

moisson réclamant les moissonneurs, parfois désigné comme étant le domaine des ténèbres.

La méchanceté de Seth provenait de sa volonté d'usurper le pouvoir d'Osiris. Même après la mort de celui-ci, Seth continuera son combat en luttant contre Horus, héritier et vengeur de son père. Malgré cela Seth est aussi indispensable à l'Égypte, aux initiés et aux défunt que son frère Osiris. C'est là un des secrets de l'équilibre du monde spirituel égyptien. Il n'y a pas d'énergie maudite ou condamnée.

Voir : *Douat, Droite, Égypte, Gauche, Voyage.*

GESTES

Chacun des gestes visibles sur les bas-reliefs, dans les idéogrammes et les peintures, est à lire comme un signe à part entière, tant son importance est essentielle à la compréhension de l'ensemble dans lequel il se trouve. Main gauche ou main droite, direction du geste, genou plié ou posé sur le sol, bras levé ou tendu sont autant de manières d'exprimer la dévotion, l'offrande, la connaissance acquise ou la prière. Chaque geste est aussi l'appel à un dieu puisque chaque lieu du corps est sous une maîtrise divine.

On retiendra comme illustration de ces significations la fréquente représentation de l'enfant pharaon suçant son pouce, montrant symboliquement qu'il est encore nourri par l'enseignement de sa divinité tutélaire, généralement Isis, Hâtor, mais aussi Horus ou Rê, et qu'il vient d'être initié et couronné.

Voir : *Corps, Initiation, Mains, Membre, Roi.*

GOUVERNAIL

Les pilotes des barques du Nil utilisaient une ou deux rames pour diriger leurs embarcations ainsi que le montrent les modèles réduits trouvés dans les tombeaux, et les scènes peintes sur leurs murs. Symboliquement, ces gouvernails étaient un des nombreux attributs du dieu Amon, à qui les marins rendaient grâce par ces mots : « Pilote qui connaît les Eaux, Amon, toi le gouvernail ». Dans l'optique religieuse

égyptienne, c'était l'affirmation que seul Dieu est maître de la destinée humaine.

Voir : *Barque*.

GRENOUILLE

Sur la colline primordiale se tenaient quatre grenouilles (principe mâle) et quatre serpents (principe femelle) à l'origine de tous les dieux. Animal des eaux et de la nuit, la grenouille appartient aux forces créatrices primordiales, telle que la déesse Héquet (président aux naissances). Sur le plan symbolique, la grenouille conserve cette signification mais correspond alors au principe embryonnaire de la renaissance.

On peut observer que grenouilles et serpents sont des animaux sujets à métamorphoses ou à mues périodiques, ce qui correspond aux changements toujours renouvelés des aspects du soleil et du ciel, et symboliquement aux transformations spirituelles de l'homme religieux, défunt, ou initié.

Voir : *Colline, Héquet, Ptah, Serpent*.

GRIFFON

Constitué d'un corps de lion ailé et d'une tête de faucon, le griffon manifeste à la fois le principe royal (le roi lui-même) et celui du dieu Horus. Il illustre donc le pharaon éclairé triomphant des ennemis de l'Égypte. Les qualités du griffon manifestaient le roi guerrier et le fils vengeur de son père, et le faisait regarder comme le plus puissant et le plus redoutable de tous les animaux.

Voir : *Animal, Faucon, Horus, Lion, Monstre, Roi*.

GUERRE

Certaines illustrations montrent Horus chassant Seth déguisé en animal (hippopotame), ou Pharaon poursuivant les ennemis de l'Égypte (ceux du sud, de l'est ou ceux de l'ouest), luttant contre un lion redoutable, ce qui fait plus directement référence à son rôle royal et social.

L'Égypte n'était pas un pays conquérant et n'avait pas un pouvoir fondé sur la puissance militaire, à l'inverse de tous les pays ou peuples de son temps. Un petit nombre de gardes suffisait pour protéger Pharaon. Les Égyptiens ne s'entraînaient qu'à certaines périodes au fonctionnement des rares éléments de défense mis en place dans le pays, et seuls de graves événements motivaient la constitution d'une armée aussitôt dissoute une fois la paix revenue. Ce n'est que sous le règne de Ramsès II (Nouvel Empire) qu'une armée de métier fut créée à temps complet en Égypte.

Voir : *Égypte, Histoire, Roi.*

H

HAOU-NEBOUT

Ce terme désigna tout d'abord les terres étrangères à l'Égypte et les îles et les rivages au nord du pays (Méditerranée) puis enfin les habitants des îles grecques.

Voir : *Égypte*.

HÂPI

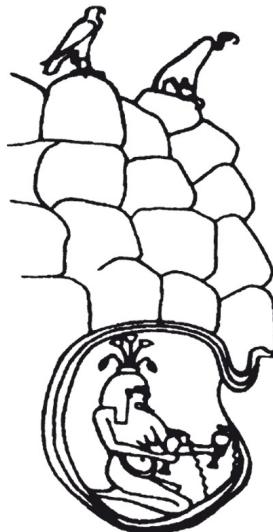
Le bien-aimé de Geb. Personnification du Nil et de son pouvoir de fertilité, Hâpi manifeste aussi les eaux primordiales (Noun) à l'origine du monde. Hâpi, parfois considéré comme androgyne, était représenté par un petit personnage replet, à l'image de l'abondance et de la prospérité qu'il apportait à l'Égypte. Les illustrations le montraient caché dans une grotte entourée d'un serpent à la manière d'un ouroboros. Sa résidence souterraine était située sous la première cataracte. C'est là que ce dieu, comparable à un embryon protégé dans le sein maternel, versait continuellement de ses deux jarres l'eau (le fluide de vie) nécessaire au jaillissement des sources du Nil. De cet endroit, secret entre tous, naissait le fleuve Osiris fécondant la terre Isis, tout au long de sa traversée de l'Égypte.

On observe que la naissance du fleuve a lieu dans la Haute-Égypte, pays de Seth, et qu'un serpent (naturellement séthien) en est le gardien jaloux. C'est ainsi que Seth et Osiris participent d'un avènement vital

pour tous les enfants d'Égypte, selon une dualité harmonisée qui est le principe fondamental de l'enseignement des temples égyptiens.

La représentation d'Hâpi est souvent double, car on honorait deux sources du Nil, l'une située en Haute-Égypte à Bigeh (Éléphantine) et l'autre dans le delta, en Basse-Égypte (Khérara Babylone), ce qui correspond à la signification symbolique des deux frères divins, à la fois ennemis et partenaires.

Voir : *Caverne, Double, Harpe, Nil, Noun, Osiris, Ouroboros, Serpent, Seth.*



HÂPI (FILS D'HORUS)

Un des quatre fils d'Horus représenté avec une tête de babouin, ayant le nord comme point cardinal (résidence) et les poumons comme organe à protéger.

Voir : *Caverne, Horus, Horus (Fils), Nombre (4), Singe.*

HARAKHTÉ

Horus de l'horizon. Aurore, manifestation matinale du soleil Rê, représentée par un homme à tête de faucon (aspect d'Horus) portant un

disque solaire entouré d'un uraeus. Une des subdivisions du principe de la lumière. Si certains temples assimilaient Horus à Harakhté, celui-ci avait cependant des attributions différentes, notamment celle d'accompagner ou d'assister les dieux au moment du lever du jour.

Voir : *Horus, Horus (Fils), Soleil*.

HARMONIE (DU MONDE)

Les Égyptiens ne souhaitaient rien d'autre que coexister en parfaite harmonie avec les dieux, vivre au rythme des cycles de l'univers. Tous leurs gestes, toutes leurs constructions, devaient donc correspondre à cet équilibre cosmique présent dans la plus petite parcelle de terre, dans une goutte d'eau et naturellement en chaque être humain. Le pays tout entier, comme toutes les œuvres de ses enfants, devait être le miroir et la manifestation de la grandeur des dieux, de leur beauté. Chacun, et chaque œuvre, devait être digne de leur magnificence. C'est ce principe spirituel et symbolique, toujours visible sur les murs des constructions égyptiennes, que les visiteurs modernes considèrent superficiellement comme de l'esthétique.

Voir : *Décoration, Harmonie, Initiation (Chemin de), Maladie, Religion*.

HARPE

La musicienne Meret jouait de la harpe sacrée avant l'inondation du Nil, pour fêter la renaissance d'Osiris et l'avènement de l'enfant Horus. De même, une harpiste accompagnait la renaissance d'un défunt justifié s'apprêtant à rejoindre le monde céleste. Généralement, le son de la harpe reliait les différents états de la vie cyclique.

Voir : *Hâpi, Hâtor, Musique, Nil, Sistre*.

HARPOCRATE

Nom grec de l'aspect d'Horus enfant, assis sur un lotus, reconnaissable à sa tresse et au doigt qu'il porte devant sa bouche dans un geste de silence. L'enfant est toujours considéré comme un symbole de

commencement, un principe encore proche de son origine. C'est l'image type du nouvel initié ou du défunt s'apprêtant à renaître dans un autre cycle d'existence ou de conscience. Souvent Pharaon est représenté comme un enfant que le dieu (Horus ou Rê) guide d'une main paternelle.

Voir : *Douat, Geste, Horus, Initié, Khépri, Lotus, Nefertoum, Résurrection, Roi.*

HARPON

Parmi les hiéroglyphes, le harpon est reconnaissable au crochet (ou dent) se trouvant à l'avant de cette lance ornant l'enseigne des septième et huitième nomes de Basse-Égypte. Le harpon dont le dieu Onouris, *Horus au bras puissant*, se servait pour chasser l'hippopotame (animal séthien) devint celui d'Horus, lui-même nommé le harponneur, ce qui soulignait le caractère solaire de cette arme comparable à un rayon émané du soleil.

Voir : *Hippopotame, Javelot, Monstre.*

HÂTOR

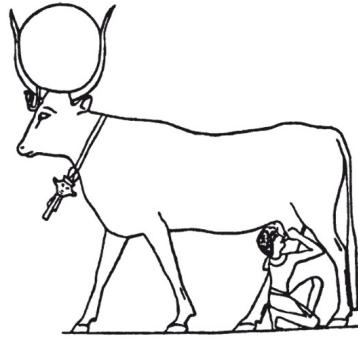
Une des premières déesses du ciel parfois considérée comme la mère d'Horus ou comme la maison d'Horus. Principe cosmique de vie et de nourriture divine, dame du devenir au commencement, celle qui est au devant des Dieux, Hâtor avait aussi la danse, la joie et la musique dans ses attributions. Dendérah était son lieu de culte le plus important, et les colonnes de son temple montrent qu'elle était la déesse au double visage, apportant nourriture terrestre et enseignement à ceux qui franchissaient les portes de ses sanctuaires.

Les deux faces du visage d'Hâtor manifestaient les deux aspects de la vie lunaire personnifiés dans le monde sensible par Nekhen et Ouadjet, et dans l'univers par Isis et Nephtys. L'aspect invisible d'Hâtor était sa divinité que seuls apercevaient quelques-uns de ses initiés (comme ce fut le cas pour la troisième et invisible face de Janus). Hâtor était la triple déesse, la mère des origines, la mère enceinte, et l'initiatrice. Comme toutes les grandes déesses, Hâtor était aussi une divinité du monde de la mort, c'est pourquoi les Égyptiens voulaient « être reçus dans l'escorte

d'Hâtor » au moment de partir pour l'Au-Delà. Avec ses sept enfants, Hâtor forme l'ogdoade féminine nourrissant le nouveau-né et fixant son destin.

On peut voir dans le culte du veau d'or élevé par Aaron dans le désert du Sinaï (Exode ch.32, v.1 à 6) une résurgence de la dévotion portée à la déesse Hâtor par le peuple hébreu au temps où il résidait dans la terre d'Égypte. Se croyant abandonné par Moïse, il était naturel qu'il se tourne vers la divinité nourricière du monde.

Voir : *Abou-Simbel, Corne, Dendérah, Harpe, Hérichef, Iched, Ihy, Lait, Musique, Menat, Palmier, Papyrus, Sistre, Souffle, Sycomore, Vache.*



HÉH

Divinité du temps humain et divin, infini et terrestre. Proche de Chou (l'air et le souffle de vie) et d'Amon dont il portait le disque sur la tête. Héh illustrait le nombre million mais symbolisait aussi les multitudes et les quantités non mesurables pour l'esprit humain. On le rencontre dans la décoration de nombreux meubles de chambres mortuaires et dans les formules de souhaits de prospérité et de longue vie.

Voir : *Chou, Nombre, Temps.*

HÉLIOPOLIS

Nom grec de Iounou, la « ville du pilier ». Ville située au sud du delta, berceau de tous les dieux, dont le culte solaire célébra d'abord Atoum et Rê, puis les dieux grecs Hélios et Apollon. C'est dans cette ville renommée pour son centre d'enseignement que Platon aurait été formé et initié à la pensée égyptienne. C'est là qu'il aurait recueilli les récits des prêtres racontant leurs origines (mythiques ou historiques) atlantes. À Héliopolis, se trouvaient les temples de Rê, Horus et Atoum ainsi qu'un morceau de soleil cristallisé. C'est aussi dans cette ville que l'oiseau échassier Benou était vénéré dans son temple de Hat-Ben-Ben.

Voir : *Amon-Rê, Benben, Benou, Moïse, Thèbes*.

HEMSOUT

Divinité du destin que l'on représentait avec un bouclier posé sur sa tête.

Voir : *Bouclier*.

HEQAT

Sceptre en forme de crosse, généralement tenu par Osiris dans ses représentations peintes ou sculptées. Heqat est souvent accompagné du sceptre Ouas, du fouet et du pilier Djed.

Voir : *Bâton, Djed, Ouas, Sceptre*.

HEQUET

Déesse reconnaissable à la forme de grenouille sous laquelle elle était représentée. Aspect féminin du dieu créateur Khnoum, Hequet aidait la formation de l'enfant dans le ventre de sa mère puis jouait un rôle important auprès des parturientes. Sur le plan symbolique, elle participait dans son rôle terrestre au mystère de la résurrection d'Osiris.

Voir : *Colline, Déesse, Grenouille, Khnoum, Résurrection, Sceptre*.

HÉRICHEF

Celui qui se tient sur le lac. Nommé Harsaphès par Plutarque, ce dieu de la fécondité, né des eaux primordiales (Noun) et figuré par un bélier, était une des manifestations de Rê dont il portait le disque solaire. On peut le remarquer en tête des porteurs d'offrandes et de nourritures aux dieux, ce qui souligne son rôle originel fertilisant.

Celui que l'on appelait aussi le Seigneur du Prestige fut assimilé par les Grecs à leur Héraklès, gloire d'Héra et elle-même principe d'allaitement, c'est-à-dire de nourriture céleste, d'une origine proche de celle d'Hâtor.

Voir : *Bélier, Hâtor, Noun.*

HERMÈS TRISMÉGISTE

Thot était le dieu de l'écriture et des scribes, mais aussi l'auteur des livres sacrés de l'Égypte religieuse. Les plus anciens écrits (études et doctrines astrologiques) attribués à Hermès Trismégiste, le trois fois grand, datent du deuxième siècle avant J.-C., tandis que les derniers furent composés jusqu'au milieu du troisième siècle de notre ère. Ces textes d'origine grecque contiennent, outre la cosmogonie égyptienne, les principaux développements de la doctrine hermétique, professant que les seuls mystères sont ceux du Verbe (créateur). Fondé sur les principes initiatiques mettant en cause l'individu et sa connaissance, l'hermétisme n'était pas favorable aux cultes populaires.

Dans ces livres véhiculant en fait les derniers feux de la pensée philosophique grecque, on reconnaît le dieu Thot sous le nom d'Hermès Trismégiste, le médecin architecte de Djoser Imhotep (2800 av. J.-C.) sous celui d'Asclépios, et Ptah sous le nom de Noûs, appellation hermétique de l'intellect. L'enseignement d'Asclépios par Hermès est le plus souvent cité, notamment la tragique prophétie : « Oh Égypte ! Un temps viendra [...] Il ne restera de ta religion que de vagues récits que la postérité ne croira plus.. » (Hermès Trismégiste, trad. A.-J. Festugière).

Voir : *Astrologie, Démocrite, Eudoxe, Hérodote, Homère, Imhotep, Jamblique, Livre, Orphée, Platon, Plutarque, Prêtre, Pythagore, Religion, Solon, Thalès, Thot.*

HERMOPOLIS MAGNA

Celle des Huit, ville où aurait séjourné l’Ogdoade primordiale, créatrice du monde. La cité fut un important lieu de culte de Thot où les Grecs reçurent l’enseignement traditionnel égyptien, hormis les grands secrets de ses mystères.

Voir : *Démocrite, Eudoxe, Hermès, Hérodote, Homère, Initiation, Jamblique, Livre, Orphée, Platon, Plutarque, Pythagore, Solon, Thalès, Thot.*

HÉRODOTE

Voyageur grec (484-425), père de l’histoire, qui consigna les caractéristiques des civilisations et cultures des pays qu’il visitait, notamment l’Égypte, bien qu’il fût accusé d’une trop grande crédulité vis-à-vis des récits qu’on lui rapportait, des mythes qu’on lui révélait. Il est cependant une source immense d’informations sur les coutumes et mœurs de peuples aujourd’hui disparus.

Voir : *Démocrite, Eudoxe, Hermès, Hermopolis, Histoire (mythique), Homère, Jamblique, Orphée, Platon, Plutarque, Prêtre, Pythagore, Solon, Thalès.*

HÉRON

Peut-être à l’origine du mythique phénix grec, le héron illustre parfois la naissance d’Horus né comme cet oiseau, caché dans une île de papyrus au cœur du delta. Le dieu tutélaire de la ville de Djébaout (Djébaouti) était personnifié par un héron, tandis que certains textes funéraires assurent que les défunts aspirent à monter au ciel comme le « héron s’élèvant dans les airs ».

Voir : *Bénou, Oiseau, Phénix.*

HÉROS

Une des caractéristiques de la religion égyptienne est qu’elle n’eut jamais besoin de héros ni de surhomme, de soldat de dieu ou gardien de la doctrine, pour justifier ses pratiques ou sa légitimité. Si elle n’eut point

de héros, tels Prométhée et Sisyphe, c'est qu'aucun homme n'aurait osé prendre de force ce que les dieux donnaient si volontiers à tous. Si elle n'eut point l'utilité d'un Gilgamesh, d'un Héraklès, ou d'un David, c'est que jamais les dieux n'envoyèrent de monstres ou de forces brutales réellement dangereuses contre le pays des Deux Couronnes. Point de taureau céleste dévastateur, point d'hydre de Lerne ou de Goliath, point de titans destructeurs, point de typhon, dans ce pays religieux que les dieux aimaient car :

« Ignores-tu donc, Asclépius, que l'Égypte est l'image du ciel [...] le lieu où se transfèrent et se projettent ici-bas toutes les opérations que gouvernent et mettent en œuvre les forces célestes ? Bien plus, il faut dire que notre terre EST le temple du monde entier. » (Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum II*, « Asclépius », traduction A.-J. Festugières).

Voir : *Égypte, Religion, Réincarnation*.

HETEP. ES-KHOU. ES

Personnification de la protection, placée derrière Osiris afin de brûler ses ennemis, Hetep. es-Khou. es est une des formes féminines de l'uræus lanceur de flammes. « Celle qui est favorable et qui protège », ou « celle qui protège lorsqu'elle est satisfaite », est une des nombreuses formes de l'énergie solaire purificatrice comme le sont les participants de sa suite, les enfants d'Horus et le crocodile Sobek.

Voir : *Crocodile, Horus (Fils), Sekhmet, Sobek, Uræus*.

HEURES

Pour l'Égypte, le temps journalier était divisé en deux fois douze heures, fractions dont la durée n'était égale qu'au moment des équinoxes. Pendant toutes les autres périodes de l'année, ces heures n'avaient en commun que d'être la division en douze parties du temps séparant le lever du coucher du soleil, pour les heures diurnes, ou du coucher à son lever, pour les heures de la nuit.

Cette division inégale donnait des densités différentes au temps selon que les mêmes gestes (notamment certains actes rituels) étaient effectués

lorsque les heures du jour comptaient 60 minutes (23 septembre et 17 mars), 81 minutes (20 juin) ou 41 minutes (21 décembre).

Les heures diurnes, de nature masculine, étaient nommées Nehet, et les heures nocturnes, de nature féminine, Djet. Les hommes vivant suivant un tel rythme solaire ne pouvaient qu'être en harmonie avec les phases de naissance, apothéose et déclinaison du soleil.

Voir : *Calendrier, Douat, Initiation (Chemin de), Jours, Soleil, Soleil (Voyage nocturne), Voyage.*

HIÉROGLYPHE

Paroles divines. Signe ayant à la fois une valeur idéographique, figurative, phonétique, analogique et symbolique, utilisé tout au long de l'histoire égyptienne. Ces signes, que l'on assimilait à des dieux, se combinaient entre eux pour former des significations telles que le dessin de l'oie (signifiant fils), associé au dessin du soleil, qui désignait le roi puisque le roi était le fils du soleil.

Chacune des définitions de notre dictionnaire trouve sa correspondance dans un hiéroglyphe qui en restitue à sa manière, et suivant le contexte, un ou plusieurs aspects. C'est ainsi que le hiéroglyphe eau signifie aussi bien le liquide, que le ciel, le Nil et donc Osiris, mais aussi la végétation saisonnière et l'océan primordial (source de vie) et les eaux célestes, la constellation du Verseau et la création du monde, etc.

Voir : *Image, Livre, Mesure, Napoléon, Prêtre, Ptérophore, Religion, Semet, Thot.*

HIPPOPOTAME

Apparence animale de Seth, que mettait à mort rituellement le pharaon chaque année en souvenir de la lutte triomphante d'Horus contre Seth. Comme le crocodile, l'hippopotame est un des monstres redoutés du Nil mais aussi une divinité de la Basse-Égypte, où il était utilisé comme protection, tant sa puissance était grande. On trouve de nombreuses statuettes de faïence bleue représentant cet animal qui était aussi associé à la fécondité féminine.

Voir : *Ammit, Crocodile, Harpon, Monstre, Sobek, Thouéris*.

HIRAM DE TYR

Au moment de la construction de son temple, Salomon fit venir du Liban le fondeur d'airain Hiram de Tyr (Livre des Rois). Cet homme était le fils de la veuve Nephtali dont le nom était en résonance avec celui de la sœur d'Isis, Nephtys. Pour les ordres initiatiques européens, officiellement nés au cours du dix-huitième siècle, il existe ainsi une filiation associant Salomon aux pharaons d'Égypte, eux-mêmes successeurs d'une connaissance mythique plus ancienne encore.

Voir : *Atlantide, Veuve (Fils de la), Nephtys, Temple*.

HISTOIRE (MYTHIQUE) DE L'ÉGYPTE

Les anciens Égyptiens faisaient remonter leur généalogie 36 620 ans (soit 25 fois le cycle sothiaque de 1 460 ans) avant le roi Ménès et la constitution du premier calendrier, c'est-à-dire 40 000 avant J.-C. (correspondant à 28 cycles sothiaques, c'est-à-dire l'âge auquel mourut Osiris). Les rois de ces temps lointains étaient appelés *neters* (énergie) mesuraient environ cinq mètres (tels les dieux cités dans la Genèse biblique) et avaient pour nom Ptah, Rê, Nout, Geb, Chou, Isis, Osiris, Seth, Horus, Thot et Maât. Ces êtres extraordinaires enseignèrent et civilisèrent les habitants des rives du Nil.

Selon Hérodote, les prêtres d'Égypte affirmaient aussi que pendant cette longue période, le soleil avait inversé quatre fois la position de son lever et de son coucher, ainsi que le montre peut-être le signe Aker, représentant deux lions dos à dos encadrant le soleil. Le point vernal, zéro degré du signe du Bélier, aurait ainsi fait un cycle et demi soit, précisément, 39 000 années.

Les commentateurs modernes pensent que les prêtres se moquaient de l'historien grec et lui racontaient des légendes auxquelles ils ne croyaient pas eux-mêmes. Cependant, nombre de passages des textes anciens (papyrus de Turin notamment) semblent aller dans le sens mythique plutôt que confirmer l'analyse contemporaine.

Voir : *Aker, Amenatha, Atlantide, Calendrier, Hérodote, Histoire de l'Égypte, Osiris (Arrivée en Afrique), Pschent*.

HISTOIRE DE L'ÉGYPTE

4241 av. J.-C. : Premier lever de l'étoile Sothis (début de l'inondation de la vallée du Nil) ayant servi de référence à tous les calculs calendaires de l'Égypte pharaonique (un cycle de Sothis est d'une durée de 1 460 ans). C'est longtemps avant, et certainement pendant cette période, que les neuf peuples des rives du Nil s'établirent en clans et utilisèrent (créèrent, inventèrent ?) l'écriture hiéroglyphique. Ils mirent en place une cosmogonie stellaire dont l'essentiel se perpétua durant quatre mille années sur le sol même de l'Égypte, mais bien davantage si l'on considère que les cultes d'Isis et Osiris furent répandus par les Grecs dans tout le bassin méditerranéen puis l'Europe occidentale. Une statue d'Isis sur sa barque était encore en place dans l'église de Saint-Germain-des-Prés au XVIII^e siècle.

3315 av. J.-C. : Avènement de Ménès. Premières dynasties. Dynastie thinite ayant fait de This sa capitale. Unification des royaumes de Haute et Basse-Égypte. Tombes de cette époque découvertes à Abydos et Saqqara. Période reconnue pour être celle où se fixa l'écriture hiéroglyphique. La perfection des œuvres trouvées dans les tombeaux laisse supposer un temps très long d'apprentissage qu'aucun témoignage concret ne vient confirmer (voir *Histoire mythique*). Dans le même temps l'écriture cunéiforme devint celle de la civilisation de Sumer.

2780-2280 av. J.-C. : Ancien Empire. Capitale Memphis. Pharaons Djéser (III^e dynastie), Snéfrou, Khéops, Khéphren et Mykérinos (IV^e dynastie). Construction des pyramides à degrés, pyramides de Ghizeh, Sphinx. La cinquième dynastie marquera l'apogée du culte solaire tandis que rituels et processus funéraires s'inscrivent dans les *Textes des pyramides*. Rédactions des pensées de sagesse de Ptah-Hotep. La sixième dynastie est marquée par la personnalité de Pépi II.

2280-2060 av. J.-C. : Période intermédiaire (première). Division du royaume (de la septième à la dixième dynastie). Révolution « démocratique » annulant une grande partie des pouvoirs de l'autocratie royale. Réunification par Mentouhotep I^{er} vers 2060 av. J.-C.

2060-1785 av. J.-C. : Moyen-Empire, capitale Thèbes. Période des XI^e et XII^e dynasties. Règne des Mentouhotep, Sésostris et Amenemhat. Amon est le grand dieu de l'Égypte qui réorganise son administration et conquiert la Palestine et la Nubie. Production extraordinaire dans les domaines de l'architecture et de la statuaire.

1785-1580 av. J.-C. : Période intermédiaire (seconde). Pendant les XIII^e et XVII^e dynasties, l'Égypte est occupée par les Hyksôs venus d'Asie qui font d'Avaris leur capitale. Leur culture et leurs cultes (Baal) révulsent les Égyptiens qui les assimilent aux ennemis de Rê, parce qu'ils sont des adorateurs de Seth. En 1600 av. J.-C., Amosis les chasse de la Moyenne-Égypte, mais c'est Ahmôsis qui les expulse définitivement d'Égypte et qui parvient à réunifier le pays. Il fonde alors la XVIII^e dynastie.

1580-1085 av. J.-C. : Nouvel Empire, capitale Thèbes. Pendant la XVIII^e dynastie (1580-1314 av. J.-C), règnent les Aménophis I à IV (Akhénaton), la reine Hatchepsout, les Thoutmosis I à IV et le jeune Toutânkhamon. Après avoir été évincés par Aton, Amon et ses prêtres retrouvent leur suprématie et leurs prérogatives. C'est pendant cette période que sont construits les temples d'Amon à Louxor et Karnak, et la plupart des tombes de la Vallée des Rois.

Entre 1314 av. J.-C. et 1200 av. J.-C., la XIX^e dynastie voit le règne de Séthi I^{er} et II, de Ramsès I^{er} et II et de Mérenptah. Poursuite des grands travaux, temples d'Abou Simbel, d'Abydos et de Nubie. Création dans le delta de la cité de Per-Ramsès. À l'extérieur apparaît l'alphabet des Phéniciens tandis qu'éclate la guerre de Troie.

Entre 1200 av. J.-C. et 1085 av. J.-C., la XX^e dynastie ne comporte que des pharaons nommés Ramsès tandis que la suprématie des prêtres d'Amon est totale sur les cultes d'Égypte.

Fin du Nouvel Empire.

Après une période intermédiaire, de 1085 av. J.-C. à 950 av. J.-C., les envahisseurs vont se succéder jusqu'à la mort de Cléopâtre, 30 av. J.-C. Seuls les successeurs d'Alexandre le Grand (Ptolémée) sauront redonner un moment l'esprit et la grandeur à l'Égypte (sans comprendre ni retrouver le secret de ses mystères) qui s'assouplit définitivement dans le fleuve de l'histoire. Les chacals séthiens tant redoutés des Égyptiens eurent finalement raison (en apparence seulement) de sa merveilleuse

civilisation quatre fois millénaire. Mais, quoi qu'il soit advenu de ce peuple et de sa religion, Rê illumine toujours la vie spirituelle du monde. Symboliquement, l'Égypte devint à son tour un Nil et un Osiris ensemençant l'humanité de sa connaissance féconde.

Voir : *Calendrier, Enseignement, Esclave, Hyksos, Initiation, Israël, Manéthon, Ménès, Napoléon, Nomes, Ptolémée, Rivage, Saqqara*.

HOMÈRE

Selon certains auteurs, Homère fut allaité par une nourrice égyptienne prophétesse et prêtresse d'Isis, puis initié dans les temples égyptiens, bien que d'autres auteurs affirment qu'il était égyptien lui-même. D'autres encore soutiennent que c'est d'une prêtresse du temple de Memphis qu'il reçut les manuscrits de ses célèbres poèmes.

Quoi qu'il en soit de ses origines, le plus grand poète de tous les temps affirme dans son *Hymne à Déméter*, (vers 479-483) : « Heureux qui possèdent, parmi les hommes de la terre, la vision de ces mystères ! Au contraire, celui qui n'est pas initié aux saints mystères et celui qui n'y participe point n'ont pas de semblables destins, même lorsqu'ils sont morts dans les moites ténèbres. » (traduction de Jean Humbert, *Les Belles Lettres*).

Cette affirmation semble confirmer qu'il but véritablement le « lait d'une nourrice égyptienne », puisque cette expression signifie toujours enseignement initiatique, ainsi que le montrent les enfants buvant au sein des déesses Hâtor et Isis, ou suçant leur pouce dans leurs bras.

Voir : *Démocrite, Enfant, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Initié, Jamblique, Lait, Mémoire, Mystères, Orphée, Platon, Plutarque, Prêtre, Pythagore, Solon, Ténèbres, Thalès*.

HOMME

L'homme était composé de neuf éléments ayant pour nom *Khet* (le corps), *Ka* (l'énergie), *Bâ* (l'âme), *Khai Bit* (l'ombre), *Akh* (l'esprit ou parcelle de Lumière divine), *Ab* (le cœur), *Sekhen* (l'énergie spirituelle), *Ken* (le nom), *Sahu* (le corps spirituel) selon une partition en analogie avec l'ennéade divine primordiale. De la plus haute origine jusqu'aux

dernières dynasties, la représentation de l'homme obéit à des canons immuables.

L'image humaine s'inscrit dans une division verticale de 19 cases (nombre soli-lunaire car temps du retour des éclipses et des lunaisons) montrant le rapport que l'homme entretient avec les éléments lumineux du ciel qu'il manifeste et incarne sur la terre. Ici bas, l'homme est la mesure de toute chose, assurent les textes de la connaissance.

Voir : *Chambres, Droite, Ennéade, Fondations, Gauche, Main, Mesure, Orientation, Temple.*



HORIZON

Un soleil s'élevant entre deux montagnes, tel est le hiéroglyphe *Akhet*, désignant notre mot horizon, concernant aussi bien le lieu où le soleil apparaît que celui où il disparaît à la vue des hommes. Dans les textes sacrés, l'horizon se confond avec le champ de roseaux, les pyramides, car les « montagnes de pierre » étaient des maisons divines. C'est pourquoi, voulant montrer l'importance du temple qu'il bâtissait pour le dieu soleil, Akénathon nomma sa nouvelle ville *Akhet-Aton*, c'est-à-dire « l'horizon d'Aton ».

L'idéogramme *Akhet* fut utilisé pour désigner la maison royale, considérée comme le lieu où Rê se repose (où il demeure). « Rê monte à l'Orient, il y trouve le défunt à l'Occident », affirme un *Texte des pyramides*.

Voir : *Aker, Orientation, Pyramide*.

HORUS

Her, « la face » (l'apparence sensible de l'invisible Rê). Fils d'Isis et d'Osiris, donc divinité céleste dès l'origine, représenté par un faucon et surnommé le Vengeur de son père par ses suivants (compagnons) (*Imou-Khet*) et ses serviteurs (*Shemsou*). Isis dit : « Le fruit que j'ai enfanté est devenu le Soleil ».

Horus est en conflit permanent avec Seth qui lutte contre la lumière solaire et les anciens pouvoirs d'Osiris. On doit cependant remarquer qu'il collabore avec son ennemi au moment où le défunt gravit les marches de l'escalier menant au royaume céleste, montrant ainsi que les deux types d'énergies ne font qu'une dans la dimension spirituelle. Horus (forme latinisée de l'égyptien *Her*, né le 25 du mois de Mechir (c'est-à-dire le 25 décembre) est à la fois une énergie solaire et céleste et un symbole de la lumière spirituelle du monde. Il est père de quatre fils qu'il aurait eu d'Isis (selon certains écrits).

Osiris est la personnification et l'énergie (*neter*) permettant et activant la métamorphose et la renaissance cyclique de toute entité, tandis qu'Horus personnifie le lever solaire et l'apparition de la lumière initiatique dans la nuit du temple. Ainsi, les fils de la veuve Isis et les suivants (compagnons) d'Horus (ou suivants du chemin d'Horus) sont-ils des initiés se dirigeant vers la connaissance, le lever du soleil, l'apparition de la lumière.

Voir : *Dualité, Escalier, Griffon, Harpocrate, Horus (Fils), Île, Inceste, Isis, Menat, Oudjat, Porte, Seth, Soleil, Thot, Veuve (Fils de la)*.



HORUS (FILS DE)

Les *Am-Khent*. La légende de l'effondrement de l'Amentha (l'Atlantide), affirme que ce sont les fils d'Horus, Imset, Hâpi, Douamoutef et Qébehsénouf, qui protégèrent et guidèrent leur père blessé jusqu'au port où ils embarquèrent sur une des dernières barques disponibles. Ils sont représentés respectivement avec une tête humaine, une tête de babouin, une tête de chien (chacal) et une tête de faucon.

Le *Livre de la sortie à la lumière du jour* (chapitre CXII) précise la filiation de ces quatre dieux « Le père de Imset, Hâpi, Douamoutef et Qébehsénouf est Horus et leur mère est Isis », ce qui souligne le rapport existant entre la grande déesse et le principe mis en place pour le renouvellement solaire que symbolise Horus (voir *Inceste*). C'est dans cet esprit que le défunt des *Textes des sarcophages* affirme être désormais un fils d'Horus : « Je m'unis aux enfants d'Horus » et aussi « Oh ces quatre esprits qui sont avec moi... »

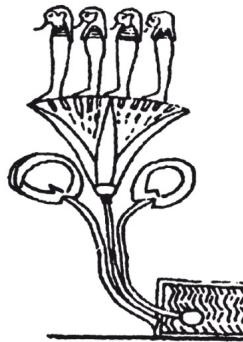
L'ordre de la cosmogonie divine fut respecté lorsque Isis et Osiris firent de Sothis et d'Orion leur demeure. Les fils d'Horus trouvèrent naturellement leur place dans le ciel derrière la « Cuisse », c'est-à-dire la Grande Ourse, que l'on attribuait aux divinités féminines et notamment à Isis.

Dans la longue vie spirituelle de l'Égypte, les fils d'Horus furent toujours les entités protectrices des défunts, gardiens des énergies

nécessaires aux transformations posthumes. Ils étaient plus particulièrement chargés de protéger les entrailles des morts, notamment le foie, les poumons, l'estomac et le bas-ventre dans des vases réservés à cet usage, les canopes, aux couvercles portant leur effigie ou sculptés à leur image.

Les quatre fils d'Horus, très souvent montrés debout sur une fleur de lotus, correspondent naturellement aux quatre éléments, aux quatre points cardinaux et aux quatre vents. Le premier au sud, le second au nord, le troisième à l'est et le dernier à l'ouest. Ils sont la matérialisation et l'incarnation des énergies que représente plus globalement Horus.

Voir : *Canope, Chacal, Cuisse, Faucon, Feu, Hâpi (Fils d'Horus), Harakhté, Hetep, Horus, Inceste, Isis, Momie, Nombre (4), Orion, Singe, Sothis.*



HORUS (NAISSANCE MYTHIQUE)

L'origine mythique d'Horus, fils d'Isis, tout comme celle d'Anubis, fils de Nephtys, connut plusieurs versions au fil des millénaires. Parmi elles, une des plus anciennes rapporte que lorsque Seth apprit qu'Isis était enceinte des œuvres d'Osiris, il décida de se débarrasser de la mère et de l'enfant futur et fit enlever Isis par ses compagnons. Les hommes la déposèrent dans le delta du Nil, sur une île sauvage entourée de crocodiles d'où elle ne pouvait s'enfuir. Les crocodiles étaient l'image des monstres les plus redoutables.

Dissimulée par les papyrus poussant au centre de l'île, elle mit au monde et allaïta secrètement Horus pendant trois années, ne se nourrissant elle-même que de coquillages et buvant les eaux jaillissant d'une source.

On retrouvera dans de nombreuses illustrations, hiéroglyphes ou citations des textes funéraires des rappels de chacun des éléments de ce mythe fondateur. La naissance cachée au centre de l'eau primordiale (Noun) dans la végétation (toujours personnifiée par Osiris) d'un enfant (renouveau des cycles de vie et de conscience) allaité (principe d'enseignement spirituel et initiatique) par Isis la déesse de la vie.

Voir : *Eau, Enfant, Île, Initié, Isis, Lait, Monstres, Noun, Papyrus, Scolopendre, Seth, Veuve (Fils de la)*.

HOU ET SA

Les deux pilotes de la barque de Rê. Hou se tient à l'avant et Sa à l'arrière. Ces deux divinités nées du sang de la mutilation (émasculation) de Rê sont parmi les plus importantes car elles permettent la transformation de Rê pendant sa navigation. Elles sont la puissance du verbe créateur et celle de la connaissance, ce qui de Dieu descend vers l'homme et ce qui de l'homme le recherche. Ce sont les nourritures spirituelles et les aliments physiques. Hou et Sa illustrent le principe multipliant contenu dans le sang volontairement répandu, car en donnant un ordre au chaos, en se pliant aux lois des cycles d'existence, le dieu créateur s'est aussi donné des limites.

C'est de la castration de ses pouvoirs (préfiguration du sang versé christique) que naissent les nouvelles existences. Le défunt demande à Hou et Sa de l'aider à redevenir lumière. On observe combien l'émasculation d'Ouranos par Cronos est semblable puisque du sang et de la semence versés sur la terre et la mer naissent Aphrodite et les divinités de la justice universelles, les Érinyes.

Voir : *Barque, Émasculation, Ennéade (corps humain), Sang*.

HUILE

Dans la tradition égyptienne et dans celle des cultures et religions qui s'en inspirèrent, l'huile rituelle a toujours joué un important rôle protecteur. C'est pourquoi on enduisait d'huile le corps des défunts pour qu'il garde son intégrité pendant leur expérimentation dans la Douat. On oignait les prêtres et les rois dans un but analogue afin de les protéger pendant leur activité terrestre. L'invulnérabilité que constituait cette onction sacrée était garantie par les divinités féminines Isis et Nephtis, qui veillaient aux fumigations d'huile sacrée au moment des funérailles. Symboliquement, la brillance (semblable aux rayons du soleil) d'un corps enduit chassait les esprits des ténèbres.

Voir : *Fumigation, Myrrhe, Onction, Purification.*

Hyksos

Envahisseurs orientaux qui séjournèrent en Égypte entre 1785 av. J.-C. et 1580 av. J.-C. Ils firent d'Avaris (Tanis), située au nord de l'Égypte, leur capitale.

Leur culture primaire heurta violemment les Égyptiens qui ne supportèrent jamais leur présence et finirent par les chasser sous la conduite de Kamosis (1600 av. J.-C.) qui libéra la Moyenne-Égypte. Après quoi Amosis (1580 av. J.-C.) les chassa définitivement du pays tout entier. Les Hyksos disparurent ensuite pour toujours de l'Histoire.

Voir : *Dendérah, Histoire, Ramsès.*

I

Ibis

Manifestation et incarnation du dieu Thot que les Grecs assimilèrent, ainsi qu'Anubis, à Hermès le Trismégiste, Psychopompe. C'est un ibis tournoyant dans le ciel qui annonça à Nout qu'elle était enceinte des œuvres du ciel (son fils Osiris). L'ibis, dont le nom signifie « brillant » ou « glorieux », symbolisait l'état spirituel du défunt qu'il accompagnait, et peut-être aussi la gloire qu'il aurait d'être admis par Thot à devenir l'un des suivants d'Osiris.

Voir : *Anubis, Oiseau, Thot*.

Iched

Arbre sacré d'Héliopolis, que l'on rencontre notamment dans le temple d'Hâtor à Dendérah.

Voir : *Arbre, Dendérah, Hâtor, Zodiaque*.

Ihy

Fils d'Hâtor toujours représenté nu, de couleur noire, une grande mèche de cheveux d'or pendant sur le côté. Il tient de la main droite un sistre naoforme (ou sistre porte), symbole de renaissance. Ihys manifeste le pouvoir créateur et re-créateur de la divine Hâtor, déesse-mère de toute vie. Tel le grain de blé enterré illustrant la mort et la renaissance (solaire) d'Osiris, Ihys est le germe (lunaire) prêt à renaître par la porte de la vie.

Voir : *Cheveux, Hâtor, Porte, Passage, Sistre*.

ÎLE

Chaque île du Nil était censée posséder un membre ou une partie d'Osiris, tandis que c'est sur une île du delta où ne poussaient que des papyrus qu'Isis dissimulée accoucha de son fils Horus.

Dans le *Livre de la sortie à la lumière du jour* un défunt assure triomphalement : « Je marche sur le chemin que je connais, devant l'île des justifiés. Je parviens à ce pays des bienheureux du ciel. *Je franchis la porte magnifique.* » De même, la déesse grecque Léto, rejetée par les dieux de l'Olympe, se réfugie dans l'île de Delos pour mettre au monde son fils Apollon.

Voir : *Horus (Naissance mythique), Océan, Ouest, Reliques, Rivage, Soleil*.

IMAGE

Selon notre vision moderne du monde, une image représente un être vivant ou une entité, un objet ou une idée, tandis que pour l'antique Égypte, il s'agit à l'inverse d'inviter une divinité ou une entité à demeurer dans le lieu où se trouve son image. C'est une forme de magie silencieuse faisant de chaque signe une prière, transformant un graphisme ou une illustration en énergie, lorsque le rituel est parfaitement respecté et réalisé (proportions, formes, couleurs). On conçoit ainsi que l'esprit esthétique au sens où nous l'entendons n'ait pas sa place dans les représentations égyptiennes bien qu'il y soit inclus obligatoirement. C'est le principe que l'on tente de capter qui doit être traduit au mieux de sa valeur, et non le capteur lui-même.

Cette pureté d'intention alla jusqu'à la stylisation qui semble seule pouvoir représenter une énergie divine que l'on cherche à retenir, dont on attend les bienfaits ou la protection. Un des *Textes des pyramides* confirme cette analyse : « Lorsqu'il arrive, Osiris est un esprit. Il aperçoit son sanctuaire, voit sa forme secrète peinte à la place qui lui revient, et voit sa figure gravée sur le mur. Il pénètre alors dans sa forme secrète et descend dans son image ».

Voir : *Décoration, Hiéroglyphe, Religion*.

IMHOTEP

Celui qui avance dans la paix. Grand prêtre de Iounou (Héliopolis), la « ville du pilier », ce conseiller du roi Djoser est connu comme architecte de la pyramide de Saqqara. Son existence et sa connaissance devinrent vite légendaires au point que les scribes lui sacrifiaient une goutte d'encre avant de commencer leur travail, tandis qu'on lui attribua un grand nombre de proverbes de sagesse dont se serait inspiré Salomon lui-même. Tardivement, les Grecs le confondirent avec le fils d'Apollon, Asclépios le médecin, élève du maître Hermès Trismégiste.

Voir : *Hermès Trismégiste, Pyramide*.

IMIOUT

Peau sans tête, accrochée à une hampe plantée dans un poteau, visible dans les illustrations égyptiennes dès les premières dynasties. Imiout, toujours présente dans les scènes concernant le jugement des âmes, rappelle par sa présence la peau de taureau (Apis) dans laquelle Seth enveloppa Osiris après l'avoir assassiné. Cette peau protectrice l'aida à traverser son temps de mort et de navigation avant sa résurrection lumineuse.

C'est un symbole du travail invisible réalisé dans l'obscurité et une illustration de ce temps de nuit, qui termine et débute toute lunaison, et de tout cycle de vie, à la manière des jours épagonèmes placés en fin de chaque année. Ainsi, où qu'elle se trouve, la peau Imiout annonce qu'un nouveau cycle, un nouveau temps ou une nouvelle naissance se prépare. En ce sens, la peau accrochée à un poteau est toujours une marque d'espérance.

Voir : *Épagonèmes, Osiris (Meurtre), Osiris (Arrivée en Afrique), Peau, Seth, Sycomore, Sycomore (Mythe initiatique), Taureau, Taureau (Corps d'Osiris)*.

INCESTE (L'AMOUR ET LA DUALITÉ)

Les commentateurs ont longtemps glosé sur les couples divins de la cosmogonie égyptienne. En effet, ceux-ci sont très souvent constitués par des personnages frère-sœur, mère-fils ou père-fille, c'est-à-dire qu'ils forment des couples incestueux pouvant choquer les moralistes au regard superficiel.

Cet aspect ne doit pas arrêter ceux qui tentent de comprendre l'enseignement égyptien car ce qui importe dans ces récits mythiques que nous comprenons mal en notre temps, c'est la connaissance symbolique qu'ils contiennent, le message qu'ils nous adressent au travers des couples divins prétendus incestueux.

Il est désormais évident pour tous qu'Osiris et Isis étaient naturellement, ensemble, un seul principe vital masculin/féminin. Les polarités de cette entité s'exprimaient donc obligatoirement par deux natures, non pas contradictoires mais complémentaires. Tout être est donc à la fois Isis et Osiris, comme l'enseigne la connaissance initiatique à chaque néophyte. Pour un défunt, redevenir un Osiris lumineux et être allaité par le sein d'Isis permet de retrouver ces deux pôles de conscience, ces deux parties de lui-même qui trop souvent s'ignorent.

C'est la raison pour laquelle l'Égypte, où la fidélité conjugale était regardée comme une vertu essentielle (sans que l'institution du mariage existe comme une loi contraignante !), représentée par un couple frère-sœur amoureux le double aspect de la vie, dans une société qui n'était ni patriarcale ni sexiste. C'est aussi pourquoi les prêtresses et les prêtres (mystagogues comme le furent Osiris, Isis, Horus, Thot et Anubis) initiaient *ensemble* les profanes aux mystères d'Osiris dans les Temples sacrés (Plutarque et son épouse en sont un exemple tardif mais significatif).

Dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui, on peut non seulement dire qu'il n'y eut jamais d'inceste dans la société civile, mais encore qu'il s'agit de fausse interprétation lorsque l'on affirme qu'il y en eut dans le monde des dieux. Ainsi considéré, le mot « inceste » peut être échangé contre celui de « complémentarité ». Celle-ci est naturellement polaire et symbolique, comme le sont la nuit et le jour, le sec (Chou) et l'humide (Tefnet).

Voir : *Androgyne, Anubis, Horus, Horus (Fils d'), Initiation, Isis, Osiris, Plutarque, Thot*.

INDESTRUCTIBLES

Étoiles circumpolaires regardées comme la « suite de Rê », compagnes de sa navigation nocturne. Les étoiles sont également nommées « les enfants de Nout ».

Voir : *Astrologie, Ciel, Étoile, Infatigables, Zodiaque*.

INFATIGABLES

Dites aussi « les errantes », noms donnés aux planètes du système solaire en raison de leur perpétuel mouvement.

Voir : *Astrologie, Ciel, Étoile, Indestructibles, zodiaque*.

INITIATION ÉGYPTIENNE

L'Égypte a manifestement créé l'initiation, physique et spirituelle. On ne peut la confondre avec les intronisations marquant l'entrée des adolescents dans le monde des adultes des sociétés de guerriers ou de chasseurs.

À caractère hautement spirituel, l'initiation égyptienne proposait un véritable changement de l'être : « Les mystères qui sont en moi produisent les transformations. », affirme Osiris. Elle exigeait que l'impétrant vive un parcours osirien incluant naturellement une série d'épreuves et de transformations individuelles semblables. La sagesse égyptienne découle de l'initiation, dont une partie des rites se sont transmis de peuple en peuple, au fil des générations humaines, construisant ce que l'on nomme toujours la tradition.

Le *Livre de la sortie à la lumière du jour*, improprement appelé le *Livre des Morts* par une inversion révélatrice, est composé d'une série de textes, préceptes et rituels, destinés non seulement au voyageur de l'au-delà de la vie mais aussi (surtout), au nouvel initié, car chacune de ses phases peut être vécue consciemment pendant la vie terrestre.

Le *Livre de la sortie à la lumière du jour* est à double lecture (diurne et nocturne), mais on conçoit qu'il devienne un guide familier et utile lorsque l'on doit franchir dans l'autre monde des épreuves déjà symboliquement vécues dans le monde sensible. L'initiation joue alors pleinement son rôle : mettre en mouvement un processus spirituel dont le

fonctionnement se répercutera, se poursuivra dans l'ensemble des cycles à venir.

Dans la langue des hiéroglyphes, initier se dit noircir (mourir) tandis qu'un initié est nommé Celui qui connaît les choses (c'est-à-dire les mystères de la connaissance sacrée).

Voir : (tous les termes du dictionnaire participent du processus initiatique, on ne renverra donc le lecteur qu'aux définitions relatives au principe initiatique lui-même) *Am-Douat, Baptême, Degrés, Douat, Égypte symbolique, Enseignement, Lait, Livre des Morts, Nuit, Orient, Orphée, Prêtresse, Sceptre, Suivants d'Horus, Vivant, Voile*.

INITIATION (CHEMIN DE L')

Le parcours de l'initié égyptien consistait à naître, à vivre, mourir et renaître, puis à connaître toutes les énergies composant le monde (c'est-à-dire recevoir les enseignements de la connaissance). Outre le mystère de la passion d'Osiris, l'apprentissage du nom des dieux constituait l'essentiel de l'instruction proposée par les prêtres, ainsi que les phases rituelles (heures) du voyage nocturne de la barque du soleil dans la nuit. Cette navigation initiatique préfigurait celle de l'âme dans la Douat (l'au-delà de la vie). Pour les vivants, ce parcours amenait finalement l'être à son individuation, à la réalisation harmonieuse de sa personnalité sur tous les plans.

De son vivant, le néophyte que l'on initiait était amené à vivre consciemment chacune des phases que, mort, il devrait vivre dans l'au-delà de la vie. Il s'agissait d'un parcours identique conduisant, dans le temple, porte après porte, salle après salle, vers une libération que rythmaient les temps (degrés) que nous avons décrits plus haut. Chaque changement d'état, chaque porte et salle, était sanctifié par le rite du passage correspondant à une élévation dans la hiérarchie des divinités que l'on devait connaître, savoir nommer, et faire revivre. Simultanément, ces phases amenaient l'ouverture de la conscience et une transformation que les dieux amis autorisaient.

Pour l'initié (homme ou femme) qui participait aux mystères dans le secret des temples, les cérémonies symboliques et les rituels amenaient à comprendre les mystères de la création du monde, de la cosmogonie que

voilaient, sans les dénaturer, les représentations sacrées (mystères) données à l'extérieur des temples. Toute initiation menait à éprouver chaque élément du monde (air, eau, feu et terre) selon trois degrés ou niveaux d'enseignement, à savoir un temps isiaque de connaissance, un temps osirien d'épreuves et un temps lumineux de transformation relevant de la divinité d'Horus, soit apprendre, expérimenter et transcender sa condition première, transformer en lumière céleste ce qui est humain et terrestre.

Voir : *Adyton, Am-Douat, Degré, Enseignement, Harmonie, Heures, Jeu de dames, Isis, Justifiés, Loup, Lumineux, Méhen, Mémoire, Métemppsychose, Mort, Mystères, Ouadjet, Roi, Sphinx (et l'Occident), Suivants d'Horus, Thot, Vivant, Voyage.*

INITIÉ

Imakh, Imakhous, Iahou (consacrés), *Justifiés, Lumineux, Parfaits*. S'adressant aux dieux qui l'entendent, l'initié défunt déclare depuis la Douat : « Je vous connais, je connais vos noms, je connais vos formes que nul ne connaît. Je sais, je sais. Je vais par la route que j'ai appris à connaître, je suis celui dont l'œil voit et les oreilles entendent. Je sais, je sais. » Les dieux répondent alors au défunt : « Entre... tu nous connais ! »

Comme un initié (*Imakh*) parvenu au plus haut degré des mystères, le défunt libéré, admis parmi les dieux du ciel, devenait un vieillard qui va vers la vénérabilité car, dans le temple et la société égyptienne, l'état d'initié était aussi une dignité respectée et enviée.

Les différents états d'un initié étant illustrés par des figures animales, on a pu croire, à tort, que la métemppsychose était une croyance religieuse des prêtres égyptiens mais, comme pour d'autres cultures anciennes, les animaux ne sont là que pour imager les étapes d'un parcours progressif. L'enfant suçant son pouce ou tétant le sein d'une déesse est également une marque d'initiation et de renaissance spirituelle.

Voir : *Adyton, Douat, Enfant, Harpocrate, Homère, Horus (Naissance mythique), Initiation, Isis, Justifiés, Lait, Loup, Lumière, Lumineux, Livre des Morts, Mémoire, Roi, Vivant.*

Isis

Nom signifiant trône (dont elle porte une image sur la tête). Fille de Nout et Geb, sœur d'Osiris, de Seth et de Nephtys. Épouse d'Osiris, souvent représentée avec des ailes (protectrices) déployées. Par les battements de ses ailes, l'air agité participa à la résurrection d'Osiris. Elle est la déesse-mère, l'intelligence du monde et l'âme universelle, la dame de l'horizon, la lumière initiatrice, utilisant toutes ses énergies pour que son époux retrouve la vie et que son fils Horus (et tout défunt arrivant dans la Douat) soit et demeure un soleil renaissant.

Isis est la terre d'Égypte recevant les eaux bienfaisantes et fécondantes de la crue du Nil que personnifie Osiris. Parce qu'elle est à la fois la sœur et l'épouse d'Osiris, Isis est une partie du dieu lui-même ce que l'on interprète comme l'enseignement de la dualité. Tout être est à la fois Isis et Osiris. C'est précisément cette connaissance que l'initiation tente de dispenser à chaque néophyte.

Redevenir un Osiris est la démarche permettant à l'âme de retrouver l'association de ces deux pôles de conscience. C'est l'image qu'offrent les deux pays, la Basse et la Haute-Égypte, réunis en un seul royaume. Dépositaire des arts magiques et divins, elle devint, tardivement, la protectrice des marins, représentée par la barque d'Isis.

Déesse symbole du quinzième nome de la Basse-Égypte, elle était aussi manifestée dans le ciel par l'étoile Sothis (Sopdet ou Sirius) qui déclenchaît l'inondation du Nil. Osiris était quant à lui visible dans l'étoile Orion.

Voir : *Aile, Air, Âme universelle, Animal, Bandeau, Barque, Chat, Corne, Geb, Horus, Horus (Naissance mythique, Fils), Inceste, Initiation, Lait, Mystères, Nil, Oie, Oiseau, Orion, Osiris (Naissance), Osiris (Le meurtre), Sothis, Trône, Vache, Veuve (Fils de la), Voile.*



ISIS (ET LA FRANCE)

Longtemps avant l'invasion des hordes romaines, vécurent dans notre pays de paisibles et savantes colonies grecques qui répandirent non seulement les temples et les cultes de Zeus, Hermès et Apollon, mais aussi ceux de la déesse Isis, qui ne fut jamais surpassée par aucune autre divinité du ciel et de la terre, qu'elles soient celtes ou grecques, qu'il s'agisse d'Aphrodite, de Birgitt ou d'Arianrhod. Ainsi, indirectement, comme elle l'avait été pour les philosophes grecs, les patriarches bibliques et la Sainte Famille, on peut affirmer que l'Égypte fut aussi notre mère spirituelle et notre initiatrice originelle. Celle d'où provint l'enseignement d'une grande partie de l'Europe.

Dans de nombreuses régions de France, se trouvaient jadis des marques visibles de cette filiation que notre époque méconnaît la plupart du temps. C'est ainsi qu'à Paris, une grande statue d'Isis sur sa barque fut longtemps conservée dans l'église Saint-Germain-des-Prés, jusqu'à ce qu'un prêtre la détruise à coup de pioche au dix-huitième siècle. La nef ornant les armoiries de la ville de Paris ne serait autre que la barque d'Isis, tandis que la devise *Fluctua nec Mergitur* rappellerait la navigation héroïque des suivants d'Horus (survivants de l'Atlantide), mais aussi celles des initiés circulant dans le secret des temples. Selon

certains chercheurs, les antiques *Parisii*, précurseurs des habitants de la capitale devraient même leur nom à la déesse.

Voir : *Isis, Sphinx (et l'occident)*.

ISRAËL

Le nom d'Israël n'est mentionné qu'une fois dans les textes égyptiens alors que la Bible cite le nom de Misraïm (l'Égypte) environ sept cents fois. La stèle du roi Merenptah souligne sa victoire sur les Libyens et se termine (avant-dernière ligne) par la mention des peuples de Palestine soumis à Pharaon, dont Israël « dévasté » par ses troupes. Cette bataille, s'il s'agit réellement d'une bataille, correspond au temps de l'Exode, bien que le roi Merenptah ait régné quelques années plus tôt.

Voir : *Histoire*.

J

JAMBÉ

Les illustrations montrant une jambe gauche font référence à la jambe gauche d'Osiris qui aurait été découpée sur le corps du dieu. D'elle naquit le Nil qui inonde et fertilise chaque année le pays d'Égypte (le corps d'Isis). Cette jambe (ou cuisse) était une allusion à la fécondité puisque les prêtres au moment de l'offrande de l'eau disaient : « Je t'offre l'humidité qui sort de la jambe pour inonder ton champ de ses bienfaits ». Apparentée au symbole lunaire du croissant, la jambe fait aussi référence à l'œil gauche d'Horus qui fut blessé au cours de sa bataille avec Seth. C'est Thot, issu lui-même de la jambe d'Osiris, qui guérit l'œil malade.

Pour un défunt dans la Douat, se déchausser, c'est se purifier, se libérer, retirer ce qu'il y a encore de terrestre dans sa personne car, en enlevant ses sandales, on permet à l'âme d'affirmer aux dieux : « Mes jambes sont à moi éternellement », ce qui souligne d'autre part le rôle d'activité et d'énergie que manifestent les membres inférieurs. Les jambes symbolisent aussi la puissance puisque de nombreux défunt s'exclament, au cours de la onzième heure de leur voyage nocturne : « Je marche sur mes jambes », ou « j'affermis mes jambes ».

Voir : *Cuisse, Membre, Pieds, Sandales, Voyage*.

JAMBLIQUE (260-325)

Initié aux rituels chaldéens, égyptiens et syriens, chef d'une école néoplatonicienne, Jamblique a laissé de nombreuses œuvres, parmi lesquelles un *Traité des mystères de l'Égypte*. Cette œuvre est une réaction contre le rationalisme de la pensée et la christianisation de l'orient et de la Grèce, à qui Jamblique fournit pourtant une ultime et puissante inspiration. « Nous te révélerons les mystères égyptiens... quelques-unes des doctrines contenues dans les manuscrits... où nos ancêtres réunirent... ce qu'ils savaient des choses divines ».

Jamblique est un des veilleurs qui transmirent la tradition de l'Égypte vers l'Europe. Grâce à lui, nous pouvons mieux appréhender les enseignements des prêtres égyptiens.

Voir : *Démocrite, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, Orphée, Platon, Plutarque, Prêtre, Pythagore, Religion, Solon, Thalès*.

JARDIN

Une image idéale du monde que possédait chaque temple. Un lac se trouvait généralement en son centre ainsi que quelques arbres, dont le sycomore et les palmiers. Image heureuse du monde, le jardin particulier illustrait le futur domaine de ceux qui avaient franchi les portes du sombre royaume de Seth et vivaient éternellement dans la félicité. Il se nommait jardin d'Ialou. Ce type de jardin est similaire à l'île des Bienheureux, aux champs Élysées et à l'île d'Avallon. C'est dans un tel lieu, sous un sycomore, que Nout conçut son fils Osiris. Cependant, c'est là aussi qu'il fut assassiné par son frère. Le jardin est ainsi devenu le symbole des cycles de vie, de mort et de renaissance.

Voir : *Lac, Laitue, Nout, Résurrection, Résurrection (d'Osiris), Sycomore, Temple*.

JAVELOT

Arme rituelle d'Horus surnommé le Harponneur, le javelot était l'instrument de la déesse guerrière Neith, dont il ornait le bouclier. Le javelot était parfois comparé aux griffes de Mafdet, déesse des châtiments, voisine des Érinyes. Cette arme de chasseur était déposée

dans les chambres funéraires afin que le défunt repousse des ennemis d'Osiris et de sa résurrection.

Voir : *Arme, Bouclier, Harpon, Mafdet, Neith*.

JEU DE DAMES

Senet (mot signifiant « passage ») est un jeu qui organise la dualité du monde et montre les difficultés et aléas constituant le parcours de l'âme cherchant à quitter le monde nocturne de l'au-delà. Symboliquement, ce jeu, comme le jeu de l'Oie, illustre aussi le chemin terrestre et initiatique de tout individu désirant acquérir la lumière de la connaissance, vivre consciemment sa qualité d'homme.

Voir : *Dualité, Initiation*.

JÉSUS

C'est en Égypte que Jésus et ses parents (la Sainte Famille) séjournèrent lorsqu'ils se sentirent menacés de mort par la domination et la démence sanguinaire d'Hérode. Cette célèbre fuite en Égypte était aussi porteuse d'une riche symbolique puisque, avant le Messie, Joseph et Moïse furent instruits au pays des pharaons.

Voir : *École (d'Égypte), Moïse, Pain, Saulieu*.

JEÛNE

La fête du Mois (le premier jour du mois), soit le début (physique ou symbolique) du cycle lunaire, était un moment de jeûne et une nuit de veille spirituelle que les prêtres et les initiés respectaient scrupuleusement ainsi que le précise un *Texte des papyrus* : « Le défunt n'a pas mangé le premier du mois, il n'a pas dormi pendant la nuit, il ignore son corps dans l'une des deux saisons de Héprer ». Ce qui signifie que la fête solsticiale d'été, premier jour de l'année égyptienne, était aussi l'occasion de jeûner et de prier les dieux dans une abstinence totale (c'est-à-dire sans répondre aux désirs ou besoins habituels du corps, notamment pour ce qui regarde la nourriture et des plaisirs d'Aphrodite).

Le jeûne était ainsi lié dès l'antiquité au principe de purification de l'âme et du corps.

Voir : *Lunaison, Lune, Mois.*

JONC

Très fréquemment représenté dans les peintures murales funéraires, le jonc de Haute-Égypte manifestait la naissance des êtres. Avec l'abeille, le jonc participait du quatrième nom de Pharaon et illustrait ainsi son rôle de gardien de l'harmonie régnant entre la Basse et la Haute-Égypte.

Voir : *Abeille, Naos, Roi (Les cinq noms du), Royaumes, Végétation.*

JOURS (TRIPARTITION)

La journée égyptienne était, selon le principe divisant la lunaison et le mois lunaire, composée de trois parties, ascendante, pleine et descendante. La première allait de minuit au matin, la seconde du matin jusqu'à midi et la troisième du soir jusqu'à minuit. Une journée était d'autre part composée de deux fois douze heures de durée variable.

Voir : *Calendrier, Heures, Lunaison, Nombre, Saisons, Temps.*

JUBILÉ

Grande cérémonie (devenue annuelle) commémorant la permanence et le renouvellement du principe royal. Une expression habituelle promettait des « milliers de jubilés » à celui que l'on honorait.

Voir : *Calendrier, Fêtes, Roi.*

JUGES

Quarante-deux juges, assesseurs d'Osiris, se tenaient dans la Douat (l'au-delà) pour accueillir et questionner le défunt qui prétendait devenir un Osiris lumineux. Dans cette scène, Osiris, Thot et Anubis n'étaient pas juges mais seulement témoins de la séance du jugement, tandis que les assesseurs d'Osiris n'étaient autres que les éléments constituants le cœur du défunt. En effet, ces assesseurs ne prononçaient aucune parole,

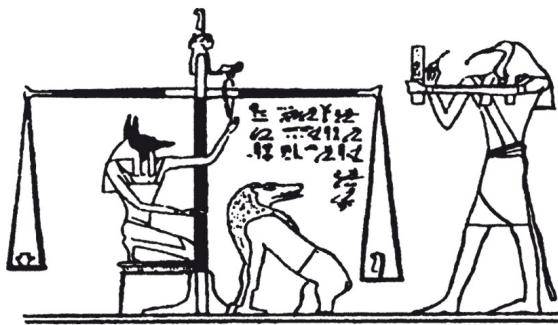
ne dictaient aucune sentence. Ils restaient muets, car seule la balance était juge et justice. Son fléau indiquait le poids véritable du cœur (vers quoi il inclinait). « Oh mon cœur ! Ne témoigne pas contre moi », s'écrie, inquiet, un défunt au moment de son jugement.

Certaines illustrations funéraires montrent le défunt sur un plateau de la balance et son cœur sur l'autre, illustrant ainsi le fait que seules les actions et la pureté du cœur jugent l'âme du défunt.

Voir : *Anubis, Jugement, Thot, Réincarnation.*

JUGEMENT

Psychostasie. Le lieu du jugement est situé entre le ciel et la terre, soit à l'horizon oriental de la terre, soit dans une constellation du nord (la Grande Ourse). Dans cet endroit lumineux, mais secret, l'âme du défunt demande que lui soit accordée la purification (ce qu'est avant tout la psychostasie). Son cœur est alors déposé sur un plateau de la balance tandis que la plume de Maât (la vérité et la justice), valeur de référence, est mise sur le second plateau. Au pied de la balance se tient Ammit, monstre féminin dévorant ceux dont le cœur est plus lourd que la plume de Maât. Parfois, à la place de la plume, c'est l'âme du défunt qui est la mesure de cette justice spirituelle.



Les actions et les désirs, les regrets ou les remords, la haine ou la rancune sont autant de poids retenant l'âme dans une zone inférieure du ciel ou de la terre. Ce n'est qu'à une époque tardive que les horreurs de la destruction et de la douleur du châtiment physique sont précisées dans

certains textes funéraires car auparavant, malgré les nombreuses portes à franchir, cette éventualité semblait peu envisageable.

On doit observer que, pour un défunt, le jugement ne donnait pas un droit d'entrée dans le monde céleste. Car, à partir de ce moment, le défunt avait simplement le devoir d'apprendre à connaître. Cette comparution n'était que le passage obligé ouvrant l'accès au parcours nocturne de la Douat, dans laquelle se trouvaient les autres épreuves conduisant vers la libération. C'était en fait l'équivalent des épreuves autorisant dans les temples le passage de la conscience profane à la conscience initiatique. Formalité indispensable avant tout parcours spirituel digne de ce nom.

Voir : *Ammit, Anubis, Cœur, Crocodile, Damné, Juges, Justifié, Monstre, Pectoral, Saulieu, Thot, Tribunal, Vie après la vie.*

JUMEAUX

L'âme est double, l'Égypte est composée de deux royaumes, le pouvoir de Pharaon est symbolisé par deux couronnes tandis que Tefnet et Chou sont les enfants jumeaux d'Atoum, comme sont jumelles Isis et Nephtys, les filles de Nout et Geb.

Deux serpents uraeus jumeaux, deux loups jumeaux protègent Osiris tandis que le deuxième nom du roi est Nebty, c'est-à-dire le double pouvoir du vautour blanc et du cobra, les déesses Nekhbet et Ouadjet. Deux oudjat surveillent et entourent le pilier Djed.

Voir : *Chou, Double, Loup, Tefnet, uraeus.*

JUSTIFIÉ

Juste de voix. Celui que les dieux accueillent avec justice dans la Douat, ou celui qui a donné avec justesse le nom des portiers, gardes et responsables des passages que doit traverser tout défunt dans l'au-delà. Seule cette justification permet de rejoindre le monde lumineux céleste ou d'acquérir les enseignements secrets révélés par l'initiation.

Voir : *Couronne, Damné, Douat, Géant, Initiation, initié, Jugement, Lumineux, Occident, Portes, Vie après la vie, Vivant.*

K

Ka

Énergie vitale (et psychique) d'un être, d'un dieu, le Ka représente la force de vie de tout ce qui est, de chaque entité manifestée. Dans la vie terrestre, le Ka est le double de l'homme et l'expression « Aller vers son Kâ » signifiait mourir et retourner à sa divine origine, se fondre avec son énergie éternelle. « Lève-toi vers la vie, car vois, tu n'es pas mort ! », déclare ainsi un défunt dans son texte funéraire.

Des illustrations représentent le dieu Khnoum, créateur et potier, façonnant dans l'argile l'être vivant et son Ka (son double) auquel s'ajoutera le Bâ complétant tout individu ainsi composé des trois niveaux d'expérimentation que sont le physique, la conscience et le principe spirituel.

Comme le Bâ, le Ka survit à la mort physique et est associé à Akh (la parcelle de lumière divine). C'est pour lui que symboliquement, dans les chambres funéraires, l'on dépose, ou l'on peint sur les murs, de la nourriture. Le Ka était représenté par deux bras tendus vers le ciel dessinant un carré, ouvert sur son côté supérieur, tel un vase sacré prêt à recevoir l'énergie céleste.

Voir : *Akh, âme, Bâ, Kundalini, Nom, Ombre*.

KAMOUTEF

Min-Kamoutef (« le taureau de sa mère »), taureau blanc, autrefois noir, personnifiant le dieu Min (ithyphallique), un des plus anciens

symboles de la reproduction physique, à qui Pharaon offrait le premier épi de blé coupé au début de la moisson, lors de la grande procession de Min.

Voir : *Blé, Château, Min, Taureau*.

KARNAK

Ipet-Isut « le lieu choisi », site archéologique constitué par les ruines nord de l'ancienne Thèbes, sur la rive droite du Nil, tandis que les ruines de la région sud (rive gauche) portent le nom de Louxor. Karnak et Louxor, éloignées l'une de l'autre de 5 kilomètres, étaient reliées par une allée de sphinx. Ce lieu particulièrement riche comprend trois ensembles cultuels entourés d'une enceinte : celui de Montou, celui de Mout et celui d'Amon, lui-même composé de plusieurs monuments édifiés à des époques antérieures.

Voir : *Amon, Louxor, Montou, Mout, Thèbes*.

KÉMATEF

Celui qui accomplit les cycles de temps. Serpent ailé que l'on ne représentait que dans les tombes car il manifestait l'énergie (chthonienne) permettant au défunt de poursuivre son expérimentation dans l'au-delà de la vie, la Douat. Se maintenant fermement accroché aux ailes de Kématef, le défunt utilise la puissance de celui que l'on appelle aussi « l'âme du monde », pour s'élever vers le ciel. Ainsi, l'énergie de l'intérieur de la terre permet au défunt de visiter le monde lumineux du ciel.

Reproduisant à un moindre niveau la relation de Geb et Nout, Kématef manifeste la continue dualité terre-ciel qui façonne et structure la pensée égyptienne.

Voir : *Aile, Amon, Apopis, Geb, Nout, Sekhmet, Serpent, Uraeus, Voyage*.

KHARMA

Il y a peu d'allusions à la roue des incarnations (le kharma) dans la pensée spirituelle égyptienne puisque le seul devenir envisagé est de se changer en un Osiris lumineux, ou un accompagnateur de Rê dans sa barque. Un défunt occupant son esprit à regretter des actes inachevés, à maudire des usurpateurs ou à comptabiliser des vengeances ultérieures (c'est-à-dire à donner de l'énergie à la roue des incarnations) ne pouvait en même temps vivre pleinement son destin posthume qui exigeait toutes ses facultés. Une attitude contraire au rituel initiatique et spirituel l'entraînait immédiatement dans les deux premières catégories d'existence dans la Douat, disparition ou errance dans les domaines inférieurs du monde dans lequel on marche les pieds en l'air et la tête en bas. Tout était alors à recommencer, un jour futur.

Quoique non exprimée, l'éventualité d'un retour à l'expérimentation terrestre était cependant envisagée et les défunts préféraient revenir dans leur propre pays, culture et religion plutôt que dans un territoire étranger avec lequel ils n'auraient eu aucune affinité. C'est pourquoi être enterré dans le pays de ses ancêtres était si important pour toutes les sociétés traditionnelles.

Les qualités et caractéristiques (liées au Ka) se transmettent donc non seulement par la génétique mais aussi par l'attachement des entités à leur lieu physique d'origine. Ce fonctionnement est naturellement d'autant plus fort que l'individu sera plus lié à la matière. Un être plus spirituel se reliera à un état spirituel en correspondance avec le sien, où qu'il soit, plutôt qu'avec un lieu.

Voir : *Douat, Vie après la vie, Voyage.*

KHAT

Un des neuf composants de l'homme, le Khat correspond au corps physique devenu putrescible, lorsqu'il est étendu sur son lit funèbre. Il s'agit plus d'un état (intermédiaire) que d'une fonction, telle que le corps, véhicule terrestre, le représente sous le nom de Djet.

Voir : *Corps.*

KHÉKÉROU

Nœuds symboliques rappelant les liens retenant jadis les plantes à des tuteurs ou des palissades. Cette signification, oubliée avec le temps, laissa la place au symbolisme du lien et devint le signe de l'attachement des dieux à leur demeure terrestre. On remarque les Khékérou dans de très nombreuses illustrations ou décos.

Voir : *Nœud*.

KHENTAMENTIOU

Celui qui est à la tête des occidentaux, dieu chacal d'Abydos qui présidait au séjour des défunts dans la Douat. Cette divinité nocturne fut aussi nommée Osiris-Khentamentiou. On peut lui rapprocher Anubis et le Grec Cerbère.

Voir : *Abydos, Chacal, Douat*.

KHÉOPS

Fils de Snofrou et de la reine Hetep-Hérès, Khéops (2650 av. J.-C.) a réalisé son vœu :

« Mon règne sera le plus grand, le plus glorieux. Il dépassera en renommée celui du grand Snofrou, mon père le glorifié. »

Maintenant qu'il demeure depuis près de cinq mille ans dans le monde des dieux comme il l'affirmait par ces mots : « Khéops est celui qui appartient à l'horizon » (*Texte des pyramides*), on peut reconnaître qu'il est, avec Toutankhamon, Néfertiti, Ramsès II et Cléopâtre, le souverain dont le nom est le plus imprimé, le plus cité et le plus commenté de l'histoire universelle. Le personnage dont l'humanité entière admire le chef-d'œuvre.

Voir : *Histoire, Pyramide, Roi, Tables*.

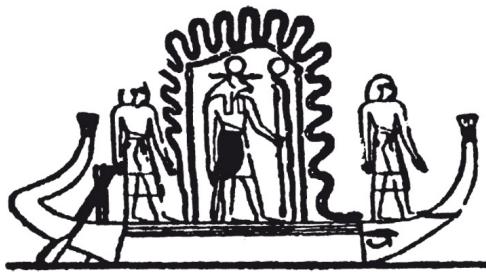
KHEPEROU

Manifestation et forme des dieux (énergies célestes). Kheperou annonce leur apparition ainsi que le montre le scarabée Khépri poussant devant lui la boule solaire prête à renaître et dont le nom est de même origine (*kpr*).

Kheperou peut se confondre avec le verbe et le principe exister ou être incarné, à la manière dont les théologiens annonçaient que (par le Christ), le « Verbe s'est fait chair ».

Voir : *Atoum, Chou, Khépri*.

KHÉPRI



Le soleil levant. Force primordiale associée à Atoum, représentée sous la forme d'un scarabée roulant une boule de glaise. C'est l'image la plus ancienne de la vie naissant de la matière et du principe de la germination. Naissant de la terre, à l'endroit où apparaît le soleil levant (on associe Khépri à Rê), mais issu aussi du ciel nocturne de Nout, le scarabée symbolise ainsi l'avènement journalier de la lumière et la résurrection de ceux qui ont franchi victorieusement les obstacles de la navigation dans la Douat.

Khépri est pour cela un des plus puissants symboles de la vie cyclique universelle.

Voir : *Atoum, Kheperou, Menat, Nout, Occident, Rê, Salive, Scarabée*.

KHÉRIBAKEF

Celui qui se tient sous son olivier. Déité assimilée à Ptah qui, dès l'Ancien Empire, fut tout particulièrement honorée à Memphis.

Voir : *Arbre, Olivier, Ptah*.

KHNOUM

Seigneur de la Maison de la Vie douce, seigneur des Deux-Terres. Dieu thébain identifié à Rê, représenté tout d'abord sous la forme d'un homme à tête de bâlier aux cornes horizontales (forme archaïque) puis à tête de bâlier aux cornes enroulées (les cornes d'Amon), gardien des sources du Nil dont il provoquait chaque année l'inondation. Khnoum est un dieu potier créant les êtres avec l'argile (la matière terrestre par excellence) qu'il fait entrer dans le corps des femmes avec la semence paternelle.

Le sculpteur qui donne la vie est une divinité androgyne, « père des pères et mère des mères », ainsi que le décrit un manuscrit. Père du monde créé, Khnoum est parfois représenté avec quatre têtes, celles de Rê, de Chou, de Geb et d'Osiris, puisqu'il possède en lui les principes de la lumière (le soleil), de l'air (du souffle), de la terre (principe de l'incarnation) et de la vie éternelle. En Khnoum se trouvait donc contenu le principe de la divinité unique telle qu'elle fut révélée par des cultes ultérieurs.

La déesse Satis, maîtresse d'Éléphantine, devint son épouse lorsque le dieu fut confondu avec Rê.

Voir : *Argile, Corne, Éléments, Hequet, Larmes, Méchénét, Nil, Plume, Rê, Satis*.

KHONSOU

Divinité de la lune traversant le ciel, que l'on représentait comme un homme jeune, se tenant dans une posture de momie et portant sur la tête un croissant supportant le disque lunaire, à la manière d'une barque. Khonsou (Neferhotep à Thèbes) était, comme Horus, porteur du fouet et du sceptre, instruments du pouvoir royal, car on invoquait cette divinité, lumière dans les ténèbres, pour chasser les êtres malfaisants et guérir les maladies. Être lumineux, Khonsou faisait partie d'une triade comprenant Amon et Mout.

Voir : *Amon, Couteau, Lune, Mout, Thèbes, Thot*.

KUNDALINI

Bien que ce terme ne soit pas employé dans les textes égyptiens, on peut observer que la phase d'imposition des mains divines sur la statue du défunt qui va s'éveiller dans la Douat met en œuvre l'énergie utilisant la colonne vertébrale (épine dorsale) comme voie de circulation. Les scènes sculptées ou peintes montrent Isis, ailes ouvertes, se tenant derrière la représentation du défunt, dans une attitude de protection, tandis qu'Anubis étend ses bras dans le geste du Ka pour transmettre cette énergie à celui qui va revivre. « Anubis place ses mains derrière Osiris [le défunt] où il fait être vérité la parole d'Horus contre ses ennemis. » C'est-à-dire que le verbe est considéré comme une énergie vitale et créatrice.

Par ce geste, Anubis met des flammes sous la tête du défunt puis : « Tu te places derrière lui et tu récites la formule suivante en bas sur sa tête, en frappant sa tête de ton doigt solaire [l'annulaire est traditionnellement attribué au soleil] de la main droite. » C'est ce que confirme la vache Ihet (qui mit un jour le soleil au monde) « Tu as placé la flamme sous la tête de Rê, et vois, il est dans la Douat divine [...] il est ton âme. »

Cette imposition des mains (peut-être les passes que faisaient les prêtres au cours de la cérémonie de l'ouverture de la bouche) est fréquemment montrée dans les illustrations funéraires.

D'autre part, on peut supposer qu'elle était utilisée au cours des initiations puisque le *Livre de la sortie à la lumière du jour* recommande le secret le plus absolu en ce qui la concerne. Son vœu est exaucé car malgré les nombreuses recherches, nous n'en percevons précisément que quelques bribes.

Voir : *Ailes, Anubis, Djed, Ka, Lumineux, Main, Ouverture de la bouche*.

L

LAC (SACRÉ)

Image des forces liquides harmonisées et miroir du monde céleste. Lieu de purification. C'est dans une île située au milieu d'un lac, sous un sycomore, que Nout conçut Osiris. C'est sous cet arbre qu'il venait méditer et qu'il termina son existence terrestre. Tous les temples égyptiens possédaient, outre un jardin rappelant la végétation de la terre, un petit lac sacré manifestant le principe des eaux, terrestres et célestes. Ce lac était aussi un miroir permettant de suivre la marche des nuages et du soleil, la course de la lune et des étoiles dans le ciel nocturne. Ainsi, l'eau au milieu du jardin était à la fois conservatrice de la vie terrestre et témoin des événements que les dieux préparaient pour les hommes dans leur demeure aérienne.

D'une manière générale, l'eau était la mémoire du monde et générait toute vie tandis que le jardin représentait la vie du monde. On se promenait dans le jardin de la terre et l'on se purifiait dans le lac du ciel. On devenait, à l'image d'Osiris, un homme neuf à la fois cosmique et terrestre. Préfiguration de tous les baptêmes, certains lacs sacrés, nommés aussi bassins, étaient de forme masculine carrée (à Thèbes), d'autres de forme féminine (à Acherou), tandis que certains reproduisaient le croissant lunaire ou stylisaient un embryon.

Lacs et bassins matérialisèrent toujours le premier et indispensable degré de spiritualisation, la première mort. Le bassin de Maât semble avoir été un bassin de purification ne laissant subsister que ce qui est vrai et digne de comparaître devant les dieux.

Voir : *Eau, Jardin, Maât, Mer, Miroir, Noun, Osiris (Naissance), Purification, Temple.*

LAIT

Eau de vie. Principe nourricier et première nourriture par excellence. Le lait est dispensé par Hâtor régnant sur l'océan primordial, ainsi que par les déesses Nout, Isis et Nephtys. Elles sont souvent montrées allaitant Horus mais aussi un défunt dans la Douat, un nouvel initié sur son chemin de libération, ou un pharaon (enfant) au moment de son couronnement.

Symbol de pureté et d'énergie divine, le lait était présent dans les jarres des temples où, sur les 365 tables d'offrandes destinées à Osiris, se trouvaient un nombre égal de récipients constamment remplis de lait. On plaçait aussi des jarres de lait dans les chambres funéraires afin que le défunt suive ce commandement : « Sasis le sein de ta mère Isis », ce qui était naturellement aussi un des principaux symboles rituels des initiations religieuses.

Le rite de l'allaitement annonçait que celui qui buvait était adopté (coopté) et considéré désormais comme un enfant de la déesse, c'est pourquoi on associait le lait aux principes de communion et d'initiation. Ce symbole lunaire auquel le miel (symbole solaire) venait apporter son complément afin d'en rassasier les prophètes et les messagers divins, était aussi associé aux flammes solaires. En effet, l'énergie du soleil sortait des mamelles des déesses. Un texte précise « Oh Rê ! Apporte le lait d'Isis et l'abondance de Nephtys », montrant ainsi l'association de l'énergie solaire et du principe nourricier de l'allaitement lunaire.

Voir : *Adyton, Embrasser, Hâtor, Initiation, Isis, Miel, Nourritures, Offrande, Ouadjet, Vache.*

LAITUE

Végétal aphrodisiaque, la laitue était un des attributs de Min, dieu de la fécondité. On reconnaît de petits carrés de laitue dans les temples auprès de Min et dans les tables d'offrandes rituelles.

Voir : *Jardin, Min, Nourritures, Offrandes.*

LAMENTATIONS

Les lamentations font partie intégrante des rites funéraires, car les cris font plaisir au défunt, éloignent les ennemis et activent l'énergie de l'être disparu. « Isis et Nephtys se lamentèrent sur le corps d'Osiris et les dieux entendirent leur plainte. » Il en va de même pour les défunt à qui les cris et les lamentations revivifient l'âme : « Elles pleurent et ton Bâ se réjouit, elles se lamentent pour toi, et ton Ka en profite. »

Voir : *Deuil, Larmes, Pleureuse.*

LANGUE

La langue de Ptah est reliée à son cœur dans ses représentations car Ptah a conçu le monde et les êtres dans son cœur et par sa parole, tandis que Thot était considéré comme la Langue de Rê, Seigneur de la Parole divine.

Ainsi, trois millénaires avant Jean l'Évangéliste, un prêtre égyptien aurait pu s'écrier : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu.. », parce qu'il considérait que la langue mettait en mouvement la volonté divine.

Voir : *Parole, Ptah, Thot.*

LAPIS-LAZULI

Pierre précieuse constellée de points dorés que l'on regardait comme l'image du ciel nocturne, et dont les artistes égyptiens se servirent abondamment dans leurs représentations sacrées. Réuni à l'or, le lapis-lazuli manifestait l'union cosmique de la lumière solaire et du ciel, selon une symbolique rappelant la victoire d'Osiris ressuscité retrouvant Isis son épouse et sa place dans le ciel.

Voir : *Ciel, Pierre, Or.*

LARMES

Lorsque le grand dieu Rê pleura, ses larmes tombèrent sur le sol d'où apparurent alors les êtres humains. Dans le temple d'Héliopolis, ce sont les larmes d'Atoum qui provoquèrent un tel résultat, justifié par les mots

aux consonnes semblables *remet* et *remit* signifiant l'un « humanité » et l'autre « larmes ». Issus des yeux divins, les hommes seraient ainsi une parcelle de leur âme et de leur conscience, ce qui ne contredit pas la fabrication par les potiers Khnoum et Ptah de leur enveloppe charnelle et terrestre, et justifie les notions de Bâ et de Ka.

Voir : *Argile, Bâ, Ka, Khnoum, Lamentations, œil, Ptah*.

LÉOPARD

La déesse Mafdet est la manifestation du châtiment divin. On apprivoisait ce terrible principe par des offrandes et des représentations respectueuses, telles que celles que l'on trouve dans la tombe de Tout-Ankh-Amon (mort en janvier 1343 av. J.-C.). Les prêtres chargés des pratiques funéraires (embaumement, ouverture de la bouche) étaient vêtus d'une peau de léopard car Mafdet assistait les défunt pour leurs premiers pas dans l'au-delà.

Voir : *Ammit, Animal, Désert, Funérailles, Mafdet*.

LIÈVRE

Animal lunaire en raison de ses pratiques nocturnes, le lièvre manifeste la fécondité naturelle de la terre qu'ensemencent et vivifient Rê et Osiris. C'est ce principe qui motive sa présence symbolique sur l'emblème du quinzième nome de la Haute-Égypte. La capitale de ce nome, Ouanou, « la maison de l'or », (Hermopolis Magna pour les Grecs) était la ville où naquit le soleil pour la première fois, et où demeuraient les membres de l'Ogdoade primordiale, dieux nés des ténèbres originelles.

Personnifiant la prolifération des œuvres de la terre-mère, les représentations de lièvres sont très nombreuses dans les peintures et les hiéroglyphes. Voir : *Animal*.

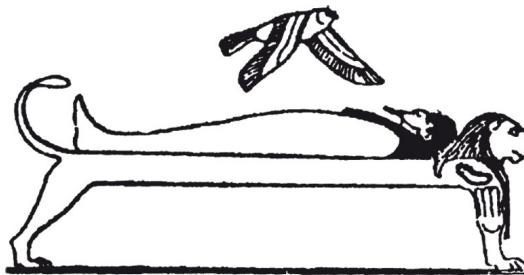
LION

Une des personnalisations de la déesse Bastet. Principe fort et parfois cruel de l'énergie solaire, le lion est le gardien des portes, retenant les forces séthiennes tentant d'entrer dans les temples. Naturellement

attribué à Rê : « Je suis le dieu à tête de lion, je suis Rê », le lion était aussi de la nature du soleil naissant et participait à ce titre au parcours du défunt dans l'autre monde. On remarque souvent sa tête ou ses pattes décorant les litières et les civières emmenant et soutenant le corps du mort vers sa dernière destination, car le lion était assez puissant pour chasser n'importe quel agresseur dans le monde des ténèbres. Une telle civière, couverte d'or, se trouvait dans la chambre mortuaire de Tout-Ank-Amon.

Quoi que toujours d'apparence masculine et virile, ce sont cependant des divinités féminines (Sekhmet, Mout, Bastet, Méhit) qui possédaient le symbolisme du lion. Illustrant le principe de l'eau fertilisante, le taureau lunaire est certainement à regarder comme l'opposé polaire du lion solaire et royal, bien que cette dualité ne soit pas toujours aussi nette. En effet, il existe dans les temples de nombreuses gargouilles à têtes léonines destinées à recevoir et évacuer l'eau de pluie, de telle sorte que sont ainsi matériellement associés les deux éléments fondamentaux de la symbolique égyptienne, à l'exemple des jumeaux Chou (le souffle, l'air) et Tefnet (l'humidité, l'eau du monde) qui tous deux naissent du dieu Atoum le créateur.

Voir : *Aker, Animal, Bastet, Chasse, Chat, Cheveux, Chou, Désert, Eau, Griffon, Lune, Mafdet, Méhit, Mout, Ptah, Rê, Routy, Sekhmet, Soleil, Sphinx, Taureau*.



LIVRE

Dans l'enclos des temples, ou « Maisons de Vie », se trouvaient de riches bibliothèques (*khen*) dotées de papyrus concernant la plupart des

connaissances égyptiennes, aussi bien techniques que religieuses. Il y avait (selon Diodore) 42 « livres » contenant la connaissance essentielle que tout prêtre devait posséder, soit 36 papyrus attribués à la pensée égyptienne (c'est-à-dire à la philosophie religieuse) et 6 à l'art de la médecine.

Les bibliothèques étaient placées sous la direction d'un gouverneur ou conservateur de la Maison des Livres mais c'était la déesse Mafdet (personnifiée par un lynx tenant un couteau) qui en était réellement la protectrice car elle illustrait la clairvoyance pénétrant les mystères. C'est avec le couteau de Mafdet que l'on tranchait la tête des ennemis de la connaissance, tandis que la déesse exigeait le silence sur les mystères de l'initiation spirituelle.

Voir : *Am-Douat, Décoration, Enseignement, Hermès Trismégiste, Hiéroglyphe, Mafdet, Papyrus, Ptérophore, Temple, Thot.*

LIVRE DES MORTS

Livre de l'au-delà de la vie, ou plus exactement *Livre de la sortie à la lumière du jour*, appelé improprement *Livre des Morts*, ce qui est absurde et incompatible avec la pensée égyptienne. Recueil d'origine divine et mystérieuse, le *Livre de la sortie à la lumière du jour*, est un véritable *vade-mecum* permettant (y compris par des moyens magiques) de traverser les multiples épreuves que la vie après la vie réserve à l'âme désirant devenir un Osiris spirituel.

Ce livre sacré entre tous (comprenant des extraits des *Textes des sarcophages* et des *pyramides*) nous est surtout connu par le *Livre de la sortie à la lumière du jour* écrit, pour son usage, par le scribe Ani (1420 av. J.-C., XVIII^e dynastie). Bien qu'il soit tardif, et manifestement très éloigné des pratiques funéraires des premières dynasties, ainsi qu'on peut le voir en lui comparant les *Textes des pyramides* ou *des sarcophages*, le livre d'Ani est un témoignage d'une qualité exceptionnelle. Il montre la profondeur mystique dont firent preuve les religieux ou initiés égyptiens dans le secret de leurs temples ou les mystères de leurs tombeaux.

Réservé à ceux qui avaient été initiés dans la science et la connaissance de Thot, le *Livre de la sortie à la lumière du jour* est un

traité comprenant les gestes et paroles rituels nécessaires au parcours d'un défunt dans la Douat, mais aussi au déplacement d'un initié dans les salles du temple, car chacune des phases qu'il décrit purent être vécues consciemment dans la vie terrestre. C'est notamment le cas du chapitre XVII qui est l'expression la plus complète et affinée de la pensée théologique et spirituelle égyptienne.

Avant d'entamer sa lecture, ou d'entreprendre toute exégèse, il ne faut cependant jamais oublier qu'il ne nous est en aucune manière destiné. Il est même certain que leurs auteurs ne nous auraient jamais jugés dignes d'en prendre connaissance, eux qui refusaient d'en dévoiler les termes exacts à Pythagore, Platon ou Démocrite.

Voir : *Am Douat, Amentha, Douat, Initiation égyptienne, Initié, Mort, Pyramides (Textes des), Sarcophages (Textes des), Voyage.*

LOTUS

Fleur du commencement et fleur d'Isis, le nénuphar rouge (dit lotus), rassemble les symboles de l'eau, du soleil, de l'air et de la terre. Caché dans l'eau pendant la nuit, il ne ressurgit à l'air libre que lorsque le soleil se lève, comme si la lumière, c'est-à-dire Rê, l'attirait irrésistiblement. Il est pour cela une manifestation de la renaissance solaire et de son pouvoir revitalisant, ce qui explique le fait que les déesses, reines ou veuves offrent une fleur de lotus à leurs époux défunts, afin qu'ils aspirent le parfum vital émis par la fleur sacrée.

Néfertoum (fils de Ptah et Sekhmet) naît chaque matin sur la fleur d'un lotus dont il symbolise l'éternelle résurgence. De même, c'est assis sur un lotus que l'on reconnaît Horus enfant (Harpocrate), portant une tresse et demandant, d'un doigt qu'il porte devant sa bouche, qu'on respecte par le silence le mystère de toute renaissance.

Voir : *Fleur, Harpocrate, Néfertoum, Nénuphar, Végétation.*

LOUP

Dès les premières dynasties, le loup, que l'on appelait « ouvreur du chemin », fut considéré comme un animal annonçant la lumière, c'est pourquoi le sceptre royal était orné d'une tête de loup, tandis qu'Osiris

était accompagné par un couple de ces animaux. Horus lui-même était surnommé loup ouvreur de portes et était comme tel la divinité principale de Nekhen, la capitale de Haute Égypte. « Horus, dit Geb, le fils de mon fils, le loup de Haute-Égypte, l'ouvreur du corps, celui qui ouvre les chemins. »

Le symbolisme du loup, dont les yeux percent la lumière, est à rapprocher de celui des lumineux et des uraeus, tous identifiés comme Œil de Rê, c'est-à-dire soit âmes libérées, soit êtres initiés de leur vivant dans les temples de Haute et Basse-Égypte (certaines images bibliques et grecques semblent préciser et confirmer ce point de vue).

Voir : *Animal, Chemin, Désert, Initié, Œil, Rê, Sceptre, Uraeus*.

LOUXOR

Site archéologique constitué des ruines sud de l'ancienne Thèbes, sur la rive gauche du Nil, alors que la région nord (rive droite) prit le nom de Karnak. Commencée par Aménophis III (1410-1375 av. J.-C.), poursuivie par Toutânkhamon et Horemheb, la construction du temple de Louxor, dédié au dieu Amon, fut terminée par Ramsès II (1250 av. J.-C.).

Voir : *Amon, Karnak, Thèbes*.

LUMIÈRE

Distincte du soleil, la lumière était sous la protection de Thot, chargé de la préserver dans le monde souterrain, comme le fit par la suite Cronos dans le domaine de Perséphone et Hadès (champs Élysées). Il semble que la lumière soit le but que fixent les défuns à leur voyage, tandis que l'Œil d'Horus, associé au feu revivifiant, est une des puissances nécessaires à ce parcours. Ce que précise le texte : « Grâce à mon feu, les montagnes peuplées de tombeaux s'élèvent vers la lumière. » Cette lumière est une manifestation de la source de vie issue de l'âme (œil) unique de l'univers.

La lumière est la protection et la nourriture que donnent les dieux à ceux de leurs enfants (défuns ou initiés) qui viennent à leur rencontre, tout comme Nout est la mère des étoiles. L'entité divinisée, ou l'initié mangeant le pain d'Osiris, communie avec le dieu, et se nourrit de

lumière, car en mangeant le pain : « Il avale l'esprit, il avale le savoir et l'intelligence de tout dieu. » Le gâteau, c'est l'Œil d'Horus, c'est-à-dire la lumière.

Voir : *Adyton, Cercueil, Douat, Initié, Kundalini, Lumineux, Métempyschose, Nout, Nuit, Pain, Résurrection, Ro-Sétaou, Ténèbres, Voile, Voyage.*

LUMINEUX (LES)

L'âme du défunt justifié et purifié est comparable à une flamme ou à l'œil d'Horus jetant des flammes, ce qui autorise le défunt à déclarer : « Je suis l'œil d'Horus, plus lumineux que les lumineux, plus initié que les initiés », car avec la lumière qu'il émet, il a terrassé Seth et ses compagnons. C'est alors que les « lumineux », ou « suivants de Rê », c'est-à-dire les âmes déjà dans le ciel, égales des dieux, guident le nouvel arrivant et lui prennent le bras pour le conduire.

Le défunt devient « lumineux » à son tour, soit par son rayonnement personnel, soit par celui des vêtements (d'or ou de lin blanc) dont on le recouvre. Il est tel que seront les élus du christianisme, tel que le Christ lui-même apparaîtra « en lumière » après sa résurrection.

Pendant la phase de l'imposition des mains, Anubis plaçait sept lumineux auprès des canopes du défunt afin qu'ils les protègent contre toute attaque des ennemis de la lumière.

Voir : *Bras, Canope, Initié, Justifié, Kundalini, Maât, Œil d'Horus, Temps, Vêtement, Vie après la vie.*

LUNAISON

L'ensemble de toute démarche spirituelle est placé sous les regards d'Isis et Nephtys, les deux aspects du cycle lunaire, que l'on retrouve aussi avec Nekhbet et Ouadjet, comme manifestation de la vie universelle. C'est ainsi que les quatorze morceaux d'Osiris, engloutis dans la matière, représentent les quatorze jours de la phase descendante d'une lunaison, tandis que la reconstitution du corps du dieu de la nature et du monde végétal correspond aux quatorze jours de la phase ascendante de la lunaison suivante. « J'ouvre les âmes de la lunaison »,

dit un *Texte des sarcophages* tandis que dans un autre texte le défunt assure qu'il « connaît l'œil grand et petit dans le mois et le demi-mois : c'est Thot. »

Principes de vie, le nombre de la lunaison 28 et ceux de ses subdivisions, 21, 14 et 7, sont identifiables dans un grand nombre de récits, textes et illustrations murales et funéraires.

Voir : *Déesse, Ennéade, Jeûne, Jours, Lune, Min, Mois, Nombre, Œil, Œil d'Horus, Thot, Zodiaque*.

LUNE

L'astre des nuits, luminaire des ténèbres, équivalent nocturne du soleil, était représenté tout d'abord par Khonsou et Thot, puis par Osiris et Isis qui tour à tour animaient son principe. Les différentes phases du cycle de la lunaison que ces divinités manifestaient correspondaient aux multiples étapes de la passion d'Osiris. Selon ce fonctionnement, le jour du premier quartier et le jour du dernier quartier de la lunaison étaient nommés Denyt et consacrés respectivement à Osiris et Rê.

La lune, parfois appelée « père de l'âme », était un principe de vie, équivalent et complémentaire à celui du soleil et à l'œil gauche d'Osiris. De lui découlaient toutes les divinités féminines et grandes déesses blanches telles Isis, Nephtys et Hâtor que suivront par la suite Hécate, Hestia, Déméter, Aphrodite, Athéna et Artémis, comme autant de moments du cycle de vie qui manifeste un temps complet de lunaison.

Lorsqu'il n'est pas manifesté par le soleil, ou par le Nil, Osiris est présent dans la lune qui devient alors le père des étoiles ainsi que le précise un texte de Dendérah, où on dit qu'Osiris « s'envole comme l'oiseau Benou. Il se fait une place dans le ciel sous la forme de la lune ». La lune était aussi l'œil gauche de Rê et d'Horus.

Voir : *Déesse, Dualité, Eau, Épagonèmes, Jeûne, Khonsou, Lion, Lunaison, Maât, Mois, Noir, Œil, Œil d'Horus, Lune, Œil de Rê, Osiris, Saisons, Sistre, Soleil, Taureau, Thot, Zodiaque*.

LYNX

Le sauveur d'Osiris, assimilé au chat, tueur du serpent Apophis. En mémoire de celui qui sauva Osiris d'une première tentative d'assassinat, le chat (ou le lynx) devint un animal sacré.

Voir : *Animal, Apophis, Bastet, Chat, Osiris, Sekbet, Seth (Attentat contre Osiris)*.

Lys

La fleur que l'on appelle de ce nom est difficilement reconnaissable, c'est pourquoi certains égyptologues la nomment « faux lys » tant elle est éloignée de la plante que nous connaissons sous ce nom. Il est cependant hors de doute qu'elle provient de la Haute-Égypte (du haut Nil).

Depuis les anciennes dynasties, le lys manifeste, comme le jonc, la naissance des êtres, l'origine du Nil, tout en y ajoutant une idée de pureté. Comme le pschent, par sa double composition, illustre les deux royaumes, le lys (du sud) lié au papyrus (du nord) manifestent leur propriété osirienne puisque le dieu ressuscité est une image du monde végétal toujours renaissant. Réunis, le lys et le papyrus montrent une composition harmonieuse nommée *Séma-Taouy*, visible sur la plupart des trônes et des emblèmes royaux.

Voir : *Couronne, Fleur, Papyrus, Royaumes, Séma-Taouy, Végétation*.

M

MAÂT

Déesse manifestant les principes de la vérité et de la justice, c'est-à-dire de la loi universelle, à laquelle tout être, homme ou dieu, doit respect et obéissance, Maât est représentée par une plume blanche. Dans le cycle de vie que représente un temps complet de lunaison, elle était la lunaison elle-même. Pour cela, elle était le principe essentiel garant de la vie et de la régularité de ses cycles, à la fois leur commencement et leur fin. C'est la raison pour laquelle les juges du monde de l'au-delà, déjà au service d'Osiris, étaient aussi nommés les prêtres de Maât, les prêtres de la vérité.

Dans la plume qui la représentait, les Égyptiens reconnaissaient la droiture, l'équité et la justice, c'est-à-dire l'équilibre du monde, des hommes et de l'Égypte. Mère de Rê, elle en était aussi la fille et l'épouse, selon les principes de l'éclipse et de la lunaison, car pendant une éclipse, la lune qui se retire de devant le soleil semble l'enfanter tandis que dans le cycle lunaire, c'est le soleil qui paraît amener à la vie le disque lunaire ténébreux. La pleine lune est la culmination et l'apothéose de ce principe d'illumination solaire.

D'une manière analogue, le roi d'Égypte, porteur des vertus lumineuses que lui accordait Horus, était avant tout au service de Maât de qui il tenait son pouvoir et qu'il devait manifester chaque jour. Cette dualité scellait le destin de l'Égypte et du monde. Pour les Égyptiens, cet état d'esprit se reflétait dans chaque geste de la vie quotidienne. Tout ce qui est juste, droit et bon appartient au principe que régit Maât et

concourt à l'équilibre du monde, tout ce qui est contre est séthien et menace d'anéantir l'harmonie du monde. Le temple d'Abydos était surnommé l'île de Maât.

Voir : *Abydos, Amentha, Blanc, Cœur, Couronne, Lunaison, Lune, Osiris (Âge d'or), Pectoral, Plume, Saulieu, Thot, Tribunal*.

MAFDET

Si Maât était la manifestation de la justice divine, Mafdet en était l'expression terrestre et humaine, puisqu'elle participait à tous les jugements rendus soit par Pharaon, soit par la justice légale du pays, et qu'elle en garantissait ensuite la bonne exécution. Un petit félin grimpant au haut d'un mât armé d'un couteau la représentait dans les peintures murales ou les papyrus. Mafdet était aussi la protectrice des Maisons de Vie (bibliothèques des temples) car elle illustrait la clairvoyance et l'esprit pénétrant les mystères. Dans le *Livre de la sortie à la lumière du jour*, c'est avec le couteau de Mafdet que le défunt tranche la tête de ceux qui s'opposent à l'acquisition de la connaissance.

Voir : *Ammit, Chat, Couteau, Désert, Javelot, Léopard, Lion, Livre, Panthère*.

MAGIE

Pas plus qu'il n'y avait de sorcières dans la religion celtique, n'existaient de prêtres magiciens en Égypte, au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Un prêtre égyptien « magicien » (mot traduisant mal l'expression celui qui connaît les choses), n'était que l'interprète des divinités, ou leur interlocuteur, mais il ne pouvait rien fabriquer d'extérieur au monde, ni transformer lui-même la matière à son profit ou à celui de la communauté.

Malgré toute sa puissance, Pharaon n'était pas un magicien (pas plus qu'un capteur solaire est un objet magique) bien qu'il ait eu le pouvoir physique sur les êtres et les choses. D'abord serviteur de Maât (vérité et justice), il était l'intercesseur entre le ciel et les hommes pour qu'au travers de sa personne, les dieux (c'est-à-dire les *neters* énergies) manifestent leur puissance. Cette attitude fut aussi celle des apôtres qui

n'accomplissaient pas de miracle mais demandaient au Seigneur de les accomplir à la suite de leur prière.

Le caractère sacré des gestes rituels était si fort que Pharaon punissait de mort quiconque « faisait se produire des événements » en disant la simple phrase : « qu'ils se produisent. » Cela souligne la conscience que devait avoir le roi et la réalité des pouvoirs que possédaient certains prêtres. On peut observer que les rois de France accomplissaient aussi des miracles au moment de leur sacre religieux. Ils guérissaient les écrouelles.

Voir : *Prêtre, Religion, Roi.*

MAIN

C'est de la main des dieux, Ptah, Khnoum, que sont nés les hommes, tandis que les rayons du soleil terminés par des mains étaient la marque du culte rendu à Aton à Amarna (Akénaton). C'est parce que le dieu primordial créateur Atoum s'aida de sa main pour répandre sa semence sur la terre que naquirent Chou et Tefnet. En souvenir de cette première apparition, l'on sculptait Atoum et sa main sur les sarcophages en signe de future naissance spirituelle. La main d'Atoum, considérée comme l'élément féminin du dieu, était gravée sur les talismans et devint une des marques protégeant les défuns contre les ennemis de la lumière.

Dans la Douat, ce sont les mains divines d'Isis et d'Anubis qui apportent au défunt l'énergie (Sa) lui permettant de vivre une nouvelle existence dans l'au-delà. Pour la symbolique égyptienne, c'est toujours la main droite de l'homme qui donne et la main gauche qui reçoit.

Voir : *Akénaton, Atoum, Corps, Homme, Kundalini, Orientation.*

MAISON

Représentée par un hiéroglyphe formé d'un rectangle avec une ouverture (porte), la maison est pour les Égyptiens le lieu de la fécondité et de la protection, appartenant à la symbolique féminine. Temple d'un petit groupe (famille), la maison honore la déesse et joue un rôle de grotte protectrice vers laquelle on demande au défunt de revenir. C'est la base de toute la nation égyptienne, son sanctuaire primordial, comme

l'indiquent les significations attribuées à Nout, Maison de l'Engloutissement, à Hâtor, Maison d'Horus et à Nekhbet, Maîtresse de la Grande Maison.

Généralement, à côté d'un temple important se trouve une Maison de Vie, équivalent de nos facultés, possédant des professeurs émérites et une bibliothèque riche de milliers de livres (papyrus). Dans ces maisons, on pouvait apprendre aussi bien la théologie que la médecine, l'architecture ainsi que l'astrologie. *Per-A*, la Grande Maison, désignait la demeure du roi, mot qui devint, par hellénisation, *pharaon* et concerna, dès lors, la personne royale elle-même. En raison de cette symbolique religieuse importante, les Égyptiens ne construisirent que rarement leur maison personnelle en pierre tant ils considéraient ce matériau comme réservé aux maisons des divinités.

L'homme d'Égypte s'attribuait ce dont il était constitué depuis l'origine : l'argile. Rituellement, Pharaon lui-même moulait symboliquement les premières briques des nouvelles constructions.

Voir : *argile*, *briques d'accouchement*, *enseignement*, *fondations*, *Méchénet*, *pharaon*, *Ptah*, *temple*.

MAISON DE NAISSANCE

Petite bâtie attenante aux principaux temples égyptiens où se déroulait chaque année une naissance divine que protégeait la divinité gnome Bès. Symboliquement, le mot « maison » désigne une divinité jouant le rôle d'habitat et contenant la vie. C'est ainsi qu'Hâtor (dont Isis est une manifestation) est appelée « Maison d'Horus ».

Voir : *Bès*, *Méchénet*, *Thouéris*.

MALADIE

En Égypte, la maladie n'était pas considérée comme une peine sanctionnant une faute, mais plutôt comme un accident de parcours, un déséquilibre, le résultat d'une perte de contact avec l'ensemble harmonique de l'univers. Cette attitude, ne faisant pas intervenir une faute originelle, évitait aux égyptiens de considérer les maladies comme des malédictions et les mettait en devoir de chercher des solutions

adaptées dont la médecine (exercée par des prêtres) était la première étape.

Voir : *Harmonie, Médecine, Plantes Médicinales, Prêtre*.

MANÉTHON

Prêtre de la Basse-Égypte (300 av. J.-C.) qui écrivit (en grec) une *Histoire de l'Égypte* pour le pharaon Ptolémée II Philadelphe. S'inspirant de la *Vieille Chronique*, Manéthon classe, sans grande exactitude, les pharaons en trente dynasties. Cette *Histoire* a été remise en cause par la totalité des égyptologues.

Voir : *Histoire*.

MARIETTE (AUGUSTE)

Égyptologue français (1821-1881), découvreur du sérapéum de Saqqara (nécropole des taureaux Apis), puis fondateur et directeur des Antiquités égyptiennes. Il organisa les fouilles de Tanis, Thèbes, Abydos et Gisèh et mit à jour les temples de Dendérah et d'Edfou.

Voir : *Abydos, Champollion, Dendérah, Saqqara, Sérapéum, Sérapis, Thèbes*.

MASPÉRO (GASTON)

Égyptologue français (1846-1916), directeur du musée de Boulaq, il fut le responsable de nombreuses fouilles archéologiques à Louxor, Gizeh et écrivit *L'Archéologie égyptienne* (1887).

Voir : *Louxor*.

MASSUE

Siège et symbole de la puissance royale, la massue blanche, parfois nommée Œil d'Horus, était destinée à combattre les ennemis du royaume d'Égypte, c'est pourquoi pharaon était surnommé Seigneur de la Massue pour écraser ses ennemis. Ouapouaout possédait la massue et l'arc comme attributs guerriers. Arme primitive, la massue est

symboliquement l'image d'une force brute, celle de l'arbre (comme le bâton) et une énergie proche des éléments de la nature primordiale. Tous les héros antiques possédaient une telle arme.

Voir : *Arc, Arme, Bâton, Ouapouaout.*

MASTABA

Tombeaux à degrés de l'ancienne Égypte (premières dynasties) constructions au sommet tronqué, dont les pyramides seront l'aboutissement, tant sur le plan de la symbolique que sur celui de l'architecture.

Voir : *Colline, Montagne, Pyramide, Tombeau, Saqqara.*

MÉCHÉNET

Personnification des pierres de naissance, ou briques d'accouchement, permettant aux parturientes accroupies de caler leurs pieds pendant leurs efforts. Par la suite, on vit dans ces briques les instruments du destin, les supports dont se servait Thot pour inscrire la vie future des nouveau-nés. Sous forme de déesse, Méchénét avait un bâton à spirale pour attribut.

À Abydos, quatre Méchénét étaient les Suivantes d'Isis, ce qui reliait les naissances humaines aux cycles de vie universelle. Les briques d'argile sont toujours associées à la procréation car elles symbolisaient le travail des potiers Ptah et Khnoum façonnant à l'origine du monde les humains dans la glaise.

Voir : *Argile, Briques d'accouchement, Khnoum maison, Maison de Naissance, Oudjat, Ptah, Spirale, Thouérис.*

MÉDECINE

Dans le *Livre de la sortie à la lumière du jour*, le défunt déclare : « Il n'y a pas en moi de membre qui soit privé d'un dieu. » Ce qui explique pourquoi un médecin égyptien était naturellement un prêtre.

C'est en Égypte que le sage Hippocrate (460-377 av. J.-C.) apprit la médecine alors qu'il avait à peine dix-neuf ans. Comme lui, des médecins civils professaient l'art d'atténuer les souffrances, de combattre par des

onguents et des extraits de plantes les maladies de leurs contemporains. Le mot « médecine » était transcrit par deux hiéroglyphiques, l'un représentant une petite flèche (c'est-à-dire une lancette) et l'autre un pot destiné à recevoir des onguents apaisants. Le nom de ces praticiens était Sounou, celui qui s'occupe des souffrants.

Les prêtres médecins, quant à eux, possédaient une science d'un degré supérieur, et étaient placés sous l'égide de la déesse lionne Sekhmet. Le mythique Imhotep (prêtre au temps de Djoser) devint au fil des siècles le *neter* (principe divin) de la médecine, tout comme le centaure Chiron fut l'enseignant de la médecine grecque et le maître d'Asclépios (fils d'Apollon), le premier médecin du monde. Par ailleurs, on retiendra que la première femme médecin connue dans l'humanité fut Péseshèt qui officia pendant la quatrième dynastie, c'est-à-dire au temps du célèbre pharaon Khéops (vers 2650 av. J.-C.).

Voir : *Cheveux, Corps, Femme, Maladie, Membre, Miel, Plantes médicinales, Prêtre, Salive, Scolopendre*.

MÉHEN

Serpent chargé d'ingurgiter le soleil mort, dont une figuration est le jeu du Serpent, ancêtre de notre jeu de l'Oie. Le principe du jeu est de sortir du circuit afin de renaître ainsi que le fait le soleil chaque jour. Ce circuit ludique est une des plus élémentaires représentations du parcours de l'âme dans l'initiation et la traversée de la Douat. Il est aussi une image préfigurant l'ouroborus et tous les labyrinthes symboliques.

Voir : *Douat, Initiation, Oie, Ouroboros, Serpent*.

MEMBRE

Selon une analogie permanente dans l'expression symbolique, les membres du corps sont naturellement les membres de l'âme, de sorte que les défunts doivent avoir retrouvé aussi bien leurs sens, par la cérémonie rituelle de l'ouverture de la bouche, que leurs membres, comme on retrouva ceux d'Osiris que Seth avait démembré après l'avoir assassiné. De nombreux textes funéraires assurent au défunt que ses membres lui sont restitués, soit par l'intervention d'Horus : « Horus a réuni tes

membres [...] afin qu'il n'y ait pas de désordre en toi », soit par celle de Nout et de Nephtys : « Elles ont réuni tes membres. Tu es debout avec ta puissance. » Après quoi le défunt peut s'exclamer « Il n'y a pas en moi de membre qui soit privé d'un dieu. »

On doit comprendre ici que seule une intervention divine, c'est-à-dire un travail spirituel, permet à un individu d'acquérir ou de retrouver son équilibre et son harmonie, ce qui était une des vérités fondamentales de la médecine égyptienne.

Voir : *Bras, Corps, Jambes, Médecine*.

MÉMOIRE

« Avaler le cœur », c'était oublier la connaissance et risquer de ne pas se souvenir de son propre nom et de celui des divinités. C'est pourquoi Horus assure au défunt : « Je suis Horus, celui qui te donne ton cœur dans ton corps afin que tu te souviennes des choses que tu avais oubliées. » À quoi correspond la prière du défunt : « Fais que je me rappelle mon nom dans la demeure de feu », « Fais que je sois capable de proclamer son nom [du dieu]. » Il semble que toutes les pratiques religieuses et initiatiques aient eu notamment pour but de permettre au défunt de se souvenir des enseignements reçus au cours de sa vie terrestre, ainsi que l'affirme Homère dans son hymne à Déméter.

Voir : *Douat, Enseignement, Homère, Initiation, Initié*.

MEMPHIS

« La Balance des deux pays », capitale du premier nome de l'Ancien Empire et de la Basse-Égypte, dans laquelle on honorait, sous sept formes différentes, le dieu créateur Ptah et son épouse, la déesse guerrière Shekmet. Néfertoum, Fleur de lotus au nez de Ré, symbole des fleurs et de l'épanouissement des nouveaux cycles de vie, était également adoré dans ce nome à l'activité religieuse intense.

De son vrai nom *Ha-Ka-Ptah* (la demeure du Ka de Ptah), la ville possérait un temple dédié à Ptah, grand centre d'enseignement que ravagèrent successivement le roi perse Cambuse II, puis finalement les empereurs chrétiens. Symboliquement, Memphis nommée aussi « le Port

des Bons » et « le Tombeau d'Osiris », était la manifestation terrestre d'une région céleste où parvenaient les âmes des défunt libérés (justifiés).

Voir : *Amentha, Néfertoum, Ptah, Résurrection, Ro-Sétaou.*

MÉNAT

Sorte de collier, attribut d'Hâtor constitué de plusieurs rangs de perles et d'un pendentif généralement rond ou ovale dans lequel est représenté un principe féminin de renaissance, tel qu'un enfant caché dans un buisson de papyrus (naissance d'Horus), un poisson dans l'eau du Delta, ou un scarabée (Khépri) poussant la boule solaire (Rê). Le Ménat était souvent associée aux deux formes de sistre (arqué ou naoforme) en raison de son symbolisme de vie éternelle. C'est la raison pour laquelle ce talisman protecteur était porté aussi bien par les vivants que par les défunt dans leur sarcophage, afin d'attirer vers eux l'universalité du principe nourricier de la déesse Hâtor que l'on appelait précisément Grand Menat.

Voir : *Hâtor, Horus, Khépri, Sistre, Talisman.*

MÉNÈS

Roi qui, selon la palette de Narmer, unit les royaumes de Haute et de Basse-Égypte en un seul pays (entre 3300 et 3100 av. J.-C.). L'idéogramme symbolique qui rappelle cet événement historique était composé des emblèmes des deux pays, le jonc et le papyrus entrelacés autour d'un poumon et d'une trachée artère, le hiéroglyphe *Sma* qui signifie « union ».

Voir : *Égypte, Histoire, Sema-Taouy.*

MER

Manifestation des eaux primordiales dont le dieu Noun, le père de tous les dieux, était le maître. C'est de Noun que Rê se dit issu, lorsqu'il affirme : « Oh toi le plus ancien des dieux dont je procède ! » Les bassins, lacs, sources secrètes du Nil, sont des images du Noun originel.

Voir : *Déluge, Lac, Nil, Noun, Océan, Résurrection (d'Osiris)*.

MESURE

Très utilisée en Égypte, la coudée royale (ou pharaonique) était de 0,524 mètre bien qu'il existe des coudées de 0,53 et 0,529. La coudée royale, sorte de mesure en bois que tient Pharaon sur les illustrations murales, était divisée en 28 doigts (nombre correspondant à l'âge lunaire d'Osiris) et comprenait des divisions plus larges tels les mains, les paumes, les empans et les poings.

Quoique pouvant varier sur le détail, ces mesures étaient très proches d'une région à une autre, d'un temple à un autre, de la Basse à la Haute-Égypte. On trouve généralement dans chaque temple une illustration du roi pharaon creusant les fondations d'un édifice dans laquelle se distinguent les mesures exactes ayant servi à réaliser la construction. Ces mesures sont toujours des éléments moyens du corps humain (ou royal, c'est-à-dire d'une dimension supérieure) de sorte que naturellement l'homme est la mesure du temple, comme le temple est la mesure du cosmos par ses orientations et son axe polaire.

Les mesures égyptiennes utilisées dans les temples (comme celles utilisées dans nos édifices religieux du Moyen Âge) font de ces constructions l'exacte représentation de l'homme dans l'univers. C'est naturellement en comprenant ces mesures et leur rôle dans l'architecture sacrée que l'homme pouvait découvrir son propre rôle, sa place sur la terre et dans le monde des dieux. Dans la pensée égyptienne, toute mesure était un signe, au même titre qu'un geste, un hiéroglyphe ou une illustration.

Voir : *Enseignement, Hiéroglyphe, Homme, Pyramide, Temple*.

MÉTEMPSYCHOSE

Contrairement à ce que certains textes superficiels ont pu laisser croire, les Égyptiens n'ont jamais imaginé, commenté ou illustré le phénomène de la métémpsychose auquel ils ne crurent pas. Les différentes images représentant des hommes ou des dieux à forme animale ne sont pas des reproductions réalistes, mais la personnification des métamorphoses

subies par l'âme dans le monde sensible ou dans la Douat. Ce parcours l'amène à vivre des stades de conscience qu'illustrent tout d'abord les animaux rampants, puis finalement les animaux ailés, selon une graduation progressive. L'au-delà de la vie mène ainsi vers la pure lumière et non vers une réincarnation terrestre, humaine ou autre.

Dans les textes sacrés, il n'est jamais question qu'une âme se réincarne dans un corps animal, mais au contraire, tout est fait pour qu'elle se libère des contingences physiques et corporelles. Les illustrations ou textes faisant référence aux animaux soulignent simplement les étapes menant de l'état primaire aux états supérieurs, car l'homme a été créé homme sur le tour du potier Ptah et il termine glorieusement son cycle d'existence matérielle en tant que dieu dans les demeures célestes.

Voir : *Animal, Douat, Initiation, Lumière, Ptah, Religion*.

MIEL

Symbol solaire auquel le lait (symbole lunaire) venait apporter son complément afin d'en nourrir les prophètes et les initiés, ainsi que tous ceux que rassasiait l'énergie divine. Aliments sacrés, ni le lait ni le miel ne sont le résultat d'une destruction du vivant (végétal ou animal) mais sont au contraire le fruit du travail de la nature. Cela faisait du miel et du lait des produits dépendant autant de la grande déesse que du principe solaire, d'Isis que d'Osiris.

Le miel entrait peut-être pour cette raison dans la composition de nombreux médicaments de la médecine égyptienne.

Voir : *Abeille, Lait, Médecine, Nourritures, Offrandes*.

MIN

Divinité ithyphallique (souvent représenté en érection), ayant le fouet (comme Osiris), une hutte et quelques plants de laitue pour attributs. Dieu de la fertilité et de la végétation, de la reproduction physique, Min était personnifié par un taureau blanc Min-Kamoutef (le « taureau de sa mère ») à qui Pharaon offrait le premier épi de blé coupé au début de la moisson, dont il était la divinité (énergie) principale. Sa correspondance avec Dionysos et Pan semble certaine. Min avait douze fêtes annuelles

correspondant soit au premier jour du mois, soit au trentième, c'est-à-dire au moment de la première apparition de la nouvelle lune.

Voir : *Blé, Fécondité, Fouet, Kamoutef, Laitue, Lunaison, Mois, Montou, Noir, Palmier, Phallus, Rénénoutet, Taureau.*

MIROIR

Souvent tenu en main par la déesse Hâtor et les reines, le miroir (fait d'une feuille de cuivre munie d'une poignée de bois) est toujours d'une forme rappelant le disque solaire, soutenu par un manche papéryforme, ce qui associe la conscience humaine au principe du soleil et à la végétation terrestre, comme le Nil (Osiris) et l'Égypte (Isis) sont le reflet du monde cosmique. L'Égypte tout entière était surnommée le miroir du ciel.

Afin de concrétiser cette situation particulière du pays et de ces habitants, chaque temple possédait un lac reflétant le ciel et la course des étoiles (enfants de Nout) ce qui le transformait en point de jonction ou se reliaient le ciel et la terre, elle-même choisie par les dieux comme temple terrestre. Outil de la connaissance et de la conscience, le miroir montrait à l'homme qui s'y regardait l'ensemble du ciel et de la terre, sa place à mi-chemin entre eux, près du Nil, miroir des divinités.

Voir : *Ankh, Ciel, Lac.*

Mois (FÊTES DU)

Les fêtes du mois et du demi-mois, du deuxième et du quinzième jour du mois correspondaient aux phases principales du cycle lunaire, la néonémie ou naissance de la lunaison, à la pleine lune, ou apothéose du principe lumineux nocturne. Ces différents temps de clarté ont été les modèles primitifs des moments essentiels du parcours initiatique et du principe du voile d'Isis révélant peu à peu les mystères de l'univers au nouvel adepte.

C'est ainsi qu'un défunt initié décrit le symbolisme de la fête du mois et de celle du demi-mois : « Salut à vous, dieux d'Hermopolis, grands le premier jour, la fête du mois et qui vous amoindrissez à la fête du 15 », ce qui certifie que ces fêtes étaient bien les principaux moments de la

lunaison et souligne que le principe lunaire était bien le véritable porteur de connaissance, le principe enseignant, dans le fonctionnement religieux et initiatique égyptien.

Voir : *Calendrier, Jeûne, Lunaison, Lune, Min, Saisons, Sed, Temps, Thot, Voile*.

Moïse

Égyptien d'origine « instruit de toute la sagesse des Égyptiens » dans le temple de On (Héliopolis) selon la Bible, Moïse fut un prêtre nommé primitivement Osarsiph, c'est-à-dire « Osiris le protège », qui aurait mis en application les révélations religieuses d'Akhénaton parmi le peuple hébreu qu'il conduisit hors d'Égypte. Origène assure que Moïse, hiérophante, avait écrit un livre d'initiation, le *Livre des nombres*. Dans le récit biblique, on remarque de nombreux symboles rencontrés habituellement dans les illustrations ou les textes égyptiens, tels que la corbeille, l'errance dans un élément liquide, les roseaux ou papyrus, l'enseignement d'une princesse (image fréquente de l'initiation) ou l'usage du bâton magique. La connaissance reçue sur la montagne par ce personnage hors du commun, ses miracles, montrent combien est certaine son appartenance à la haute prêtrise et à l'initiation égyptienne.

Voir : *Akhénaton, Aton, Bâton, Corbeille, Coupe, Héliopolis, Jésus, Noun, Ouas*.

MOMIE

La momification préservait le corps d'un défunt de toute atteinte de putréfaction (par le goudron et le natron) et permettait de l'entourer, à la manière d'un embrassement, de bandelettes rituelles sur lesquelles étaient inscrites des prières et des injonctions religieuses. Entre les couches de lin, on glissait des amulettes et talismans propres à protéger le défunt des ennemis d'Osiris, c'est-à-dire de tous ceux qui, dans l'au-delà, tenteraient d'empêcher sa marche vers la lumière.

Le principe même des bandelettes protégeant les momies relevait de Neith car, déesse primordiale à l'origine de la trame de l'existence, elle était aussi la patronne du tissage qu'elle avait inventé pour les hommes.

Ainsi, tout défunt enveloppé de tissu était une part du grand tissage de la vie du monde, une partie de l'œuvre de la déesse Neith.

Au moment de l'embaumement, les viscères étaient retirés du corps et placés dans de petits sarcophages contenus dans les canopes aux couvercles représentant les fils d'Horus, tandis que les Chouabtis, petits personnages en forme de momie, se tenaient près du défunt afin d'effectuer pour lui (ou avec lui) les gestes que son corps ne pouvait plus exécuter.

Enfin, avant la fermeture définitive du sépulcre, avait lieu la cérémonie rituelle de l'ouverture de la bouche qui permettait symboliquement au défunt d'utiliser ses facultés dans le monde des ténèbres.

Voir : *Blanc, Canope, Chouabtis, Défunt, Embrasement, Funérailles, Horus (Fils), Neith, Ouverture de la bouche, Purification, Sarcophage, Tait, Tombeau.*

MONDE (LES TROIS)

Dans la pensée égyptienne, l'univers était composé de trois plans, physique, intellectuel et spirituel, soit le monde céleste, le monde terrestre et le monde de la Douat.

On peut considérer le premier comme l'océan primordial (Noun) dont tout émane (galaxies et particules, dieux, parcelles de lumière et Akh), le second comme celui où l'ensemble de ce qui existe s'incarne, expérimente et se réalise sous l'influence solaire, et le troisième comme celui où s'effectue le travail lunaire (élimination, purification, initiation, transformation, mémoire et renaissance en Osiris lumineux).

Une fois expérimentés, les deux derniers mondes amenaient à de nouvelles moissons, de nouvelles naissances et apportaient ainsi un nouvel accroissement au principe général de lumière contenu dans le premier monde, selon le principe du grain de blé enfoui dans la terre.

Voir : *Blé, Douat, Mystères, Religion.*

MONSTRES

Dans les temples, des prêtres gardaient les salles et interrogeaient les initiés désirant franchir les seuils de connaissance. Dans le monde

souterrain de la Douat, c'était des monstres qui avaient ces fonctions et qui interdisaient les portes, passages ou couloirs à tous ceux qui ne pouvaient fournir les noms des dieux, des gardes et des responsables de ces portes.

Les portes étaient entourées de serpents et les monstres étaient armés de couteaux et d'étincelles. Ils tenaient des sceptres symbolisant leur importance dans le circuit destiné à purifier l'âme des défunt. Parmi les monstres les plus représentés se trouvait Ammit (« mangeur de mort », ou « dévoreuse »), au corps féminin composé d'une gueule de crocodile, d'un avant-train de lion et du corps d'un hippopotame. Seule la connaissance, la parole juste et les armes de lumière (le harpon d'Horus) avaient raison de ces êtres redoutables.

Voir : *Ammit, Crocodile, Griffon, Harpon, Hippopotame, Jugement, Portes, Ro-Sétaou, Tribunal.*

MONTAGNE

Le principe symbolique de la montagne est de rapprocher les hommes (vivants ou morts) des dieux et du monde céleste. Moïse, parfois surnommé l'Égyptien, monta ainsi au sommet d'une montagne pour recevoir la connaissance divine. C'est au faîte d'une montagne que se tiennent les babouins de Thot saluant chaque jour le lever du soleil. Dans la géographie symbolique, la montagne du monde, formée du mont de l'est (Bakhou) et du mont de l'ouest (Manou) correspondait aux deux piliers soutenant le ciel. Pour la pensée égyptienne, les montagnes, les déserts ou les pays étrangers, étaient considérés comme des déserts appartenant à Seth, tandis que les montagnes s'élevant à l'ouest du Nil étaient les lieux de passage entre la Douat et le monde visible. De ces montagnes naissaient les nouvelles consciences ou les nouveaux soleils.

Voir : *Ammentha, Colline, Dendérah, Mastaba, Obélisque, Pierre, Pylône, Pyramide.*

MONTOU

Dieu à tête de faucon couronné par le disque solaire ou deux plumes, plus spécialement chargé de protéger les dieux et les rois de leurs

ennemis. On peut assimiler Montou à un dieu de la guerre sans qu'il ait les caractéristiques négatives de l'Arès grec et du Mars romain. Son animal particulier, un taureau blanc à la tête noire, est aisément reconnaissable dans les peintures murales. Cet animal associe ainsi Montou aux divinités de fécondité des cultes agraires (telles que Min).

Voir : *Faucon, Karnak, Min, Taureau, Thèbes*.

MORT

Bien que personnifiée par la déesse lunaire Mout, la mort n'est pas représentée dans les illustrations de la vie égyptienne. Contrairement à une idée reçue de visiteurs superficiels, les habitants de l'Égypte antique n'étaient pas obsédés par l'idée de la mort. C'était un peuple gai et positif qui ne montra jamais de morbidité dans ses représentations, à l'inverse de la culture médiévale occidentale où la mort est constamment représentée grimaçante et agressive, ou encore de notre temps où elle a presque totalement disparu de nos représentations.

Seuls les initiés (qui gardent le silence) et les défunts (qui ne reviennent pas) ont la connaissance de ce principe qui est cependant présent dans tous les actes rituels des prêtres et des fidèles d'Égypte. C'est dans le domaine privilégié de la mort que symboliquement « le défunt voit son père Osiris [Dieu] sous toutes ses formes [ou transformations]. » Il en est de même de l'initié qui en est une préfiguration. Dans la mort véritable ou simulée, défunt et adepte acquièrent la connaissance universelle ou, en réalité, ce qu'ils en peuvent recevoir. La mort n'est ainsi jamais un personnage terrifiant mais un moment cyclique de l'existence amenant la lumière.

Voir : *Baptême, Cycle, Défunt, Initiation, Livre des Morts, Mout*.

MOUCHE

Insigne offert aux guerriers valeureux en raison de la grande ténacité de l'insecte. Cette qualité faisait figurer la mouche sur les amulettes et talismans, et servait de signe protecteur pour les défunts comme pour les vivants.

Voir : *Animal*.

MOUT

La Mère, la Mort. Divinité ancienne et guerrière, protectrice de la Haute-Égypte, mère de Khonsou, épouse tardive d'Atoum, parfois dite « Œil de Rê », symbolisée par un vautour et parfois par une lionne lorsqu'elle est Œil de Rê. Mout ne devint déesse primordiale et mère du soleil qu'à la fin du Nouvel Empire. Son temple porte le nom de Croissant lunaire, Achérou, symbole céleste et personnification des déesses-mères primordiales. Mout faisait partie d'une triade comprenant Amon et Khonsou. Mout était le nom que les Égyptiens donnaient à la mort.

Voir : *Amon, Karnak, Khonsou, Mort, Œil de Rê, Thèbes*.

MUSIQUE

La musicienne Meret jouait de la harpe sacrée avant l'inondation du Nil, pour fêter la renaissance d'Osiris et l'avènement de l'enfant Horus. De même, une harpiste accompagnait la renaissance d'un défunt justifié s'apprêtant à rejoindre le monde céleste. Les illustrations et peintures murales montrent combien la musique faisait partie intégrante de la vie égyptienne tant pour les cérémonies rituelles et officielles que pour les événements de l'existence quotidienne.

Voir : *Harpe, Hâtor, Sistre*.

MYRRHE

Arbre fournissant un parfum purificateur consacré à Hâtor. Un des souhaits exprimés par le défunt était d'être nourri par la déesse parmi les arbres à myrrhe. Pour se préparer à cela, on enduisait ses lèvres d'huile parfumée tandis qu'Hâtor en répandait sur l'ensemble de son corps.

Voir : *Huile, Onction, Parfum, Purification*.

MYSTÈRES (INITIATIQUES)

Les mystères égyptiens étaient une sorte de drame divin où les prêtres tenaient le rôle des dieux, symbolisés par des masques ou des attributs caractéristiques. Ces mystères avaient toujours l'enseignement pour

objet, car c'est à travers eux que les néophytes ou les impétrants des degrés supérieurs apprenaient à distinguer les forces et énergies des trois mondes, céleste, terrestre et souterrain. Ainsi, dans la vie quotidienne aussi bien que dans le séjour dans l'au-delà, l'initié connaissait la conduite à tenir, la manière sage de participer aux cycles de vie et les paroles justes à dire aux juges et aux gardiens des portes. La déesse Maât y veillait.

Ces cérémonies, peut-être à l'origine du théâtre, permettaient de vivre avec sagesse et sérénité sur la terre, victorieusement et lumineusement dans la Douat, ce que confirme l'initié Homère qui en chante l'importance dans son hymne à Déméter.

En lui-même, le mot « mystère » signifiait enseignement et connaissance, cérémonie religieuse rituelle, et secret spirituel (parce que le principe initiatique ne peut être qu'intime et incommunicable). Aux temps prépharaoniques, ils furent enseignés par la déesse Isis aux premiers prêtres d'Égypte, c'est pourquoi ils furent d'abord consacrés au mythe osirien dont ils faisaient revivre les principales séquences. Ils étaient composés par les périodes et événements de la naissance, de l'âge d'or, de la mort, de la disparition, de la navigation, de l'enfantement d'Horus, et enfin de la résurrection, soit les phases ou degrés de connaissance que devaient à leur tour vivre les initiés et par la suite les défunts dans leur itinéraire nocturne et souterrain.

Selon S. Mayassis : « L'Égypte fut la mère des mystères, elle reçut la révélation sur l'âme, son origine divine, sa lumière, lumière elle-même, sa nature, ses facultés, son devenir. Et cette révélation, elle l'a traduite en mythes. Dans le mythe est cachée la doctrine [initiatique], » (*Mystères et Initiations de l'Égypte ancienne*, Arché, Milano, 1988).

Voir : *Amentha/Atlantide, Homère, Initiation (Chemin de), Isis, Monde, Osiris, Prêtre, Seth (Attentat contre Osiris), Seth et Osiris (Grande Bataille), Théâtre, Voyage*.

N

NAOS, PRONAOS

Le naos était le point central du temple, le lieu inaccessible, le saint des saints que rien ne pouvait atteindre mais autour duquel tout s’organisait. C’était dans le naos que se trouvait le dieu du temple, là où se rencontraient mystérieusement le monde sensible et le monde céleste des dieux.

Pour les initiés, le naos préfigurait le lieu de leur sépulture, la porte qui leur donnerait accès au parcours invisible dans les ténèbres, la région qui ferait d’eux les égaux des dieux, intégrés dans la lumière d’Osiris.

Sur les barques sacrées, le naos désignait un coffre cubique, sorte de tabernacle dans lequel se trouvait une reproduction du dieu, ou une représentation du défunt que l’on emmenait vers sa dernière demeure.

Voir : *Architecture, Énergie, Navire, Offrande, Prêtre, Temple, Tombeau*.

NAPOLÉON BONAPARTE (CAMPAGNE D’ÉGYPTE, 1798-1801)

« Soldats, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent... » C'est ainsi que le futur empereur présenta les pyramides à ses troupes venues libérer le peuple d'Égypte de l'oppression des beys et des mamelouks. Cette expédition, malheureuse sur le plan militaire, fut cependant triomphale sur le plan culturel, puisqu'elle fut à l'origine de

l'égyptologie et de la découverte par Jean-François Champollion des secrets de l'écriture hiéroglyphique.

Les découvertes scientifiques et archéologiques faites par les 500 civils (dont 167 savants) qui accompagnèrent l'armée dans sa campagne aboutirent à la réalisation de *La Description de l'Égypte*, ouvrage commandé par Napoléon en 1802 à l'Imprimerie impériale. Cette somme de connaissance contient plus de 3 000 illustrations représentant l'Égypte telle que la virent ses visiteurs au cours des quatre années où ils firent l'inventaire de ses monuments, inscriptions et de sa statuaire.

Voir : *Champollion, Hiéroglyphe, Histoire, Isis (et la France), Terre d'Égypte.*

NAVIRE



Comme les ponts et les portes, les navires étaient toujours liés au symbolisme du passage, qu'il s'agisse de moments physiques (mort) ou de phases initiatiques (degré d'enseignement). De nombreuses barques ou bateaux à voiles furent déposés en ce sens symbolique dans les tombes afin de faciliter le passage aux défunt. La civilisation nilotique ne favorisa jamais les voyages en haute mer de sorte que seules les navigations fluviales, transport de matériaux et cérémonies religieuses et funèbres, sont représentées. Les grands navires sont peu nombreux dans les peintures murales.

Voir : *Barque, Barques (trois), Naos, Noun, Océan.*

NÉFERTOUM

Fleur de lotus au nez de Rê, fils de Ptah et Sekhmet la Puissante, divinité masculine du parfum, Néfertoum personnifiait la fleur du nénuphar attirée par la lumière du soleil. Une fleur de lotus lui servait de parure, mais il avait parfois une tête de lion, ou l'on représentait un lion couché à ses pieds. Soleil enfant, Néfertoum est un des multiples aspects du soleil et de son activité sur la terre ainsi que du principe de la renaissance. Il était particulièrement vénéré dans la ville de Memphis et faisait partie d'une triade comprenant Ptah et Sekhmet.

Voir : *Fleur, Harpocrate, Lotus, Memphis, Nénuphar, Parfum, Ptah, Sekhmet*.

NEITH

Celle qui est venue à l'existence d'elle-même et qui, dans une inscription de son temple à Saït (Basse-Égypte), déclare : « Je suis ce qui est, ce qui sera, ce qui a été. Nul n'a soulevé le voile qui me couvre. » Divinité primordiale et mère du monde, responsable de la différenciation des sexes, associée à la guerre, Neith est certainement à l'origine des divinités grecques féminines Hécate, Athéna et Artémis.

Ayant inventé le tissage et conçu la trame de la vie, Neith était à l'origine des premières bandelettes destinées à entourer, embrasser rituellement le corps des défunt (momies). Tout défunt était ainsi, en premier lieu, sous la protection de cette déesse ultime pour qui on déposait, en hommage, le bouclier, l'arc et les flèches dans le secret du tombeau.

Dans la Basse-Égypte, Neith était considérée comme le point du jour, la mère du soleil et de Soukhos, dieu protecteur personnifié par un crocodile, tandis que la navette de la divine tisseuse ornait le thorax du cobra d'Ouadjet.

Neith était représentée coiffée d'une couronne rouge, armée d'un bouclier et de deux flèches. Comme le fut pour les Grecs Artémis, sœur d'Apollon, Neith était la face active et purificatrice du soleil, sa pensée et la puissance de sa conscience.

Voir : *Arc, Arme, Bouclier, Embrasser, Flèches, Javelot, Momie, Nout, Ouadjet*.

NEKH BET

Une des mères primordiales, déesse de Haute-Égypte, personnifiée par un vautour femelle blanc, Nekhbet était vénérée dans sa ville de Nekhen, grand centre et capitale de la Haute-Égypte. Nekhbet était généralement représentée en compagnie d'Ouadjet, le cobra de Basse-Égypte, avec qui elle formait un couple de déesses protectrices assistant rois, initiés et défunts. Nekhbet et Ouadjet participaient à la formation (spirituelle et sociale) de chaque nouveau roi, à qui elles donnaient le deuxième nom au moment du couronnement.

Divinités tutélaires, elles étaient représentées par le serpent et le vautour et figuraient à ce titre sur la couronne royale ainsi que sur tous les ornements rituels des souverains. Symboliquement, Nekhbet et Ouadjet étaient des principes frères, c'est pourquoi on pense les voir dans la représentation des deux serpents entourant (embrassant et protégeant) le disque solaire, ou veillant sur la barque de Rê. Elles personnifiaient également l'union de la Basse et de la Haute-Égypte, le sud et le nord, représentés par la couronne blanche et la couronne rouge, le jonc et l'abeille et, au sommet de cette pyramide symbolique, Seth et Osiris.

Sous ces différentes formes, parfois difficilement décelables, les déesses Nekhbet et Ouadjet accompagnaient les défunts sur la barque nocturne traversant la Douat.

Voir : *Blanc, Haute Égypte, Ouadjet, Outo, Puissante, Roi (Cinq noms), Tefnet, Union, Vautour.*



NÉNUPHAR

Plante illustrant la naissance de la vie primordiale et symbolisant la Basse-Égypte, le nénuphar, ou lotus, est une des plantes les plus représentatives de la pensée symbolique égyptienne.

Voir : *Fleur, Harpocrate, Lotus, Néfertoum, Séma-Taouy, Végétation.*

NEPHTYS

Dans l'un des plus anciens mythes d'Égypte, Nephtys accompagne et seconde sa sœur Isis au moment de la mort puis de la résurrection de leur frère Osiris, dont elle aurait eu Anubis comme premier fils. Nephtys est parfois représentée avec Isis, l'une pleurant devant et l'autre derrière le cercueil du disparu. Avec Seth, elle forme (momentanément) le dernier couple de l'ennéade d'Atoum. Nephtys est généralement représentée avec sa sœur Isis dont elle semble le double ou la part intérieurisée.

Voir : *Anubis, Isis, Osiris, Osiris (Le meurtre), Pleureuse, Seth.*



NETER

NeTeR, mot signifiant « dieu », représenté par un mât terminé par un petit drapeau (ou bannière) en forme de trapèze ou de triangle, par un petit personnage assis portant barbe et ankh, par un faucon sur un pavois ou encore par une étoile à cinq branches. Placé tout d'abord aux angles des temples, le drapeau (ou bannière) *neter* annonçait la présence du dieu dans la construction sacrée. Pour cela il signifiait « dieu » sans que soit précisée sa nature ou son nom particulier.

Le *neter* manifeste l'énergie ou le principe, l'essence d'une divinité puis celui de tout être (dans les trois règnes), c'est pourquoi on peut dire que sa caractéristique principale est de naître, se régénérer mourir et renaître de lui-même. En ce sens, tout cycle est un *neter* (une énergie) et peut porter un nom, tel Khonsou qui est le dieu ou *neter* de la lune, de la lunaison, de ses phases de croissance et de décroissance, de naissance et de mort apparente. Il en est ainsi d'Osiris, Isis, Nephtys, Seth, et Horus qui sont les *neters* des jours épagonèmes (5 jours complémentaires ajoutés à « l'année vague »), c'est-à-dire qu'ils façonnent et amènent à l'incarnation ce qui n'est pas encore manifesté et n'existe que de façon latente (sous forme de potentialité).

Ainsi, se nourrir de miel, c'est non seulement utiliser l'énergie contenue dans cet aliment (son *Ka*), mais c'est aussi intégrer son *neter*, c'est-à-dire le principe (inaccessible à la volonté humaine) qui a permis que le miel existe, l'association de l'abeille, du soleil, de la végétation parvenue à la floraison, à quoi s'ajoute la symbolique (et le *neter* propre) de chacun de ces éléments. Difficile à transposer dans les langues modernes, le *neter* est très proche du principe divin, auquel il ajoute un principe d'énergie active et concrète, que l'on ne rencontre que dans les divinités des religions anciennes.

Voir : *Bannière, Dieu, Enseigne, Religion.*

Nil

Épanchement d'Osiris, personnifié à la fois par l'hermaphrodite Hâpi (pendant la crue) et Osiris, le Nil est la colonne vertébrale de l'Égypte, son axe sud-nord et la délimitation de l'orient et de l'occident. Symboliquement, il est aussi la limite séparant l'existence terrestre et la vie dans l'au-delà.

Premier miroir du monde céleste, le Nil (6 400 km) apporte au pays qu'il inonde la prospérité et la fertilité des dieux, c'est pourquoi le fleuve est lui-même une divinité. Sa crue commence au solstice d'été, est à son maximum entre le 30 septembre et le 10 octobre. Elle décroît à partir de cette date. Officiellement, la naissance du fleuve correspond aux chutes de la première cataracte.

Le Nil est souvent représenté par deux personnages nommés Nils-génies illustrant les deux aspects visibles du fleuve suivant sa couleur ou l'époque où on le considère. Le fleuve est Nil vert lorsque ses eaux proviennent en abondance du lac No et ont traversé les marécages du Soudd, et Nil rouge au moment où les eaux (ferrugineuses) de l'Atbara le rendent tumultueux. « Il brille dans l'horizon paré de tissus verts et vêtu de tissus rouges », précise un papyrus. Les méandres du fleuve sont personnifiés par les multiples replis du serpent de la Douat, ce qui assure symboliquement les défuns de la continuité de la vie dans cet au-delà ténébreux.

Voir : *Atoum, Caverne, Chemin, Chouabtis, Couleurs, Cycles, Eau, Hâpi, Isis, Khnoum, Mer, Orion, Osiris, Pylône, Sothis, Vache.*

NŒUD

À la base du tissage et de toutes les trames, les nœuds manifestent toujours une relation particulière entre les dieux et la terre, ou simplement entre les humains. Sur le plan physique, ils peuvent marquer le lien magique attachant une énergie ou un principe à telle ou telle action. Pour les Égyptiens, le nœud d'Isis avait un grand pouvoir bénéfique car il ajoutait à la puissance divine la fécondité des cycles de vie que la déesse favorisait. Dans un nœud divin se tenait caché le germe d'un futur cycle d'expérience comme chaque grain de blé recelait une nouvelle plante.

Voir : *Ankh, Bès, Boucle, Corde, Khékérou, Tit, Union.*

NOIR

Couleur de la nuit et de l'eau de l'océan primordial Noun, le noir est aussi la couleur du voile d'Isis surnommée parfois déesse « noire et rouge », tandis qu'Osiris est appelé le Noir parce qu'il règne dans les ténèbres. Horus lui-même possédait un œil noir et un œil blanc, c'est-à-dire qu'il détenait la lumière lunaire et la lumière solaire, soulignant ainsi qu'il était l'aboutissement des principes initiés par ses « parents » Isis et Osiris, la lune et le soleil.

En fait, la couleur noire était attribuée à tous les personnages divins car c'est dans la nuit que naissent symboliquement les dieux et la lumière, les nouvelles consciences (principe de l'initiation dans le noir). C'est ainsi que respectant le symbolisme des contraires, Osiris le dieu noir est nommé Seigneur du Pays blanc car la couleur noire est aussi celle de la résurrection. Pour la même raison, certaines représentations de Min, dieu de la fertilité, étaient rituellement enduites de la couleur noire du taureau qui le représentait.

C'est peut-être ces différentes pratiques que perpétuèrent les vierges noires qu'honorait dans les cryptes le christianisme médiéval.

Voir : *Couleurs, Lune, Min, Noun, Nuit, Œil, Soleil, Taureau.*

NOM

Donner un nom (*ren*) c'est animer (donner la vie) et c'est aussi donner la forme car forme et vie sont inséparables, comme le montre le potier Ptah façonnant à la fois deux êtres, l'un étant la force de vie (le Ka) et l'autre sa forme. Par la vibration que l'on émet pour chanter, crier, ou murmurer le nom d'un être, on active son énergie et ce qui la caractérise. « Celui dont le nom est prononcé, vit », annonce un *Texte des pyramides*, exprimant aux générations futures pourquoi le nom des rois et divinités se trouve aussi souvent inscrit dans la pierre, les papyrus et les peintures.

Renommer un défunt, c'est lui donner la mémoire. Inversement, effacer un nom, c'est anéantir une entité, c'est pourquoi on martelait les noms de ceux que l'on ne voulait plus voir influencer la vie de l'Égypte (Akhénaton) ou déséquilibrer l'organisation sociale du pays (les condamnés de droit commun, pilleurs de tombeaux, dont on ne mentionnait jamais le nom dans les rapports de procès et de jugement).

La première obligation qui était faite au défunt confronté au monde de l'au-delà était de nommer chaque lieu, chaque génie des portes, chaque partie de la barque nocturne. Il lui fallait en fait animer chaque énergie du monde, l'intégrer à sa connaissance afin de parvenir à être chacun d'eux, et devenir enfin une partie consciente de Dieu lui-même. « Je connais vos noms, vos secrets, vos cavernes », dit le défunt aux gardiens des portes. Après quoi il était à son tour reconnu par Nout qui le rassurait par ces mots : « Je suis Nout, je t'ai enfanté, j'ai proclamé ton nom. »

Il faut observer que le véritable nom du grand dieu de l'univers est quant à lui inconnu de tous, y compris de sa mère elle-même ce qui souligne l'idée suivant laquelle la création du monde (et de Dieu) était l'œuvre d'une divinité féminine. Lors de son couronnement, on attribuait cinq noms au nouveau roi, correspondant à chacune de ses plus grandes fonctions.

Voir : *Déesse, Ka, Nom, Noum, Nout, Parole, Pharaon, Porte, Ptah, Roi, Roi (Les cinq noms)*.

NOMBRE (SYMBOLISME)

Comme le nom, le nombre est une vibration ou énergie particulière, de sorte qu'il est nécessaire de connaître les mathématiques divines pour lire le déroulement de l'existence et connaître la signification de la

circulation des errantes (les planètes de notre système solaire), de comprendre ce que signifient triades (Amon, Mout et Khonsou ; Osiris, Isis et Horus), ennées ou ogdoades pour saisir le symbolisme de tel dieu ou tel groupe de divinités.

Voir : *Ennéade, Ogdoad, Quatre, Sept, Triade, Trois.*

NOMBRES (SYMBOLISME)

Les nombres ont une signification et un enseignement précis dans la pensée symbolique égyptienne. Nous en décrivons ci-dessous le principe élémentaire.

– **1** : L’unité. Le dieu créateur, la potentialité qui se développera dans une filiation cosmique. C’est vers cette unité que se dirigent, après leur expérimentation, tous les défuns d’Égypte.

– **2** : La dualité, l’antagonisme et la complémentarité, l’opposition puis l’harmonie et l’équilibre tels que le montrent les couples frère-sœur, époux-épouse, amis-ennemis, et les deux royaumes d’Égypte, le Nil et la terre inondable, le jour et la nuit.

– **3** : Fils du couple primordial, le nombre trois, féminin, devient actif et prend forme. C’est la trinité originelle, le triangle, la plus élémentaire des figures géométriques. La forme du delta du Nil.

– **4** : Principe de l’incarnation de l’esprit dans la matière, quatre construit et stabilise dans le temps et l’espace. Les autels et les trônes royaux à quatre faces s’orientent selon les quatre points cardinaux. Le nombre quatre, masculin, se trouve dans le nombre des chambres des tombeaux, dans celui des vases mortuaires (canopes contenant les viscères) que veillent les quatre fils d’Horus, dans les flèches que lance Pharaon vers les quatre horizons.

– **5** : L’énergie céleste créant de la matière. Cinq doigts, cinq sens et cinq branches aux étoiles.

– **6** : Nombre de l’Homme, et de l’expérience de la conscience.

– **7** : La maîtrise et la complétude. Sept associe la triade originelle (3) et son incarnation (4) dans le temps cyclique du monde. Sept représente la perfection, comme Hâtor et Maât que l’on désigne comme « septuple ». Les juges chargés d’examiner les défuns sont précisément

42 (6 x 7), soit le nombre de l'homme (6) et celui de la perfection (7), c'est-à-dire la justice que représente et met en œuvre la déesse Maât. Sept est aussi le quart d'une lunaison, son aspect le plus actif (croissant ou carré).

– **8** : Nombre de l'infini, premier ordre harmonisant le chaos, manifestation des principes d'équilibre et d'éternité des cycles, propageant la création originelle dans tout l'univers. C'est ce qu'indiquaient les quatre couples (4 grenouilles et 4 serpents) demeurant sur la colline primordiale, que l'on situait à l'emplacement de la ville d'Hermopolis (Shmoun). Ces quatre couples donnaient naissance, ou permettaient la naissance, du soleil.

– **9** : L'ennéade, le principe de perfection et de totalité sur les trois plans, physique mental et spirituel, et l'ensemble de l'humanité pour les Égyptiens. Neuf ethnies étaient à l'origine du pays ; c'est pourquoi on représentait Pharaon sur neuf arcs considérés comme base de son règne et de son pouvoir.

– **10** : L'unité originelle dans sa fructification. Dix multiplie l'œuvre, ou l'élément fondateur. Dans l'Amentha (l'Atlantide), Poséidon installa ses dix fils dans dix régions dont ils furent les rois, eux et leur descendance. Le corps spirituel est formé par dix puissances divines. Dix est le Nombre qui égale l'unité, qui égale l'esprit. Les temples étaient composés de dix parties correspondant à des maisons divines qu'il fallait connaître puis traverser lors des initiations.

– **12** : Démultiplication d'un principe (3 x 4), pour son fonctionnement – douze disciples, douze mois, douze constellations. Douze est souvent visible dans les travaux, les mois et les heures. Les corps matériels sont constitués par douze parties ou fonctions mais aussi entachés par douze vices. Osiris est égal à dix, Seth à douze.

– **24** : Symbolise un jour (24 heures) et se compte par deux fois douze heures (nuit et jour).

– **28** : Temps moyen d'un cycle liant le soleil et la lune (lunaison) d'où émane naturellement le nombre 14, sa moitié (phase ascendante ou descendante). 28 est l'âge où fut assassiné et démembré Osiris. Symboliquement, il s'agit de la maîtrise (7) s'incarnant et se multipliant dans la matière (4).

– **42** : (6 x 7), L’ensemble du travail humain (nombre 6) et l’expérience de la conscience amenant à la plénitude de soi et à la maîtrise (7). Confirmant cette symbolique, quarante-deux nomes composent les deux Égyptes, quarante-deux juges sanctionnent le passage du défunt dans la Douat, tandis que quarante-deux papyrus (livres) constituent la bibliothèque primordiale et sacrée du temple. C’est peut-être dans ce dernier sens qu’il faut comprendre les 42 lettres composant le nom secret du Dieu biblique.

NOMES

Sepat. Dès l’origine (pré-dynastique et Ancien Empire), les deux pays d’Égypte furent composés de vingt-deux nomes pour la Haute-Égypte et de seize nomes pour la Basse-Égypte. Par la suite, la Basse-Égypte accrut ses divisions administratives et cultuelles jusqu’à compter vingt nomes, ce qui fit un total de quarante-deux nomes, correspondant au nombre de juges d’Osiris officiant dans l’autre monde. Ainsi, le royaume du dessus était en parfait équilibre avec le royaume du dessous comme l’étaient les deux couronnes sur la tête de Pharaon, car « ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

Le hiéroglyphe désignant un nome est un rectangle quadrillé, suggérant un espace sillonné de canaux, c’est-à-dire une terre irriguée. C’est aussi un signe rappelant la trame d’un tissage.

Voir : *Égypte, Histoire, Neith, Tarot.*

NOUN

Les eaux primordiales, le chaos, d’où la vie est issue, et d’où émanent les premiers éléments du monde, les dieux et tous les êtres vivants. Le Noun existait alors qu’il n’y avait « ni le ciel, ni le soleil ni la Terre ». Cet élément primordial, prééminent aux dieux (énergies actualisées), fut conservé dans la suite des temps comme le montrent les correspondances de Noun avec « l’Abîme » grec et « les Eaux » sur lesquelles flottait l’esprit de la Genèse.

À l’origine même de toute pensée spirituelle égyptienne, Noun procérait d’une ancienne religion stellaire. C’est pourquoi cette entité

androgyne était « père des dieux », car d'elle apparaissent la première concrétisation, les premiers êtres, la première conscience. Noun, réservoir de toute potentialité, était la manifestation première d'un symbolisme cosmique. Elle était la source de toute actualisation future.

Voir : *Âme, Amon, Atoum, Baptême, Corbeille, Hâpi, Hérichef, Horus (Naissance mythique), Lac, Mer, Moïse, Navire, Noir, Nom, Nuit, Océan, Onction, Vase.*

NOURRITURES

Lorsqu'elles ne participent pas aux sacrifices, les nourritures présentes sur les illustrations ou citées dans les textes des papyrus correspondent à des pratiques rituelles, des repas où le roi, l'initié ou le défunt partagent l'énergie des dieux sous forme d'aliments autant physiques que symboliques. Il s'agit généralement de gâteaux, de pains ronds ou de galettes mais aussi de viandes, de lait ou d'eau provenant du lac du sycomore. Un *Texte des pyramides* précise que le défunt a participé à cinq repas : « Maître, Seigneur des cinq repas (gâteaux, pains et boissons), dont trois [consommés] au ciel et deux sur la terre ».

Parfois, le roi « mange la cuisse », ce qui est soit une manière de signaler qu'il participe d'un secteur céleste lumineux, soit qu'il est devenu apte à féconder (physiquement ou spirituellement), ce dont la cuisse est toujours le symbole.

Voir : *Lait, Laitue, Miel, Pain, Vin.*

NOURRITURES SACRÉES

Les nourritures sacrées des rituels égyptiens, toujours d'une exquise douceur et d'une grande richesse énergétique, sont le miel, le lait, le pain et le vin ; dans une composition intégrant jusqu'à l'infini les principes duels d'Isis et d'Osiris, de la lune et du soleil, de la semence et de la fécondité, de l'expérience terrestre et de la connaissance divine. L'ensemble de ces descriptions correspond en fait, naturellement, à la vie éternelle.

Voir : *Lait, Laitue, Miel, Pain, Vin.*

NOUT

La course de la lumière, le noir sans fond, sur lequel naviguent les étoiles. Déesse du ciel, fille de Chou (souffle) et épouse de Geb (la matière), Nout est la mère des divinités principales Osiris, Isis, Seth et Nephtys. Après la disparition d'Osiris, Nout personnifia la voûte céleste parsemée d'étoiles, toutes ses enfants selon les *Textes des pyramides*. C'est pourquoi elle est aussi la mère du soleil, Rê, qu'elle avale chaque soir et met au monde chaque matin. Par ce fonctionnement régulier et éternel, Nout est la maîtresse du principe de la vie, de la mort et de la résurrection de chaque être créé.

Comme toutes les déités représentant une énergie fondamentale, Nout anime l'air de ses ailes de faucon. Ses principales représentations illustrent le principe de protection puisqu'elle encadre et contient la scène où elle se trouve. En réalité, la grande déesse aime celui qu'elle s'apprête à accueillir et s'unit d'amour avec lui. « Ta mère Nout s'est étendue sur toi, elle te fait dieu sans ennemi... » et Nout place alors en lui la semence divine qu'elle détient, inversant les rôles sexuels jadis attribués à la vie terrestre par la déesse Neith.

Nout le ciel symbolise naturellement la totalité de la vie avant sa diversification. Cette notion religieuse préfigure l'absence de sexe des anges qui préoccupa tant les pères de l'Église chrétienne.

Voir : *Air, Âme, Astre, Chou, Ciel, Douat, Étoile, Geb, Khépri, Lumière, Neith, Nout, Onction, Orage, Osiris (Naissance), Palmier, Rê, Religion, Sycomore, Voile, Zodiaque*.



NUIT

Comme le décrira plus spécifiquement le Grec Hésiode dans sa *Théogonie*, il existe deux sortes de nuit, la grande, qui n'est autre que le monde d'avant la création lumineuse, et la nuit terrestre avec son cortège d'entités séthiennes que chasse Horus chaque matin. La grande nuit est comparable à l'océan primordial Noun, père des dieux, tandis que la nuit céleste nommée Nout est la mère céleste de la terre et des hommes.

La nuit, comme la mort physique ou l'initiation, est une porte privilégiée, le moment favorable pour rencontrer les entités et divinités qui peuplent l'univers invisible, pour intégrer de nouvelles connaissances (de nouveaux dieux). En ce sens, le noir du voile initiatique d'Isis recrée la nuit des origines : « Le défunt fut conçu [initié] la nuit et naquit la nuit. Il appartient aux Suivants de Rê, qui sont devant l'étoile du matin ». C'est-à-dire que le nouvel être participe de la vie de la lumière après l'avoir reçu dans la nuit, ce qui est le principe même de toute initiation spirituelle. L'intégration et l'harmonisation en soi de ce qui fait la totalité du monde, le soleil et la nuit, les énergies divines d'Isis et d'Osiris.

Voir : *Initiation, Lumière, Noir, Noun, Nout, Voile, Zodiaque*.

O

OBÉLISQUE

Après avoir peut-être été un mégalithe (la première manifestation du dieu Atoum-Khépri), l'obélisque devint un monument chargé de symboles, terminé à son sommet par une petite pyramide (le pyramidon) recouverte d'or, en analogie avec la lumière du disque solaire. Deux obélisques étaient élevés dans la cour des temples représentant et captant les énergies de Khonsou et de Rê, manifestés par les deux lumineux, lune et soleil.

Voir : *Architecture, Montagne, Pylône, Pyramide, Temple*.

OCCIDENT

Lieu où le soleil se couche. C'est toujours à l'ouest que se reposent les défunts et les héros, là où se retirent les dieux. Les occidentaux, dont le chef était Osiris, habitaient les contrées du couchant dans lesquelles se trouvait l'île des Justifiés, que les Grecs nommèrent les îles Bienheureuses et les Celtes l'île d'Avallon.

Voir : *Abydos, Aker, Amenatha, Atlantide, Douat, Justifiés, Khépri, Scarabée, Soleil*.

OCÉAN

C'est dans une île océane, au cœur d'un lac, et pendant les jours d'obscurité précédant la lunaison, que Nout mit au monde son fils Osiris,

symbole alors parfait de l'incarnation de l'esprit dans l'humanité terrestre. C'est naturellement dans cet océan, assombri par une éclipse, que se produisit l'engloutissement de l'Atlantide.

À nouveau, ce fut dans le secret d'une île que se produisit l'avènement d'Horus, fils d'Isis, pour qui chaque lever du jour serait désormais une lutte contre les éléments destructeurs de l'harmonie et de la lumière du monde. La catastrophe de l'Atlantide s'intégra ainsi dans la spirale des cycles de la vie terrestre et universelle, car c'est d'elle qu'apparurent les Suivants d'Horus, c'est-à-dire une nouvelle humanité, un nouvel âge de conscience.

Voir : *Baptême, Île, Mer, Navire, Noun, Purification, Vase.*

ŒIL

Les yeux sont parfois comparés à la barque du soir et à la barque du matin, en correspondance avec le symbolisme lunaire et solaire qu'on leur attribue dans tous les textes. C'est par ses yeux que le divin Horus illuminait la terre puisqu'il est écrit : « Quand il ouvre les yeux, il remplit l'espace de lumière, mais quand il les ferme les ténèbres se répandent », ce qui donne au fils d'Isis et d'Osiris une importance aussi grande que celle du soleil qu'il est chargé d'éveiller et de protéger.

Puissants et dotés de pouvoirs extraordinaires, les yeux, symbole fondamental de l'Égypte, sont représentés sous de multiples formes et dans toutes les situations. C'est ainsi qu'ils gardent les portes des tombeaux (ils sont alors nommés « deux yeux méchants », et remplacent les yeux des défunt lorsqu'ils sont peints sur leur sarcophage. Parfois, les yeux des dieux (Horus, Rê) sont considérés comme des divinités particulières.

Pour la pensée antique, la lumière ne venait pas vers l'œil mais au contraire c'était l'œil qui en était l'émetteur afin qu'elle aille explorer et illuminer le monde et les étoiles. C'est ainsi que l'œil devient la manifestation de la conscience humaine ou de la divinité. Un uraeus ou une plume (selon leur disposition) symbolisent l'œil ouvert découvrant l'univers. « Rê me donne des yeux par lesquels je suis éclatant. »

Voir : *Larmes, Lune, Œil de Rê, Oudjat, Plume, Rê, Soleil.*

ŒIL D'HORUS

La définition exacte de « Œil d'Horus » est « lune », comme l'illustre le récit fondateur de son mythe. C'est pendant la terrible bataille qu'Horus livra à Seth pour protéger le trône d'Osiris son père, que le méchant dieu lui arracha l'œil gauche. Malgré sa blessure, Horus et ses soixante-douze suivants (compagnons) précipitèrent Seth dans les flammes tandis que les prêtres apportaient les armes d'Osiris à son valeureux fils afin qu'il devienne légitimement roi à la suite de son père. Désormais, il fut surnommé le Vengeur de son père.

L'œil perdu (la lune) lors de la bataille contre Seth fut retrouvé et remis en place par Osiris après sa résurrection. La guérison de cet œil commença tandis qu'Isis priaît l'âme d'Osiris afin que le dieu mette sa salive sur la blessure ensanglantée. Alors le dieu combla l'horrible blessure avec un nouvel œil. La première vision qu'eut Horus fut son père Osiris, ressuscité du monde des morts. « Horus dit à Osiris : J'ai levé la tête ! Je vois et vis pour toi. » Dès lors, on considéra qu'Horus possédait la lune dans son œil gauche et Rê dans son œil droit :

« Je suis celui qui réside dans son œil [la lumière], j'arrive, je donne la vérité à Rê. »

L'Œil d'Horus est le témoignage de toute transformation lumineuse dont Rê est le maître. C'est pourquoi il procure la vie éternelle et protège contre toute agression. Son emploi en tant que talisman trouve ainsi toute sa justification.

Voir : *Isis, Lumineux, Lunaison, Lune, Osiris, Seth, Tait*.

ŒIL DE LUNE

Autre dénomination de l'œil gauche d'Horus arraché par le terrible Seth. C'est toujours au symbolisme de la lune qu'appartient l'Œil d'Horus. Cette disparition correspond à la phase décroissante du luminaire nocturne, amenant une nuit totale et présageant un nouveau cycle de lunaison.

Voir : *Lune, Œil d'Horus, Œil de Rê*.

ŒIL OUDJAT

C'est parce qu'il symbolisait le triomphe de la lumière sur les ténèbres, et donc la lune croissante, que l'œil guéri d'Horus était réputé « bienfaisant » ou « bien portant ». L'Œil Oudjat protégeait celui qui le portait des blessures et des maladies. Son graphisme était composé d'éléments symboliques.

Voir : *Oudjat*.

ŒIL DE RÊ

Le soleil se manifestait dans le ciel l'œil droit d'Horus mais, parce qu'il planait au-dessus de la terre comme un faucon, on le représentait avec les deux ailes de cet oiseau. Par analogie, et parce qu'elle l'honorait fidèlement dans ses temples, l'Égypte en vint à se considérer comme étant elle-même l'Œil de Rê.

Voir : *Œil, Rê, Uraeus*.

ŒUF

Sur la colline primordiale apparut un œuf contenant la première lumière du monde, c'était la première apparition du soleil. Isis, fille de Geb (la terre), était aussi nommée « Œuf de l'oie » bien que certains écrits archaïques mentionnent Geb comme étant lui-même sorti d'un œuf primordial caché dans les roseaux du delta. Symboliquement, l'œuf représentait la vie (divine ou physique) dans son commencement et sa totalité, c'est pourquoi on assurait que l'œuf initial avait été fait au tour du potier par Ptah lui-même. Germe de vie physique et spirituelle (œuf primordial), l'œuf était aussi un des symboles de la renaissance dans l'au-delà, c'est pourquoi on appelait « œuf » le second cercueil dans lequel se trouvait la momie des disparus.

Assurance d'une nouvelle vie, l'œuf était, dans le monde des ténèbres, l'espoir d'une résurrection prochaine. C'est pourquoi, à la suite de Rê représenté dans un œuf, le défunt pouvait s'écrier : « Je sors de l'œuf dans le pays mystérieux [la Douat] ».

À l'inverse, le symbolisme de l'œuf concerne l'invulnérabilité des principes lumineux, car dans son œuf d'or, Rê assure : « On ne perce pas mon œuf », ce qui signifie que les méchants ne peuvent avoir accès aux

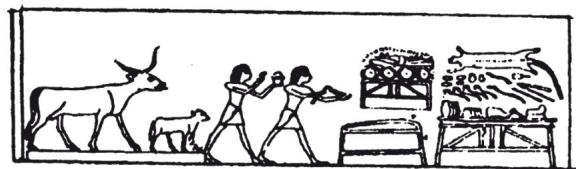
secrets du dieu aux formes mystérieuses sans que les principes spirituels aient été mis en activité rituellement avec une parole juste.

Voir : *Faucon, Geb, Oie, Parole, Taureau (corps d'Osiris)*.

OFFRANDES

Particulièrement généreux quant à leurs offrandes, les Égyptiens présentaient toutes sortes de cadeaux à leurs dieux et à leurs pharaons disparus. Dès le Moyen Empire, cependant, ce furent les offrandes peintes qui remplacèrent les offrandes physiques, ce qui était équivalent puisque, symboliquement, une image attire au lieu où elle se trouve l'énergie de ce que l'on représente.

Seul dans le naos (demeure secrète du dieu au cœur du temple), le pontife (grand prêtre ou pharaon) allumait une chandelle faite de cire d'abeille, présentait à la statue du dieu des pains et des gâteaux, du lait, des légumes et des fruits, et une gerbe de fleurs, puis il versait de l'eau du lac sacré afin de le purifier une première fois, et des grains de sel de natron afin de le purifier une seconde fois. Alors les offrandes devenaient un aliment digne du dieu, c'est-à-dire que son énergie (*neter*) se trouvait régénérée par les énergies (*neter* de chacun des produits) que l'on apportait devant lui.



Le pontife (grand prêtre ou pharaon) recevait cette vibration qu'il redistribuait à la communauté en quittant le naos dans lequel revenaient les ténèbres de la nuit symbolique. L'intensité du phénomène qui se produisait à l'intérieur du naos explique pour une bonne part les précautions prises pour sélectionner ceux qui étaient admis à pénétrer dans cette pièce si particulière. Toute personne ignorant les ultimes rituels aurait sans doute subi des dommages irréparables (tels ceux qui touchaient imprudemment à l'arche de l'alliance biblique).

Voir : *Fumigation, Laitue, Miel, Naos, Sacrifice, Temple*.

OGDOADE

Au commencement, huit dieux régnèrent sur le monde en formation, il s'agit des divinités représentant les eaux primordiales, Noun et Nounet son épouse, Heb et Hebet, personnifiant l'éternité et l'espace, Kekou et Keket, les ténèbres, Amon la lumière et Amonet l'invisibilité. Cette ogdoade qui annonce les mystères futurs d'Osiris, la naissance de la lumière et la connaissance spirituelle (selon un principe initiatique) fut illustrée par huit singes (babouins) qui saluaient le lever du soleil (ou le souvenir de la création du monde) en élevant leurs bras vers le disque rouge matinal.

Géométriquement, l'ogdoade représente deux carrés entrelacés, dans lesquels on peut voir une double incarnation (sur les plans du physique et de la conscience), présageant la troisième et dernière expérimentation, invisible et spirituelle.

Voir : *Ennéade, Nombre, Singe*.

OIE

Un des attributs de Geb, la terre, dont la fille, Isis, avait aussi pour nom « Œuf de l'Oie ». Assimilée à Amon (quelquefois représenté par une oie) mais aussi regardée comme un oiseau séthien, l'oie était au commencement du monde, appartenait à la vibration lumineuse et sonore primordiale, au mystère de la naissance et de la renaissance.

L'oie participe d'un symbolisme proche de celui de l'œuf et des cycles de vie analogues à ceux que manifeste le grain de blé, germe de toutes les transformations physiques et spirituelles. Les oies étaient les animaux du temple de Karnak. « Je parle la voix de l'oie [Isis] que les dieux écoutent, et ma parole et ma voix sont celles de l'étoile Sothis [Isis] ».

Voir : *Amon, Animal, Apis, Blé, Geb, Isis, Méhen, Œuf, Oiseau*.

OISEAU

Quel que soit son nom et son espèce, l'oiseau est toujours un aspect de l'esprit des divinités, associant symboliquement l'expérience terrestre et une énergie céleste. Au moment de son avènement sur le trône des deux Égyptes, le nouveau roi faisait s'envoler un oiseau vers chacun des quatre points cardinaux afin que chacun connaisse la nouvelle et que s'associe à cet avènement l'ensemble du monde.

Voir : *Aile, Bâ, Benou, Faucon, Héron, Ibis, Isis, Oie, Orientation, Phénix, Vautour*,

OMBRE

Illustration du double, l'ombre, nommée aussi Khaïbit ou Chouyt, suit l'homme dans ses voyages et ses transformations mais, à la différence de l'âme oiseau (Bâ), demeure dans le tombeau après avoir laissé partir les autres éléments spirituels de l'être (Bâ, Kâ, Akh). Selon certains écrits, l'ombre égyptienne peut être assimilée, du vivant de l'être, à l'ange gardien du christianisme. « Ombre de Rê » est le nom d'un temple consacré au soleil à Amarna.

Voir : *Akh, Bâ, Double, Kâ*.

ONCTION

Les rituels égyptiens comptent environ neuf onctions différentes composées d'huile, de parfums, de miel et d'onguents divers. Ces produits, contenus dans des vases de formes spécifiques, étaient destinés aux humains, aux sacrifices, ou utilisés pendant les fêtes et les cérémonies rituelles auxquelles participaient les pharaons et les prêtres, voire au cours de pratiques funéraires telles que l'embaumement et l'ouverture de la bouche.

Symboliquement, le vase contenant l'onction représente à la fois le Noun (océan primordial) et le ciel, comme le montre la déesse Nout souvent figurée par une femme portant un vase sur la tête. À cette association naturelle s'ajoutent toujours les parfums de nature solaire, émanés de Rê, dans lesquels on ajoutait une certaine quantité de miel.

Ce qu'apporte l'onction à celui qui la reçoit (être vivant ou défunt) est essentiel pour l'expérimentation terrestre et la poursuite du principe de

transformation dans la vie spirituelle de la Douat. Dans le rite de l’embaumement, chaque partie du corps était ointe d’une composition différente. Par l’onction, « les fluides magiques de Rê lui-même pénétraient les chairs », assure un papyrus, soulignant ainsi l’importance des huiles sacrées et des parfums dans le processus de régénérescence de l’âme.

Au moment du couronnement de Pharaon ou lors des fêtes de son jubilé, chaque dieu oignait le souverain avec une huile parfumée manifestant sa nature, constituant son essence, de sorte que la personne du roi était enrichie de tous les principes divins qu’il conservait et animait pour l’ensemble du pays d’Égypte.

Voir : *Baptême, Noum, Nout, Parfum*.

OR

Noub. La chair des Dieux, le métal de prédilection des artistes égyptiens, celui dont ils se servaient aussi bien pour fabriquer les instruments déposés dans les tombes que pour recouvrir les pointes d’obélisque (pyramidon) et les statues rituelles. Le métal des dieux désignait le soleil et ce qui ressortait de son fonctionnement physique et symbolique ainsi que la déesse Hâtor que l’on surnommait La Dorée ou La Déesse d’Or.

Sur Pharaon se reportaient toutes ces significations ; c’est pourquoi la personne royale était décrite comme un « Horus d’or » ou une « montagne d’or ».

Voir : *Couleur, Lapis-Lazuli, Soleil*.

ORAGE

Tout comme l’âme lumineuse d’Osiris vivait éternellement, l’âme perverse de Seth, dont le corps avait été détruit, était partout présente dans l’univers et sur la terre. Le papyrus de Mes-emneter le confirme : « Je suis Seth qui déclenche les orages et le roulement du tonnerre à l’horizon » et « La tempête rugit pour lui, elle hurle comme Seth. »

Voir : *Ciel, Nout, Seth*.

OREILLE

Symbolique d'écoute et de perception, l'oreille sculptée ou peinte servait à attirer l'attention des dieux et soulignait combien était importante la réceptivité des hommes. Dans ce sens, les grandes oreilles parfois représentées sur les stèles montrent des initiés dont l'écoute est amplifiée par la connaissance. L'oreille devient alors un vase recueillant la parole (énergie) des dieux. Le tympan de la basilique de Vézelay présente, située sous le Christ en gloire, dans une mandorle, une série de personnages aux oreilles surdimensionnées répondant manifestement à cette symbolique.

Voir : *Corps, Parole.*

ORIENT

L'est est pour les vivants de la terre le lieu où se lève chaque jour le soleil. Dans l'autre monde, l'est est le point où renaît le défunt devenu un dieu, là où il rejoint le domaine céleste des immortels. C'est à cet endroit qu'Isis lui redonne naissance, que devenu un Horus enfant (un dieu parmi les dieux), il boit le lait du sein de sa mère et entreprend une vie divine éternelle.

Ce parcours obligé de l'enseignement initiatique égyptien sera suivi par la tradition occidentale (chrétienne ou autre) qui en perpétuera les rites. C'est tournée vers l'orient où naît le soleil qu'elle accordera la lumière et ouvrira le chemin de la connaissance nécessaire à toute expérimentation consciente et spirituelle dans le monde terrestre.

Voir : *Initiation.*

ORIENTATION

L'ensemble du pays d'Égypte était orienté selon un axe sud-nord et est-ouest, l'un déterminé par le cours du Nil, source inépuisable de vie et corps d'Osiris, et l'autre par la course du soleil traversant le ciel de l'orient à l'occident. Cette orientation physique vécue symboliquement est à l'origine de la construction des tombeaux royaux et des nécropoles sur la rive ouest du pays, ainsi que de l'orientation de tous les monuments sacrés d'Égypte.

Cette disposition fit que l'on appela les morts les « occidentaux » et qu'on les installa de telle sorte que leur visage regarde l'est, c'est-à-dire qu'ils soient en situation de contempler chaque jour le triomphe de la lumière sur les ténèbres. Ce que l'on appelle l'aurore.

Les architectes chrétiens (jusqu'à la Renaissance) utilisèrent cette symbolique pour orienter leurs constructions religieuses. Le chœur à l'est et le portail à l'ouest, les défunt enterrés le regard dirigé vers l'orient afin d'être immédiatement témoins du merveilleux retour du Christ (parousie). Allongé sur le sol d'Égypte, le corps humain place sa tête au nord et ses pieds au midi, ce qui positionne sa main gauche (la main qui reçoit) à l'est et sa main droite (la main qui donne), à l'ouest. Cependant, il est aussi possible de se positionner suivant le sens du Nil de sorte que l'on inverse la précédente orientation, comme le soleil inverse sa course chaque jour et chaque nuit.

Pendant la cérémonie de fondation d'un temple, c'était non seulement ces principes que l'on utilisait mais aussi une orientation cosmique où les quatre points essentiels de la future construction étaient déterminés par la position des étoiles.

Voir : *Astrologie, Chambres, Droite, Est, Étoile, Fondations, Homme, Horizon, Oiseau, Ouest, Vent*.

ORION

Osiris était manifesté dans le ciel par l'étoile Orion tandis que Sothis (Sirius), manifestait la déesse Isis et déclenchait l'inondation du Nil. Ainsi, quoique masculin et de nature osirienne, le grand fleuve fertilisant renaissait par l'intervention de la déesse, selon le mythe de la résurrection du dieu disparu.

Voir : *Étoile, Isis, Nil, Osiris, Sothis*.

ORNEMENT

On ne sait pas avec exactitude quand les principes religieux, rituels et symboliques qui guidaient prêtres, peintres et sculpteurs laissèrent la place à l'art décoratif dans les temples et les tombes égyptiennes. Au Nouvel Empire, les influences perses et grecques participèrent

grandement à ce changement, équivalent en Europe au passage de l'art roman au baroque puis à la décoration saint-sulpicienne.

Voir : *Décoration*.

ORPHÉE

Selon Diodore d'Agyrium (dit de Sicile), premier siècle avant J.-C. : « Orphée voyageant en Égypte fut initié aux mystères d'Osiris... Il institua [en Grèce] de nouveaux mystères... C'est ainsi que les Grecs se sont approprié les héros et les dieux les plus célèbres de l'Égypte. »

Ce que confirme Plutarque écrivant : « Les mystères qu'on appelle orphiques et bachiques sont en réalité d'origine égyptienne et pythagoricienne » (parce que précisément Pythagore fut instruit dans les temples égyptiens).

Voir : *Démocrite, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, Initiation, Jamblique, Platon, Plutarque, Prêtre, Pythagore, Solon, Thalès*.

OSIRIS



Lieu (siège) de l'Œil, le Premier des Occidentaux (c'est-à-dire des défunt), Celui qui essuie les larmes. Osiris était aussi surnommé Éternellement Bon, et le Splendide, par le peuple de l'Amentha. Fils de Nout et du roi Geb qui, voyant les qualités et la pureté du cœur de son fils, abdiqua en sa faveur et lui donna tout ce qui était en sa possession.

Osiris fut alors assassiné par Seth et manifesté depuis dans le ciel par l'étoile Orion.

Osiris symbolisait le principe de l'éternité de la vie cyclique et personnifiait le Nil, le blé, la Basse-Égypte et le delta. Il était aussi la vie émanant de la terre et fécondant le ciel. Dieu de la végétation (et pour cela de la prospérité) par opposition à Seth, dieu des montagnes et des déserts, ses attributs étaient la couronne blanche (primitivement faite de branches d'acacia épineux), le sceptre et le fouet. En souvenir de ses souffrances, les Égyptiens participaient à ses processions où ils portaient une couronne d'épines tressée en forme de dôme.

Comme ce sera le cas pour Dionysos en Grèce, Osiris était appelé le Seigneur du vin, toujours associé à la vie et à la générosité solaire.

Voir : *Barque, Blé, Caverne, Cercueil, Couleurs, Couteau, Cycles, Inceste, Isis, Lunaison, Lune, Lynx, Mystères, Nil, Orion, Sept (états d'Osiris), Seth, Soleil, Suivants d'Horus, Sycomore.*

OSIRIS (NAISSANCE)

Selon l'histoire mythique du continent disparu, l'Amentha (Atlantide), c'est alors que la princesse Nout préparait les cérémonies de son mariage avec le roi Geb qu'elle découvrit un jardin magnifique situé au milieu d'un grand lac proche de la ville. On y accédait par un petit pont que Nout franchissait chaque jour pour aller méditer au pied d'un grand sycomore dont la cime dépassait celles de tous les autres arbres. Un matin, alors qu'elle accueillait le lever du jour en chantant un hymne à Atoum-Rê, elle fut éblouie par la splendeur du soleil et surprise par le bruit du tonnerre. La voix d'Atoum le créateur, se fit entendre :

« Sois fait chair ! ô toi qui as été engendrée dans l'espace et conçu dans l'abîme ! Lève la tête, ô flexible sycomore de Nout, car les cieux ont enfanté ciel et terre [Chou et Tefnet] et tiennent un enfant dans leurs mains. Il vient à toi comme une étoile. Voici qu'Osiris vient à toi ! »

Dans son souffle, le vent apporta encore ces paroles : « Je le fais pénétrer dans le secret du sein pour la vie du cœur, dit Thot. »

Puis une invocation se fit entendre :

« Ô Rê ! Imprègne le corps de Nout par la semence de l’Esprit qui est en elle ». Un éclair illumina la terre, et Nout aperçut un ibis tournoyant autour d’elle. Elle ferma les yeux et resta étendue sans connaissance sous le sycomore.

Ayant tout appris de la bouche de Nout, et divinement prévenu dans un songe, Geb, après une nuit de réflexion, accepta l’enfant qui allait naître et c’est ainsi que le divin Osiris naquit dans le pays d’Amentha.

« Nout la Brillante, la Grande, dit : Ceci est mon fils, mon premier-né, celui qui a ouvert mon sein. »

Du ciel, une voix se fit alors entendre :

« Ceci est mon bien-aimé en qui je suis satisfait », tandis que l’étoile Sothis marquait le temps nouveau qui débutait.

« Les jambes de Sothis s’arrêtèrent et je [Osiris] naquis durant leur repos. »

Quelque temps plus tard, Geb épousa Nout et de leur union naquirent Seth, puis Isis et Nephtys. Isis et Nephtys adoraient leur frère Osiris tandis que Seth, jaloux, le haïssait. Nout l’instruisit de sa double nature (céleste et terrestre) et le prépara à régner sur le royaume de son père. (Les textes cités dans ce récit proviennent des *Textes des pyramides*).

Voir : *Amentha, Geb, Isis, Lac, Nout, Pyramides (Textes des), Sothis, Sycomore*.

OSIRIS (L’ÂGE D’OR)

Le règne d’Osiris sur son royaume d’Amentha (l’Atlantide) fut appelé un « âge d’or » tant il était juste et plein de sagesse.

Osiris apprit aux hommes à cultiver le blé, à faire la farine et préparer le pain, c’est pourquoi le pain fut toujours considéré comme divin et sacré par les Égyptiens. Il enseigna aux humains à distinguer le bien du mal, puis il leur donna des lois bonnes et saines et les incita à toujours aimer la vérité et la justice (deux attributs de la déesse Maât).

Osiris montra aux hommes comment irriguer et cultiver la terre, et de quelle manière il fallait regarder le ciel pour y distinguer le devenir spirituel de toute existence. Puis il leur révéla certains mystères, et ouvrit leur conscience aux principes qui organisent l’univers. Pendant son

règne, Osiris fit progresser l'humanité, c'est pourquoi son peuple le vénérait et chantait en le voyant :

« Tu es adoré, ô Osiris, en paix ! Tu es exalté à cause de tes œuvres merveilleuses, Seigneur de Justice, Seigneur de la nourriture divine, Seigneur saint ».

Voir : *Blé, Maât, Pain.*

OSIRIS (LE MEURTRE)

« Et Seth, fils de Nout, est enchaîné dans les fers qu'il avait préparés pour moi [Osiris]. »

Ayant échappé à un premier attentat où il dut la vie au grand chat qui mit à mal le serpent Apophis, Osiris ne profita que d'un court répit car, de sa prison, Seth corrompit ses gardes et, délivré et armé par eux, entreprit de se venger de son frère.

Comme sa mère Nout, Osiris allait toujours méditer sous le grand Sycomore au centre du jardin de l'Amentha, c'est donc là que ses ennemis s'embusquèrent. La nuit du drame, Osiris laissa ses proches et partit seul dans l'île du jardin : « Osiris connaît son heure et sait qu'il a vécu sa période de vie. Lorsque vient la sixième heure, la septième et la huitième heure, Atoum-Rê appelle Osiris ».

La crainte étreignit cependant le cœur du dieu car : « Osiris a peur. Osiris a la terreur de marcher dans les ténèbres de crainte de voir ceux qu'il a renversés », car : « Ceux qui veulent se défaire de moi et me faire du mal sont les fils des ténèbres ». Mais Osiris connaissait son heure, c'est pourquoi, il implora le secours de son père divin :

« Ne méconnais pas Osiris, ô Atoum-Rê ! de crainte qu'il ne périsse ! » C'est alors que la barque de Seth et ses suivants approcha. Osiris s'adressa alors à son frère :

« Moi, je n'ai pas péché. Ne laisse pas ta haine éclater contre moi. Je donne. Prends selon mon ordre. Ne m'arrache pas le cœur, car je suis le Seigneur de la Vie ».

Malgré cette supplique, Osiris fut frappé et lié au sycomore que l'on avait transformé en gibet. Seth, satisfait, contemplait son frère agonisant et attendait le moment où il arracherait avec un couteau de silex noir le

œur encore palpitant d'Osiris. (On utilisa dès lors un couteau de silex pour les sacrifices).

« Hommage à toi, ô sycomore, grand gibet, compagnon du Dieu. Ta poitrine touche l'épaule d'Osiris. »

Ceux qui aimaient Osiris se lamentèrent :

« Toi qui es ici, Isis, pleure ton frère ; toi qui es ici, Nephtys, pleure ton frère. Isis est assise, ses mains sur sa tête. »

« Isis te parle ; Nephtys se lamente pour toi ; les esprits descendant et s'inclinent, ils baisent la terre à tes pieds. »

Lorsque Seth eut sacrifié son frère et arraché son cœur, il fut proclamé roi par ses compagnons. Les mains encore rouges du sang d'Osiris, il fut porté en triomphe dans la ville.

Voir : *Amentha/Atlantide, Apophis, Cœur, Couteau, Imiout, Isis, Nephtys, Pleureuses, Rebelle, Sekhmet, Seth, Seth (attentat contre Osiris), Seth et Osiris (Grande Bataille), Seth (attentat contre Osiris), Sycomore, Sycomore (le mythe initiatique), Taureau, Taureau (corps d'Osiris)*.

OSIRIS (ARRIVÉE EN AFRIQUE)

Après l'engloutissement de l'Amentha (l'Atlantide) et leur dangereuse navigation vers l'est, les survivants répartis dans trois barques échouèrent sur les rives de l'Afrique. On sortit la peau de taureau (*Imiout*) du tronc du sycomore et Nephtys déplia le corps intact d'Osiris afin de lui donner une sépulture. Osiris ressuscité était devenu un dieu lumineux. C'est depuis cet endroit (non encore découvert) qu'ils partirent fonder, près des rives du Nil, la première collectivité égyptienne.

Voir : *Barques (Trois), Égypte, Histoire mythique Imiout, Osiris (arrivée en Afrique), Sycomore, Sycomore (le mythe initiatique)*.

OUADJET

La Verte, Celle qui a la couleur du papyrus. Une des mères primordiales, déité emblématique de la Basse-Égypte, coiffée de rouge, qu'un uraeus femelle personnifiait tandis qu'une navette de tisserand (attribut de Neith) ornait son thorax ou celui de l'animal qui la

représentait. Avec Nekhbet (personnifiée par un vautour et déité de la Haute-Égypte), Ouadjet, nourrice de l'enfant Horus, participait symboliquement à la formation du deuxième nom du roi des Deux-Terres au moment de son couronnement.

Dans la dualité du serpent et du vautour, Ouadjet manifeste et réunit, par les va-et-vient de la navette, dans un savant tissage, une série d'éléments polaires en une seule énergie, le haut et le bas, l'air et la terre, le nord et le sud, la Haute-Égypte et la Basse-Égypte et finalement, sur le plan spirituel, Seth et Osiris.

Sous sa forme féminine, Ouadjet, comme Nekhbet, est généralement placée sur une corbeille en forme de demi-lune, selon le symbolisme de la gestation originelle. La couleur verte qu'elle représente est celle des papyrus, symboles de la vie émanant de l'eau primordiale, telle que cette plante le montre dans les multiples canaux du delta du Nil.

Ouadjet symbolisait aussi le contrôle des émotions et celui de la croissance, ainsi que la connaissance et l'initiation comme l'indiquait la navette peinte sur sa poitrine (lieu du cœur et de l'allaitement).

Voir : *Bouto, Corbeille, Initiation, Lait, Neith, Nekhbet, Papyrus, Puissante, Roi (cinq noms), Sekhmet, Serpent, Tefnet, Union, Uraeus, Vautour.*



OUAS (SCEPTRE)

Le sceptre *ouas* est un ancien bâton (peut-être de pasteur) formé d'une longue tige terminée au sommet par une tête d'oiseau (une huppe) et au bas par deux éléments ressemblant à des racines, que l'on peut sans doute comparer au crochet dont se servaient les constructeurs pour forer des trous dans le sol en faisant tourner un cylindre de métal (forme primitive de carottage).

Symboliquement, le sceptre *ouas* faisait communiquer ce qui est en haut avec ce qui est en bas, ce que l'oiseau messager reçoit du ciel pour la terre et ce que le creusement (ou la racine) amène du monde souterrain vers la surface. Par le sceptre *ouas*, Pharaon était ainsi le détenteur de ce qui est horizontal et de ce qui est vertical, c'est-à-dire de l'harmonie et de la stabilité.

Le sceptre *ouas* donnait aussi le pouvoir du renard (ou du chacal), c'est-à-dire la puissance et la force, et par conséquent l'assurance et la prospérité, à celui qui le tenait. C'est pourquoi on observe la présence de ce bâton aussi bien dans la main des divinités que dans celle du roi, ainsi que peint sur les sarcophages, car les défunt utilisaient aussi le bâton d'or offert par Thot. Cela leur permettait d'affirmer : « Je tiens un bâton d'or dans ma main, je vivrais. »

Le sceptre *ouas* attire à lui la force indispensable pour entreprendre le délicat voyage dans l'autre monde, comme il canalise pour les vivants l'énergie permettant de réaliser des actions spectaculaires hors des forces humaines. C'est certainement un tel bâton qu'utilisa Moïse dans le désert du Sinaï. Frappant un rocher il en fit sortir de l'eau, portant un serpent il sauva de la mort les Hébreux qui regardaient vers lui. *Ouas* était ainsi réellement un bâton de vie.

Ce bâton, identique à la baguette des druides celtes, est certainement à l'origine des baguettes magiques se transformant en oiseaux que l'on trouve dans les mythes et légendes des cultures européennes. Le sceptre *ouas* est très fréquemment représenté avec la croix ansée, Ankh, et le pilier Djed, dans une association groupant la vie, la stabilité, la prospérité et la force.

Voir : *Ankh, Bâton, Djed, Fouet, Moïse, Seth, Tit.*

OUDJAT

L'œil guéri d'Horus. Symbole du triomphe de la lumière sur les ténèbres, l'oudjat était un puissant talisman réputé bienfaisant ou de « bonne santé ». Son graphisme comportait l'œil symbole de la création du monde, le couteau (ou le bâton à feu) symbole d'énergie, et le bâton à spirale (ou épi), attribut de Mehenet, manifestant l'éternité des cycles de vie. Lorsque l'Œil oudjat est double dans une représentation, ce sont les principes lune et soleil qui sont sollicités (ou présents) pour les mêmes symboles dans l'illustration concernée. Parce que lumineuse manifestation d'une guérison divine, l'Œil oudjat était un grand principe de vie et de régénération.

Selon la division thotienne et sa représentation, l'Œil oudjat est composé du bâton (ou couteau) sous la pupille valant 1/64, du sceptre valant 2/64, de l'arrière de l'œil valant 4/64, du sourcil valant 8/64, de la pupille valant 16/64, et de l'avant de l'œil valant 32/64, soit les fractions (1/2, 1/4, 1/8, 1/16, 1/32, 1/64). Additionnés, ces nombres forment un ensemble d'une valeur 63/64.

Dans la pratique, ces fractions n'étaient utilisées que dans le calcul des récoltes de blé, les mesures de grain naturellement consacré à Osiris. La légende initiatique assurait que Thot, maître de la connaissance et de l'écriture, avait emporté avec lui le soixante-quatrième élément correspondant à la parole perdue traditionnelle des enseignements ésotériques, ce qui est naturel car $64 (8 \times 8)$, le carré de huit, manifeste l'incarnation de la vérité, de l'équilibre et de la Justice dans l'univers.



Dans la pratique, le 1/64 manquant correspondait aux six heures qu'il fallait ajouter à l'année de 360 jours (12 mois de 30 jours) + 5 jours, pour qu'elle soit complète. L'année se décomposait donc de 360 jours, plus 5 jours épagonèmes personnifiés par Osiris, Isis, Nephtys, Horus et Seth, et

six heures données généreusement à l'Égypte par Thot, le dieu de la connaissance.

On observe que la partie manquante, le 1/64, permet à l'année d'être juste, ce qui autorise un nouveau cycle, ou une nouvelle naissance, en parfait accord avec le fonctionnement céleste défini par la formule symbolique et religieuse suivante : « Je suis Un qui devient Deux, je suis Deux qui devient Quatre, je suis Quatre qui devient Huit, je suis Un après cela » ($1 + 2 + 4 + 8 = 15$).

Cette affirmation souligne le rôle créateur (et l'incarnation) du dieu Amon et son retour au Un car le nombre huit est le nombre des cycles achevés se renouvelant éternellement : « Je suis un après cela (ou à nouveau). »

Les pythagoriciens, les gnostiques et bien plus tard les occultistes ne manqueront pas de se servir de ce type de symbolisme numérologique rendant accessible la marche du monde par l'utilisation des mathématiques divines. C'est visiblement pour toutes ces significations et pouvoirs que l'Œil oudjat, peint sur le couvercle des sarcophages, permettait au défunt de contempler le monde avec une conscience lumineuse.

Dans la tradition d'apparence plus profane, on observe que le jeu de l'Oie et le jeu des échecs ont entre eux une différence de 1/64 car le premier est composé de 63 cases et l'autre se joue sur un échiquier de 64 cases (8×8). L'un exprime l'expérience de l'enseignement (sur un mode lunaire) et l'autre l'expérience de la maîtrise (sur un mode solaire) suivant une symbolique proche de ce qu'annonce l'Œil oudjat aux défunt et initiés (cf. notre *Jeu de l'Oie*, paru aux éditions Dervy).

Voir : *Horus*, *Nombre huit*, *Mechenet*, *Œil*, *Œil oudjat*, *Seth spirale*.

OUEST

Du fait de sa disparition chaque soir à l'ouest, le soleil indiquait aux humains le point de passage permettant d'aller vers le ciel. Le soleil ne mourait pas à l'ouest, il pénétrait simplement dans un autre domaine. C'est ainsi que suivant ce symbolisme, les Égyptiens installaient sereinement leurs morts sur la rive ouest du Nil. Tous les peuples d'Occident utilisèrent cette orientation, c'est pourquoi les îles Fortunées,

l'île des Bienheureux, le jardin des Hespérides (Héra), l'île de Perséphone, pour les Grecs et l'île d'Avalon ou l'île de Cristal pour les Celtes se trouvaient à l'ouest du monde connu, au lieu où la mer devient rouge, lorsque le soir amène les ténèbres. Lorsque Osiris est tué par Seth.

Voir : *Île, Orientation.*

OUPOUAOUT

Celui qui ouvre les chemins. Déité qui sortit d'un tamaris, toujours représentée sous une forme animale, chien ou chacal, marchant debout devant les cortèges avec une massue et un arc. Il devint le « guide des dieux » et celui dont on déposait la statue dans les tombes pour protéger les défunt. Oupouaout illustre la participation d'une énergie élémentaire au cycle général de régénération.

Voir : *Animal, Arbre, Chien, Procession.*

OUROBOROS

Serpent mordant l'extrémité de sa propre queue et formant ainsi un cercle dans lequel se tient (dans les représentations égyptiennes) un enfant suçant son pouce. C'est là une des personnifications de Rê Néfertoum, c'est-à-dire un être (le monde) au début de sa formation, tant physique que spirituelle. Cette illustration des cycles éternels de la vie repose généralement entre deux lions tournés l'un vers l'est et l'autre vers l'ouest, l'un tirant du passé sa substance et l'autre préparant l'avenir, l'un indiquant le lieu des disparitions nocturnes indispensables à toute transformation (l'ouest) et l'autre le lieu des naissances futures (l'est). L'uroboros, que reprendra dans sa symbolique la tradition grecque, est un signe de vie associant le principe fécondant d'Osiris et le principe des morts et renaissances générées par Seth, destructeur mais purificateur de la matière. Dans ce serpent manifestant l'éternité, les deux frères se réconcilient donc pour assurer le fonctionnement de la vie éternelle.

Voir : *Hapy, Méhen, Serpent, Uraeus.*

OUTILS

L'importance des outils est évidente dans une civilisation ayant aussi intimement mêlé la spiritualité, l'art et l'artisanat sacré. Le symbolisme des outils était si important que Pharaon déposait rituellement les outils (ou leur reproduction miniature) destinés à la construction d'un temple dans des petites réserves creusées aux quatre angles du futur édifice. Il y ajoutait aussi quelque nourriture. Ces offrandes mettaient à la disposition du dieu l'ensemble des moyens techniques dont disposaient les hommes, afin qu'ils réalisent son œuvre sur la terre. La toute-puissance divine pouvait ainsi compter sur l'intelligence humaine de Pharaon et de son grand pontife (ils seraient les seuls à pouvoir pénétrer dans le futur naos), et de tous ceux qui participeraient à l'édification de la maison du dieu, à qui le roi par avance dédiaçant ainsi au terme du rituel de fondation : « Je donne la Maison à mon maître ».

Cette attitude impliquait une parfaite conscience du travail à réaliser ainsi qu'une claire vision du but spirituel à atteindre. Elle excluait nécessairement tout esthétisme, travail forcé ou esclavagisme. Dans cette pratique spirituelle de la construction, les outils devenaient symboliques, les ouvriers qui les utilisaient étaient transformés en prêtres d'un dieu qu'ils ne voyaient pas. Ils étaient les abeilles de la ruche divine.

Inversement, ces mêmes outils étaient disposés dans les tombes alors que les défunts n'étaient ni des paysans ni des artisans mais des notables de la cour ou des prêtres. C'est parce que les outils symbolisaient le travail accompli par chaque Égyptien de son vivant, à sa manière et dans sa profession, en faveur de la prospérité de l'Égypte (terre des dieux), la paix, la justice (Maât) et l'harmonie du royaume des Deux-Terres que tout Égyptien pouvait être considéré comme ayant été symboliquement paysan (car par son attitude ou son œuvre il avait ensemencé ou cultivé), et artisan, car sa vie était comparable à un édifice (physique, intellectuel ou spirituel).

Grâce aux outils déposés dans les sépultures, les défunts se justifiaient devant le tribunal d'Osiris et continuaient leur œuvre sur un plan spirituel. C'est pourquoi notables et pharaons sont montrés sur les murs de leur tombe labourant ou construisant des demeures divines, drainant des canaux ou fabriquant du pain. Ce n'est pas le titre de celui qui travaille, mais la fonction de son outil qu'il importe alors de considérer. C'est seulement ainsi que l'on peut comprendre pourquoi le défunt (roi

ou scribe) participe à l'irrigation du pays, à l'édification de nouvelles Maisons de Vie, à l'alimentation de l'Égypte.

Voir : *Abeilles, Architecture, Fondations, Pyramide, Temple.*

OUVERTURE DE LA BOUCHE

Rituel pratiqué par un prêtre-sem, généralement au service du dieu Ptah de Memphis, revêtu d'une peau de panthère et portant le masque d'Horus. Dans les cérémonies funèbres, le prêtre-sem était accompagné d'un prêtre lecteur et du fils du défunt (d'un parent, d'un ami ou de quelqu'un de dévoué lorsqu'il n'y en avait pas).

Le rite de l'ouverture de la bouche était un des plus importants de tous ceux qui préparaient le défunt à son voyage nocturne dans le monde de la Douat. La cérémonie débutait lorsque la momie était entièrement terminée et que le corps du défunt était totalement recouvert de bandelettes. Elle avait lieu avant que l'on referme les portes de sa chambre funéraire, et consistait à ouvrir symboliquement toutes les ouvertures de la tête afin de donner au défunt une nouvelle possibilité de vie, afin qu'il puisse se nourrir, entendre, parler et répondre aux questions des juges, dire le nom de tous les dieux et gardiens des portes. Cette ouverture répétait aussi les principaux gestes créateurs de l'existence, faisait de la momie un nouvel être à qui on insuffle la vie comme Ptah l'avait fait pour les êtres vivants au commencement du monde.

L'ouverture de la bouche permettait au mort de se revivifier et de posséder tous ses moyens avant d'affronter le jugement de la pesée de l'âme, puis le long parcours sur les chemins de la Douat. C'est pour cette raison qu'après l'ouverture de la bouche, on présentait au défunt une coupe de vin et une grappe de raisin.

Voir : *Chambres, Chien, Funérailles, Momie, Panthère, Peau, Résurrection, Sem, Vin.*



P

PAIN

Nourriture principale des égyptiens, le pain, appelé aussi gâteau, était l'offrande principale faite aux dieux et aux rois, et déposée comme énergie vitale dans les tombeaux des défunt. Bien que la moins onéreuse des offrandes, le pain donnait accès à tous les rites religieux des temples comme l'indique le texte gravé sur la statue d'un prêtre : « Déposez les gâteaux devant moi afin que je parle à Hâtor », soulignant ainsi que malgré sa modestie, le pain entraînait aisément une relation entre les hommes et les dieux.

L'Égypte considérait les boulangers pétrisseurs de pâtes comme des créateurs, à l'image des potiers pétrisseurs d'argile, car ils mettaient Osiris (contenu naturellement dans le blé), en activité dans une de ses formes. « Mangez vos sému [pains], mangez Osiris ! Le dieu grain pousse, Osiris naît. » Dans le Livre de la sortie à la lumière du jour, les dieux eux-mêmes apportent au défunt le pain de vie qui le régénérera dans la nuit de la Douat, car eux seuls possèdent la nourriture de l'immortalité.

Au terme des cérémonies du couronnement, le nouveau roi distribuait du pain aux grands personnages de Haute et Basse-Égypte, dans un geste signifiant qu'il assurerait désormais, au nom du dieu du ciel, la subsistance de tous les membres du royaume. Bien plus, Pharaon, ou l'initié dans les rites du temple, devait rompre le pain, dans un geste montrant qu'il franchissait le passage séparant la vie et la mort, qu'il organisait consciemment son itinéraire entre les deux mondes, car le

gâteau ou le pain rompu représentait Osiris mort et ressuscité. Après quoi, l'officiant jetait des morceaux de pain dans l'un des bassins du temple, afin que le pain solaire féconde l'océan primordial. Il assurait ainsi, symboliquement, la pérennité des cycles de vie en Égypte et dans l'univers.

Dans les cérémonies utilisant le pain, le participant se nourrissait du mystère universel, du triomphe de la vie sur les forces séthiennes de destruction. Les descriptions qui précèdent montrent ce que la pensée chrétienne doit à l'Égypte et comment elle en est la fille. Par les *Textes des pyramides* et *des sarcophages*, on comprend mieux le symbolisme de la fuite en Égypte de la Sainte Famille, et combien l'enseignement des prêtres égyptiens fut respecté dans les Évangiles par celui qui précisément rompit volontairement le pain et l'offrit en partage à l'ensemble du monde en déclarant : « Ceci est mon corps ».

Voir : *Blé, École, Jésus, Nourritures, Osiris, Osiris (l'âge d'or)*.

PALMIER

Très répandu dans les illustrations égyptiennes, le palmier nourricier était à la fois l'arbre d'Hâtor et celui sur lequel Nout se tenait pour apporter au défunt de la boisson et de la nourriture. Thot et Min, quant à eux, étaient manifestés par le palmier (doum) à tronc double ou triple, ce qui ajoutait au symbolisme de cet arbre le principe de la fécondité généreuse. C'est pourquoi on utilisa sa forme dans la construction des piliers des temples (colonne palmiforme) où certaines salles étaient conçues comme une véritable forêt pétrifiée.

Voir : *Architecture, Colonne, Hâtor, Min, Nout, Thot, Végétation*.

PANTHÈRE

Les prêtres-sem revêtaient une peau de panthère lorsqu'ils pratiquaient l'ouverture de la bouche car elle symbolisait à la fois la crainte d'un animal redoutable et la protection qu'apporte une énergie séthienne maîtrisée. Déesse de l'écriture (principe sacré à protéger), Séchat était souvent revêtue d'une peau de panthère tout comme Mafdet, chargée du bon déroulement de la justice terrestre. Cette dernière, ainsi revêtue, avait

aussi pour rôle d'assister les défunts pendant leur voyage nocturne. Comme tous les animaux sauvages, la panthère participe à la chaîne d'existence où chacun est utile dans son rôle. Celui de la panthère est à la fois la purification et la protection.

Voir : *Animal, Mafdet, Ouverture de la bouche, Peau, Séchat.*

PAPYRUS

Symbolique de la vie émanant des eaux primordiales, cette plante (parfois haute de sept mètres) était l'idéogramme de la Basse-Égypte. Le papyrus exprimait la joie et le triomphe de la vie sur le chaos du monde. Signifiant « vert », on le présentait comme offrande aux dieux et comme viatique au défunt, car il illustrait le triomphe de la vie et de ses cycles éternels.

Comme ils le firent avec le palmier, les architectes égyptiens élevèrent les colonnes de leurs temples en s'inspirant de la forme du tronc des papyrus et de sa symbolique. D'autre part, une représentation fréquente montre Ouadjet, mère primordiale protectrice de la Basse-Égypte, nourrice d'Horus, sous la forme d'un uraeus dont la tête surmonte la fleur d'un papyrus, ajoutant cet arbre au symbolisme général de la naissance.

La plupart des écrits sont fixés sur papyrus de sorte que ce mot est devenu un synonyme de livre, ce qui associe les textes au principe vital qu'anime le dieu Thot.

Voir : *Acacia, Arbre, Bastet, Colonne, Hâtor, Horus (naissance mythique), Livre, Ouadjet, Royaumes, Séma-Taouy.*

PARFUM

C'est peut-être parce que les parfums sont l'essence des êtres et des choses, que les Égyptiens les regardaient comme émanant des dieux, au point que les défunts désiraient devenir à leur tour « parfums d'Horus » selon un texte des pyramides. De nombreuses peintures montrent Osiris, Isis, Horus ou Thot présenter des vases de parfum au défunt pour le régénérer et lui insuffler une énergie qu'il ne possède plus. Être en « odeur de sainteté » provient de cette lointaine origine soulignant le rapport entre une odeur et une pensée, une puissance personnelle ou une

activité. À l'inverse, le parfum était une des manifestations de la présence des dieux (leur sueur ou leur émanation) dans les lieux où on le répandait (temples, cérémonies et tombeaux).

Selon Plutarque (in *Isis et Osiris*), le parfum *Kyphi*, aux vertus euphorisantes, était composé de seize ingrédients, nombre magique représentant « le carré du carré », une figure (un cube) dont « le périmètre est égal à son aire » ce qui signifie symboliquement que ce parfum permettait à la pensée divine de s'incarner dans la conscience humaine (le nombre quatre) sur les trois plans de l'expérience (plan de l'énergie physique, Ka, plan de l'intelligence et de la conscience, Bâ, plan spirituel de la connaissance lumineuse Akh).

Voir : *Fumigation, Myrrhe, Néfertoum, Onction, Parole, Pleureuse.*

PAROLE

Le verbe en activité, l'être lui-même en vibration. Parce qu'elle est une énergie, la parole rend les choses réelles et les met en activité comme le nom donné fait exister une entité. Ptah crée le monde « en son cœur et par sa Parole » tandis que les hommes, prêtres ou rois devaient prononcer les paroles, noms et formules rituelles pour obtenir l'attention des dieux dont le nom réel était inconnu de la plupart des Égyptiens.

La magie des prêtres était contenue dans ces formules qui voulaient que seule la connaissance du vrai nom des dieux, ou des démons, permette d'obtenir les faveurs des uns et armait suffisamment pour écarter les autres. Plus simplement, ce processus amenait soit à la bénédiction soit à la malédiction. Pour un défunt se présentant devant les juges du tribunal d'Osiris, être « vrai de parole » était la première exigence, comme on peut le lire dans les textes funéraires affirmant que les paroles fausses sont les vrais ennemis du défunt.

L'Amentha, domaine des justifiés est parfois nommé le « Pays de la vérité de parole » par opposition à l'ancienne Amentha (Atlantide) des origines dont les dieux se détournèrent lorsque le mensonge fut dans les paroles des hommes.

Voir : *Adyton, Amentha, Atlantide, Langue, Nom, Oreille, Parfum, Ptah.*

PASTEUR

Comme le furent la plupart des dieux pendant leur adolescence, les premiers rois égyptiens furent bergers et leur rôle de pasteurs bons et attentifs découlait tout naturellement de cette situation originelle. Cette qualification resta jusqu'à l'époque des Ramsès où il est dit que Rê lui-même « agit en pasteur dans ses pâturages ». Un récit dans lequel intervient le pharaon Khéops désigne l'humanité comme étant « troupeau sacré de Dieu » que l'on se doit de respecter. La Bible mentionnera aussi les « verts pâturages », où « l'Éternel est un berger », tandis que le Christ lui-même sera qualifié de « Bon Pasteur ».

Voir : *Abeille, Prêtre*.

PEAU



La renaissance et la transformation sont liées au changement de peau selon une symbolique peut-être empruntée aux mues annuelles des serpents, à quoi s'ajoute l'énergie représentée par l'animal dont on utilise le pelage. C'est le cas notamment de la cérémonie de l'ouverture de la bouche pendant laquelle les prêtres se revêtaient d'une peau de panthère pour remplir leur office rituel.

Dans le mythe fondateur d'Osiris, Seth inaugura cette symbolique en enfermant le corps d'Osiris dans une peau de taureau (d'autre part symbole de fécondité), ce qui devint ensuite une pratique rituelle d'initiation utilisée aussi pour les funérailles. Cette peau illustrait le temps de disparition nécessaire avant toute renaissance féconde.

Le hiéroglyphe exprimant la naissance est constitué de trois peaux (de renard) accrochées ensemble, ce qui symbolise la mise en œuvre des trois plans de la personnalité (le Kâ, le Bâ et le Akh, plan physique, plan de la conscience et plan spirituel).

Voir : *Imiout, Ouverture de la Bouche, Panthère, Serpent, Taureau, Vêtement.*

PECTORAL

Sorte de collier soutenant une plaque ornée sur laquelle étaient peintes ou gravées les images d'Isis, d'Horus ou du disque solaire. Comme les talismans, le pectoral avait un grand rôle protecteur : « Je suis muni des amulettes », annonce l'inscription du pectoral d'un défunt. Souvent le pectoral était constitué par un vase en forme de cœur, siège de la conscience. Il s'agissait alors, naturellement, de souligner et d'affirmer la pureté de l'âme de celui qui le portait puisque le cœur en est l'élément mesurable, le représentant de l'être dans sa totalité.

Voir : *Cœur, Égide, Jugement, Maât, Talisman, Vase.*

PHALLUS

Visible sur les divinités ityphalliques telles que Min, ou sur les grands dieux générant de nouvelles existences (Amon et Osiris), le phallus est toujours le symbole de la fertilité et de la naissance, mais aussi de la renaissance (Osiris) pour les défunt voyageant et expérimentant dans l'au-delà, empruntant les chemins de la Douat. Hormis ces illustrations symboliques, la représentation de phallus n'est jamais faite dans un sens érotique ou plaisant comme cela sera le cas dans les cultures grecques et romaines (Priape, faunes, culte de certaines pierres levées) bien que même dans ce cas l'idée symbolique de fertilité n'ait jamais été absente.

Voir : *Fécondité, Min, Poisson.*

PHARAON

Per Aâ, la Double Grande Maison, terme attribué autant à la personne du roi qu'à la fonction royale, à l'Égypte et à la cour de conseillers et de prêtres qui accompagnaient le roi dans ses activités officielles et sacerdotales. La personne de Pharaon est porteuse de l'unité du royaume constitué de la Haute-Égypte et de la Basse-Égypte. Arborant les deux couronnes, Pharaon manifeste en toute occasion l'alliance du nord et du sud, l'équilibre et la justice en ces pôles à la fois physiques et spirituels, symboliques et initiatiques.

Pharaon est en priorité au service de la déesse Maât, justice et vérité divines, personnifiée sur la terre par une plume d'autruche blanche. C'est au nom de cette vérité et de cette justice universelles qu'il combat et crée des temples, offre des présents aux dieux, annonce les différentes phases des cycles cosmiques et leur obéit. Dans les multiples représentations qui en sont faites, les cinq noms de Pharaon sont inscrits dans des cartouches. Il s'agit des noms qu'il choisit et qu'on lui accorde le jour de son avènement.

Voir : *Cartouche, Égypte, Maison, Nom, Roi, Roi (cinq noms), Trône*.

PHÉNIX

L'oiseau Bénou de la Basse-Égypte que l'on associait au soleil car il apparaissait dans les eaux du delta dès l'aurore. Cet oiseau (certainement un héron) dont le nom signifiait « briller » ou « se lever » (à propos du soleil), était considéré comme le Bâ de Rê et la manifestation d'Osiris renaissant après sa navigation forcée sur la mer. Le phénix (nom donné par les Grecs au Bénou) en vint à représenter le principe de la renaissance puis de la régénération ce qui amena les Grecs à voir en lui un oiseau renaissant de ses propres cendres.

On remarque fréquemment le Bénou phénix se tenant sur la barque de Rê, voyageant avec un défunt dans le fleuve de la Douat. Dans le *Livre de la sortie à la lumière du jour*, Ani le scribe déclare, afin de pouvoir entrer et sortir librement de l'occident : « J'étais entré en faucon, je suis ressorti en phénix... » car le phénix symbolise les levers et couchers du soleil, les transformations cycliques et régulières, les navigations d'orient en occident, d'occident en orient. L'éternel retour des cycles d'existence.

Voir : *Barque, Benben, Bénou, Faucon, Héron, Oiseau, Saule.*

PIEDS

Se déchausser, mettre ses pieds à nu, montre un détachement des choses terrestres, l'aboutissement d'une purification, de même nature que le lavement des pieds pratiqué depuis l'Ancien Empire jusqu'aux rites de baptême du christianisme.

Le lavement des pieds de Pharaon, par un ami, pendant la fête Sed, est une scène illustrant les salles funéraires royales, dans lesquelles on remarque aussi l'entrée du roi pieds nus dans le temple lors de certaines cérémonies.

Dans les textes hiéroglyphiques, les pieds représentent la marche (en arrière ou en avant, dans le passé ou dans le présent), l'activité d'un être ou d'un principe, l'énergie en mouvement au service d'un but déterminé par le contexte de l'illustration. Le pied est aussi la racine de l'homme, ce qui lui permet d'expérimenter sur la surface terrestre.

Voir : *Jambes, Sandales, Tête, Vêtements.*

PIERRE

À l'inverse des matériaux comme le sable et la terre, la pierre manifestait l'éternité de l'existence, c'est pourquoi on en construisait les temples et les monuments sacrés. Les statues de pierre personnifiaient les dieux sur la terre, les pétrifiaient, ou prenaient la place du corps physique des disparus, désagrégé ou susceptible de l'être malgré les soins des embaumeurs.

Les pierres dressées (obélisque, pylône, pyramide et temple) étaient, en réduction et symboliquement, de petites montagnes (collines) permettant de s'élever, physiquement ou spirituellement vers le monde céleste des divinités.

Voir : *Colline, Montagne, Temple.*

PLANTES MÉDICINALES

Quelques plantes furent utilisées de tout temps par les Égyptiens afin de soulager les souffrances, combattre les maladies des paysans du Nil aussi bien que celles des pharaons et des prêtres des temples ou des notables du pays.

C'est ainsi que le ricin apaisait le mal de tête, faisait cesser les diarrhées, permettait aux cheveux de repousser et, par son huile, aseptisait les inflammations du système respiratoire. Si l'ail combattait efficacement les vers intestinaux, le lotus, plante essentielle dans la représentation du monde et de la spiritualité égyptienne, chassait par ses vertus émollientes, le pus des plaies et des abcès et permettait de pratiquer certaines anesthésies. Le lotus avait aussi quelques vertus stupéfiantes qui justifiaient son utilisation dans bien d'autres domaines que celui de la stricte médecine.

L'oignon entrait dans de nombreuses préparations (pommades et baumes) et était utilisé (les premières pelures) comme isolant sur les plaies. La mandragore dont le Moyen Âge se servit dans ses pratiques magiques était simplement un anesthésiant au temps des pharaons. Les élégantes quant à elles en cueillaient les fleurs pour en faire de gracieux bouquets.

Voir : *Maladie, Médecine, Prêtre, Végétation.*

PLATON

Platon serait resté trois ans en Égypte, période pendant laquelle il aurait été initié et enseigné par les prêtres. Cette connaissance qu'il possédait explique la différence qu'il fait fréquemment entre les initiés et les non-initiés devant qui il faut garder le silence. Dans le *Théétète* il fait dire à Socrate l'initiateur : « Garde l'œil ouvert et veille à ce qu'aucun des non initiés ne nous entende. »

Voir : *Démocrite, Déluge, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, Jamblique, Orphée, Plutarque, Prêtre, Pythagore, Solon, Thalès.*

PLATON ET L'ATLANTIDE

En ce qui concerne le mythe et les récits relatifs à l'Atlantide, Platon précise que Solon (v. -640 v. -558) est sa source, et souligne que c'est en Égypte qu'un ancêtre du vieux sage obtint la liste des noms des rois ayant régné sur le peuple du continent disparu. Cette indication fait remonter l'origine du récit grec de la disparition de l'Atlantide loin dans le temps, avant même les chants de l'initié Homère. La plupart des lettrés hellènes connaissaient cet événement devenu toujours plus légendaire au fil des générations.

Voir : *Atlantide, École, Homère.*

PLEUREUSE

Avoir les cheveux dénoués, flottants, ou couvrir quelqu'un de ses cheveux, c'était communiquer et répandre son énergie. C'est de cette manière que Nout à la longue chevelure transmettait sa puissance à la voûte céleste, à la terre et aux humains. C'est la raison pour laquelle les pleureuses avaient les cheveux défaits et la poitrine nue, afin que leur énergie vitale (fécondité et allaitement) soit communiquée au défunt démunie de ces principes dans l'au-delà. Nephtys est parfois représentée avec Isis, l'une pleurant devant et l'autre pleurant derrière le cercueil du disparu. Ainsi que les parfums, les larmes étaient considérées comme l'expression intime de l'être.

Voir : *Boucles, Cheveux, Deuil, Lamentations, Osiris (Le meurtre), Parfum, Sein, Sekhmet, Veuve (Fils de la), Voile.*



PLUME

Manifestation de la déesse Maât, la plume symbolise la vérité, la justice et la lumière solaire (la connaissance). Ces énergies sont les véritables armes permettant aux dieux et aux âmes des défunt de lutter efficacement contre les ennemis séthiens qui les assaillent. Lumière et verbe créateur se confondent, c'est pourquoi la tête de Khnoum (potier des origines) est parée d'une plume. C'est un symbolisme similaire que dispensera beaucoup plus tard saint Michel (aux ailes de plume) maîtrisant un dragon venu du monde souterrain.

Deux plumes symbolisent les deux yeux d'Horus ou de Rê, les deux serpents uraeus et les deux sœurs Isis et Nephtys, c'est-à-dire deux manifestations de la perfection lumineuse de Maât. Paré de ces deux yeux spirituels et solaires, l'entité qui les porte est parfaitement équipée pour affronter les adversaires cachés dans les ténèbres, ou régner dans le royaume terrestre de la double couronne.

Voir : *Atef, Bandeau, Blanc, Couronne, Khnoum, Maât, Œil, Sarcophage, Serpent, Uraeus.*

PLUTARQUE DE CHÉRONÉE

(v. 46-v. 125). Ami de Trajan, éducateur du jeune Hadrien, gouverneur de l'Illyrie puis enfin archonte et membre du collège sacerdotal d'Apollon à Delphes où il fut grand prêtre, Plutarque est un historien moraliste puisant dans la vie des personnalités marquantes de l'Histoire les modèles qu'il cite en exemple. C'est au cours d'un de ses voyages en Égypte qu'il fut, ainsi que sa femme, initié à la connaissance et instruit par Cléa, elle-même prêtresse d'Isis et Osiris.

Voir : *Démocrite, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, Inceste, Jamblique, Orphée, Platon, Prêtre, Pythagore, Solon, Thalès.*

POISSON

Parce que l'on pensait que le phallus d'Osiris avait été dévoré par un ou des poissons, ceux-ci étaient jugés impurs et attribués au domaine malfaisant de Seth. La loi punissait quiconque en offrait au roi, aux prêtres et aux défunt ayant terminé leur voyage funèbre. Comme ce fut toujours le cas dans les pratiques religieuses et symboliques, toute

énergie était due à la nature d'Osiris, mais certains poissons du Nil étaient sacrés et dédiés aux divinités Hâtor et Osiris, tandis qu'un poisson-pilote prévenait les passagers de la barque de Rê de tout ennemi envoyé contre eux par le terrible Seth. Un poisson était aussi le symbole du seizième nome de la Basse-Égypte.

Voir : *Abdjou, Animal, Barque, Phallus.*

PORC

Animal associé au domaine de Seth, le porc était jugé impur par les Égyptiens car c'est en prenant l'apparence d'un sanglier noir que Seth combattit contre Horus et lui infligea une terrible blessure à l'œil. Attaché au symbolisme lunaire, la truie était considérée plus positivement car elle manifestait la fécondité et la fertilité, une source intarissable de nouvelles naissances. C'est pour cette raison que la truie divine représentait la déesse Nout qui avait jadis avalé ses enfants avant de les remettre au monde. Cette symbolique se perpétua à travers les siècles et les continents puisque sous le nom irlandais de « Twrch Trwyth la Blanche », cette truie sacrée et céleste fut une des principales divinités féminines celtes tandis que le sanglier personnifiait le pouvoir sacerdotal. Dans le cycle arthurien primitif, le roi Arthur pourchasse sans cesse Twrch Trwyth qu'il ne peut jamais ni capturer ni tuer, car elle est comme la vie, insaisissable et immortelle.

Voir : *Animal.*

PORTE

Les portes, défendues par des gardiens, retenaient à l'extérieur des temples les entités séthiennes qui tentaient de détruire les Suivants (compagnons) d'Horus et les adorateurs d'Osiris. C'est pour cette raison que les accès des temples étaient défendus par des lions tandis que les fermetures des portes étaient ornées de la tête de ces animaux.

L'Égypte était protégée par neuf portes que défendaient neuf arcs sur lesquels le roi reposait ses pieds, neuf ethnies sur lesquelles le pouvoir royal était bâti. Ces neuf portes filtraient les visiteurs venant des quatre points cardinaux mais aussi du milieu de la terre, car elles avaient été

faites par Horus et c'est Horus qui en assurait réellement la protection. Lui seul pouvait les ouvrir ou les fermer.

Voir : *Horus, Ihy, Nom, Sceptre, Vêtement*.

PORTE (FÄUSSE)

Manifestation de toutes les formes de passage, la porte est parfois fausse (sculptée ou peinte) dans les chambres funéraires quoique cette apparence ne soit pas un leurre mais la mise en pratique du principe voulant qu'un signe ou une image anime un fonctionnement là où il se trouve. Pour les défunt, la fausse porte est ainsi un véritable passage que le Bâ empruntera nécessairement lorsque les véritables portes seront définitivement closes et qu'il s'en ira rejoindre les juges et assistants d'Osiris.

Principe même du passage entre le monde sensible et l'au-delà, la porte peinte ou sculptée sur un mur ou derrière une niche d'offrande symbolise le lien spirituel unissant les deux types d'existence. Celui des vivants et celui des âmes poursuivant leur parcours dans les ténèbres. Les architectes médiévaux utilisèrent à maintes reprises une symbolique similaire dans la construction des églises romanes.

Voir : *Ihy, Porte*.

PORTES (GARDIENS)

Devant chaque entrée des sept « Salles d'Osiris », (les différentes régions de la Douat), étaient postés un portier, un garde et un régent, nommés respectivement Renverseur des Faces, Passage du Feu et Celui qui fascine par ses paroles (c'est-à-dire le dieu Osiris lui-même).

Pour toutes les portes, le défunt, ou l'initié, devait connaître le nom des trois personnages, totalisant en fait vingt et une clés de passage, puis se purifier avant de pouvoir s'instruire dans la région considérée, puis franchir la porte suivante où se trouvait à nouveau un triple fonctionnement identique.

À chaque porte, le voyageur spirituel devait tenir en main un sceptre différent et se recouvrir d'un nouveau vêtement (ou d'une peau de bête) correspondant au dieu auquel il rendait hommage. Après les quatre

opérations rituelles, il pouvait déclarer : « Je me suis purifié, oint, et revêtu du tissu de..., j'ai avec moi le sceptre fait du bois de... » « Passe, tu es pur », répondait alors le responsable de la porte.

L'ensemble des portes de la Douat, ou des degrés initiatiques, correspondait à trois niveaux d'enseignement, à savoir un temps isiaque de connaissance, un temps osirien d'épreuves et un temps lumineux de transformation relevant de la divinité d'Horus, manifestation de la victoire de la lumière sur les ténèbres.

Voir : *Purification, Sceptre*.

PRÉCESSION DES ÉQUINOXES

De l'Égypte pré-dynastique au Moyen Empire (c'est-à-dire pendant 2 000 ans), l'ère cosmique s'appelait l'ère du Taureau, et le taureau sacré Apis en fut l'image.

À compter du Moyen Empire, et jusqu'à la domination romaine (soit de 2000 av. J.-C. à l'an 1), la terre et l'humanité vécurent l'ère du Bélier que repréSENTA le bélier Amon bientôt assimilé à Rê (le soleil) lui-même : Amon-Rê. Akénaton tenta en vain d'interférer dans ce processus.

Actuellement, nous sommes à la fin de l'ère des Poissons, débutée par le message christique dont les poissons étaient précisément le symbole et le signe de ralliement. Cette symétrie vérifiable sur plusieurs millénaires montre combien, en son temps, la religion des Égyptiens s'appuyait sur des réalités à la fois divines et physiques, dont les cycles célestes et terrestres étaient le modèle. C'est pour cela que la connaissance égyptienne est à la base de la tradition spirituelle et initiatique de l'ensemble des civilisations occidentales.

Voir : *Astrologie, Zodiaque*.

PRÊTRE



« Les prêtres égyptiens sont supérieurs en science céleste. Mystérieux et peu communicatifs, ils se laissaient décider, à la longue et à force d'attention et de prières, à révéler quelques-uns de leurs préceptes, mais néanmoins ils en cachaient la plus grande partie. Ils dévoilèrent aux Grecs le secret de l'année complète, que ceux-ci ignoraient comme plusieurs autres choses. » Strabon, géographe grec, (58 av. J.-C.-21/25 ap. J.-C.).

Les prêtres égyptiens étaient naturellement des initiés et avaient seuls le droit de dispenser la science sacrée par l'enseignement de ceux qu'ils jugeaient dignes de la recevoir. Parmi les nombreuses catégories de prêtres on peut reconnaître, les médecins, les astronomes, les architectes et les philosophes (théologiens) les lecteurs et les scribes, les prêtres plus particulièrement attachés au service du temple, ceux de la pyramide, ceux de Pharaon, ceux des sacrifices et des offrandes, ceux des fêtes et des grandes divinités, les prêtres initiateurs nommés aussi Chef des Mystères, Grand des Voyants.

De nombreuses années se déroulaient avant qu'un élève prêtre puisse être admis aux initiations supérieures (entrée dans le naos du dieu), que sanctionnaient des épreuves exigeant une connaissance s'étendant à tous les champs de la connaissance, de la sagesse, et de la religion égyptienne. Le grand prêtre était de ce fait pratiquement toujours un sexagénaire.

À moins d'avoir été adopté (ou coopté) par une personne de grande importance, aucun étranger à l'Égypte ne pouvait avoir accès à ces niveaux supérieurs de connaissance (au moins jusqu'au règne des Ramsès). Le grand prêtre Bakh-en-Khonsou (troisième du nom), chef des

mystères d’Amon-Rê, et grand architecte de Thèbes, fit graver sur sa stèle funéraire : « Je suis celui qui énonce la vérité, développe la doctrine de son dieu et l’approche à son tour, qui donne la douceur, qui tend la main aux malheureux... », ce qui définit parfaitement son rôle d’initiateur.

Voir : *Blanc, Degrés, Démocrite, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Hiéroglyphe, Homère, Jamblique, Magie, Maladie, Médecine, Mystère, Naos, Orphée, Pasteur, Platon, Plutarque, Ptérophore, Prêtresse, Pythagore, Roi, Sem, Solon, Temple, Thalès, Vêtement, Veuve (Fils de la), Zodiaque.*

PRÊTRESSE

De nombreuses femmes prêtresses participaient aux cérémonies rituelles, cultes et initiations, et y tenaient un rôle essentiel. Manifestant les déesses dans les pratiques religieuses, les prêtresses égyptiennes étaient nommées « parfaites », « épouses divines » car, initiées, elles étaient naturellement les partenaires des dieux du ciel. Il ne s’agissait pas d’une illustration de la dualité masculin-féminin mais d’une harmonie spirituelle unissant un être terrestre à la divinité créatrice et tutélaire.

Contrairement à une idée reçue tardivement des Grecs, les prêtresses égyptiennes ne furent ni des prostituées sacrées comme elles l’étaient à Babylone, ni n’étaient destinées à servir de tentation (malgré la nudité de leur poitrine) aux initiés participant aux épreuves des ultimes niveaux initiatiques (ne serait-ce qu’en raison parfois de leur grand âge). Elles n’illustrerent pas non plus la rivalité des sexes mais agissaient au contraire pour harmoniser la totalité de ces principes, renouveler le mariage divin d’Isis et Osiris et offrir aux initiés admis dans l’adyton, l’enseignement que possédait seule la déesse Isis dont elles étaient filles.

Voir : *Adyton, Déesse, Initiation, Prêtre.*

PROCESSION

Les processions en l’honneur du roi (dite « escorte d’Horus »), à l’occasion de son couronnement, de son jubilé ou de ses funérailles, étaient conduites par la bannière du dieu à tête de chien Ouapouaout

(celui qui ouvre le chemin), que suivaient un faucon assis, un ibis debout, le dieu Seth et les attributs de Min et de Khonsou.

D'autre part, les processions publiques servaient à montrer aux fidèles l'image de leur divinité, bien qu'en réalité cette image n'ait été qu'une allégorie qui ne dévoilait rien de la véritable nature du dieu concerné, ni des mystères qu'elle recelait. Cette connaissance était réservée aux prêtres et initiés du temple. Cependant, ces processions publiques avaient un grand succès populaire et étaient toujours un sujet de réjouissances.

Voir : *Bannière, Chien, Ouapouaout, Religion.*

PSCHENT

Pa-Sekhmet, La Puissante. Coiffure royale constituée des couronnes de la Haute et de la Basse-Égypte, la Déshérèt et la Hedjèt, l'une de couleur blanche pour le sud (fleur de lys), et l'autre de couleur rouge pour le Nord (telle la fleur de nénuphar du delta). Par ses deux couleurs, le pschent représente les deux dames (*Nebty*), mères primordiales personnalisées par Nekhbet (Haute-Égypte) et Ouadjet (Basse-Égypte). Cet assemblage rappelait l'union des deux pays et la souveraineté physique et symbolique du roi sur les deux plans du royaume.



Selon l'enseignement initiatique, le pschent illustre aussi les aspects (solaire et lunaire) de la personnalité de l'initié ou du défunt dans l'au-delà, commémore sa double origine, la mère universelle Hâtor et le principe créateur Atoum. Un fonctionnement que manifestent chronologiquement Nout et Geb, puis leurs enfants Isis et Osiris. Le pschent était porté, hors du temple, lors de toute cérémonie populaire

montrant Pharaon dans sa gloire et sa puissance, comme une affirmation de son pouvoir sur les deux Égyptes, son rôle entre son origine (les sources du Nil de la Haute-Égypte) et l'aboutissement de son parcours (la Basse-Égypte).

Voir : *Atlantide, Coiffure, Égypte, Haute-Égypte, Basse-Égypte, Histoire mythique, Puissante (la), Sema-Taouy, Union.*

P_{TAH}

Celui qui donne forme,
celui qui fait germer les minéraux dans le ventre de la terre,
celui qui organise les rivages.

Le créateur, potier et artisan du monde et le souffle précurseur du logos. Personnage androgyne reconnaissable à son crâne rasé comme l'étaient ceux des prêtres, toujours serré dans un vêtement de lin blanc. Issu et compris dans Noun, ayant donné vie aux êtres par l'action de sa parole et de son cœur, Ptah maîtrisait la voix et les sons et ce qui provient du cœur comme le montre le hiéroglyphe *nefer* (un cœur surmonté de la trachée artère).



De Noun, Ptah fit jaillir (ou était lui-même) la bulle de vie, l'œuf cosmique d'où sortirent la lumière et le soleil. D'une manière plus populaire, Ptah était personnifié par un potier assis devant un tour, car il

avait façonné les êtres (et leur double) au commencement du monde. Ptah participait d'une triade comprenant son épouse Sekhmet (la lionne mangeuse de sang) et Néfertoum, c'est-à-dire que les trois personnages incluaient la vie, la mort et la renaissance comme le firent, dans la génération divine suivante, Osiris, Isis et Horus.

Voir : *Argile, Atoum, Corps, Égypte, Grenouille, Khéribakef, Langue, Larmes, Lion, Maison, Méchénet, Memphis, Métempyschose, Néfertoum, Nom, Parole, Sekhmet, Souffle, Vautour.*

PTÉROPHORE

Prêtre qui portait deux plumes (sagesse et vérité) sur la tête et qui était chargé de conserver les rouleaux des papyrus sacrés dans le temple.

Voir : *Hiéroglyphe, Livre, Prêtre, Temple, Thot.*

PTOLÉMÉE

Un des principaux généraux d'Alexandre le Grand (367-285 av. J.-C.), fils de Lagos, qui reçut en partage l'Égypte à la mort de son chef. Il fut le fondateur de la dynastie des Lagides (367-30 av. J.-C.). Ces rois furent les constructeurs de nombreux temples dont Philae, Edfou, Dendéra, Kôm, etc., et de grandes cités telles que Ptolémaïs de Phénice (Acre) et Ptolémaïs Hermiu. Cléopâtre VII fut la dernière grande reine de cette dynastie.

Voir : *Histoire.*

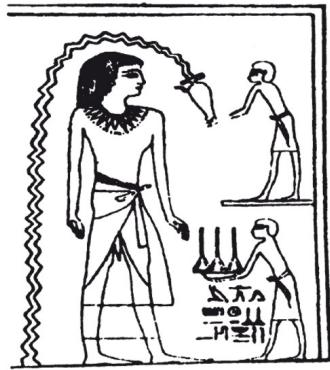
PUISSANTE (LA)

Qualificatif ajouté au nom de plusieurs déesses gardiennes des couronnes de Basse et Haute-Égypte et de la couronne royale.

Sekhem Le Puissant était le nom du bâton de puissance et de pouvoir arboré par Pharaon.

Voir : *Nekhbet, Ouadjet, Pschent, Sekhem, Sekhmet.*

PURIFICATION



Avant tout acte religieux, le fidèle égyptien devait se purifier rituellement dans des bassins placés près de l'entrée des temples. Ce préalable nécessaire à toute intervention était respecté aussi bien par le roi qui avait sa Maison du Matin (sorte de salle de bains réservée), que par les morts que l'on baignait afin qu'ils soient purifiés avant d'entamer leur parcours de transformation.

Le lieu de purification, qui porte différents noms tels que lac des Souchets, champ des Roseaux ou des Bienheureux, mais aussi lac de l'Oie ou du Chacal, est toujours celui dans lequel l'âme et le soleil se purifient rituellement. À Dendérah, le bassin d'Atoum contenait l'eau sacrée réservée à la purification rituelle du roi. Rê lui-même ne commençait sa journée d'illumination qu'après avoir séjourné dans les eaux de l'océan.

Dans la 2^e heure de son voyage dans l'autre monde, Rê et le défunt l'accompagnant se purifient et changent de barque. Ce sont ces illustrations, symbolisant mort et renaissance, qui furent à l'origine des différents baptêmes (immersion ou aspersion) que l'on pratiquait dans les cultes isiaques et qu'intégra le christianisme dans ses pratiques.

Outre l'eau, le natron et le nitre étaient les produits de purification rendant l'initié comme un nouveau-né : appliqué à un corps, le natron le nettoyait totalement des souillures de l'existence. C'est pourquoi on l'utilisait dans l'apprêt des momies. Il y a en réalité deux types de purification, par l'eau et par la lumière. L'eau lustrale, associant les principes de l'eau de Vie et du feu d'Horus est généralement représentée

par un fluide formé d'un trait tremblé émanant d'une jarre ou d'une série de petits ankh juxtaposés.

Voir : *Ankh, Baptême, Chou, Eau, Éléments, Émasculation, Feu, Fumigation, Lac, Momie, Myrrhe, Océan, Portes (Gardiens des), Sable, Sandales, Satis, Vie après la Vie (la), Voyage.*

PYLÔNES

Constructions en forme de tour, élevées devant les temples, dont la signification est certainement du même ordre que celle des obélisques. Les deux pylônes étaient dédiés aux sœurs divines Isis et Nephtys, toutes deux soulevant le soleil Rê, ainsi que le faisaient chaque jour les deux montagnes au moment de son lever.

On a pu voir dans les pylônes des antennes destinées à recevoir les énergies divines comme le furent peut-être les mégalithes dans d'autres régions du monde. Pour certains égyptologues, les pylônes étaient un rappel des colonnes (dites colonnes d'Héraklès) qui marquèrent le passage des Suivants d'Horus entre l'Atlantique et la Méditerranée, d'autant plus que pour parvenir aux pylônes, les fidèles devaient emprunter une voie débutant sur la rive du Nil où se trouvait toujours l'embarcadère de la divinité adorée dans le temple.

Voir : *Colonne, Djed, Montagne, Nil, Obélisque, Temple.*

PYRAMIDE

Maison Divine, Horizon occidental, Colline primordiale et Montagne de vie dont Isis est la Dame.

C'est le roi Djeser qui fit éléver la pyramide de Saqqara (2800 ans av. J.-C.), tandis que le nom de Khéops paraît signer la plus prestigieuse d'entre elles (au nombre total de 80), datée de 2650 av. J.-C. tandis que la dernière fut élevée au terme du Moyen Empire (1750 av. J.-C.) soit, statistiquement, une pyramide construite tous les douze ans. Quoique grandioses, ces monuments ne furent pas seulement destinés à glorifier un grand souverain ou un grand royaume. Ils furent un hymne manifestant sur la terre la puissance et la splendeur du dieu créateur de

l'univers, ainsi qu'une glorification de la vie et de la connaissance qu'il leur dispensait.

À la fois image de la butte primordiale et lieu contenant la caverne des origines, la pyramide, dans ses dimensions, ses proportions et dans son architecture, dans l'organisation de ses couloirs, escaliers et chambres dérobées, recelait plus d'enseignements et d'informations qu'aucun manuscrit n'aurait jamais pu en contenir et en conserver, avec une telle fidélité pendant autant de siècles. Sa base carrée, originellement entourée d'eau, représente la terre tandis que ses quatre faces manifestent les quatre horizons (points cardinaux terrestres) et les quatre directions de l'univers au centre desquels se trouve Osiris. Symboliquement la terre est le support des quatre piliers du monde qui l'ensemence.

Pour la pensée égyptienne, l'organisation du monde évoluait, se renouvelait cycliquement, bien que l'univers créé et voulu par les dieux reste immuable. C'est pourquoi les prêtres architectes inscrivirent dans le granit, le calcaire, et parfois sur les pierres précieuses, la foi et la connaissance physique et spirituelle qu'ils avaient des dieux et du monde. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui encore, les pyramides, les temples, les tombeaux et les rouleaux des scribes sont les véritables encyclopédies que chacun, idéalement, peut encore déchiffrer s'il le désire.

« Rayon de soleil pétrifié » (selon J.-P. Lauer), pyramide s'écrit M (un lieu) et R (le verbe monter) dans la langue des hiéroglyphes. Ces deux signes se prononcent MER et signifient, ensemble, le lieu où l'on monte, faisant de la pyramide une porte ou un escalier s'élevant vers l'univers céleste, reliant le royaume d'Égypte à la demeure des dieux. Un lieu d'ascension initiatique où l'on peut cependant échouer. En ce cas la pyramide devient « le gradin de la défaillance ».

Dans la suite des temps, *Mer* est devenu le mot signifiant « sépulture », puis désignant la houe, outil destiné à creuser le fossé préliminaire des fondations des temples. Observons que, signes du passage vers les dieux, les lettres MR entrent aussi dans la composition du verbe aimer : MRI.

Voir : *Benben, Échelle, Égypte (Formation de), Escalier, Fondations, Horizon, Imhotep, Khéops, Mastaba, Mesure, Montagne, Obélisque, Outil, Saqqarah, Sarcophages (Textes des), Terre d'Égypte*.

PYRAMIDES (TEXTES DES)

Les *Textes des pyramides* récapitulent, gravés par Ounas (V^e dynastie) sur les murs de sa pyramide à Saqqarah, l'ensemble des actes et paroles constituant les rites funéraires de l'Égypte de l'Ancien Empire. Les rois de la VI^e dynastie (2600/2200 av. J.-C.) firent de même. Écrits sur les parois et plafonds depuis l'entrée de la pyramide jusqu'à la salle noire constellée d'étoiles, ces 2 217 paragraphes explicitent le parcours fait dans l'au-delà par le pharaon défunt (et par extension tous les défunt) progressant courageusement vers la libération lumineuse. Ces *Textes* servent de référence à toute tentative de compréhension de la religion égyptienne, car ils sont issus de la tradition orale primitive dont l'origine est généralement datée de 5000 av. J.-C. selon G. Maspéro et A. Mariette.

Voir : *Am-Douat, Chouabtis, Livre des Morts, Sarcophages (Texte des)*.

PYTHAGORE

Samos (vers 572 av. J.-C.). La principale originalité de Pythagore fut de considérer comme primordiale la recherche de la vérité, d'affirmer que se mettre au service de la déesse Maât était le seul moyen de se diriger vers la lumière divine. Pour cela, ainsi que l'enseignement et l'initiation reçus pendant plus de dix ans dans les temples égyptiens le lui avaient appris, il considérait la connaissance comme la clé de tout parcours de conscience, et comme seul moyen de compréhension de l'univers.

« On est d'accord pour admettre que Pythagore resta chez les savants égyptiens bien longtemps... et qu'il a essayé de se plier aux soins religieux des abstinences. » (Plutarque) et « Pythagore enseigna par des symboles d'une manière exactement semblable aux éducations reçues en Égypte. » (Jamblique).

Voir : *Démocrite, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, Jamblique, Orphée, Platon, Prêtre, Plutarque, Solon, Thalès*.

Q

QUATRE ÉLÉMENTS

Comme les quatre éléments air, eau, feu et terre, représentent le monde créé, et les points cardinaux le champ de l'expérience humaine, le bétail à quatre têtes personnifie le dieu créateur Khnoum. Ces têtes symbolisaient le Bâ, l'énergie divine, des quatre dieux Osiris, Rê, Chou et Geb, c'est-à-dire l'éternité des cycles de vie, la lumière divine, le souffle divin et la vie terrestre.

Ce bétail quadricéphale préfigurait le tétramorphe illustrant le christianisme primitif et les quatre évangélistes (Mathieu, Marc, Luc et Jean) qui en étaient les messagers. Leurs caractéristiques étaient identiques, tous quatre étaient au service d'une révélation amenant à la libération spirituelle lumineuse. On observe combien la constitution de Khnoum contenant le Bâ (âme) des quatre plus grandes divinités égyptiennes était déjà proche de la conception du dieu unique.

Voir : *Air, Amon, Bétail, Eau, éléments, Feu, Nombre (4), Terre.*

R

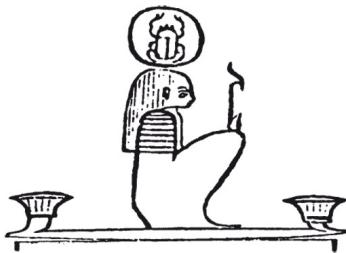
Rê (Râ)

Celui qui fait. Œil du maître du ciel par qui Atoum rayonne sur le monde. Tout d'abord manifestation du dieu suprême, Rê devint, au fil des millénaires, le dieu du soleil et de la lumière. Avec Horus dont il a la tête de faucon, il représente le soleil levant et l'est. Avec Atoum (Atoum-Rê), il représente le soleil couchant et l'ouest. Devenu le maître de la conscience spirituelle, Rê traverse le monde sur sa barque en compagnie de Maât, la justice et de Thot, la connaissance. Sa ville était lounou, « la ville du pilier » (en grec Héliopolis) située en Basse-Égypte au sud du delta.

Chaque pharaon était naturellement fils de Rê, et en arborait les emblèmes, tandis que chaque défunt était désigné comme Rê sur sa barque nocturne, prêt à revenir à la vie : « Je suis Rê à son commencement. » Dans la totalité du cycle de la lumière (physique et spirituelle) et des âmes, Rê et Osiris sont dans une mutuelle osmose car dans Rê se repose Osiris (le jour) tandis que dans Osiris se repose Rê (la nuit). C'est pourquoi « le soleil d'aujourd'hui a été enfanté par le soleil d'hier », comme hier est Osiris et Rê est aujourd'hui. Spirituellement, tout être vivant peut se préparer à devenir Osiris, et assurer qu'il deviendra lui-même Rê lorsqu'il aura quitté le monde terrestre, qu'il sera suffisamment purifié pour devenir lumière car : « Celui qui place Rê dans son cœur, Rê le divinise. »

Voir : *Abdjou, Amentha/Atlantide, Amon, Amon-Rê, Atoum, Barque, Étoile, Khépri, Khnoum, Loup, Nout, Œil, Œil de Rê, Routy, Soleil,*

Thèbes.



REBELLES

Surnom des Suivants de Seth, du serpent Apophis, et de leurs compagnons qui luttèrent contre Osiris et l'assassinèrent dans le royaume de l'Amentha. Cet acte meurtrier serait à l'origine de la disparition (engloutissement) de l'Atlantide. Dans les textes funéraires, « rebelle » est un terme générique désignant tous ceux qui s'opposent, sur la terre comme dans la Douat, au principe lumineux personnifié par Rê, Osiris et Horus, et par voie de conséquence aux défunts se dirigeant vers les régions célestes.

Voir : *Apophis, Atlantide, Douat, Osiris, Seth, Seth (attentat contre Osiris)*.

RÉCHEF

Divinité d'origine cananéenne apportant avec elle les épidémies et dont l'éclair était le principal attribut. Par la suite, cette conception négative laissa la place à un symbolisme plus serein et Réchef fut honorée comme entité guerrière protectrice portant bouclier et massue. Elle fut alors surnommée celle qui entend les prières peut-être dans un sens pratique tout d'abord, puis symbolique ensuite, car sa coiffure portait les deux couronnes et une tête de gazelle (symbole de grâce et de vitesse) à la place de l'uræus cracheur de flammes.

Voir : *Gazelle, Sekhmet, Uræus*.

RÉINCARNATION

Bien qu'il n'existe pas de doctrine spécifique concernant la métémpsychose, puisque le but de toute démarche religieuse est de se libérer de l'incarnation, certains textes en énoncent cependant nettement le principe. C'est ainsi que dans le *Livre de l'au-delà de la vie*, un défunt déclare : « Je suis aujourd'hui, Je suis hier. Je suis demain. De naissance en naissance, je demeure jeune et puissant. » Il apparaît que les réincarnations soient le fait d'âmes ayant volontairement choisi de vivre dans un but supérieur, ou d'âmes refusées au moment du jugement du tribunal de la Douat.

L'âme purifiée, justifiée et déifiée a de nombreuses possibilités d'activité dans l'autre monde car elle peut accompagner Rê dans la navigation de la barque solaire, tant dans son déplacement nocturne que diurne, souterrain que céleste. L'âme d'un défunt peut aussi, lorsqu'elle le désire, devenir un des juges du tribunal d'Osiris car des éléments lumineux ou porteurs de lumière sont nécessaires dans le monde des ténèbres.

Avant la déification de l'âme, de nombreuses « courtes venues » (vies terrestres) ont été indispensables au point que le défunt déclare au jugement : « J'ai fini mes courtes venues et je suis pur de toute souillure. » On peut retenir que chaque âme libérée (et devenue égale des dieux) choisit son emploi et sa place, voire sa réincarnation, afin de jouer un rôle dans l'ensemble cosmique universel dont la terre est un des lieux. L'expression « Je suis né de moi-même » illustre ce processus que l'on rencontre aussi dans le Bardo Thodol tibétain. C'est certainement parmi ces êtres particuliers que se rencontrent les « grands initiés », prophètes et personnages d'exception qui ont marqué positivement l'histoire de l'humanité. Ce qui justifie le fait que l'on considère Horus comme le Seigneur de Million d'années.

Voir : *Âme, Âme universelle, Bâ, Douat, Héros, Juges, Temps, Vie après la Vie.*

RELIGION ÉGYPTIENNE

La religion égyptienne était fondée à la fois sur les événements ayant permis la formation du pays, et sur l'histoire de ses dieux auxquels elle

s'identifia pendant près de quatre millénaires. Quatre moments constituent cette aventure autant spirituelle que physique et sociale.

Premier temps : Noun, Atoum, Rê, les potentialités des origines, la création du monde, la naissance d'Osiris et son règne (l'âge d'or).

Deuxième temps : la mort d'Osiris, la naissance d'Horus le vengeur de son père. Disparition de l'Atlantide, l'île Temple. C'est la première fuite en Égypte.

Troisième temps : harmonisation des neuf éléments composant les peuples de l'Égypte protohistorique. Formation de deux royaumes, Haute et Basse-Égypte.

Quatrième temps : Unification des royaumes nilotiques devenant un pays unique, « la demeure qui plaît à Atoum-Ra ». C'est aussi le terme du premier parcours initiatique allant de la création du monde à son équilibre et son harmonisation parfaite, le rendant de nouveau créatif. Cet ensemble va de l'éveil de la conscience à la maîtrise, puis à la connaissance des mystères du monde.

Ainsi, l'Égypte des temps primitifs unit deux principes fondamentaux que symbolise l'universelle dualité formée par la lune et le soleil ou, cosmiquement, Isis et Osiris. Toute la liturgie religieuse égyptienne était orientée soit vers l'astre des nuits, personnalisé par Isis que « doublait » sa sœur Nephtys, soit vers l'astre du jour, Rê, manifesté par Horus, le vengeur de son père. Horus dans le monde visible et Osiris dans le monde de l'au-delà.

Cette cosmogonie laisse penser que la religion égyptienne originelle, celle qu'amenèrent avec eux les Suivants (compagnons) d'Horus, les survivants de l'Atlantide, était une religion stellaire comme l'indiquent les nombreuses références faites aux étoiles, aux lumières divines, dans la plupart des *Textes des pyramides* ou des *sarcophages*. C'est aussi pourquoi les anciens textes précisent que les divinités originelles Hâtor, Nout, puis Thot, Osiris, Isis, Séchat, sont les veilleurs, ou les « lumineux brillant à l'horizon du ciel ». Cela explique pourquoi le roi Téti souhaite ardemment « briller comme une étoile » et non devenir un nouvel Osiris ressuscité comme ce sera le cas dans les dynasties suivantes.

Quelles que soient les sources religieuses de l'Égypte, il est aisément vérifiable que le but de son enseignement fut toujours d'élever l'âme vers

la lumière et le plan céleste. C'est cela qui importait aux prêtres de ses temples, c'est certainement cela qui peut être profitable à ceux qui cherchent de nos jours encore le chemin vers les étoiles, ceux qui aspirent à être les enfants célestes de la déesse Nout.

Voir : *Âme, Étoile, Harmonie, Héros, Hiéroglyphe, Image, Jamblique, Magie, Métemppsychose, Monde, Neter, Nout, Procession, Symbole, Tarot, Théâtre, Triade, Zodiaque, Zodiaque (signe)*.

RELIQUES D'OSIRIS

Après le démembrement d'Osiris, ses morceaux furent éparpillés (ou cachés dans les îles du Nil) par Seth et ses suivants, mais les fidèles du dieu les retrouvèrent, et depuis chaque ville importante affirmaient posséder un des morceaux du dieu selon la répartition suivante :

- la tête d'Osiris à Abydos,
- la jambe droite à Philae,
- la jambe gauche à Abaton,
- le phallus à Mendès,
- la colonne vertébrale dans le pilier Djed de la ville de Bousiris.

Voir : *Abydos, Cercle, Démembrement, Île, Résurrection, Résurrection (d'Osiris)*.

RÉNÉNOUTET

Maîtresse de la Terre fertile, maîtresse des Greniers, Rénénoutet (*Rénen Outet* : nourriture et serpent) était une divinité personnifiant l'agriculture et les travaux saisonniers de la terre (proche de Déméter) à qui l'on offrait les premices des récoltes (moissons et vendanges) devant des statues à tête serpentine. Proche de la déesse Isis dont elle est certainement un des aspects, Rénénoutet était souvent représentée nourrissant un enfant, Népri, divinité du grain.

Voir : *Blé, Min, Serpent, Vin*.

RÉSURRECTION

Le drame de la mort physique oblige le défunt à une immobilisation momentanée, dans une prison faite de bandelettes qu'il lui faut délier afin de se dévoiler et de commencer son expérience dans l'au-delà. « Je me cache », dit l'âme, tandis qu'au moment de son réveil elle affirme : « Ma face se découvre, mon cœur est à sa place [l'embaumement laissait le cœur dans la cage thoracique], l'uræus est sur moi chaque jour. » La durée de ce moment intermédiaire varie entre quelques jours à « des quinzaines » selon les inscriptions funéraires et semble avoir été compris comme un simple moment de transition permettant au défunt de se ressaisir, de réaliser son nouveau mode d'existence.

Voir : *Cœur, Harpocrate, Ouverture de la bouche, Sarcophage.*



RÉSURRECTION MYTHIQUE D'OSIRIS

Lorsque l'on déplaça le corps d'Osiris, c'est son fils Horus qui porta le fardeau sur ses épaules. Il emmena son père mort jusqu'à l'arbre sacré : « Osiris est placé sur les épaules d'Horus. L'arbre de Vérité qui est à la porte du ciel, tend ses bras à Osiris. » (*Texte des pyramides*). Après quoi on le déposa dans une barque qui descendit le grand fleuve au gré du courant jusqu'à l'océan. Seule la tête du taureau Apis dépassait de la barque.

« Ô Osiris ! Tu avances, ton visage est vers la mer ! Je suis le dieu qui est dans le taureau, le Seigneur de tous tandis qu'il part sur les eaux de turquoise. Mon cœur veille, ma tête porte la couronne blanche. Je suis

guidé vers les régions célestes et je fais fleurir celles de la terre. Il y aura de la joie dans le cœur du taureau. » (*Texte des pyramides*).

Tandis que la barque glissait entre les roseaux, le soleil se leva, les brouillards se dissipèrent. Ce moment fut désormais commémoré comme étant le « soleil levant sur le cercueil d'Osiris ».

Lorsque la barque échoua sur le rivage et que l'on ouvrit le cercueil, Osiris ressuscita.

« *Je suis hier, aujourd'hui, et demain, et j'ai le pouvoir de renaître [osiris].* »

Alors Seth, resté dans l'Amentha/Atlantide, aperçut depuis les fenêtres de son palais le rougeoiement du ciel et la cime illuminée des montagnes. De sourds grondements lui annoncèrent que la colère divine allait éclater. Quelques heures plus tard, l'Amentha/ Atlantide disparut dans les flots.

Selon la conception héliopolitaine, Osiris est le roi ancien que remplace Horus, le jeune roi, ce qui correspond au changement annuel et rituel du souverain que l'on mettait à mort dans les anciens royaumes voués à la grande déesse. Dans ces religions matriarcales, la reine était inamovible et le roi remplacé annuellement, ce que semble rappeler le mythe osirien ou Isis, la « régente du ciel », ne subit aucune transformation ni aucun dommage de la disparition d'Osiris, immédiatement remplacé par Horus.

Voir : *Abydos, Jardin, Reliques, Ro-Sétaou.*

RIVAGE

L'Égypte embrasse le Nil, c'est pour cette raison qu'elle se nomme tour à tour, « les Rivages », « le Pays du Double Rivage », ou « Rivages d'Horus », bien que tardivement ce terme ait aussi désigné les pays ou îles de la mer Méditerranée.

Voir : *Égypte, Histoire, Îles, Mer.*

ROI (PHARAON)

Choisi et couronné par les dieux, Pharaon était celui qui par sa double couronne maintenait la cohésion entre les dieux et les hommes, entre la

Haute et la Basse-Égypte dont il portait les symboles : disque solaire et serpent uraeus, jonc et nénuphar, blanc et rouge. Son pouvoir se manifestait par le fouet (Nekaka) et le sceptre crochu (Heka, sorte de houlette de pasteur), c'est-à-dire par les qualités de vigilance et de justice, de douceur et de force. C'était là le véritable rôle de Pharaon, faire en toute circonstance régner les principes de Maât, l'équilibre, la vérité et la justice.

Chaque Égyptien se considérait comme partie intégrante du roi et de sa maison *Per-O* (Pharaon), c'est-à-dire que chaque sujet avait en lui une part du royaume. Cependant, parce que Pharaon manifestait la divinité invisible, chaque membre du pays d'Égypte possédait une part du dieu que représentait le roi sur la terre. Ce fut la première et certainement unique fois dans l'histoire de l'humanité (hormis les douze tribus d'Israël) qu'un peuple entier put être non seulement à l'image du dieu créateur mais encore une part spirituelle et physique de celui-ci.

Entre ce peuple et la divinité n'existant aucun contrat, aucune alliance parce que chaque Égyptien était un dieu en puissance et que tout était alliance et relation avec le divin. Pour cette raison, connaître les dieux de l'univers, c'était aussi se connaître et se situer dans le monde. C'est pourquoi le *Livre de la sortie à la lumière du jour* (ainsi que l'Am Douat) demandait que l'on nomme chaque dieu et chaque énergie céleste. C'était la première phase de l'aventure dans le monde invisible des divinités.

Pendant son règne, Pharaon, fils de Rê, était une manifestation du dieu Horus, celui qui révèle la lumière et repousse les forces des ténèbres, tandis qu'après sa mort, il devenait Osiris, dépositaire de la lumière éternelle, c'est pourquoi le roi était naturellement prêtre, initié et initiateur. Les premiers rois se nommèrent naturellement Horus et les différents états et avatars du dieu furent entièrement suivis et vécus par le roi et son peuple qu'il représentait toujours, de sorte que chaque Égyptien participait à la naissance du jour et au parcours du soleil dans la nuit. C'est un exemple rare montrant un peuple entier initié et participant à un rituel individuel et collectif, particulier et national.

C'est certainement ce type de relation que tentèrent de vivre, successivement, les chevaliers de la Table ronde, les Parfaits cathares, les ordres templiers, puis enfin les ordres maçonniques modernes régulièrement constitués.

Voir : *Barbe, Cartouche, Couronne, Fouet, Harpocrate, Initié, Jubilé, Magie, Pharaon, Prêtre, Sceptre, Séma-Taouy, Tourner autour, Trône, Uraeus.*

Roi (LES CINQ NOMS DU)

Bien que possédant un pouvoir unique, le roi d'Égypte avait cinq appellations différentes, exprimant chacune une fonction particulière et essentielle de son règne. Le roi portait ainsi :

– Le nom d'Horus, qui était l'affirmation même de sa royauté divine, puisqu'il incarnait Horus sur la terre. Cette assurance se manifestait par le faucon protégeant le nouveau souverain. L'oiseau sacré se tenait posé sur l'image du palais royal (*serekh*).

– Le nom de Nebty, composé du double pouvoir créateur et protecteur des mères primordiales, personnifiées par le vautour femelle blanc (Nekhbet) et le cobra uraeus femelle (Ouadjet). Les deux déesses président à la formation du nouvel être qu'est le nouveau roi, réunissent les deux aspects de sa personnalité puis lui permettent, de la même manière, de lutter contre les ennemis qui attendent à l'harmonie égyptienne (pays de la double couronne). Cette fonction est illustrée par les neuf arcs sur lesquels reposent les pieds du roi dans certaines compositions. Nekhbet et Ouadjet sont généralement placées sur les corbeilles (en demi-lune) symbolisant la gestation originelle.

– Le nom d'Horus d'Or. Un vêtement de lumière recouvre le roi, faisant de lui un symbole vivant du soleil victorieux manifesté par le faucon divin. Pharaon est ici, comme Horus, l'héritier d'Osiris. Il participe de l'éclat universel, il sera désormais le protecteur de son peuple et de l'Égypte.

– Le nom de Ny-Sout-Bit (ou prénom du roi), « Celui qui appartient au jonc et à l'abeille » (les symboles de la Basse et de la Haute-Égypte). Cette appellation manifeste le rôle de gardien de l'union des deux Égyptes. Pharaon est ainsi à la fois au service de Maât, principe universel de vérité et de justice, et de l'harmonie des royaumes du Nord et du Sud, les deux pays. Il peut désormais porter le dernier des cinq noms sacrés :

– Le nom de Sa-Rê (son nom solaire), c'est-à-dire qu'il est devenu le fils de Rê, qu'il possède maintenant le plus haut secret de l'initiation, ce

qui fait de lui à la fois un roi et un grand prêtre. Cette situation est équivalente à la dernière épreuve subie par le défunt avant qu'il n'entre dans la barque de Rê et renaisse avec lui dans le monde céleste.

Dans son aspect et son rôle social, politique et sacerdotal, le roi est l'être parfait que chacun peut entrevoir comme but de sa réalisation personnelle. Tout chemin individuel initiatique est censé conduire à ce résultat.

Voir : *Abeille, Anneau, Bâton, Couronne, Junc, Nekhbet, Nom, Ouadjet, Pharaon, Serekh.*

Ro-SÉTAOU

Ce lieu, suivant immédiatement la salle du jugement et de la pesée de l'âme, est à la fois une région céleste de la Douat, dans laquelle se pratique la purification par le feu, et une double route secrète et sacrée. Royaume d'Osiris, Ro-Sétaou avait une entrée garnie de deux pylônes, située symboliquement dans la nécropole d'Héracléopolis-Magna (Fayoum). Par ses descriptions, Ro-Sétaou semble reproduire les couloirs construits dans les pyramides et les hypogées royaux. Ro-Sétaou est le lieu le plus mystérieux et difficile à percevoir des régions composant la Douat, car il est composé de deux chemins, l'un liquide et l'autre de terre, séparés par un lac de feu, dans lequel le défunt reçoit un enseignement spirituel et initiatique en même temps qu'il est purifié. Les différentes phases de cet enseignement sont distribuées dans les salles du temple pour celui qui traverse les épreuves de l'initiation comme dans les chambres du tombeau pour les défunt.

À sa sortie, l'âme est lumineuse car, assure un défunt : « les souillures se sont éloignées de moi », c'est pourquoi elle pénètre enfin dans son lieu de lumière, l'Anrutef, le domaine de Rê, la « demeure secrète » où elle est revêtue d'un nouveau vêtement lumineux, correspondant à l'initiation supérieure.

Ro-Sétaou est le lieu où l'âme est réellement initiée et enseignée, car c'est le royaume où résident Osiris, Isis et Horus, c'est-à-dire la triade de la vie et de sa transformation, du passage de l'expérience terrestre à la navigation céleste, comme le montrent le chemin sombre et le chemin bleu (terrestre et céleste) dessinés dans les papyrus. C'est donc sur le

mode spirituel que le défunt traversant Ro-Sétaou revit l'ensemble de la création (l'œuf des origines) depuis le passage de l'informe jusqu'à la libération lumineuse située au dernier degré de l'escalier symbolique, au moment où précisément le soleil « ... brille dans l'œuf qui est dans le pays des mystères. »

Voir : *Abydos, Adyton, Astes, Astre, Chambre, Chemin, Douat, Double, Escalier, Feu, Lumière, Memphis, Monstre, Résurrection (d'Osiris), Royaumes des morts, Salles, Sekhem, Sokaris, Temple, Tombeau, Triade.*

ROUGE

Couleur et emblème de la Basse-Égypte et de sa couronne, le rouge est cependant la couleur des yeux et du corps de Seth, ce qui en fait un symbole de danger et de feu. Le rouge était la couleur de la colère et de la destruction, des niveaux les plus bas du monde souterrain, et des lieux « lac de feu » que l'on désignait comme dangereux par des traits rouges dans les *Textes des sarcophages* ou le *Livre de l'au-delà de la vie*. On observe que les eaux du Nil en crue sont rouges après avoir été vertes, de sorte qu'elles sont à l'image de Seth vainqueur (provisoire) d'Osiris disparu.

Voir : *Basse-Égypte, Couleurs, Nénuphar, Nil, Sang, Seth, Tit.*

ROUTY

« Les deux lions ». Figuration du soleil dans ses deux principales manifestations (levant et couchant), un des aspects du principe lumineux divin. « Ô défunt Osiris, tu es le Lion, tu es Routy, tu es Horus, tu es le quatrième de ces dieux qui amènent l'eau et suscitent Hâpi... » (c'est-à-dire la fertilisation du Nil). Les deux lions (Routy) sont comparés à Chou (le souffle) et Tefnet (l'humidité) bien qu'ils illustrent aussi les énergies solaires de Rê et Amon, comme Isis et Nephtys, Nekhbet et Ouadjet, montrent celles de la déesse-mère.

Voir : *Aker, Amon, Chou, Lion, Rê, Souffle.*

ROYAUME (DES DEUX-TERRES)

Lorsque la Haute et la Basse-Égypte furent réunies, un hiéroglyphe scella cette union et transforma l'événement historique et social en un symbole spirituel qui devint ainsi un élément de l'enseignement traditionnel. Ce signe, *Semat Taouy*, constitué par une tige de jonc pour la Haute-Égypte et d'une tige de papyrus pour la Basse-Égypte symbolise à la fois la génération des espèces et le monde naissant des eaux primordiales. Ces tiges associant le blanc et le rouge (couleurs représentées par les deux couronnes) sont nouées ensemble à un poumon surmonté d'une trachée artère, c'est-à-dire reliées au souffle créateur de l'Esprit divin, le Verbe originel. Celui que les esséniens puis les gnostiques mettront aux origines du monde :

« Au Commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu », ainsi que l'affirme l'apôtre Jean au début de son Évangile. À la suite de l'union extraordinaire du peuple du Nord et du peuple du Sud, ce fut désormais Ptah le créateur de toute chose (lui-même principe de vie et de souffle) qui donna journellement la vie aux Deux Royaumes et les tint réunis par une ligature en « un seul cœur », sous le signe d'une alliance éternelle.

Voir : *Couleur, Couronne, Égypte (Haute), Égypte (Basse), Jonc, Lys, Papyrus, Semat Taouy, Souffle, Union*.

ROYAUME DES MORTS

Le monde souterrain nocturne est l'inversion du monde sensible lumineux. Cette symbolique se trouve naturellement exprimée dans les représentations peintes et sculptées du monde de l'au-delà où séjournent les suivants de Seth et les monstres qu'il génère. De nombreuses images montrent ces personnages, souvent sans tête (sans plus de libre arbitre et d'individualité), se mouvant les pieds en l'air comme si le sol terrestre était le plan fixe, la référence de toutes les expériences, physiques ou spirituelles.

Pour les Égyptiens, c'était là une logique religieuse et symbolique parfaitement cohérente. Le monde du dessous ne pouvait qu'être l'inversion symétrique du monde du dessus puisque Seth inversait les valeurs d'Osiris.

Voir : *Douat, Miroir, Ro-Sétaou, Séma-Taouy, Voyage*.

S

S_A (Voir Hou et S_A)

S_{ABLE}

Appartenant au désert et ainsi au domaine de Seth, le sable est par nature dépositaire d'une puissance que les Égyptiens utilisèrent longtemps lors des processions comme agent de purification et symbole du dieu Sokaris, maître des morts et du monde souterrain. Appartenant à la fois à l'espèce humaine et à la race divine, Pharaon marchait sur un tapis de sable que l'on répandait devant lui au moment des processions. Un texte déclare : « L'Œil d'Horus est répandu pour toi, vois : Horus s'en réjouit, pur, deux fois, trois fois, est Amon. » Ce qui montre à nouveau le lien très étroit qui liait Seth et Horus et le rapport permanent qu'ils entretenaient avec la divinité primordiale (Amon).

Voir : *Amon, Désert, Fondations, Purification, Sokaris*.

S_AC_RIF_IC_E

Antilopes, bœufs, chèvres, oies, taureaux et volailles étaient tués en l'honneur des dieux soit comme offrandes, soit en lieu et place de Seth ou d'une de ses créatures. Généralement, dès sa mort, l'animal était découpé avec un couteau de silex comme avait été démembré jadis le corps d'Osiris par son frère meurtrier. Les images montrant des ennemis sacrifiés ne doivent pas être prises dans un sens réaliste car avant même

la période historique, les Égyptiens ne pratiquaient plus de sacrifices humains, à l'inverse des rites habituels des pays du Moyen Orient.

La plupart des scènes peintes ou sculptées sont précisément destinées à remplacer tout sacrifice d'homme qu'aucune divinité ne réclame dans aucun texte.

Voir : *Couteau, Offrandes*.

Sa-Hou

L'essence de tout être, la plus élevée des énergies composant l'homme. Délicate à décrire, les scribes la représentent par un simple nœud, ce qui caractérise sa fonction qui est de tenir ensemble tous les éléments constituant une entité (tant divine qu'humaine).

Voir : *Ennéade (corps humain)*.

Saison

Comme de nombreuses civilisations antiques, l'Égypte divisait son année solaire en trois saisons correspondant symboliquement à la tripartition de la lunaison, à savoir une première phase ascendante, une phase de pleine lumière et une phase descendante, le cycle débutant et se terminant par quelques nuits d'obscurité absolue. Le calendrier égyptien observait cette même cadence mais débutait son année au moment de la crue du Nil, le 19 Juin de chaque année.

La première saison était celle de l'inondation et comprenait les mois de Thot, Paophi, Athyr et Choéac, la seconde saison était celle de la végétation et comprenait les mois de Tybi, Méchir, Phaménith et Pharmouti, la dernière était celle des récoltes et comprenait les mois de Pachon, Payni, Epiphi et Mésori.

On trouvera naturellement l'équivalence de cette périodicité dans la cosmogonie égyptienne où les déesses primordiales sont en correspondance avec le cycle des lunaisons. Ainsi il y eut tout d'abord Noun (eaux primordiales), Osiris et Isis, soit Nil plus terre noire (germination et végétation), et Min, divinité fertile des moissons.

Neith, Maât, Hâtor et Nout sont quant à elles des déesses primordiales, des principes inamovibles dont on retrouve les caractéristiques dans

toutes les saisons. Les mystères osiriens se déroulaient (de nuit) selon une périodicité générée par les saisons et les crues du Nil.

Voir au nom des divinités citées et à : *Calendrier, Déesses, Épagonèmes, Fête, Jour, Lune, Mois, Sed, Temps*.

SALIVE

Un des premiers symboles des forces de vie. C'est de la salive de Khépri, le scarabée divin, que naquit la terre tandis qu'il est dit que Thot cracha dans l'œil blessé d'Horus pour que l'orbite éteinte s'accroisse de nouveau (suivant le fonctionnement de la nouvelle lune). Cette partie du mythe est à mettre en relation avec de nombreuses et anciennes pratiques médicales utilisant la salive pour cautériser les blessures, ce que fit précisément Isis rendant la vie à son fils Horus en lui injectant sa salive mêlée à la scolopendre broyée qui l'avait mortellement atteint. Dans les Évangiles, le Christ utilise aussi sa salive avec de la terre pour rendre la vue à un aveugle (Marc Ch. 8, v. 23 et Jean, Ch. 9, v. 6).

Voir : *Khépri, Médecine, Scolopendre*.

SALLES (DU TEMPLE)

Le nombre des salles intérieures des temples égyptiens variaient selon les édifices et leur destination, mais on reconnaît généralement outre l'adyton (saint des saints), la salle d'or ou salle d'Osiris nommée aussi Pa-douât, dans laquelle arrivait l'âme du défunt ou de l'initié, la salle Tatcnesertet ou salle de l'embaumement, la salle Mesek, lieu des épreuves initiatiques et de la purification, et la salle Quabit, réservée à la purification du roi avant la cérémonie d'intronisation. À ces salles principales s'ajoutaient les salles d'eau et de feu, plus spécifiquement destinées aux épreuves d'initiation.

Voir : *Architecture, Astrologie, Chambres, Ro-Sétaou, Temple*.

SANDALES

Symbolique de pureté, les sandales sont portées soit par le pharaon qui inscrit le nom de ses ennemis sous la semelle en signe de triomphe (ou de

mépris), soit par les défunts qui se protègent de toute impureté avant d'entreprendre leur voyage dans l'au-Delà.

Voir : *Jambe, Pieds, Purification, Vêtement*.

SANG

Véhicule de l'âme et des énergies vitales, c'est du sang versé par Rê que naissent Hou et Sa, tandis que le cèdre naît de celui de Geb. Lorsque Horus, divinité solaire, buvait du vin, on assurait qu'il buvait le sang de ses ennemis, adversaires de la lumière, c'est-à-dire qu'il leur retirait tout pouvoir et toute force. De même, Sekhmet, surnommée la lionne (solaire), épouse de Ptah, était réputée pour boire le sang de ses adversaires.

À l'inverse, Seth coupa les branches du sycomore parce que l'arbre avait été le témoin du meurtre d'Osiris. De la sève rougie par le sang du dieu s'écoula alors des moignons de ses branches.

Le mythe soulignait ainsi qu'Osiris était un symbole intégral de vie, comme l'illustrait le cycle toujours recommencé de la végétation et de la crue du Nil. À sa manière, le nœud Tit (proche du signe Ankh) teinté de couleur rouge, attribuée au sang d'Isis, rappelait qu'il était un autre aspect du symbole de la vie éternelle.

Voir : *Corps, Hou et Sa, Rouge, Sekhmet sycomore, Vin*.

SAQQARA

Nom de la nécropole (rive occidentale du Nil) où l'illustre archéologue Auguste Mariette découvrit (entre autres) le sérapéum, temple dédié au dieu Sérapis, le 12 novembre 1851. C'est à Saqqara que sont situés les plus beaux mastabas de l'Ancien Empire, le complexe funéraire du roi Djéser, la pyramide à degrés, ainsi que les tombes des premières dynasties. On y a découvert aussi les sépultures datées du Nouvel Empire.

Voir : *Histoire, A. Mariette, Mastabas, Pyramide, Sérapéum, Sérapis*.

SARCOPHAGE

Appelé le Seigneur de la Vie, le *Vivant*, la *Mère*, le sarcophage est le lieu où s'effectuent les métamorphoses qui permettront au défunt de renaître. Sur les différents couvercles de ce lieu d'incubation sont décrits les moments de ses transformations, son parcours dans la Douat. On y représente aussi les divinités (*neters*) qui lui apporteront leur aide et leur protection pendant son périple.

Dans les illustrations funéraires, on reconnaît toujours les fils d'Horus, Thot, Rê et Osiris ainsi qu'Isis et Nephtys, Nekhbet et Ouadjet. Le défunt lui-même est représenté soit revêtu d'une robe de lin blanc, soit retenu dans ses bandelettes de momie. Ses mains tiennent le pilier Djed qui le relie symboliquement à la fois au monde terrestre et au monde céleste où il terminera son parcours s'il répond justement (une plume de Maât l'accompagne) aux questions des juges de l'au-delà.

Voir : *Chambre*, *Funérailles*, *Momie*, *Plume*, *Résurrection*.

SARCOPHAGES (TEXTE DES)

Livre de Justification, *Livre pour proclamer juste quelqu'un dans la nécropole*. Réparti dans toutes les régions de l'Égypte, un ensemble de 29 400 lignes de textes peints et gravés sur des centaines de sarcophages (cuves funéraires), apprend au défunt comment son âme peut franchir le passage menant de la vie à la Douat, répondre avec vérité aux questions que lui poseront les gardiens des portes afin d'atteindre le monde céleste où les attend, à l'exemple d'Osiris, une vie de lumière.

Voir : *Am-Douat*, *Défunt*, *Livre des Morts*, *Pyramides (textes des)*, *Voyage*.

SATIS

Divinité des cataractes coiffée des cornes d'antilope, elle était représentée comme l'épouse de Khnoum, donnant de l'eau aux défunts afin qu'ils puissent se purifier. Maîtresse d'Éléphantine, elle devint avec le temps la déesse lunaire du principe féminin et de l'amour.

Voir : *Antilope*, *Khnoum*, *Purification*.

SAULE

Arbre d'Osiris participant des trois mondes puisque l'arbre recouvre le cercueil du dieu tandis que l'âme de celui-ci se pose sur ses branches, métamorphosée en oiseau phénix (bénou).

Une fête portant le nom de « l'érection du saule » était l'occasion pour le roi d'obtenir des dieux les promesses de fertilité pour ses champs, et de croissance pour les arbres du pays.

Voir : *Arbre, Bénou, Phénix*.

SAULIEU

Dans ce haut lieu de l'art roman bourguignon, trois cultes semblent s'être associés de manière insoupçonnable aux yeux de notre temps. C'est ainsi que sous l'actuelle église Saint-Andoche se trouvent encore les restes d'un temple d'Apollon, dont les roues solaires et astrologiques ont sensiblement influencé les chapiteaux romans, notamment la *Fuite en Égypte* où la Sainte Famille se tient précisément sur quatre roues solaires. En effet, l'âne portant Marie et son enfant repose ses pattes (ou y puise son énergie) sur des roues semblables à celles dont on ornait les représentations du dieu solaire grec Apollon. Cette sculpture est la marque de la continuité existant entre les cultes, égyptien, grec puis chrétien, exprimée à Saulieu dans un contexte celte.

On peut observer dans l'église de Saulieu quarante-deux chapiteaux illustrés de scènes celtes (ours), chrétiennes de l'ancien Testament (Balaam) et du Nouveau (Passion du Christ) exprimant, selon un symbolisme connu en Égypte trois millénaires plus tôt, l'ensemble de la connaissance spirituelle, ainsi que le nombre des chapiteaux le souligne. Si parcourir les quarante-deux chapiteaux de l'église de Saulieu était se préparer à un pèlerinage intérieur, de même les quarante-deux juges du tribunal d'Osiris exigeaient du défunt se présentant devant eux qu'il justifie son désir d'accéder au monde lumineux où résidaient les dieux.

Par-delà les siècles, le voyageur égyptien dans la Douat et le pèlerin chrétien médiéval effectuaient un parcours semblable, partaient à la recherche de la justice et de la vérité, de la connaissance et de la lumière divine.

Voir : *École, Jugement, Maât*.

SCARABÉE

Le scarabée, comme le taureau et le faucon, est une image fondamentale de la religion égyptienne. Nommé Khépri, symbole de la vie naissant spontanément, il est souvent représenté poussant une petite boule de boue (illustration des potentialités contenues dans la matière) dont naîtront des entités nouvelles. En ce sens, le scarabée illustre aussi tout naturellement le sort posthume des défunts qui de leur corps physique momifié renaîtront à la lumière divine à la manière d'Osiris.

Divinité proche d'Atoum et de l'océan primordial, qu'il pousse la boule de terre ou navigue dans la barque solaire de Rê, le scarabée fut assez rapidement assimilé au soleil dont il passait pour rouler le disque dans le ciel. L'ensemble de la symbolique du scarabée fut très souvent utilisé dans les titres et noms des pharaons, notamment au Nouvel Empire.

Voir : *Atoum, Barque, Khépri, Occident, Terre, Vautour*.

SCEPTRE

Le sceptre égyptien est généralement constitué d'un bâton surmonté des attributs d'une divinité (sceptre royal), manifestant son énergie (*neter*) ou attirant celle-ci dans le lieu où le roi (ou le prêtre) a besoin de sa puissance. C'est ainsi que les sceptres d'Amon ou d'Horus peuvent être placés au cœur d'une bataille afin de chasser des ennemis naturellement séthiens et que le sceptre de Rê est visible dans le palais royal. Le sceptre tel qu'il apparaît sur les peintures murales égyptiennes n'est peut-être que la stylisation des totems utilisés avant la période historique. Dans tous les cas, il participait d'une pratique magique consistant à attirer une énergie propice dans un lieu donné. Souvent, le sceptre royal était orné d'une tête de loup en raison du symbolisme solaire de l'animal aussi surnommé « Ouvreur des chemins ».

Le sceptre n'était pas seulement un attribut symbolique car il était aussi une arme destinée à repousser les ennemis d'Osiris, des défunts dans la Douat et des initiés.

À chaque porte (au nombre de vingt et une) que le voyageur spirituel franchissait dans la Douat, correspondait un sceptre de forme et de bois différents. Parmi ceux-ci se reconnaissent cèdre, palmier, sycomore,

auxquels s'ajoutent plusieurs autres dont la définition exacte n'est pas toujours clairement établie. Dans la phase finale, lorsque le défunt ou l'initié avait terminé son parcours, les dieux lui offraient le bâton d'or annonçant son futur séjour lumineux dans le monde céleste.

Voir : *Bâton, Course, Douat, Fouet, Heqat, Initiation, Loup, Porte, Portes (Gardiens des), Roi, Sekhem, Seth.*

SCOLOPENDRE

Mille-pattes venimeux, parfois mortel, vivant en Afrique. Cet insecte arthropode joue un rôle important dans le mythe d'Horus. Un jour, le jeune dieu, fils d'Isis et d'Osiris, marcha sur un scolopendre qui le piqua si cruellement que son pied enfla au point qu'Isis crut qu'il allait en mourir. Elle écrasa l'animal, en fit une pâte qu'elle humecta de sa salive et qu'elle fit avaler à l'enfant presque mort. Lentement, son cœur reprit ses battements réguliers et Horus revint à la vie. Il était sauvé. Pendant des millénaires, la « médecine d'Isis » fut la seule utilisable contre les morsures de scolopendre. Elle est toujours pratiquée dans certaines régions d'Afrique.

Voir : *Horus (naissance mythique), Médecine, Salive.*

SCORPION

Par le principe des inversions symboliques, un animal aussi dangereux (mortel) que le scorpion d'Égypte est devenu un être sacré doué de capacités protectrices peu communes. C'est ainsi qu'il assiste Isis lorsqu'elle lutte contre les adversaires d'Osiris, et que sous les traits divins de Selket il garde le cadavre du dieu en compagnie de Neith, Isis, et Nephtys. C'est dans ce rôle de protecteur qu'il est sculpté et peint sur les canopes (petits vases destinés à recevoir les entrailles du défunt) placés dans les tombes à côté des sarcophages.

Voir : *Canope, Selket.*

SÉCHAT



Celle qui dirige la Maison des Livres, Séchat était la déesse de l'écriture, des scribes et des architectes. Sa fonction principale consistait à noter jour après jour les événements se déroulant pendant le règne d'un pharaon. Séchat, représentée avec une étoile (à cinq ou sept branches) ou une fleur sur la tête, tenait en main un nécessaire à écriture et le signe des années, montrant ainsi le rôle attribué à l'écrit dans la civilisation égyptienne. La peau de panthère qu'elle portait fréquemment sur le dos en signe de protection illustre l'intégrité que doit revêtir son office dans la maison royale. Séchat présidait au rituel de fondation des temples et connaissait les mystères de Thot. Elle garantissait les secrets de l'enseignement initiatique.

Voir : *Anubis, Étoile, Fondations, Panthère, Singe*.

SED

Fête de commémoration du couronnement du roi pharaon, tout d'abord jubilaire puis annuelle, Sed était surtout le moment du renouvellement, celui pendant lequel on relevait le pilier Djed, c'est-à-dire que l'on remettait Osiris dans sa position verticale. Cette fête était une manière de revivre le mystère de la mort et de la résurrection du grand dieu tué par les forces séthiennes. Pendant cette reconstitution, le roi tenait le rôle d'Osiris mort puis recevant d'Isis, Thot et Anubis les rites sacrés destinés

à sa résurrection. Ainsi, chaque année, le roi était-il neuf et porteur d'une énergie nouvelle qu'il redistribuait à l'ensemble du pays d'Égypte.

La fête Sed, fête du renouvellement, avait lieu le premier du mois de Tiby, fin décembre (ou premier janvier) au moment solsticial où se célèbre toujours l'apparition de la nouvelle lumière (spirituelle et physique), aux jours de la mise à mort du vieux roi précédent l'apparition du jeune souverain de l'année naissante dans les cultes antiques.

Voir : *Djed, Fêtes, Mois, Osiris, Saisons.*

SEIN

Sur les illustrations représentant une défunte (reine ou personnage de la société égyptienne), le sein dévoilé témoigne de la purification (ou symboliquement de l'initiation) et annonce que la personne concernée est en cours de libération. C'est ainsi que dans son papyrus funéraire, la défunte Anhai, vêtue dans toutes les autres scènes, a la poitrine dénudée lorsqu'elle est accueillie dans l'Amentha. La signification est à rechercher dans le principe de fécondité (maintenant spirituelle) puisque l'Amentha est le lieu de régénération et de fécondité par excellence.

D'autre part, les pleureuses (déesses ou femmes égyptiennes) avaient la chevelure dénouée et la poitrine dénudée ce qui, associé à leurs lamentations, apportait symboliquement au défunt l'énergie vitale nécessaire à son parcours dans la Douat. Sekhmet est quelquefois nommée déesse de la « mamelle et de la chevelure ».

Voir : *Cheveux, Emasculation, Pleureuse, Sekhmet, Vache.*

SEKHEM

Le Puissant. Bâton de puissance et de pouvoir, le Sekhem indiquait le rôle intermédiaire joué par le roi placé à la tête de l'Égypte et à proximité immédiate des divinités célestes et terrestres. C'est pourquoi le Sekhem se rapporte aussi bien à la puissance royale qu'à la puissance divine, notamment celle d'Osiris et Anubis. Le Sekhem porte alors deux yeux dans sa partie supérieure.

Dans la Douat, lorsque le jugement est rendu en faveur du défunt, Horus lui remet son âme, son esprit et son Sekhem (ou fluide vital),

comme le montre le papyrus d'Ani dans lequel il tient le sceptre de puissance de la main gauche, celle qui reçoit des dieux, car « Je suis Horus qui te donne... »

Comme beaucoup d'autres symboles, le Sekhem est aussi une région du ciel (Latopolis) constituée précisément de ceux à qui l'on a remis cette marque de vie éternelle. « Je suis Thot et j'ai fait les choses de la nuit dans Sekhem. » C'est-à-dire la connaissance spirituelle, secrète car individuelle, acquise seulement par ceux qui ont vaincu les ennemis de la lumière. C'est pourquoi dans cette nuit Horus prépare et établit l'héritage des choses célestes de son père Osiris.

Voir : *Ennéade (corps humain), Puissante, Ro-Sétaou, Sceptre, Sekhmet.*

SEKHMET



La Puissante. Membre féminin de la triade de Memphis, Sekhmet est l'épouse de Ptah et la mère de Néfertoum. Sekhmet faisait partie d'une triade comprenant Ptah et Néfertoum. Redoutable guerrière, elle accompagne le roi dans ses campagnes, faisant trembler de peur aussi bien les ennemis de l'Égypte que les suivants de Seth et d'Apophis, ennemis déclarés d'Osiris. Cependant, la médecine et la chirurgie faisaient partie de ses pouvoirs magiques, donnant un aspect plus pacifique à son personnage.

Sekhmet marquait aussi le temps intermédiaire entre l'année lunaire (360 jours) et l'année solaire (365 jours) pendant lequel elle terrorisait les populations par ses monstres agressifs lancés contre le pays, selon le

mythe de la bataille qui opposa Seth à Osiris, jadis dans l'Amentha. Pour son rôle dans les rites funéraires, Sekhmet est parfois nommée déesse de la « mamelle et de la chevelure ».

Afin de s'en protéger et d'en faire une entité bienfaisante et protectrice, certains défunt faisaient placer dans leur tombeau 365 figurines représentant la déesse. Sur chacune de ces statuettes était inscrite une courte invocation afin que chaque jour soit sous sa tutelle puissante.

Certains voient en Sekhmet la préfiguration des déesses grecques Perséphone et Déméter.

Voir : *Anubis, Apophis, Bastet, Cheveux, Couteau, Désert, Basse-Égypte, Hetep, Kématef, Néfertoum, Osiris, Ouadjet, Pleureuse, Ptah, Puissante, Rechef sang, Sein, Sekhem, Serpent, Seth (attentat contre Osiris), Seth (la bataille), Uraeus.*

SELKET

Selket-Hétou, Celle qui fait respirer. Divinité protectrice du souffle, c'est-à-dire de la vie, dont l'animal attribut était le scorpion, Selket fut une des déesses gardiennes des défunt et des canopes contenant leurs entrailles. Comme la plupart des divinités féminines, Selket possédait des formules et des pouvoirs magiques qu'elle utilisait pour protéger les naissances royales et assister Rê luttant contre ses ennemis.

Voir : *Canope, Chou, Fondations, Scorpion, Souffle.*

SEM

Prêtre spécialement chargé de la cérémonie rituelle de l'ouverture de la bouche visible sur les illustrations funéraires car portant le masque d'Horus et vêtu d'une peau de panthère.

Voir : *Anubis, Chacal, Funérailles, Ouverture, Prêtre.*

SÉMA-TAOUY

Représentation symbolique des deux Égyptes (appelée le royaume des Deux-Terres), montrant le lys (du Sud) lié harmonieusement au papyrus (du Nord). Séma-Taouy est une image osirienne heureuse du monde

végétal toujours renaissant, protégé par les deux mères primordiales Nekhbet et Ouadjet. Ainsi considéré, le Séma-Taouy est l'affirmation officielle de la double personnalité du roi, représentant sur la terre d'Égypte le pouvoir physique et le dieu Osiris qui, disparu, active cependant le principe des morts et renaissances, de l'éternité de la vie à laquelle aspire et prétend l'ensemble du peuple égyptien (à travers son roi ou individuellement). Physiquement, ce principe était matérialisé par les crues et inondations régulières du Nil.

C'est pour l'ensemble de ces raisons, physiques, humaines et spirituelles, que le Séma-Taouy est visible sur la plupart des trônes et des emblèmes royaux, compose la décoration du mobilier funéraire de nombreuses tombes du Moyen Empire. Le Séma-Taouy est un signe de vie.

Voir : *Couronne, Dualité, Égypte, Haute-Égypte, Basse-Égypte, Lys, Ménès, Nénuphar, Papyrus, Pschent, Roi, Royaume, Souffle, Union.*

SEMET

Jeu de dames (constitué de trente cases) que l'on pratiquait beaucoup dans les demeures d'Égypte et auquel le défunt jouait aussi sans partenaire, à moins de considérer qu'il avait une divinité invisible assise en face de lui comme le Moyen Âge représenta certains personnages jouant au jeu des échecs avec la Mort. La fin du jeu, dans un cas comme dans l'autre, ne pouvait qu'être celle déjà écrite par le destin (ou le dieu) ou le parcours initiatique et spirituel du défunt.

Dans l'écriture hiéroglyphique, le jeu Semet correspond à la racine *men*, que l'on trouve aussi bien dans le nom du dieu Amon, que dans le mot monument, avec la signification de solide, robuste, stable, tel que le montrent les pylônes et les pyramides. Dans l'écriture d'un nom, Semet (*men*) souligne le caractère fort d'un roi ou d'un personnage.

Voir : *Hiéroglyphe, Thot.*



SEPT (états d'Osiris)

Osiris roi, Osiris mort, Osiris plié en cercle, Osiris revêtu d'une peau de taureau, Osiris dans le tronc d'un sycomore, Osiris sur le dos d'Horus et Osiris en barque sur l'océan. Le soleil matinal et Horus ressuscité. Osiris dieu. Soit sept étapes avant la lumineuse et divine existence dans l'Amentha retrouvé.

Voir : *Cycles, Osiris*.

SÉRAPÉUM

Près de Saqqara se trouvait le sérapéum, nécropole réservée à partir du Nouvel Empire aux sarcophages des taureaux Apis momifiés. Le sérapéum fut découvert par Auguste Mariette le 12 novembre 1851.

Voir : *Apis, Mariette, Saqqara, Sérapis*.

SÉRAPIS

Association tardive des cultes d'Osiris et d'Apis. Sérapis possédait les caractéristiques des deux divinités mais aussi celle de Dionysos, Asclépios, Poséidon et Hadès. Il était à la fois le dieu guérisseur et le dieu des morts, le dieu de la fertilité et le protecteur des marins. Ptolémée de Macédoine introduit son culte pendant son règne entre 323 et 285 av. J.-C.

Voir : *Apis, Mariette, Saqqara, Sérapéum*.

SEREKH

Nom du graphisme, hiéroglyphe, désignant le roi comme une manifestation du dieu Horus. Il est constitué par un cube (ou un carré long) surmonté du dieu faucon. Sur la partie basse de l'image se trouvent dessinés ou sculptés sur un même plan trois côtés du palais royal. Au Nouvel Empire ce symbolisme s'est perdu et Serekh n'a plus été qu'une des multiples représentations du palais de Pharaon.

Voir : *Roi (cinq noms)*.

SERPENT

Sur la colline primordiale se tenaient quatre grenouilles (principe mâle) et quatre serpents (principe femelle) à l'origine de tous les dieux (c'est-à-dire de toute vie). Symbole chthonien appartenant au monde du dessous et à celui du dessus, le serpent est à la fois bénéfique et néfaste, bienfaisant et dévastateur. Il protège et agresse les dieux et les hommes.

Né d'un œuf réchauffé par le soleil, le serpent semble émerger de la terre (la matière) comme le monde naquit un jour de l'abîme. C'est un serpent que Seth envoya contre son frère dans une première tentative d'assassinat. Par la suite, le mouvement ondulant du raz-de-marée qui assaillit l'île de l'Atlantide fut assimilé aux reptations d'un serpent gigantesque. Cependant, c'est sur le dos de ce serpent (de mer) que la barque funèbre d'Osiris fut enlevée, et grâce à lui qu'elle atteignit finalement le rivage qui lui était destiné. Cette ultime séquence de la disparition de l'Atlantide montre la domestication des énergies brutes utilisée pour la réalisation d'un terme lumineux.

Au moment d'apparaître sous la forme de Khépri le scarabée, Rê dans la douzième heure de son voyage nocturne doit parcourir en rampant un tunnel en forme de serpent d'une longueur de 1300 coudées soit une distance d'environ 730 mètres. Comme le défunt au cours de son voyage nocturne, le serpent subit de nombreuses transformations et mues tout au long de sa vie, ce qui fait de lui le symbole des cycles de métamorphoses de l'âme humaine, le modèle de l'ouroboros.

Voir : *Amon, Apophis, Cobra, Colline, Désert, Basse-Égypte, Feu, Grenouille, Hâpi, Kématef, Méhen, Ouadjet, Ouroboros, Peau, Plume, Rénénoutet, Sekhmet, Sokaris, Uraeus, Vipère*.

SETH

Grand en Puissance. Le Tueur de la lumière, l'Assassin d'Osiris, le Déchiqueteur. Seth représente les ténèbres, la haute et aride Égypte des montagnes. Dieu des déserts (par opposition à Osiris, dieu du Nil et de la végétation), il est un des ennemis de l'équilibre et de l'union des deux Égyptes.

Fils de Geb et Nout (terre et ciel), Seth était d'une grande force, plus grand, et presque aussi beau qu'Osiris. Sa peau était rouge et ses yeux très clairs. Il jalouxait son frère car c'était à sa nature divine qu'Osiris, fils d'Atoum-Rê et de la princesse Nout, né hors mariage, devait d'avoir reçu le royaume d'Amentha alors que, selon les lois alors en vigueur, c'est à Seth, aîné légitime, qu'il aurait dû revenir. Seth en conçut une terrible haine et n'eut de cesse de reprendre ce qu'il pensait lui revenir de droit. Il fomenta une révolte avec ceux qui avaient perdu leurs priviléges et, ensemble, firent plusieurs tentatives pour éliminer le souverain.

D'une manière générale, Seth, le dieu rouge, représente et personnifie tout ce qui s'oppose à la lumière terrestre et à la lumière divine et spirituelle. Seth est à la fois le désert et les animaux des déserts, les montagnes inhospitalières, les pays étrangers et les monstres (crocodiles et hippopotames) du fleuve. Le domaine nocturne de la mort, et le feu souterrain, ont à voir avec le dieu qui assassina Osiris. Maîtrisé, convenablement et dignement honoré, chacun de ces éléments peut devenir protecteur et vital en suivant le cours des transformations initiatiques dans le monde terrestre et dans l'au-delà.

Seth était primitivement représenté par un âne la queue dressée, puis par un personnage humain à tête d'âne coiffé de la double couronne, tenant le Ankh de la main droite et le sceptre Ouas de la main gauche. On observe que ce sont là deux symboles exprimant respectivement la vie et le bonheur !

Certaines illustrations montrent l'âne séthien s'entretenant avec le chat, ce qui permet au défunt de déclarer qu'il a entendu la parole (perdue depuis) qu'ils échangeaient entre eux. Cette écoute justifie le défunt auprès d'Osiris, car cette parole n'est autre que la connaissance des principes fondamentaux de l'univers terrestre, la manière de faire cohabiter l'ombre et la lumière. Par la suite, le défunt apprendra que pour les dieux, Seth et Osiris ne font qu'un. C'est pourquoi Seth collabore

avec Horus pour aider les mortels à gravir les marches de l'escalier menant au royaume céleste. Cette coopération confirme que les deux énergies sont solidaires dans la dimension spirituelle et cosmique. Ainsi, le mythe des origines du monde prouve que l'ombre et la lumière sont frères, que Seth amène chacun vers sa propre harmonie.

Voir : *Âne, Chat, Couleurs, Crocodile, Désert, Escalier, Hâpi, Horus, Horus (naissance mythique), Imiout, Orage, Osiris, Osiris (Le meurtre), Ouas, Oudjat, Sceptre, Sekhmet, Suivants d'Horus*.



SETH (ATTENTAT CONTRE OSIRIS)

Très régulièrement Osiris, roi de l'Amentha (l'Atlantide), se rendait seul dans le jardin du centre de l'île, au pied du sycomore où jadis aimait se reposer sa mère, la brillante Nout. Chaque fois qu'Osiris allait sous cet arbre dont les branches accueillaient l'esprit céleste, ses sujets remarquaient qu'il était plus beau et plus resplendissant qu'avant son arrivée. À ce moment particulier, Osiris était autant marqué par la luminosité de l'esprit que son frère Seth l'était, dans son royaume, par la couleur de la terre.

Une nuit, alors qu'Osiris se reposait sous le sycomore baigné par la clarté lunaire, Seth lança contre lui des serpents afin qu'ils le mordent pendant son sommeil. Il avait préparé une fosse pour l'enterrer lorsqu'il serait mort. Éveillé par le cri d'une chouette cachée dans l'arbre, Osiris donna l'ordre aux serpents de ramper sur le sol mais d'autres arrivèrent en quantité et Osiris plia sous le nombre. Il tomba dans la fosse.

« Ô Atoum-Rê ! C'est Osiris qui mord la terre de Geb ! La terre du père de celui qui a mordu Osiris ! »

C'est alors qu'un chat (ou un lynx), Sekbet, sauta des branches du sycomore, trancha la tête du serpent Apophis, mordit et arracha les têtes des autres reptiles et en tua un grand nombre. Osiris était délivré. Puis Sekbet se jeta sur Seth, le fit tomber à terre et le lacéra de ses griffes.

« Les griffes de Sekbet qui sont sur toi viennent de l'Arbre de Vie, et ta bouche est pleine d'écume ! Retire toi ! Va-t-en ! »

« Si Osiris lève la main sur toi, tu meurs ! Si le bras d'Osiris te frappe, tu n'es plus ! »

Mais Osiris épargna son frère. Il se purifia et renvoya Seth sans exercer contre lui sa vengeance. Il lui laissa la vie sauve : « Les ennemis cachés près du sycomore où se trouvait Osiris avaient déchaîné leur orage en vain. »

Voir : *Chat, Couteau, Lynx, Mystères, Osiris (Le meurtre), Rebelle, Sekhmet.*

SETH ET OSIRIS (GRANDE BATAILLE)

L'histoire mythique de Seth et Osiris rapporte qu'à la suite de l'attentat perpétré contre son frère, Seth fut banni du palais d'Osiris par une sentence prononcée devant le portique du temple, entre les colonnes des Deux-Béliers. Furieux de son échec, Seth souleva une partie du royaume de l'Amentha (l'Atlantide) par de fallacieuses paroles, et parvint à diviser le peuple en deux parties, l'Est et l'Ouest. L'Est resta fidèle au sage Osiris, et l'Ouest suivit les manœuvres méchantes de son frère.

Ayant réuni de nombreuses troupes, Seth marcha contre le pays d'Osiris, allumant partout des incendies et détruisant villes et villages, massacrant ceux qui ne voulaient pas le suivre. Le pays était dans une grande désolation. Les habitants fuyaient se réfugier dans la montagne :

« La Majesté d'Atoum-Rê dit : Voyez-les fuir à travers la campagne et l'effroi serrer leur cœur ! »

Osiris prit la tête de ses troupes et devint « le Seigneur de tous lorsque fut livrée la bataille sous le commandement d'Osiris. »

La bataille qui opposa les deux frères et leurs armées dura vingt-neuf années (le temps symbolique d'une lunaison ou d'un cycle complet de la planète Saturne). Des milliers d'hommes moururent frappés par les flèches. Ce fut le plus grand massacre de toute l'histoire de l'humanité mais, finalement, les guerriers que les papyrus nomment « Fils de la Révolte impuissante » prirent la fuite tandis que les troupes d'Osiris couraient à leur poursuite. Seth et quelques-uns d'entre eux furent faits prisonniers mais au moment d'exécuter son frère criminel, Osiris une nouvelle fois et malgré les cris de la foule, reposa son couteau et mit à la place de Seth des taureaux et des bœufs dans une sorte de lointaine préfiguration de la Pâques :

« Lorsque Seth et ses suivants viennent, ils sont remplacés par des bêtes, et les princes suzerains les égorgent, et leur sang coule parmi eux, à mesure qu'on les frappe. »

Voir : *Mystères, Osiris (meurtre)*.

SINGE

Une des personnifications de Thot, protecteur avec Séchat de l'écriture sacrée (hiéroglyphes) et des scribes, le singe (généralement le babouin) surveillait le travail de ceux qui gravaient les tablettes ou inscrivaient la connaissance sur les papyrus. On observe parfois les petits singes sur les épaules ou sur la tête tonsurée des scribes.

Force primitive de la nature (aspect encore instinctif de la conscience et de la nature humaine se dirigeant pourtant vers la lumière), les singes avaient aussi pour office de saluer le lever du soleil depuis le haut des deux montagnes, piliers du monde.

Voir : *Hâpi (Fils d'Horus), Horus (Fils d'Horus), Ogdoade, Séchat*.

SIRIUS. VOIR SOTHIS.

SISTRE

Deux formes de sistres se reconnaissent dans les illustrations égyptiennes, celle du sistre arqué (parce que constitué d'un manche

surmonté d'une lame métallique en forme d'arc) et celle du sistre naoforme, représentant une porte monumentale par où devait renaître une âme disparue, ou apparaître une nouvelle année, une nouvelle crue du Nil aux eaux fécondantes.

C'est vraisemblablement au bouquet de papyrus que l'on agitait en l'honneur de la déesse Hâtor lorsque l'on en coupait les tiges dans le delta que le sistre arqué succéda. En effet, primitivement, il était un instrument au manche orné de la double tête d'Hâtor, dont la musique était destinée à accompagner les chants dédiés à la déesse. Appartenant au symbolisme lunaire, le sistre arqué avait plusieurs autres fonctions telles qu'éloigner par ses vibrations les ennemis cachés dans les ténèbres, reproduire la rumeur des feuilles de papyrus agités par le vent et appeler l'attention de la déesse.

Le sistre dit naoforme, ou porte, était une illustration du mystère de la résurrection d'Osiris, de la renaissance de l'âme et du renouvellement du don des dieux, la bienfaisante crue du Nil. Associés, les deux sistres montraient l'œuvre de vie de la grande déesse-mère. Représentés avec la *menat* (collier), ils constituaient les trois éléments compréhensibles de la vie éternelle (commencement, continuité et aboutissement).

Hâtor, appelée par la musique du sistre arqué assistait et protégeait les nouvelles naissances par la musique du sistre porte. Ainsi le jeune être montré parfois sortant de la porte monumentale du sistre naoforme était l'œuvre de la mère universelle, la lointaine Maîtresse du ciel et du monde.

Voir : *Harpe, Hâtor, Ihy, Lune, Menat, Musique*.

SOBEK (SOUKHOS)

Crocodile. « ... Sorti de la Cuisse de la Grande Queue (Voie lactée) qui est dans la splendeur. » Vénéré et craint comme tous les animaux appartenant au domaine de Seth, ce crocodile sacré était le protecteur du roi et l'un de ses attributs. Au cours de l'histoire, le roi prit parfois le nom du crocodile tel Sébekhotep « Sobek est clément ».

Dieu du Nil, Sobek est parfois coiffé du disque solaire, car son pouvoir purificateur l'assimile à la puissance solaire, bien qu'il porte aussi le nom de Dieu-Lune. Sobek était considéré comme un Osiris reverdissant les

prairies inondées. Il participa dès lors, après la purification, au principe de la régénérescence des défunts pénétrant dans l'au-delà. « Le défunt c'est l'Amentha, aux plumes vertes, levant la tête, dressant la poitrine... »

Voir : *Crocodile, Étoile, Hetep, Hippopotame.*



SOKARIS

Celui qui se tient sur le sable. Dieu de la fertilité agraire devenu, comme de nombreuses divinités de ce type, dieu du monde nocturne et souterrain (là où précisément le grain meurt et se transforme en nouvel être). Sokaris réside dans un lieu secret de l'autre monde (une grotte) le faisant assimiler à Osiris dans sa phase nocturne.

Dans le domaine de Sokaris, deux chemins s'offraient au défunt. Une voie rapide et une voie lente, toutes deux semées d'embûches et d'épreuves. Sokaris était représenté de façon anthropomorphique avec une tête de faucon, mais aussi sous la forme de deux serpents, l'un mâle, le Caché, et l'autre femelle, possédant une tête humaine regardant vers sa queue. Dans le lieu d'épreuve où réside Sokaris, le défunt doit montrer un grand courage car Osiris et le soleil repoussent ceux qui sont faibles et timorés (ceux que l'Évangile appelle tièdes).

Voir : *Chambres, Chemins (souterrains), Ro-Sétaou, Sable, Serpent.*

SOLEIL

Manifestation de la vie et symbole de la conscience. Principe éternel agissant aussi bien dans le monde cosmique, que terrestre et ténébreux. La lumière est son principe, autant physique que symbolique, ainsi que la lune, sa complémentarité naturelle, représentée par toutes les divinités féminines selon une graduation progressive.

Le royaume d'Égypte, fait de deux pays, illustre le principe de la dualité cosmique que le soleil manifeste avec la lune, l'un et l'autre étant les yeux du dieu universel. Pour la symbolique égyptienne, la course circulaire du soleil était composée d'une partie diurne et céleste, et d'une partie nocturne effectuée dans les ténèbres où l'astre se purifiait, se régénérant puis renaissait, toujours nouveau, tel un néophyte ayant reçu le baptême, ou un profane nouvellement initié et un défunt finalement justifié devenant un nouvel Osiris.

On observe que dans l'écriture égyptienne, le hiéroglyphe du soleil (un cercle avec un point à l'intérieur) annonce un élément lumineux du temps présent des hommes, tandis que le hiéroglyphe de l'étoile indique la lumière appartenant à l'éternité divine. Il existe trois soleils représentant les trois phases du cycle de la lumière : Khépri, le soleil naissant à l'aurore, Rê, le soleil diurne et au zénith pour qui combat continuellement Horus, et Atoum, le soleil nocturne dont Osiris est le fils. L'ensemble du principe solaire était personnifié par Amon le Caché.

Voir : *Akénaton, Amon, Aton, Atoum, Cercle, Couronne, Dualité, Égypte, Geb, Heure, Horus, Île, Isis, Lune, Noir, Occident, Œil, Or, Osiris, Rê, Sphinx, Taureau, Tourner Autour, Uraeus.*

SOLEIL (VOYAGE NOCTURNE)

Dès son départ de la vie terrestre, l'âme souhaite se fondre dans la lumière solaire, devenir un Osiris lumineux. « Je deviens un soleil... », s'écrie une âme libérée. Certains défunt justifiés, libérés, et devenus lumineux, peuvent accompagner le soleil Rê pendant les douze heures de sa navigation diurne.

Voir : *Apophis, Cercle, Heure, Jour, Rê.*

SOLON D'ATHÈNES

(640-549 av. J.-C.) « Je vieillis, en apprenant tous les jours quelque chose de neuf », aurait déclaré le vieux sage d'Athènes qui fit plusieurs séjours en Égypte. Dans les temples de Saïs, Héliopolis, ainsi qu'aux bouches du Nil près du rivage de Canope, il s'entretint de philosophie (c'est-à-dire de pensée religieuse) avec les prêtres. C'est de lui et d'un de ces ancêtres que Platon tenait les récits concernant l'Atlantide.

Voir : *Atlantide, Démocrite, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, Jamblique, Orphée, Platon, Plutarque, Prêtre, Pythagore, Thalès*.

SOTHIS (SIRIUS)

Nom grec de l'étoile Sopdet, La Pointue, La Maîtresse de l'année nouvelle, que nous nommons Sirius. Son lever annuel annonçait la crue bienfaisante et nourricière du Nil. Cette étoile (qui manifestait Isis) symbolisait à la fois les eaux primordiales d'où provenait toute vie et l'année nouvelle égyptienne qu'elle marquait par son apparition.

Pendant plus de trois mille cinq cents ans, l'Égypte a vécu au rythme des levers de l'étoile Sothis (Sirius) et des crues du Nil, personnifiées par Hâpi et Osiris, alors qu'un décalage toujours plus grand séparait les deux phénomènes qui ne coïncidaient exactement qu'une fois tous les 1 460 ans.

Il ne s'agissait pas là d'une application dogmatique d'une observation céleste, mais d'une ritualisation d'un symbole liant Sothis au Nil, de la perpétuation d'une tradition spirituelle associant la fertilité du ciel à celle de la terre, Isis et Osiris, dans une dualité harmonieuse. L'image inverse de ce que fut le déluge primitif de l'Amentha (l'Atlantide).

Le calendrier égyptien était fondé sur le temps de Sothis, c'est-à-dire Isis, la déesse du ciel, l'Âme universelle du monde.

Voir : *Calendrier, Étoile, Horus (Fils d'Horus), Isis, Nil, Orion, Osiris (Naissance), Temps*.

SOUFFLE

Ptah est le dieu Créateur, le potier du monde, celui qui conçut les hommes et les anima de son souffle. Il est le souffle précurseur du logos

tandis que Chou, fils d'Atoum, personnifie ce souffle sous la forme de l'air et du vent. De même, sa sœur Tefnet personnifie l'humidité et non l'océan et la mer. Tous deux sont une humanisation du principe originel que sociabilisent encore les deux lions (Routy) qui les représentent parfois. On doit leur ajouter aussi la déesse Selket, Celle qui fait respirer, protectrice du souffle, c'est-à-dire de la vie.

Le Semat Taouy, représentant l'union des deux Égyptes, est composé de deux tiges nouées à un poumon surmonté d'une trachée artère, c'est-à-dire qu'il montre les deux terres reliées au souffle créateur, au Verbe originel. Symbolisant l'ensemble de la vie terrestre animée par le souffle divin (Atoun-Rê), Osiris est comparé au vent de la vie émanant lui-même du souffle de la déesse Hâtor.

Dans certaines représentations, on observe que l'âme, devenue barque, tient une voile pour avancer et mieux recevoir et aspirer le souffle céleste. Quel que soit le contexte où il est inscrit, le souffle est toujours le symbole de la vie, primordiale, terrestre ou spirituelle. Le moteur de toute transformation.

Voir : *Âme, Atoum, Chou, Hâtor, Ptah, Routy, Royaumes, Selket, Semat Taouy, Tefnet.*

SPHÈRE TERRESTRE

De nombreuses représentations exposent la conception qu'avaient les Égyptiens de la sphéricité du monde et de la terre qu'ils imaginaient comme un globe entouré d'un océan. Dans cette illustration, l'Égypte jouait sur la terre un rôle central, comparable à la pupille au centre de l'œil. Selon cette représentation, l'Égypte n'était pas le nombril mais l'œil de la terre, l'Œil de Rê lui-même.

Voir : *Égypte.*

SPHINX

Sheshep ankh « statue vivante ». À la fois humain et animal, le sphinx est surtout marqué par le symbolisme royal du lion, ce qui l'associe au roi d'Égypte au point que celui-ci devienne lui-même léonin. Première construction qu'auraient fait les survivants de l'Atlantide s'installant en

Égypte, protecteur des hommes, et peut-être des dieux, le sphinx porte une couronne royale qu'orne et défend l'uræus cracheur de feu.

Le sphinx (si vieux qu'au temps de Khéops on ne savait plus qui réellement l'avait fait construire) est certainement l'image du roi du monde auquel s'identifiaient les pharaons. C'est peut-être ce monarque que voulurent servir à leur suite de nombreux personnages, de mystiques ermites aussi bien que les maîtres templiers qui s'en réclamèrent sans cesse.

Dans l'image du sphinx, sont liées et sublimées les vertus du lion, du roi et du soleil, en faisant un principe unique structurant et sous-tendant les différentes phases de transformation de la conscience. C'est ce qui fit du sphinx, Grand Maître de la nécropole, le symbole de la protection divine, dans ce monde et dans l'autre monde, à laquelle se référaient toujours les Égyptiens.

Les Grecs obtinrent le mot sphinx en adaptant le nom de l'oiseau Bénou, c'est-à-dire l'oiseau qui assistait chaque jour à la renaissance du soleil perché sur la pierre Benben.

Voir : *Bénou, Écoles, Égypte (Formation de), Initiation, Isis et la France, Lion, Soleil, Templiers, Uræus*.

SPIRALE

Représentation la plus simple des cycles de vie et d'expériences multiples, où chaque moment est en analogie avec le précédent et le suivant, la spirale symbolise la vie dans son éternel mouvement et sa stabilité naturelle. Ce que souligne la coiffure de Méchénét (divinité des briques d'accouchement) où se remarque à la fois une spirale et un épis.

Voir : *Bâton, Briques, Cycles, Méchénét, Oudjat*.

SUIVANTS D'HORUS (COMPAGNONS)

Selon les scribes, après l'engloutissement de l'Atlantide survenu à la suite de la mort d'Osiris, de nombreuses luttes opposèrent ceux qui suivaient la voie des commandements divins et ceux qui n'avaient que la volonté de pouvoir pour objectif. Les premiers se voulaient les Suivants (compagnons) d'Horus symbole de lumière et de vie, et les seconds se

voulaient les Suivants de Seth, les ténèbres et la destruction, le pouvoir de la matière. Ce conflit, qui débuta pendant le règne d'Osiris sur l'Amentha, l'âge d'or de la cosmogonie égyptienne, dura plusieurs millénaires et continua, sous d'autres formes, après la formation du royaume d'Égypte.

Ceux qui échappèrent à l'anéantissement de l'Atlantide furent à l'origine de l'union de la Haute et de la Basse-Égypte. Ils installèrent le roi Ménès sur son trône puis formèrent et initierent les premiers prêtres des temples égyptiens, selon ce qu'écrivit Diodore de Sicile (100 av. J.-C.) « Les prêtres égyptiens ont reçu, depuis les temps reculés, la légende sur la mort d'Osiris sous le sceau du secret. » C'est de ces rescapés que les prêtres reçurent l'enseignement des pratiques rituelles, les secrets des degrés initiatiques et les techniques permettant la construction des temples et des pyramides.

Dès les premières dynasties, les successeurs des Suivants (compagnons) d'Horus, furent les initiés, c'est-à-dire les rois, quelques grands prêtres qui transmirent de charge en charge les connaissances dont ils étaient les gardiens. En ce sens, ils furent la première suite historique d'Horus le Lumineux.

À leur insu, les ordres initiatiques modernes prolongent cette tradition puisque leurs membres initiés se disent Fils de la Veuve, comme le fut précisément, et le premier, Horus le Lumineux, le Vengeur de son Père.

Voir : *Atlantide, Déluge, Initiation, Isis, Osiris, Pyramide, Seth, Templiers, Veuve (Fils de la)*.

SYCOMORE

Arbre sacré à travers lequel l'esprit d'Atoum conçut Osiris dans le corps de Nout, et sous lequel le dieu fut tué par Seth. Après cela, le meurtrier évida le tronc de l'arbre et y enferma le corps de son frère. Arbre de vie, le sycomore devint ainsi le premier cercueil, lieu mythique amenant à une renaissance après les transformations contenues dans les Mystères osiriens. Dans les branches du sycomore, se trouvaient les envoyés célestes (oiseaux et chat). Bien que cet arbre soit une manifestation de la fertilité de Nout, déesse du ciel, c'est Hathor la

Grande Déesse qui en était la déesse, ce qui soulignait encore son symbolisme d'arbre de vie universelle.

Voir : *Acacia, Arbre, Hâtor, Nout, Osiris (Naissance), Végétation.*

SYCOMORE

(LE MYTHE OSIRIEN INITIATIQUE)

À côté du corps d'Osiris assassiné, replié sur lui-même, s'élevait le sycomore, unique témoin de la passion du dieu, portant seul les marques du drame. De la sève rougie par le sang coulait des moignons de ses branches coupées. Ne pouvant supporter qu'il subsiste quelque chose ayant connu la nature divine de son frère, Seth fit abattre l'arbre, tandis que par le feu, ses serviteurs évidèrent son tronc qui devint ainsi le cercueil d'Osiris. « Salut à toi, ô Sycomore, Grand Tet, compagnon du dieu dont les branches ont été coupées, dont l'intérieur a été brûlé ! Ta tête est sur ton épaule, pleurant Osiris ! » On fit entrer le corps enveloppé de la peau de taureau dans le creux de l'arbre puis Seth disposa la tête de l'animal sur l'orifice.

L'opération consistant à évider le tronc de l'arbre de vie sera celle que firent pendant des siècles les prêtres embaumeurs d'Égypte lorsqu'ils éviscéraient un défunt. Symbolisant l'ensemble de la vie terrestre animée par le souffle divin (Atoun-Rê), Osiris est ainsi montré tour à tour comme martyr, taureau et arbre qui saigne. Le mort égyptien sera pareillement un Osiris pendant tout le rituel mortuaire qui l'accompagnera dans son passage vers l'au-delà. Comme lui, il pourra revivre dans la lumière éternelle. Il en ira de même, symboliquement, pour l'initié des mystères d'Osiris dans le temple.

Voir : *Arbre, Imiout, Osiris (Le meurtre), Osiris (arrivée en Afrique), Sang, Végétation.*

SYMBOLE

Dans la Grèce antique, il était fréquent que deux personnes (initiées ou liées pour de multiples raisons) cassent une pièce de céramique avant de se séparer, emportent chacun un morceau afin que plus tard, eux, un messager ou leurs descendants puissent reconstituer la pièce entière

d'origine, se reconnaissent et s'associent dans une amitié ou activité commune. À cette signification exotérique s'ajoute un sens ésotérique car le symbole est aussi un moyen de suggérer ce qui n'est pas transmissible par l'enseignement ou la représentation (illumination intérieure, révélation spirituelle, etc.). Le symbole permet de retrouver et d'intégrer ce qui est notre part d'intuition et de spiritualité, d'aller à la découverte de notre vérité secrète. Notre lumière. Le symbole devient ainsi un principe initiatique.

La plupart des mythes fondateurs, des peintures, sculptures et textes funéraires égyptiens sont symboliques et recèlent au delà de leur signification première un enseignement qui ne peut être reçu que par l'expérimentation individuelle. C'est dans ce sens très précis que les termes symbole, symbolisme et symbolique sont utilisés dans notre dictionnaire.

Voir : *École, Enseignement, Religion, Tarot.*

T

TAIT

La déesse Tait, « divine tisseuse », avait confectionné le vêtement de lin blanc, la tunique osirienne, qui enserrait et « embrassait » celui qui en était recouvert d'une protection de lumière et de pureté. La déesse transmettait ainsi au prêtre, à l'initié ou au défunt, son énergie vitale en enveloppant son corps du plus près qu'il était possible. Taït était nommée pour cela « Nuage enveloppant le défaillant [embrassant le défunt comme le fait la Lumière de Rê et d'Horus] », car elle était considérée comme l'Œil d'Horus tissant un vêtement de lumière. « Revêts-toi de l'Œil d'Horus qui est [à] Taït », recommande un *Texte des pyramides* au défunt.

Voir : *Embrasser, Funérailles, Momie, Œil d'Horus, Vêtement*.

TALISMAN

Objet destiné à protéger les défunts contre les ennemis les plus terrifiants, ou servant à le recommander aux divinités accueillantes de l'au-delà. Sur les talismans et amulettes que l'on a retrouvés en grande quantité dans les tombes, se trouvent généralement gravés le hiéroglyphe d'Isis et d'Osiris, l'Ankh, l'Œil de Rê et l'Œil d'Horus, ou les animaux protecteurs comme le scarabée Khépri, le lion et le bétail.

Voir : *Ankh, Égide, Menat, Pectoral*.

TAROT (DE MARSEILLE)

Le Tarot de Marseille (aux figures traditionnelles et symboliques) donne peut-être une clé aux deux séries de nombres constituant les noms des deux pays d'Égypte. En effet, 22 (noms de Haute-Égypte) correspondent à la totalité des arcanes majeurs, tandis que l'arcane portant le nombre 20 (noms de Basse-Égypte) se nomme le *Jugement* et représente les trompettes du ciel ressuscitant un nouvel être d'un tombeau.

Le premier nome de Haute-Égypte a pour nom *Ta-Seti* – « la terre » et symbolise l'expérimentation, la mise en place de l'expérience, tandis que le 22^e nome de Haute-Égypte a pour nom *Medenyt* – « le couteau », et symbolise la traversée du pays d'Égypte, du sud au nord, c'est-à-dire la totalité du cycle d'expérience. Aller du premier nome de Haute-Égypte au dernier nome (22), c'est avoir travaillé la matière, avoir terminé son individuation. C'est le premier temps de l'œuvre initiatique. Le premier nome de Basse-Égypte, *Ineb-Hedj*, « le mur blanc », était placé sous la maîtrise divine de la triade Ptah, Sekhmet et Néfertoum et annonçait la première renaissance initiatique devant mener à la libération et justification que l'on rencontrait dans le dernier nome de Basse-Égypte, *Seped-Sopdou*, là où précisément est né le jeune Horus au cœur des marécages.

Suivre le Nil, comme un cours de vie osirien, traverser les deux pays de l'Égypte, c'est donc expérimenter la totalité des phases de l'enseignement religieux et initiatique égyptien. C'est vivre l'ensemble du cycle d'incarnation menant de la naissance à la mort puis à la résurrection.

Le Tarot dit de Marseille, c'est-à-dire de Phocée, naquit après que les Grecs, missionnaires de la connaissance égyptienne eurent apporté en Occident une connaissance initiatique déjà vieille de plusieurs millénaires. Aller de la première carte à la dernière, c'est peut-être suivre la partie du chemin qui mène vers les transformations définitives, celles qu'expérimentèrent les Suivants d'Horus et les âmes justifiées qui accompagnaient le disque solaire sur la barque de Rê. Une navigation de lumière à travers les ténèbres.

Voir : *École, Enseignement, Nombres, Nomes, Religion, Symbole*.

TAUREAU

La force primordiale et génératrice de la nature, l'Âme splendide de Ptah, était personnifié par le taureau Apis, car c'est dans la peau d'un taureau noir, marqué d'une étoile blanche au front, que le corps d'Osiris fut replié et enfermé après sa mort. Pendant les fêtes des moissons, on honorait aussi Min-Kamoutef, le Taureau (blanc) de sa Mère, le jour de la procession de Min dont il personnifiait la fécondité, mais ce taureau blanc était en fait une forme tardive du taureau noir (le Nègre de Pount) à l'origine de la procession de Min. Par ailleurs, le sixième nome de Basse-Égypte avait le taureau de montagne pour emblème, le dixième nome était représenté par un taureau noir, tandis que le taureau Héseb symbolisait le onzième nome.

Illustrant le principe de l'eau fertilisante, le taureau est certainement à regarder comme le partenaire indispensable du lion solaire et royal. Le mot taureau est souvent ajouté au nom d'un dieu ou d'un pharaon car toute divinité ou personne humaine masculine était féconde et créatrice (spirituellement et physiquement).

Voir : *Animal, Eau, Kamoutef, Lion, Lune, Min, Montou, Noir, Peau, Soleil, Vache.*

TAUREAU (CORPS D'OSIRIS)

Lorsqu'après son assassinat, le corps d'Osiris fut plié et transformé en cercle (œuf), Seth capture deux taureaux, Mnévi et Apis, et se servit de la peau du premier pour confectionner la barque funèbre, tandis qu'avec celle du second, noire avec une étoile blanche sur le front, il fit une enveloppe dans laquelle il cacha le corps d'Osiris. Ainsi disposé, Osiris devenait taureau (force vitale) lui-même :

« Voici le grand taureau sauvage ! Taureau du sacrifice, baisse ta corne ! Laisse passer Osiris ! C'est Osiris ! Où vas-tu ? Osiris va au ciel ! »

« Qui donc es-tu ? Le puissant esprit, paré comme le Grand Taureau. Osiris est le Seigneur de la nuit, le Taureau sans lequel la vie cesserait » (Deux *Textes des pyramides*).

Voir : *Apis, Étoile, Imiout, Œuf, Osiris (Le meurtre).*

TEFNET

Issue de la substance de l'être primordial Atoum, Tefnet (l'humide) manifeste l'eau d'où naîtront toutes les possibilités de vie sur terre et dans le ciel. Avec son frère Chou (le souffle et l'air), ils symbolisent tous deux le soleil et la lune et leur application terrestre, bien qu'on ait pu tardivement attribuer leur paternité à Rê et en faire les enfants du soleil (Atoum s'étant transformé en dieu solaire Rê). Tefnet et son frère Chou sont également une manifestation des puissantes déesses (Nekhbet et Ouadjet) protectrices de la double couronne, et naturellement d'Isis et Nephtys, les mères divines de la cosmogonie égyptienne. Tefnet et Chou sont la première manifestation terrestre de l'eau et de l'air, et correspondent aux deux premiers jours de la création du monde.

Voir : *Air, Atoum, Chou, Couronne, Jumeaux, Nekhbet, Ouadjet, Souffle*.

TEMPLE

Maison du ciel, « pleine de mystère comme le ciel, et couvert comme lui », faite à l'image de Dieu et à l'image de l'homme, cette construction sacrée, réalisée selon les axes nord-sud et est-ouest, représentait aussi le monde cosmique et la terre, si bien que l'homme se tenant à l'intérieur du temple était au centre d'une croix (ou étoile) lui proposant la totalité des champs de conscience de l'univers. Dans ce lieu central, l'homme était véritablement en relation avec la divinité si les rites préparatoires d'ouvertures des sens avaient été parfaitement réalisés et si son degré d'initiation était suffisant. Le rituel de l'ouverture de la bouche était, pour un défunt, la réplique des pratiques religieuses en usage dans le temple des vivants.

C'est dans ses différentes salles que se révélait, ou se cachait, une connaissance qu'un enseignement initiatique pouvait seul dispenser. Dans ce lieu, la grandeur des salles était inversement proportionnelle à leur luminosité. L'architecture était telle que de pièce en pièce, les plafonds étaient plus bas et les sols plus hauts, afin qu'ils symbolisent parfaitement la rencontre du ciel et de la terre. Dehors, l'entrée flamboyante du temple était protégée par deux pylônes attribués à Isis et

Nephtys. Ils manifestaient les collines soutenant le dieu soleil, et naturellement les deux lumineux du ciel, le soleil et la lune.

Après avoir traversé une cour au milieu de laquelle était placé un autel fait d'une pierre cubique, le fidèle entrait dans une salle plus petite hypostyle, c'est-à-dire meublée d'un grand nombre de colonnes symbolisant la végétation primordiale dans laquelle l'homme pouvait se perdre et se reconnaître. Après cet espace labyrinthique, venait le pronaos, plus petit encore et plus sombre que les autres salles, puis enfin le naos, une si petite pièce que Ramsès III dit l'avoir faite dans un seul bloc de granit. Là se trouvait la statue du dieu honoré dans le temple.

Une porte de bronze en fermait l'accès et ne s'ouvrait que pour les initiés du dernier degré (le pharaon et quelques rares élus). Là, chaque matin, le grand prêtre dévoilait la statue de la divinité, la lavait et la recouvrait de parfum. Selon un rituel que nous ne connaîtrons peut-être jamais, le visiteur participait au grand mystère du monde, mourait et renaissait au moment de sa sortie vers la lumière.

Spirituellement, c'est un chemin identique que peuvent vivre, s'ils le désirent, les visiteurs des cryptes enténébrées des églises romanes.



Il faut observer qu'un temple égyptien ne recevait pas les fidèles comme le fait une église chrétienne, car il était exclusivement destiné à attirer le dieu (c'est-à-dire son énergie active, son Ka), afin qu'il anime et apporte sa protection à la ville, au nome ou à l'Égypte entière. On peut ainsi affirmer que le temple était une centrale spirituelle et physique mise en place rituellement pour distribuer un principe (*neter*) à chacun. Seuls quelques rares initiés ou pontifes avaient donc accès, après de longues années d'enseignement, aux ultimes chambres proches du naos et du cœur du temple.

Changer le nom d'un temple, le déplacer ou en créer un nouveau pouvait avoir des conséquences imprévisibles, c'est la raison pour

laquelle une série de rites mettant en relation le ciel et la terre étaient scrupuleusement respectés à chaque fondation de temple comme étaient respectés les rituels funéraires recréant un être dans le monde de la Douat.

Voir : *Abeille, Adyton, Architecture, Chambres, Chemin, Corps, Décoration, Degré, Énergie, Enseignement, Esclave, Fondations, Homme, Jardin, Lac, Livre, Mesure, Naos, Obélisque, Offrande, Outils, Pierre, Prêtre, Ptérophore, Pylône, Ro-Sétaou, Salles (du temple), Thot, Tombeau, Vivant, Zodiaque.*

TEMPS (SIGNE ET HIÉROGLYPHE)

Le dieu Héh personnifiait l'éternité, mais les années égyptiennes étaient marquées par les pousses de palmier que les dieux offraient symboliquement au roi le jour de son avènement. Seth et Horus souhaitent de cette manière longévité et prospérité au nouveau souverain. Dans l'Égypte ancienne, le jour de l'année nouvelle, le 19 juillet, ainsi que le premier jour de chaque mois, était sous la maîtrise de Thot.

L'âme est un principe d'éternité sur lequel le temps humain n'a pas de prise, c'est pourquoi le défunt du *Livre de la sortie à la lumière du jour* déclare aux dieux qui l'accueillent : « Je suis muni de millions d'années par mon propre pouvoir », ce qui signifie qu'il a vécu de nombreuses et riches incarnations lui permettant de siéger enfin parmi les étoiles et les dieux, sa famille retrouvée. La notion de temps s'abolit pour les justifiés devenus les enfants des étoiles, des lumineux.

Voir : *Calendrier, Héh, Jours, Lumineux, Mois, Réincarnation, Saisons, Sothis, Thot.*

TÉNÈBRES

Opposées polaires de la lumière, dans tous les sens du mot, les ténèbres contiennent ce que la conscience ignore mais aussi les principes rendant toute vie et toute conscience possible. Cette situation rend parfois difficile la compréhension des généralogies divines où un enfant apparaît tantôt comme issu d'un dieu et tantôt comme son propre père quand il ne

s'est pas manifesté de sa propre volonté selon qu'il est montré de jour ou de nuit, dans la barque diurne ou nocturne de Ré.

C'est de nuit que naissent les dieux, et les enfants de Nout (les étoiles) ne sont visibles que lorsque le soleil expérimente sur sa barque nocturne l'autre versant du monde. Le voyage des défunt(e)s égyptiens montre combien les ténèbres étaient importantes dans l'au-delà de la vie.

Symboliquement, on observe que la vie égyptienne de tous les jours ne nous est connue que parce qu'elle était décrite comme un *vade-mecum* du séjour dans l'autre monde. Ainsi la connaissance solaire (nommée initiation) donne la lumière indispensable à tout parcours nocturne. Ce qu'affirmera Homère : « Heureux les initiés car ils boivent l'eau de mémoire », ce qui était l'affirmation grecque du symbolisme appris dans les temples égyptiens.

Voir : *Enseignement, Homère, Lumière*.

TERRE

Dans la pensée égyptienne, la terre est le lieu de toute expérimentation, c'est-à-dire que c'est seulement sur elle que se réalisent, s'actualisent les potentialités contenues dans la matière et dans l'esprit (ou énergie céleste). En effet, c'est Geb la terre qui donne à Nout (le ciel), les enfants, ou divinités principales de l'expérience humaine, et non l'inverse comme c'est le cas dans de nombreuses autres religions ou mythologies. Il s'agit d'Osiris, d'Isis, de Nephtys et de Seth.

Illustration des phases de vie où les valeurs semblent s'inverser, c'est Nout qui chaque soir (crépuscule) absorbe le soleil à l'extrême occident et l'ac couche chaque matin au moment de sa renaissance (aurore). Le principe terre est masculin et féconde le ciel féminin, bien que le créateur de toutes choses, qu'il s'agisse de Ptah ou d'Atoum soit toujours, et naturellement, androgyne. Quelle que soit l'analyse, on observera que la terre (c'est-à-dire l'homme et sa conscience) est un élément toujours associé au ciel, qu'elle est son partenaire indispensable.

Voir : *Air, Eau, Éléments, Feu, Quatre éléments, Homme, Scarabée, Sphère (terrestre)*.

TERRE D'ÉGYPTE

C'est très longtemps après le terrible engloutissement de l'Atlantide que les survivants du continent disparu arrivèrent en terre d'Égypte. Celle-ci devint alors le Château de l'âme de Ptah, le fief Atoum-Rê, le Pays qui plaît à son cœur.

L'Égypte n'était pas le centre de la terre, *elle était la Terre*, comme son nom : *Khem*, le signalait à tous les peuples.

Elle fut aussi, pour des millénaires, la mère initiatrice du monde. Celle vers laquelle se dirigèrent de nombreuses « fuites en Égypte », physiques ou symboliques, culturelles ou initiatiques. Ils avaient nom Démocrite, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, Jamblique, Orphée, Platon, Plutarque, Pythagore, Solon et Thalès pour les penseurs grecs mais aussi Joseph, Moïse et Jésus pour le monde biblique, auxquels s'ajoutèrent les milliers d'Européens qui franchirent la Méditerranée pour aller, curieux et émerveillés, contempler des pyramides qui regardaient le ciel.

Voir : (aux noms cités), *Atlantide*, *École*, *Napoléon*, *Pyramide*.

TÊTE

Posséder sa tête était une condition indispensable pour conserver la vie éternelle, c'est pourquoi on mettait une tête de bois ou de pierre dans la tombe à côté du sarcophage, afin qu'elle serve de forme de remplacement si besoin était. C'est dans le même but que des masques (parfois d'or comme ce fut le cas pour Tout-Ank-Amon) recouvriraient le visage de la momie afin de la garantir contre toute atteinte des ennemis d'Osiris ou plus simplement des dégradations du temps, ou d'un embaumement défectueux.

C'est naturellement l'idée d'un corps intact que l'on tentait de conserver ainsi et non une matière physique particulière.

Les illustrations des livres de la Douat montrent certains défunt décapités marchant les pieds collés sous la surface terrestre. C'était ainsi que l'on caractérisait ceux qui n'avaient pu franchir les épreuves du tribunal des juges d'Osiris. « Que je ne marche pas la tête en bas comme un antipode », implore précisément un défunt anxieux de sa survie posthume.

Voir : *Corps, Douat, Pieds, Thot.*

THALÈS DE MILET

Penseur, sage, (640-548 av. J.-C.), le premier des Sept Sages, « Thalès fréquenta les prêtres d'Égypte et mesura les pyramides » affirme Diogène Laërte qui cite une lettre que Thalès expédia à Solon dans laquelle il affirmait « Solon d'Athènes et moi avons traversé deux fois la mer pour aller nous entretenir avec les prêtres et astronomes du pays [l'Égypte], tandis que Plutarque déclare que « la géométrie a été découverte, primitivement, par les Égyptiens mais c'est Thalès qui la porta au Grecs ».

De nombreux autres témoignages confirment ses affirmations montrant ce que le premier sage de Grèce dut à l'Égypte au point qu'il n'aurait écrit que peu de chose.

Voir : *Démocrite, Eudoxe, Hermès Trismégiste, Hérodote, Homère, Jamblique, Orphée, Platon, Plutarque, Prêtre, Pythagore, Solon.*

THÉÂTRE

S'il n'y eut pas en Égypte de théâtre au sens moderne du terme (d'une manière profane), il y eut cependant des *Mystères* qui pendant plusieurs millénaires commémorèrent les principaux temps de la cosmogonie, permettant aux néophytes sur le chemin de l'initiation de vivre les mystères de la passion osirienne.

Voir : *Mystères, Religion.*

THÈBES

Celle qui est devant son Seigneur, nom donné par les Grecs à la ville d'Amon (citée par Homère qui la chante sous le nom de Thèbes aux Cent Portes), la cité principale du quatrième nome (Ouaset) de Haute-Égypte. Le culte d'Amon revêtait un caractère tout particulier comme en témoignent encore les ruines de Louxor (la Citadelle) et Karnak (la Forteresse). À Thèbes se trouvaient encore les sanctuaires de Montou, de Mout et de Maât.

Voir : *Amon-Rê, Héliopolis, Karnak, Khonsou, Louxor, A. Mariette, Montou, Mout, Ré.*

THOT

Calculateur des années. Maître de la Maison de Vie et Seigneur du Temps, Thot personnifie l'écriture, la magie, la médecine, l'astronomie et les arts, protège les scribes et tient le compte des généalogies royales. Dit aussi Seigneur de la Lune ou Aton Argenté, Thot proviendrait de la tête de Seth ayant absorbé par inadvertance la semence d'Horus. Cette légende symbolise la naissance de la lumière lunaire dans la nuit la plus obscure, telle que le montrent les premiers jours de la lunaison et tous les parcours symboliques de l'Égypte ancienne.

Ainsi Thot est la lumière de Rê dans son aspect nocturne, la lumière secrète des initiations et des mystères, car Thot est un mystagogue (initiateur). Il personnifie pour cela la connaissance. Son importance dans la cérémonie de la pesée des Âmes est primordiale puisqu'il déclare dans le *Livre de la sortie à la lumière du jour* : « Je suis Thot, le Seigneur du Droit et de la Vérité ; celui qui juge juste pour le dieu, [je suis] le juge des mots dans leur essence. » Cette affirmation est naturelle car un autre texte assure que Thot est l'époux de Maât, précisément déesse de la Connaissance, de la Mesure et de la Justice.

Dieu dont on a mal mesuré l'importance parce qu'il appartient au domaine de la conscience spirituelle, Thot personnifie la connaissance purificatrice « j'ai enlevé les souillures », les mystères initiatiques, les révélations des mystiques et des poètes, ainsi que tous ceux à qui la nuit offre sa nourriture. « Je suis Thot qui fait être vérité la parole d'Horus », c'est-à-dire « qui fait éclater la lumière. »

Il fut assimilé à Hermès par les Grecs qui lui attribuèrent encore certaines des caractéristiques d'Anubis (son rôle de psychopompe).

Thot est peut-être devenu, en Occident, cet ami Pierrot qui prête sa plume (attribut de Maât) à l'amoureux (initié) de la lune (le dieu Khonsou), afin qu'il écrive un mot (art enseigné par Thot). Ce « mot » est alors un hiéroglyphe, un signe compréhensible par les dieux, un signe de vie. La chanson enfantine devient ainsi la prière d'un initié demandant la vérité au dieu de la connaissance.

Voir : *Anubis, Architecture, Cœur, Fondations, Hiéroglyphe, Horus, ibis, Initiation, Inceste, Juges, Jugement, Khonsou, Langue, Livre, Lunaison, Lune, Maât, Mois, Palmier, Ptérophore, Semet, Temple, Temps, Tête, Tribunal.*

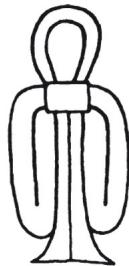
THOUÉRIS



Divinité féminine plus spécialement préposée à la protection des parturientes, Thouéris était représentée debout sous les traits d'un hippopotame, tenant le Ankh ou la boucle Sa, un éventail pour rafraîchir les nouveau-nés ainsi qu'une torche afin de chasser les ennemis des nouvelles naissances. Son image était reproduite sur de nombreux objets de toilette ou sur de meubles domestiques.

Voir : *Ankh, Briques d'accouchement, Éventail, Hippopotame, Maison de Naissance, Méchénét.*

TIT (LE NŒUD)



Nœud de couleur rouge attribué au sang d'Isis ressemblant au signe Ankh dont les bras seraient rabattus à la manière dont on ramenait les bras le long du corps pendant la momification, bien que ce mode n'ait pas toujours eu cours dans ce rite funéraire. C'est sur le thorax des défunt que l'on déposait ce signe aux vertus universelles, alliant la force spirituelle et la force physique au point que l'on parlait de magie à son égard. Comme le Ankh et le sceptre ouas, le nœud Tit est présent dans toutes les illustrations égyptiennes, tant dans le monde des vivants que dans l'autre monde, dans les scènes représentant des dieux que dans celles glorifiant la personne royale.

Voir : *Ankh, Nœud, Ouas, Rouge.*

TOLÉRANCE

« Convaincu de l'unité essentielle de tous les cultes, Plutarque, comme Hérodote d'ailleurs, croyait que tous les types divins, quels que soit leur pays d'origine, leurs formes variables et leurs noms différents, ne pouvaient être qu'identiques, car ils ne manifestaient, et ne pouvaient manifester, que les aspirations et les conceptions de la même âme humaine. Aussi, quand les Grecs identifiaient leurs dieux avec les dieux étrangers, ils se basaient moins sur leur apparence que sur l'idée qu'elle représentait. Il en était de même dans les initiations. Substantiellement identique, l'initiation était une. Elle avait partout le même objet, et tous les initiés, en quelque lieu qu'ils célébraient leurs mystères, aspiraient en principe, bien que par des rites divers et par la grâce de formules différentes, au même but. » Mario Meunier, *Isis et Osiris*, Prolégomène, L'Artisan du Livre, Paris, 1924.

TOMBÉAU

Comme de nombreux ensembles symboliques, le tombeau égyptien était composé de trois parties comprenant la chambre funéraire proprement dite, le lieu de culte et une pièce (quelquefois plusieurs) entièrement close (le *serdab*), où se trouvait une statue du défunt à qui l'on avait cependant laissé quelques trous dans le mur, près de sa tête, afin qu'il entende les prières et sente les parfums brûlés pour lui dans le lieu de culte.

Le tombeau égyptien est la reproduction d'un temple (nombre de pièces et orientation) dont le dieu principal est remplacé par l'image de pierre du disparu, enfermé dans un naos souterrain que n'auront contemplé que les quelques prêtres autorisés à célébrer les ultimes rituels. Ainsi disposé, le regard tourné vers l'est, le mort était prêt à entamer le parcours nouveau qui se révélait à lui.

Les tombeaux étaient généralement constitués de manière à ce que le défunt accomplisse le plus aisément et rituellement possible son parcours de libération une fois installé dans sa demeure funéraire. C'est pourquoi les textes et illustrations, les objets pratiques ou cultuels étaient disposés aux endroits du parcours correspondant au voyage effectué dans la Douat par le défunt, ou dans les salles du temple par l'initié. Suivre un tel cheminement dans une tombe ouverte c'est, aujourd'hui encore, parcourir le chemin de la vie après la vie, celui de notre devenir.

Voir : *Astrologie, Canope, Cercle (Osiris), Cercueil, Chambres (funéraires), Champ, Chouabtis, Décoration, Enseignement, Funérailles, Mastaba, Momie, Naos, Ro-Sétaou, Salles, Temple*.

TOURNER AUTOUR

À l'instar des objets célestes et du soleil paraissant, nuit et jour tourner autour de la terre, de nombreux rituels imposaient aux processions et participants des cérémonies religieuses une giration autour d'une statue, celle d'Osiris dans les cultes funéraires, ou celle du dieu particulier d'un temple. La circumambulation se faisait aussi dans la grande enceinte du temple, ou encore à l'extérieur de l'enclos sacré, et parfois autour de la ville au moment des grandes fêtes. Parmi ces girations rituelles se reconnaît celle de la barque contenant le cercueil du défunt que trois

hommes faisaient tourner autour de la chapelle d'Osiris tandis que le prêtre purificateur tournait lui-même quatre fois autour de la momie pour la parfumer.

Au moment de l'adoration du dieu principal d'un temple, le roi tournait quatre fois autour de sa statue, incarnant ainsi pour tout le pays la lumière ou le principe spirituel manifesté par la divinité. Tourner autour de quelqu'un ou d'une représentation d'un principe équivalait symboliquement à embrasser cette entité, à s'unir à elle comme les rites de fécondité l'illustraient par les danses des époux.

Dans sa course apparente, le soleil embrassait la Terre, c'est pourquoi les papyrus le nomment quelquefois « l'embrasseur ». De même, Horus embrasse le ciel dans son entier. Isis tourne autour d'un buisson lorsqu'elle cherche Osiris, puis tourne autour de lui (certainement dans un sens inverse) lorsqu'elle pratique le rite de sa résurrection.

Turner autour intensifiait l'énergie de l'élément situé au milieu du cercle ainsi formé et avait aussi pour conséquence de fertiliser celui qui tournait. Cette symbolique est certainement à la base des spirales et labyrinthes mystiques tendant à unir le fidèle au point central qui l'attire et l'enrichit. La reine tournait autour du roi, en absorbait l'énergie, en était enceinte, ce qui intensifiait la puissance du roi.

« ... la reine Hatschepsout, favorite des deux déesses, fait le tour du mur de la fête Sed... »

Voir : *Cercle, Corde, Course, Danse, Droite, Embrasser, Gauche, Roi, Soleil.*

TRIADE

L'histoire cultuelle de l'Égypte est d'une trop longue durée pour que les principes de base n'aient pas évolué, et que des subdivisions ne se soient pas ajoutées (enfants des divinités) aux dieux des origines. Entre les premières dynasties et le Nouvel Empire aucune triade n'est restée intacte ; c'est pourquoi il est arbitraire de les restituer dans une intégrité que nous ne pouvons pas réellement déterminer.

On reconnaît cependant les triades formées par :

– Osiris, Isis et Horus (honorés dans toute l'Égypte)

– Ptah, Sekhmet et Néfertoum (divinités du temple de Memphis)

– Amon, Mout et Khonsou (divinités du temple de Karnak), bien qu'il soit possible d'en recenser beaucoup d'autres de moindre importance, plus localisées, ou dont les lieux de culte furent de moindre influence. En outre, la tolérance religieuse étant la règle dans l'Égypte ancienne, chaque village, chaque famille pouvait parfaitement adorer une triade formée de Apis, Isis et Horus ou de toute autre association qui lui semblait répondre le mieux à ses aspirations, aux réalités de son existence, aux besoins de sa conscience. Une triade est d'autant plus honorée qu'elle correspond au principe d'une ville, d'un lieu ou d'une institution humaine cherchant à se relier, être justifié par un ensemble cosmique et spirituel.

Voir : *Déesse, Nombre, Religion, Ro-Sétaou.*

TRIBUNAL (DES DÉFUNTS)

Selon le *Livre de la sortie à la lumière du jour* du scribe Ani, le tribunal chargé d'examiner les âmes des défunt(e)s égyptiens se composait de douze dieux destinés à son propre enterrement. Horus coiffé du disque solaire, Atoum (le dieu créateur) coiffé des deux couronnes, Chou (dieu du souffle et de l'air), Tefnet (déesse de la fécondité céleste et de ce qui est humide), Geb (dieu de la terre et du monde sensible, fils des précédents), Nout coiffée d'un vase réceptacle de la vie universelle, Isis et Nephtys les sœurs pleureuses qui insufflent une énergie nouvelle au défunt (comme elles le firent pour Osiris) afin qu'il se régénère et revienne à l'existence, Horus en tant que principe de métamorphose, Hâtor régnant sur la porte de l'occident et enfin Hou et Sa, la sentence et la connaissance, personnification des fonctions indispensables pour reconstituer l'œil disparu de la conscience spirituelle.

Loin d'être terrifiantes, ces divinités, ou énergies cosmiques et terrestres, tiennent dans leur main droite (activité) le sceptre Ouas, symbole de la vie heureuse, c'est-à-dire de l'harmonie universelle. Elles œuvrent donc à l'équilibre du monde, et apportent leur soutien aux défunt(e)s aspirant à l'état de lumineux justifié.

Voir : *Anubis, Jugement, Maât, Monstre, Thot, Voyage.*

TRÔNE

C'est toujours la divinité féminine qui offre le trône à son époux, ainsi que le montre la coiffure d'Isis. C'est ce qu'affirment les représentations murales où Nout met au monde l'enfant Osiris (nouvel initié ou nouveau roi) tandis qu'Isis lui offre le trône éternel. Le trône cubique, symbole de l'incarnation, devient ainsi un esprit, une entité céleste participant à l'ordre du monde de la matière, la matérialisation d'une énergie qui s'incarne.

Parce que le trône est Isis, s'asseoir sur le trône est donc s'asseoir sur les genoux, les cuisses de la déesse, dans une attitude à la fois mystique, initiatique et amoureuse. Une intimité totale unit le roi et son trône, le monde éternel des dieux et l'univers des hommes. C'est peut-être là une image parfaite du bonheur conjugal.

À l'image d'Osiris ressuscité et d'Horus amenant la lumière, le roi est lui-même Osiris et Horus, faisant régner la vie, la force et la lumière sur l'ensemble du royaume, le protégeant de ses ennemis et des entités surgissant des ténèbres.

Dans la cérémonie du couronnement du nouveau pharaon, c'est le dieu Geb qui assied le roi sur son trône, afin de manifester le pouvoir qu'il détient sur les êtres et choses du monde terrestre. En fait, les différents papyrus montrent que tous les dieux participent à cette installation puisqu'ils ont tous participé à la création du trône lui-même.

Chaque prise de trône est ainsi un renouvellement, l'initiation d'une énergie neuve, le début d'une nouvelle expérience de vie. Ce sont des symboles de vie et de pouvoir qui parent les trônes représentés dans les peintures et sculptures égyptiennes. On y distingue en effet le sceptre ouas et le pilier Djed, des figures de lions, le hiéroglyphe du temple et de son enclos, ainsi que le Ankh et le signe de l'union des deux royaumes sur lesquels reposent l'Égypte tout entière (Sema-Taouy). Devenu « Cuisses d'Isis », mais aussi Maison d'Horus (autre nom d'Hâtor), le trône devint pour les Égyptiens un objet de culte aussi important que le pilier *djed* ou l'Œil *oudjat*.

Pour les pharaons, les initiés, et les défunt dans la Douat, accéder au trône était l'aboutissement, le but suprême de l'ensemble d'un parcours menant à la pure lumière, transformant l'être à la fois en Osiris et en

Horus, c'est-à-dire en frère, époux et fils d'Isis. L'amour le plus parfait qu'il se puisse concevoir dans un esprit d'homme.

Voir : *Bâton, Corbeille, Cuisse, Geb, Isis, Pharaon, Roi*.

U

UNION (DES DEUX ÉGYPTE)

Réunion dans un seul principe des deux terres, la Haute et la Basse-Égypte comme le symbolisent de nombreux hiéroglyphes, objets sacrés et royaux. La double couronne (pschent) les divinités protectrices Nekhbet et Ouadjet, le vautour et le cobra, le jonc et le papyrus, le lys et le nénuphar.

L'union des deux Égyptes symbolise aussi la compréhension des deux aspects de la personnalité, l'âme lunaire et la conscience solaire, l'origine et le développement, l'équilibre permanent qui doit présider à leur association.

Voir : *Couronne, Nekhbet, Nœud, Ouadjet, Pschent, Royaume (Deux-Terres), Sema-Taouy*.

URAEUS

Iaret, Celui (celle) qui se cabre. Représentant la Basse-Égypte, le serpent cobra femelle était montré dressé et gonflé, prêt à l'attaque, la gueule lançant, symboliquement, des flammes (en relation avec le venin brûlant qu'il crachait lorsqu'il était furieux ou en danger). Modèle de vigilance, le cobra reste des heures entières immobile à guetter sa proie qu'il atteint alors infailliblement. Considéré comme fils et Œil de Rê, il était un signe de force et d'énergie combattante. C'est pourquoi le roi d'Égypte le portait toujours au-dessus de son front au côté du vautour, illustration de la Haute-Égypte.

Dans la langue hiéroglyphique, le mot « cobra » entre dans la composition du mot « déesse » ce qui associe les deux entités selon une analogie propre à la pensée égyptienne. En effet, dans les écrits mythologiques, il est fréquent de voir les divinités féminines prendre l'aspect ou se dissimuler sous l'apparence du cobra (Isis, Hâtor, Sekhmet). En ce sens, l'uræus montre la violence défensive du principe féminin, son pouvoir de mort et de protection. En Égypte, comme dans le monde celte, les déesses, reines ou personnages féminins, sont souvent des entités guerrières et protectrices.

Voir : *Abeille, Apophis, Atef, Bandeau, Cobra, Couronne, Basse-Égypte, Feu, Hetep, Jumeaux, Œil de Ré, Ouadjet, Plume, Rechet, Roi, Sekhmet, Serpent, Soleil, Sphinx, Vautour.*

V

VACHE

Personnification des déesses Hâtor et Isis, la vache apparaît très tôt dans la cosmogonie égyptienne en raison de son caractère fécond et nourricier, ce qui l'associe naturellement aux cycles de naissance et de résurrection, au ciel, d'où tout semble provenir et où tout retourne. C'est pour cette raison qu'une vache était la mère symbolique du roi, et que la vache Hesat mit au monde Apis et Anubis, assurant ainsi un rôle divin, et dans les deux mondes, à cet animal qui était aussi le symbole du douzième nome de la Basse-Égypte.

De nombreuses représentations de vaches grasses conduites par un taureau figurent les années pendant lesquelles l'inondation avait été satisfaisante pour les plantations et les récoltes de la vallée du Nil. Les textes se félicitent alors de la bonté du dieu Hâpi c'est pourquoi le défunt doit pouvoir citer le nom de chacune de ces vaches nourricières (toutes manifestations de la déesse Hâtor) constituant le troupeau de Rê. À l'inverse, des vaches maigres illustrent les années de mauvaises inondations (trop ou trop peu) et de pauvres récoltes (celles concernées par le rêve de Pharaon, qu'aurait expliqué Joseph dans le récit biblique).

L'égyptologue Ch. Desroches-Noblecourt constate que le phénomène de l'alternance septennale de bonnes et de mauvaises années était connu depuis l'origine des dynasties et qu'il fut toujours d'une parfaite régularité. Le rêve ne nécessitait donc pas une interprétation pour le roi d'Égypte et les experts qui l'entouraient. D'autre part, quelques égyptologues avancent l'hypothèse que ce songe signale un roi non initié

aux mystères des rythmes agricoles, ce qui ne pouvait être le cas d'un pharaon égyptien mais plutôt d'un usurpateur tel que l'était un chef hyksos (ou un membre de sa descendance) installé dans le nord de l'Égypte. Ce qui correspond parfaitement au temps où Joseph aurait été à la cour royale d'Égypte.

Voir : *Animal, Hâtor, Isis, Lait, Nil, Sein, Taureau*.

VASE

La pratique de briser un vase, commune à de nombreuses cultures religieuses, consistait à libérer le *neter* (l'âme) d'un objet pour qu'elle aille séjourner dans le monde céleste. Cette manière de meubler l'univers persiste dans de nombreuses coutumes toujours vivantes dans nos pays (années de bonheur ou de malheur, etc.).

La symbolique du vase brisé correspond, pour celui qui l'exécute, à se briser soi-même afin de pouvoir se reconstituer, dans une dimension différente, comme Osiris est redevenu un nouvel être après sa destruction physique. L'initié devient dans ce geste le propre sacrificateur de sa personne terrestre, tient le rôle d'Osiris et de celui qui le contemple selon la triple affirmation : « Je suis celui qui était, qui est et qui sera. »

Après avoir brisé le vase, l'exécutant jetait les morceaux dans l'un des bassins sacrés du temple, afin de procéder (comme il le faisait avec le pain) en une fécondation solaire de l'océan primordial (le Noun) assurant la pérennité symbolique des cycles de vie en Égypte et dans l'univers. C'est peut-être une telle signification que l'on doit chercher dans le fait de jeter son verre après avoir porté une santé. On projette ainsi dans une autre dimension un moment d'amitié ou de joie afin de le rendre immortel.

Voir : *Double, Noun, Océan, Pectoral*.

VAUTOUR

Personnification de la déesse Nekhbet, dont la coiffure s'ornait de la tête de cet oiseau, le vautour représentait la Haute-Égypte comme l'uræus représentait la Basse-Égypte. La dualité masculin-féminin était manifestée par le scarabée des dieux et le vautour des déesses, en sorte

qu'ensemble, scarabée et vautour pouvaient signifier les divinités créatrices intégrant ces deux principes en elles-mêmes, tel Ptah le créateur du monde.

En règle générale, le vautour est associé à l'uræus sur le front des pharaons. On leur adjoint les emblèmes du pouvoir royal égyptien.

Voir : *Égypte (Haute), Nekhbet, Oiseau, Ouadjet, Ptah, Scarabée, Uræus.*

VÉGÉTATION

Toutes les plantes sont l'image et le symbole de l'ensemble de la végétation existante, laquelle est l'illustration des cycles de vie, de mort et de renaissance personnifiée par Osiris dans ses mystères. C'est pourquoi tant de divinités sont représentées près d'arbres ou de buissons, et que Néfertoum, Horus ou Harpocrate sont solidaires de papyrus ou de plantes aquatiques, tandis que le nénuphar, le jonc et leurs fleurs sont les emblèmes de la Haute et de la Basse-Égypte.

Voir : *Arbres, Jonc, Lotus, Lys, Nénuphar, Palmier, Plantes médicinales (au nom de toutes autres plantes et arbres), Sycomore, Vert.*

VENT

Contrairement à la Grèce, l'Égypte ne personnifia pas les vents. Tous dépendaient de Chou, le principe air de la cosmogonie des prêtres du Nil, auquel s'ajoutait parfois le vent de la vie, émanant du souffle de la déesse Hâtor. Généralement, tout mouvement d'air (notamment les quatre vents) est occasionné par les gestes de Chou, ou les battements d'aile d'Isis, auxquels le défunt doit d'être revivifié pendant son parcours nocturne.

Symboliquement, le vent du nord apportait avec lui la fraîcheur et la vie, le vent du sud annonçait la crue fertile du Nil, celui de l'est ouvrait la voie à Rê entamant sa course diurne, tandis que le vent d'ouest rappelait le pays de l'autre monde, celui d'où vinrent jadis les Suivants (compagnons) d'Horus, exilés de l'Amentha (l'Atlantide).

Voir : *Air, Chou, Orientation.*

VERT

En règle générale, nos cultures utilisent comme principes duels les couleurs noire et blanche. Pour les Égyptiens, cette dualité s'exprimait aussi par les couleurs verte et rouge, l'une donnant les bonnes choses et le bien, personnifiés par Osiris, le Serpent vert (la déesse Outo, nourrice d'Horus enfant) et la Basse-Égypte, et l'autre, activant les pulsions, les actions violentes, personnifiés par le désert, la Haute-Égypte et le dieu Seth. Toutes deux cependant manifestaient la vie, de sorte que ces couleurs se trouvaient très souvent réunies, harmonisées ou en voie de l'être, dans les couronnes royales et les enseignes des nomes du pays.

C'est un symbolisme identique qu'illustraient le noir et blanc du gonfanon (drapeau) des templiers. Pour les défunts égyptiens, le « champ vert » (parce que fait de malachite) représentait un lieu idéal de repos et de félicité. D'une manière générale, la couleur verte est celle de la régénération et de la renaissance.

Voir : *Couronne, Osiris, Outo, Rouge, Serpent, Végétation*.

VÊTEMENT

L'âme du défunt justifié devient lumineuse soit par un rayonnement personnel, soit par les vêtements que lui remettent les divinités. « Horus a revêtu le défunt du tissu sorti de lui », « le défunt est équipé comme un dieu, il est vêtu par les étoiles impérissables. » Ce vêtement et cette luminosité lui permettent d'être assimilé aux autres entités demeurant dans le monde céleste. Le défunt est ainsi un « lumineux » à son tour, selon un processus qu'il a pu connaître dans le temple de son vivant (s'il a été initié), puisque après sa purification on lui a retiré ses anciens vêtements, pour le revêtir d'une tunique de lin blanc, symbolisant aussi bien la pureté et l'incorruptibilité que la vie spirituelle et divine.

Dans le temple, le grand prêtre portait, à l'image d'Osiris, une robe de très fin tissu de lin blanc, dite aussi « tunique osirienne ». Devenu initiateur il offrait à son tour une tunique au nouvel adepte. « Tu reçois un vêtement de lin fin des mains du ministre de Ré », lui déclarait-il alors.

Vêtement aussi ancien que les premières dynasties, la tunique osirienne embrassait, enserrait, celui qui en était recouvert d'une protection de lumière. La déesse Tait l'avait tissée et transmettait son

énergie vitale en enveloppant le corps du défunt ou de l'initié. La blancheur de ce vêtement signifiait que seule la lumière osirienne participait à la renaissance du défunt.

Le lin à fleur bleue se prête parfaitement à un usage symbolique puisqu'il associe la pureté de l'âme à la couleur du ciel. Dans le monde chrétien, ce sont ces couleurs que les illustrateurs utiliseront dans leur représentation de la Vierge Marie.

Voir : *Bandeau, Blanc, Cercueil, Embrasser, Lumineux, Peau, Pieds, Portes, Sandales, Tait.*

VEUVE (FILS DE LA)

C'est en mémoire de la divine Isis, veuve éplorée de son époux Osiris, que les initiés des ordres traditionnels d'où émane l'actuelle franc-maçonnerie, prirent cette dénomination funèbre. Constructeurs de cathédrales ou gardiens des secrets templiers, les Fils de la Veuve se voulaient héritiers des grands prêtres et architectes sacrés d'Égypte, dépositaires des mathématiques divines et des proportions cosmiques inscrites dans leurs édifices.

Voir : *Deuil, Funérailles, Hiram de Tyr, Horus, Isis, Pleureuse, Prêtre, Suivants d'Horus.*

VIE APRÈS LA VIE (LA)

Pour les Égyptiens, les défunts avaient trois destins possibles. Soit ils étaient détruits par les flammes, décapités, marchant pieds en l'air ou étaient dévorés par des monstres séthiens, soit ils erraient dans une sorte d'intermonde semblable au champ grec des asphodèles (royaume d'Hadès et Perséphone), soit enfin, et c'était là le but de toutes les initiations et de tous les rituels funéraires, ils devenaient lumière et partie du corps d'Osiris. Ils étaient alors autorisés à accompagner Rê aussi bien dans sa course diurne que dans son voyage nocturne, ce qui en faisait les égaux des divinités.

Voir : *Âme, Ammit, Douat, Jugement, Justifiés, Lumineux, Purification, Réincarnation.*

VIN

Le Seigneur du Vin était Osiris, tandis qu'une légende tardive assure que c'est en mangeant des fruits de la vigne (un des aspects de l'arbre de vie) qu'Isis conçut Horus. Le couple Isis et Osiris représente les forces de vie, végétation et humanité, il est donc naturel qu'il soit aussi personnifié par la vigne et le vin, associant l'énergie divine avec l'eau du Nil et la terre d'Égypte, comme c'est le cas avec le blé qui meurt et se régénère au cœur de la terre génitrice.

Pendant le rite de l'ouverture de la bouche, on présentait devant la bouche de la momie une grappe de raisin et une coupe de vin car le vin maintenait les défuns en vie alors qu'on assurait simultanément qu'en buvant du vin, Horus buvait le sang de ses ennemis, adversaires de la lumière. Ainsi, dès l'ancienne Égypte, le vin amenait à la connaissance et, supprimant des barrières mentales, laissait apercevoir les dieux. Cette dernière signification était aussi la marque de la protection divine puisque connaître les dieux c'était naturellement se prémunir contre les ténèbres.

Voir : *Blé, Coupe, Ouverture de la bouche, Rénénoutet, Sang.*

VIPÈRE (DE MONTAGNE)

Animal séthien symbole des douzième, treizième et quatorzième noms de la Haute-Égypte.

Voir : *Animal, Haute-Égypte, Serpent.*

VIVANTE, VIVANT

La nécropole est souvent désignée sous le nom de Vivante (ou la Vie) tandis que les défuns eux-mêmes sont nommés « Vivants » dès lors qu'ils sont justifiés et en présence d'Osiris. Ce terme était également celui d'initiés ayant reçu les mystères dans le temple.

Au delà de la définition de la vie physique, il faut voir dans le terme de « vivant » l'expression de la vie spirituelle et de la conscience que possède tout être aussi bien dans le monde sensible que dans le monde céleste et infini. Dans son Apocalypse, saint Jean utilise fréquemment le mot « Vivant » pour désigner Dieu ou son ange.

Voir : *Âme, Initiation, Justifiés, Temple*.

VOILE (D'ISIS)

Le tissu, ou filet, joue un grand rôle dans la symbolique initiatique égyptienne, et depuis dans la tradition occidentale, car il représente la nuit recouvrant le monde et cachant ses mystères aux yeux des profanes (deux symboles devenus cabinet de réflexion et bandeau opaque dans les ordres modernes).

C'est dans la nuit que la déesse Isis donne l'enseignement initiatique au nouvel adepte en quête de lumière, la tête recouverte d'un voile noir.

Voir : *Cheveux, Deuil, Initiation, Isis, Lumière, Nout, Nuit, Pleureuse*.

VOYAGE (DANS L'AUTRE MONDE)

Le *Livre de la sortie à la lumière du jour* du scribe Ani (1420 av. J.-C., XVIII^e dynastie, dit aussi *Livre des Morts*), énumère les activités se déroulant dans la Douat (le monde inférieur) pendant les douze heures nocturnes (douze phases) que dure le voyage de l'âme avant qu'elle ne se réveille et renaisse comme un nouveau soleil.

- 1^{re} heure : L'heure du passage. Rê entre avec sa barque sous l'horizon, à l'extrême occident.
- 2^e heure : Rê se purifie, change de barque, et utilise une embarcation nocturne qu'accompagnent quatre autres barques (les quatre horizons).
- 3^e heure : Le domaine d'Osiris ; Rê est accueilli avec allégresse.
- 4^e heure : Territoire ténébreux où règne Sokaris. Rê ne voit rien mais est entendu par les habitants de cette contrée hostile.
- 5^e heure : Même région. La barque de Rê doit se transformer en serpent pour avancer sur le sable où elle se trouve. Les ténèbres sont absolues mais Rê en sortira régénéré.
- 6^e heure : Un fleuve est disponible pour que la barque de Rê navigue normalement et traverse une région où repose le cadavre d'Osiris. En ce lieu, des déesses tiennent dans leurs mains les yeux d'Horus tandis qu'à leurs côtés volent les âmes-oiseaux. Le parcours de Rê vers la vie commence.

– 7^e heure : Avec la septième heure arrivent les moments les plus pénibles et les plus dangereux. Le terrible serpent Apophis guette depuis une colline remplie des spirales de son corps. Rê le contourne mais se trouve alors sans eau pour naviguer. Seuls les pouvoirs d'Isis permettent de franchir les obstacles de cette région où règne, invisible, Osiris. Trois tertres conservent les restes de dieux disparus. Ce sont les différents aspects de Rê lui-même.

– 8^e heure : Rê traverse maintenant une contrée dans laquelle se trouve toute l'humanité. Les êtres crient vers le soleil qu'ils n'ont pas revu depuis longtemps. Le bruissement de leurs voix est comparable au bourdonnement d'un essaim d'abeilles ou au miaulement d'un chat. Cet endroit est semblable au champ des Asphodèles grec (et à son épigone, le purgatoire chrétien).

– 9^e heure : Moment de détente dans cette région où les rameurs de Rê débarquent et repartent vers leurs demeures (des cavernes) respectives, situées dans le monde inférieur, la Douat.

– 10^e heure : Rê n'a désormais plus besoin d'aide car sa transformation a déjà commencé. C'est le moment où apparaît un scarabée (symbole de renaissance) auprès du soleil.

– 11^e heure : Les ennemis d'Osiris sont terrassés, les réalités apparaissent et la corde qui permettait jusque là de tirer la barque redevient le serpent qu'elle n'a jamais cessé d'être. Les yeux s'ouvrent à la vérité.

– 12^e heure : La grande transformation. Rê abandonne son corps dans le monde souterrain et renaît au monde céleste sous la forme du scarabée Khépri. Chou l'accueille tandis qu'il s'installe dans sa nouvelle barque sur le sein de Nout, la grande déesse du ciel. Les défunt restés dans la Douat contemplent la métamorphose de Rê.

Le voyage nocturne du soleil est ainsi le modèle que voudront suivre tous les défunt et tous les adeptes parcourant le chemin initiatique traditionnel. Après lui débute la première heure du parcours diurne de l'astre lumineux. C'est le temps de Néfertoum, le moment que contemple l'oiseau Bénou posé sur la pierre Benben. C'est un nouveau cycle de vie.

Voir : *Am-Douat, Âme, Apophis, Chambres, Douat, Feu, Géographie, Heure, Initiation (chemin de), Jambe, Kématef, Livre des morts, Lumière,*

*Mystères, Purification, Pyramides (Textes des), Royaume (des morts),
Sarcophages (Textes des), Tribunal.*

Z

ZODIAQUE

Le zodiaque égyptien, ou Cercle des êtres animés (ou animaux), nous est connu surtout par celui qui fut sculpté sur le plafond de la chapelle osirienne du temple de Dendérah. L'écliptique était divisé en trente-six portions que les Grecs nommèrent décans, et chacune de ces parties (de dix degrés d'arc valant dix jours calendaires) était placée sous la maîtrise d'une étoile ou d'une divinité, toutes appelées, de façon générique, les Trente-Six Dieux du Ciel. Cette conception amenait à un calendrier de 360 jours, soit une journée par degré d'arc, alors que l'année de 365 jours était régulièrement utilisée en Égypte.

C'est pendant ces cinq jours intermédiaires (épagonèmes) précédant l'inondation et le jour de l'An que la lionne Sekhmet déchaînait ses troupes d'animaux agressifs, les maladies et autres nuisances que le roi pharaon repoussait par des offrandes et des rites particuliers. Ces jours que Thot avaient fixés étaient consacrés aux fêtes grandioses du jour de l'An. Finalement, comme après l'anéantissement de l'Amentha (l'Atlantide), Horus retrouvait son œil et Osiris ressuscitait. Le monde reprenait sa marche éternelle.

On observe que c'est en s'orientant, de nuit, sur les étoiles (surnommées les Infatigables ou les Indestructibles), que Pharaon et les prêtres architectes égyptiens marquaient sur le sol les fondations de leurs futurs monuments.

Voir : *Astre, Astrologie, Épagonèmes, Étoile, Fondations, Iché, Indestructibles, Infatigables, Lunaison, Lune, Nout, Nuit, Précession,*

ZODIAQUE (SIGNES)

Hormis le Capricorne, mi-poisson mi-caprin, aux origines incertaines (peut-être babylonniennes), les signes de notre actuel zodiaque proviennent des calendriers astronomiques égyptiens. Ils illustrent la succession des mois et des saisons, rythmée par les fluctuations des différents niveaux et mouvements du Nil. Crues, inondations, disparition des eaux ainsi que semaines, floraisons et récoltes, sont ainsi représentées comme autant de moments privilégiés de l'activité terrestre, eux-mêmes pur reflet de la vie cosmique.

C'est ainsi que l'on peut distinguer les figures zodiacales modernes comme issues des divisions et saisons déjà distinguées par les Égyptiens de la manière suivante :

– Signe du Bélier : Amon, le dieu caché qui demeure en toute chose. Le principe de l'apparition de la vie issue de transformations invisibles aux yeux des hommes. C'est pourquoi on peut y déceler la présence des dieux Khnoum, Atoum, Ptah et Rê. Début de cycle, le Bélier est aussi l'aboutissement d'un ancien cycle d'expériences.

– Signe du Taureau : Image primordiale de puissance et de fécondité, manifestation virile et incarnation d'Hâtor. Le soleil et la lune furent considérés comme taureaux célestes dans les textes de l'Ancien Empire. Ils étaient, comme Pharaon, les enfants de la vache nourricière et créatrice à l'origine du monde et de l'Égypte.

– Signe des Gémeaux : Peut-être Chou et Tefnet, les principes du souffle et de l'humidité issus du dieu primordial Atoum. On voit aussi dans le signe des Gémeaux les deux collines au milieu desquelles se lève le soleil, et les deux pylônes du temple.

– Signe du Cancer : Le scarabée Khépri, celui qui amène le soleil à l'horizon de l'est. Signe symbolisant le devenir et la renaissance dans lequel se rencontre aussi le principe nourricier de la déesse Hâtor.

– Signe du Lion : Principe solaire illustré par Sekhmet, déesse lionne protectrice et purificatrice, indispensable à l'intégrité des principes divins adorés par l'Égypte, c'est pourquoi le lion solaire est le gardien des

portes des temples et des lieux sacrés. Il deviendra pour cela une des nombreuses dénominations de Pharaon.

– Signe de la Vierge : La déesse Isis, épouse et sœur d'Osiris, que symbolise le blé. La vierge de ce signe sera souvent montrée avec un épis (de blé) à la main, principe de vie universelle toujours renouvelée et immortelle.

– Signe de la Balance : À la fois objet mesurant la richesse de la récolte (don des dieux) et pesant la valeur de l'âme humaine dans la scène du jugement, la balance illustre une phase de bilan spirituel et physique. C'est un lieu de partage et d'amour. La divine Isis y trouve naturellement sa place.

– Signe du Scorpion : Protecteur et mortel, illustrant la mort d'Osiris et le soin apporté par Isis à sa résurrection, le scorpion est un passage vers la nuit dont ressortira Osiris vainqueur.

– Signe du Sagittaire : Illustré par Pharaon chasseur, le Sagittaire montre l'âme des défunts combattant ce qui l'attache au monde terrestre, ce qu'il doit abandonner pour se diriger vers la lumière.

– Signe du Capricorne : Certainement une image de la transformation (poisson devenant bétail) nocturne avant un cycle futur que préparent invisibles les deux signes suivants. C'est ici le lieu où se remarque le triomphe d'Osiris. Le faîte de la montagne.

– Signe du Verseau : Le Nil dans sa grotte, versant les eaux fécondantes à l'origine de l'Égypte.

– Signe des Poissons : l'âme que pêche Pharaon dans les illustrations funéraires. L'âme dans son devenir, ses aspects d'hier et de demain, un symbole de l'éternité de la vie. L'âme préparant sa nouvelle et éternelle existence.

On observe combien le zodiaque égyptien est fidèle dans sa symbolique au déroulement du voyage de la barque de Ré dans la Douat. C'est une même remarque que l'on peut faire des appellations, nombres et titres des noms de Haute-Égypte et Basse-Égypte.

(Sur la répartition des signes et leur symbolique lumineuse dans l'art roman chrétien, lire notre *Symbolique des apôtres, de la Légende dorée au zodiaque*, Éd. Dervy, 1993, chapitre XVII).

Voir : *Astrologie, Chambres, Dendérah, Basse Égypte, Haute Égypte, Religion, Voyage.*

BIBLIOGRAPHIE

Paul Barguet, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Éditions du Cerf.

Paul Barguet, *Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Éditions du Cerf.

A. Barrucq, F. Daumas, *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Éditions du Cerf.

C. Desroches-Noblecourt, *Amours et fureurs de la Lointaine*, Stock Pernoud.

C. Desroches-Noblecourt, *Vie et mort d'un pharaon, Tout-Ank-Amon*, Hachette.

A. Erman, *L'Égypte des Pharaons*, Payot.

Adolphe Erman, Hermann Ranke, *La Civilisation égyptienne*, Payot.

G. Goyon, *Le Secret des bâtisseurs des grandes pyramides*, Pygmalion.

Georges Jouven, *La Forme initiale*, Dervy.

Grégoire Kolpaktchy, *Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Dervy.

S. Mayassis, *Mystère et initiation de l'Égypte ancienne*, Arché Milano.

S. Mayassis, *Le Livre des Morts égyptiens, livre d'initiation*, Athènes, 1955.

E. Meyer, *Chronologie égyptienne*, trad. A. Moret, Bibliothèque d'Études, Paris, 1912.

Pierre Montet, *L'Égypte éternelle*, Arthème Fayard, Marabout.

Alexandre Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, La Renaissance du Livre, Paris, 1926.

Platon, *Critias, Timée* (et autres œuvres), Garnier.

S. Sauneron, *Les Prêtres de l'ancienne Égypte*, Perséa.

R. A. Schwaller de Lubicz : *Le Temple de l'Homme*, Dervy.

Fernand Schwarz, *Initiation aux Livres des Morts égyptiens*, Albin Michel.

Robert-Jacques Thibaud, *Pluton, itinéraire de la Vie éternelle*, Dervy.

Ouvrages d'intérêt plus général

Paul Balta, « Mystérieux Hyksôs », *Diagrammes*, numéro 86, Avril 1964.

Thierry Bardinet, *Papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique*, Fayard.

Charles Bokor, *Prince Moses d'Égypte et son peuple*, Beauport.

Marthe de Chambrun-Ruspoli, *L'Épervier divin*, Mont-Blanc.

J.-F. Champollion, *Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne*, Institut d'Orient.

J.-F. Champollion, *Panthéon égyptien*, Inter Livres.

Paul Couderc, *Le Calendrier*, « Que sais-je ? », Presses universitaires de France.

Dell Monica, *La Classe ouvrière sous les pharaons*, Maisonneuve.

C. Desroches-Noblecourt, *La Grande Nubiade*, Stock.

C. Desroches-Noblecourt, *La Femme au temps des pharaons*, Stock.

Éphémérides Chacornac, Éditions traditionnelles.

Isabelle Franco, *Rites et croyances d'éternité*, Pygmalion.

Paul Ghalioungui, *La Médecine des pharaons*, Robert Laffont.

Robert Graves, *Les Mythes celtes, la déesse blanche*, Le Rocher.

Robert Graves, *Les Mythes grecs*, Arthème Fayard.

Etienne Guillé, *L'Énergie des pyramides et l'Homme*, L'Originel.

Hermine Hartleben, *J.-F. Champollion, sa vie et son œuvre*, Pygmalion.

Homère, *Les Hymnes*, Les Belles Lettres.

- Georges Jouven, *L'Architecture cachée*, Dervy.
- Ange-Pierre Lecat, *Les Momies*, Hachette.
- René Lachaud, *Itinéraire pour une Égypte intérieure*, Dervy.
- René Lachaud, *Magie et initiation en Égypte pharaonique*, Dangles.
- Jean Laloup, *Dictionnaire de littérature grecque et latine*, PUF.
- Manfred Lurker, *Dictionnaire des dieux et des symboles*, Pardès.
- Plutarque, *Isis et Osiris*, Trad. Mario Meunier, L'Artisan du Livre, Paris, 1924.
- Édouard Schuré, *L'Évolution divine du Sphinx au Christ*, Perrin, 1921, Le Rocher.
- Édouard Schuré, *Les Grands Initiés*, Perrin, 1922.
- Isha Schwaller de Lubicz, *Her Bak, Pois-Chiche/Disciple*, « Champs », Flammarion.
- R. A. Schwaller de Lubicz, *Le Roi de l'athéocratie pharaonique*, Flammarion.
- Fernand Schwarz : *Géographie sacrée de l'Égypte ancienne*, Néo.
- J.-F. Sers, *Le Secret de la pyramide de Khefren*, Le Rocher.
- Albert Slosman, *La Trilogie des origines*, Robert Laffont.
- Albert Slosman, *Le Livre de l'au-delà de la vie*, Beaudoin.
- Robert-Jacques Thibaud, *Dictionnaire des symboles de l'art roman*, Dervy.
- Robert-Jacques Thibaud, *Saulieu : 42 symboles de l'ésotérisme chrétien*, Arbre de Jessé